



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

Klaus MORGENROTH

Université de Metz

LE TERME TECHNIQUE

APPROCHES THEORIQUES ET RECHERCHES DIDACTIQUES

appliquées à l'allemand économique de l'entreprise

TOME I

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE LETTRES	
N° inv.	1990 022L
Cote	LM2 90/4
Loc.	Magasin

Thèse pour le Doctorat de l'Université de Metz

présentée sous la direction de

M. le Professeur Jean DAVID

*Je remercie Monsieur Jean
DAVID de m'avoir, dès le
début, guidé dans la
définition de mon sujet de
recherche. Ses remarques
nombreuses et précises ont
enrichi ce travail.*

SOMMAIRE DU VOLUME I

<u>INTRODUCTION GENERALE</u>	7
PREMIERE PARTIE: Les propriétés du terme technique	
<i>Introduction de la première partie</i>	17
I. LES PROPRIETES DU TERME TECHNIQUE	19
A. APPROCHE DIACHRONIQUE: GUILBERT (1965); DUBOIS (1966)	19
B. APPROCHE RELATIVISTE: PHAL (1968), PHAL (1970)	27
C. APPROCHES SEMANTIQUES: SCHAFF (1969); WÜSTER (1979); GRIZE (1982)	33
D. APPROCHES SYNTAXIQUES: GALLAIS-HAMONNO (1978); BRUNET (1982)	64
E. APPROCHES NORMATIVES: WÜSTER (1979); ARNTZ/PICHT (1982)	78
F. APPROCHES DIFFERENTIELLES: ARNTZ/PICHT (1982); SCHÄTZLE (1980)	83
G. APPROCHE LEXICALISTE: IHLE-SCHMIDT (1983); PHAL (1969)	96
H. APPROCHE STATISTIQUE: HOFFMANN (1985); GUIRAUD (1959)	102
II. LE TERME TECHNIQUE - ELEMENT DE QUEL SOUS-ENSEMBLE LEXICAL?	106
A. TERMINOLOGIE ET NOMENCLATURE	106
B. LEXIQUE ET VOCABULAIRE	112
C. GLOSSAIRE ET THESAURUS	117
<i>Conclusion de la première partie</i>	121

DEUXIEME PARTIE:
Etudes statistique, systématique et contrastive

<i>Introduction de la deuxième partie</i>	125
I. ETUDE DE STATISTIQUE LEXICALE: POUR UN MEILLEUR CHOIX DES TERMES	130
A. ETABLISSEMENT ET ANALYSE DU CORPUS	130
B. CONCLUSIONS DIDACTIQUES	177
II. ETUDE SYSTEMATIQUE: POUR UN THESAURUS D'APPRENTISSAGE	187
A. CLASSIFICATION	189
B. CONCLUSIONS DIDACTIQUES	222
III. ETUDE CONTRASTIVE : POUR UNE MEILLEURE TRADUCTION DES TERMES	227
A. PROBLEMES D'EQUIVALENCE DANS LE COUPLE DE LANGUES ALLEMAND-FRANCAIS	232
B. LISTE DES 600 TERMES TRADUITS VERS LE FRANCAIS	270
C. CONCLUSIONS DIDACTIQUES	282
<i>Conclusion de la deuxième partie</i>	288

TROISIEME PARTIE: Etablissement d'un logiciel didactique	
<i>Introduction de la troisième partie</i>	291
I. TRAVAUX PRELIMINAIRES	293
A. LA PRESENTATION DES TERMES	293
B. LES QUESTIONNAIRES INFORMATISES	298
II. ETABLISSEMENT D'UN LOGICIEL ELARGI	326
A. DESCRIPTION DU LOGICIEL	326
B. LES NEUF PROGRAMMES PARTIELS	332
<i>Conclusion de la troisième partie</i>	358
<u>CONCLUSION GENERALE</u>	359
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	365
<u>TABLE DES MATIERES</u>	377

INTRODUCTION GENERALE

Enseignant l'allemand dans une filière de *Langues Etrangères Appliquées*, dont le deuxième cycle est orienté vers les langues de spécialité, nous nous sommes posé la question de savoir sous quelle forme les étudiants doivent être confrontés à ce phénomène des langues de spécialité et quelles sont celles qu'il faut choisir d'étudier.

Avec Eugen WÜSTER¹ - terminologue autrichien et spiritus rector de la systématisation du travail terminologique international, accompli depuis la Deuxième Guerre Mondiale au sein des Commissions de Terminologie de l'ISO (Organisation Internationale de Normalisation), afin de définir les principes de base d'une discipline théorique qu'il a appelé "Terminologie générale" (*Allgemeine Terminologielehre*) et de faire avancer l'harmonisation internationale dans ce domaine - nous pensons que les règles morphologiques et syntaxiques sont les mêmes dans la langue commune et dans les langues de spécialité. Aussi nous sommes-nous concentré sur l'aspect lexicologique, la partie lexicale spécifique à une langue de spécialité donnée étant sa terminologie.

Les études terminologiques n'ont donc pas à tenir compte d'éventuelles particularités syntaxiques ou morphologiques qui seraient inhérentes à la langue de spécialité par rapport à la langue commune, et sur lesquelles insiste un nombre croissant de linguistes dans le cadre des recherches sur ces langues de spécialité. Sans approfondir cet aspect, nous pensons que les traits particuliers des langues de spécialité au niveau de la syntaxe et de la morphologie se situent seulement à un niveau statistique, certains morphèmes, certaines structures ayant une

¹ Eugen WÜSTER, *Einführung in die Allgemeine Terminologielehre und Terminologische Lexikographie*. (Schriftenreihe der Technischen Universität Wien). Wien 1979.

fréquence supérieure, dans telle ou telle langue de spécialité, à celle que présentent la langue commune ou d'autres langues de spécialité.²

Il nous a paru opportun de proposer un cours conciliant deux exigences. Il s'agit d'une part de l'initiation thématique à l'une des langues de spécialité qui, en raison de son enracinement terminologique dans les entreprises, nous semble être la plus adaptée aux besoins professionnels de ce public étudiantin: celle de la *Betriebswirtschaftslehre* (Economie d'Entreprise); d'autre part d'une approche linguistique permettant de comprendre et de faire comprendre quelques traits caractéristiques des langues de spécialité, et de discuter, plus concrètement, des problèmes lexicographiques qui se posent à l'usager des dictionnaires économiques bilingues lors de la traduction des termes techniques.

Lorsqu'on se propose d'étudier, voire d'enseigner le vocabulaire technique d'une langue de spécialité quelle qu'elle soit, on se heurte très vite aux questions suivantes:

Quelles sont les propriétés spécifiques des "mots techniques" par rapport aux "mots non-techniques"?

L'enseignement lexical doit-il porter uniquement sur le vocabulaire technique ou bien également sur le vocabulaire non-terminologique, emprunté à d'autres sciences ou spécialités (vocabulaire général scientifique), et même à la langue commune (vocabulaire général), mais dont la fréquence et l'utilisation peuvent être spécifiques de telle ou telle langue de spécialité?

2 Cf. à ce sujet l'analyse de Lothar HOFFMANN, *Kommunikationsmittel Fachsprache. Eine Einführung*. Tübingen 1985.

Selon quels critères doit-on choisir ce vocabulaire pour que l'apprenant assimile un segment lexical représentatif³ et adapté à ses besoins communicatifs qui, d'ailleurs, varient d'un public à l'autre?

Quelles sont les interférences qui interviennent au niveau de la compréhension du vocabulaire technique dans le cadre d'un enseignement s'adressant au non-spécialiste, mais aussi au spécialiste qui souhaite s'initier à une langue de spécialité étrangère?

Enfin, puisque nous nous situons dans un contexte d'enseignement des langues étrangères: quels sont les problèmes terminologiques qui se posent dans une situation contrastive, dans notre cas lors du passage de l'allemand vers le français? Quels sont les problèmes auxquels est confronté l'apprenant lorsqu'il est amené à consulter les dictionnaires techniques bilingues?

* *

*

Dans la PREMIERE PARTIE, théorique, de ce travail, nous essaierons de trouver quelques éléments susceptibles de donner une réponse à la première question posée (Comment définir le terme technique?).

Ce qui rend ce sujet particulièrement intéressant, c'est qu'il n'existe, à notre connaissance, aucune étude importante qui se consacre explicitement à la définition du terme technique. C'est ainsi que nous avons essayé de systématiser et de regrouper les différentes "approches" linguistiques, qui, parfois de façon implicite ou marginale, se proposent de déterminer les traits caractéristiques, les propriétés linguistiques du terme technique.

3 Nous appelons ici *segment lexical représentatif* un extrait du lexique de base qui recouvre les mots et les syntagmes utilisés fréquemment dans une langue de spécialité donnée.

Il s'agit en l'occurrence de huit approches différentes (*diachronique, relativiste, sémantique, normative, syntaxique, lexicaliste, contrastive et statistique*) qui permettent de mieux cerner les propriétés linguistiques de cette catégorie lexicale que chacun croit savoir identifier dans un texte, mais dont les traits sémantiques se dérober trop souvent à une analyse plus approfondie.

Une démarche complémentaire dans l'approche de cette question visant à définir les propriétés du terme technique, consistera à étudier le sens exact des mots qui désignent les différents inventaires dont le terme technique est susceptible d'être un élément, à savoir: *terminologie, nomenclature, vocabulaire, lexique, thésaurus et glossaire*.

Nous verrons que les inventaires au sein desquels sont regroupés les termes techniques sont la *terminologie*, la *nomenclature* et le *thésaurus* alors que ce n'est pas exclusivement de termes techniques que se composent les autres inventaires, *lexique, vocabulaire et glossaire*.

* *
*

Ce point de départ théorique servira de base à une étude plus pratique, appliquée au vocabulaire micro-économique de l'allemand (DEUXIEME PARTIE), et à une expérience didactique en vue d'élaborer un logiciel pédagogique (TROISIEME PARTIE).

En ce qui concerne le choix et le nombre des termes à enseigner (DEUXIEME PARTIE - *premier chapitre*), nous avons compris au fur et à mesure de nos recherches lexicologiques que l'enseignement lexical ne doit pas seulement englober la terminologie d'une langue de spécialité, mais doit porter sur son vocabulaire dans son ensemble, dont les composantes non-terminologiques sont tout aussi spécifiques de cette spécialité que sa terminologie.

Concrètement, nous avons procédé de la façon suivante: dans un premier temps, nous avons élaboré, sur la base de

manuels s'adressant aux étudiants allemands qui commencent leurs études de *Betriebswirtschaftslehre* en République Fédérale, un cours d'initiation à l'Economie d'Entreprise en langue allemande, conçu pour une vingtaine de séances d'une heure. Ensuite, nous avons relevé dans ce corpus de textes 600 termes techniques qui sont spécifiques à la terminologie de la *Betriebswirtschaftslehre*.

Pour mettre ces recherches quelque peu intuitives sur une base méthodologiquement plus solide, nous avons réalisé une étude représentative et fréquentielle portant sur un corpus de textes de 50 pages (14476 mots) représentant un extrait du manuel sans doute le plus prestigieux et le plus répandu dans les Universités ouest-allemandes en ce domaine, celui de Günter WÖHE⁴.

Après avoir distingué les mots grammaticaux, le vocabulaire général, le vocabulaire général d'orientation scientifique ainsi que le vocabulaire général d'orientation économique de la terminologie proprement dite, nous avons comparé les termes techniques, résultant de cette analyse, avec les 600 termes que nous avons tirés de notre cours d'initiation.

Le choix de la terminologie micro-économique (*Betriebswirtschaftslehre*) plutôt que de la terminologie macro-économique (*Volkswirtschaftslehre*) s'explique par le fait que la première est celle sur laquelle est basée la communication professionnelle, dans les entreprises par exemple, tandis que la seconde est réservée à la communication théorique. D'un point de vue didactique, il nous importe de constater que c'est donc plutôt la terminologie micro-économique à laquelle les apprenants seront confrontés, en particulier lors du stage qu'ils sont tenus de faire dans un milieu professionnel, de préférence à l'étranger.

*

Dans une étude systématique (*deuxième chapitre*) portant sur la classification des concepts, nous appliquerons ensuite

4 Günter WÖHE, *Einführung in die Betriebswirtschaftslehre*. München 1986.

l'outil d'analyse de WÜSTER déjà approfondi sur le plan théorique dans la première partie de ce travail. Le système terminologique de la *Betriebswirtschaftslehre* sera structuré sous forme de thésaurus didactique, simplifié, orienté vers les besoins de l'enseignement terminologique.

*

Nous consacrerons une place relativement large à la discussion de la traduction des termes allemands vers le français et des problèmes qu'ont souvent les usagers dans leur utilisation des dictionnaires bilingues. Ces problèmes ont des origines multiples. Pourtant, on peut isoler trois catégories de phénomènes susceptibles de devenir une source d'erreurs pour l'usager pendant ses recherches dans les dictionnaires économiques bilingues:

- les erreurs dues à une autre organisation de la vie économique, donc à des réalités différentes dans les pays considérés (1);

- les erreurs résultant d'une structure déviante du système linguistique, comme c'est le cas avec le phénomène de l'homonymie (2);

- les erreurs dues à une microstructure lexicographique ⁵ peu élaborée (3).

Il va de soi qu'une microstructure lexicographique améliorée permettrait d'éviter de nombreuses erreurs que nous avons attribuées aux critères (1) et (2).

Une interprétation extensive de la discussion menée actuellement en Angleterre et en RFA autour d'un "*learner's dictionary*"

5 La *microstructure* se situe au niveau des informations données à l'usager lui permettant un choix sans équivoque parmi les propositions présentées. C'est elle qui détermine la lisibilité du dictionnaire. La *macrostructure* correspond au nombre des entrées retenues ("nomenclature lexicographique").

(*Lernerwörterbuch*), discussion résumée en Allemagne par E. Zöfgen⁶, dont l'objectif principal porte sur une amélioration de la microstructure des dictionnaires, pourrait aboutir à la proposition d'enrichir cette microstructure d'une composante définitionnelle (avec une information de base sur le "sens" des mots présentés), notamment au niveau d'un glossaire de termes techniques destinés à l'apprentissage, et ceci dans les deux langues, donc en allemand et en français.

Un tel glossaire permettrait à l'utilisateur de saisir les sens exacts, d'abord du terme de la langue-source qu'il n'est pas susceptible de connaître en tant que non-spécialiste, ensuite du terme de la langue-cible, et de se rendre compte du nombre relativement élevé de cas où, pour des raisons diverses, il existe un décalage sémantique entre les deux termes allemand et français selon les définitions données.

* *
*

Un dernier aspect de ce travail est la présentation des termes dans une perspective didactique (TROISIEME PARTIE). L'enseignement terminologique ne peut guère faire abstraction du contexte thématique dans lequel les termes apparaissent au sein de la science à laquelle la langue de spécialité en question fait référence. L'enseignement terminologique suppose donc aussi une part d'enseignement de la science de référence sans que pourtant il se confonde avec celui-ci. On peut donc établir une différence entre le processus de l'enseignement terminologique au cours duquel l'enseignant doit entrer dans un discours thématique et le but de cet enseignement, purement terminologique.

Cet enseignement, dispensé sous forme de cours sur la base d'une centaine de transparents, a été ensuite complété par un

⁶ Ekkehard ZÖFGEN, *Lernerwörterbuch auf dem Prüfstand oder: Was ist ein Lernwörterbuch?* In: Bielefelder Beiträge zur Sprachlehrforschung, 14 (1985), Heft 1 und 2, p. 10-89.

système de définitions des termes-clé et de questionnaires que nous avons, dans un deuxième temps, informatisés.

L'informatisation des questionnaires a été à son tour le point de départ d'une informatisation complète du cours qui s'est transformé petit à petit en véritable logiciel didactique dont nous présentons l'origine dans le chapitre que nous consacrons à l'*analyse du corpus* et le développement dans la TROISIEME PARTIE.

*

**

PREMIERE PARTIE

Les propriétés du terme technique

Introduction

La question principale que nous nous proposons de traiter dans cette PREMIERE PARTIE (**première section I**), consiste à savoir en quoi se distinguent les unités lexicales, faisant partie de la "Terminologie"¹ d'une langue de spécialité, des unités "non-terminologiques", appartenant à la langue commune (ou à d'autres sous-ensembles lexicaux) mais utilisées, elles aussi, dans les langues de spécialité. Nous avons isolé huit "approches" différentes, constituant en quelque sorte la "théorie du terme technique", que nous présenterons ci-dessous.

- A. une approche diachronique,
- B. une approche relativiste,
- C. une approche sémantique,
- D. une approche syntaxique,
- E. une approche normative,
- F. une approche contrastive,
- G. une approche lexicaliste,
- H. une approche statistique

L'ordre dans lequel nous présentons ces huit approches, correspond à l'ordre chronologique des publications principales, qui nous serviront de référence dans chaque chapitre. La nécessité d'un ordre systématique, établissant par exemple une hiérarchie

¹ En ce qui concerne la différence entre *terminologie*, *vocabulaire*, *glossaire* etc., cf. deuxième chapitre de cette première partie.

entre ces différentes approches ne nous est pas apparue. En règle générale, nous nous baserons essentiellement sur une publication dans chacun de nos développements.

Notons que les auteurs cités, eux, se basent parfois sur plusieurs approches en même temps. Celle que nous avons retenue dans l'analyse suivante nous paraît pourtant celle qu'on peut, en règle générale, considérer comme le pilier de l'argumentation présentée.

D'autres critères, relevés dans la littérature retenue, n'ont pas été pris en considération: il s'agit des caractéristiques que le terme technique a en commun avec n'importe quelle unité de la langue commune. Ce sont donc uniquement les approches qui mettent en exergue les *différences*, qui constituent les *propriétés* du terme technique par rapport aux unités de la langue commune, qui nous intéresseront dans ce chapitre.²

Dans la deuxième section II nous tenterons de préciser au mieux la signification des mots qui désignent des répertoires lexicaux (*terminologie, vocabulaire, glossaire, lexique, thesaurus, nomenclature*) et de les démarquer les uns des autres.

Une question nous intéressera tout particulièrement dans ce contexte: c'est de savoir auquel de ces répertoires cités le terme technique doit être rattaché. Autrement dit: les unités lexicales, regroupées dans ces répertoires qui, manifestement, ne sont pas définies de la même façon, possèdent-elles des propriétés différentes d'un répertoire à l'autre, ou tous ces répertoires d'unités lexicales se composent-ils de mots susceptibles d'être qualifiés, sans distinction, de termes techniques?

2 Ainsi, FILIPEC mentionne le caractère opérationnel ("operationeller Charakter") du terme technique, donc sa fonction communicative. (J. FILIPEC, *Zur Spezifik des spezialsprachlichen Wortschatzes gegenüber dem allgemeinen Wortschatz*. In: Bausch, K.-H., Schewe, W.H.U., Spiegel, H.-R. (éd.): *Fachsprachen, Terminologie - Struktur - Normung*. Berlin, Köln 1976, p. 55).

I. LES PROPRIETES DU TERME TECHNIQUE

A. APPROCHE DIACHRONIQUE GUILBERT (1965); DUBOIS (1966)

Dans sa thèse sur la "Formation du vocabulaire de l'aviation", Louis GUILBERT³ soulève, entre autres, le problème de l'origine des termes techniques dans les langues de spécialité. Selon ses observations, des études diachroniques montrent qu'un terme technique traverse plusieurs étapes dans sa forme dénominationnelle, jusqu'à ce qu'il devienne ce que PHAL appelle un *mot fini*⁴, donc jusqu'à ce qu'il se stabilise au sein du système terminologique d'une langue de spécialité. En effet, il est intéressant d'observer que les termes nouveaux, empruntés à la langue commune ou à d'autres langues techniques, ou bien "créés de toutes pièces par les 'inventeurs'" naissent d'un "effort de démarcation", comme le souligne Jean DUBOIS.⁵

Dans le domaine du vocabulaire de l'aviation, on constate une forte tendance à l'emprunt s'orientant largement vers les termes vieillis de la marine⁶, parce que ces termes, aux connotations quasiment "poétiques" au XXe siècle, sont "mélioratifs pour les

3 Louis GUILBERT, *La Formation du Vocabulaire de l'aviation*, Paris 1965.

4 André PHAL, *Le vocabulaire général d'orientation scientifique: Essai de définition et méthode d'enquête*, in: *Les Langues de spécialité. Analyse linguistique et recherche pédagogique. Actes du stage de Saint-Cloud du 23 au 30 Novembre 1967*, Strasbourg 1970, p.95.

5 Jean DUBOIS, *Les problèmes du vocabulaire technique*. In: *Cahiers de Lexicologie* (9), 1966, p. 106.

6 "Le phénomène des interférences doit être analysé, comme l'ont souligné U. Weinreich et Haudricourt, par l'intermédiaire de la *langue de prestige*. La nouvelle activité emprunte ses termes à la technique qui jouit de prestige aux yeux de ceux qui imaginent les projets et rejette à l'inverse les activités anciennes frappées d'une sorte d'*antiprestige*: ainsi l'aérostation souffre du dédain des premiers 'aviateurs', au contraire de la marine, qui est l'activité noble à laquelle on se réfère volontiers." (Jean DUBOIS, op. cit., p. 106.)

locuteurs"⁷. Citons comme exemples quelques termes allemands, provenant de l'aviation, dont l'origine (vocabulaire de la marine) est manifeste: *Flughafen, Fluglotse, Kapitän, Ruder* etc.

En ce qui concerne les néologismes, souvent calqués sur des racines gréco-latines, ils reflètent également cette volonté de différenciation qui fait des objets, auxquels ils renvoient, des objets "de prestige"⁸:

"...les brevets, pour avoir une valeur marchande, doivent être hautement spécifiques sur le plan du lexique, comme l'objet lui-même (c'est l'origine des marques déposées); lorsque la technique se vulgarise, le terme tombe dans le domaine public (...) ou disparaît en se voyant substituer un terme moins spécifique (...)." ⁹

Une fois que la réalité désignée perd son charme de nouveauté, devient un 'fait non-marqué', il se produit le phénomène d'une banalisation linguistique: en français, *automobile* devient *voiture*, *aéroplane* devient *avion*, *appareil d'aviation* est supplanté par *appareil*.

"Ces phénomènes d'inflation ou de déflation lexicale sont inhérents à la dialectique entre l'autonomisation des techniques et celle des lexiques traduisant ces activités." ¹⁰

En ce qui concerne l'organisation des termes au sein d'un nouvel ensemble terminologique, DUBOIS fait remarquer qu'un vocabulaire technique se forme "par la réunion de plusieurs sous-ensembles, progressivement autonomisés, de lexiques techniques en contact"¹¹. Ce processus implique une propriété de "nébuleuse" "que semble avoir un lexique technique au stade de formation". Les termes passent d'une microstructure définie" (une autre spécialité-source) à une

7 L. GUILBERT, op. cit., p. 70.

8 Ibid., p. 70.

9 Jean DUBOIS, op. cit., p. 108.

10 Ibid., p. 109.

11 Ibid., p. 108.

"microstructure non encore définie"¹² (lexique technique en formation). En même temps il se produit un décalage sémantique entre l'appréciation et l'emploi du terme d'origine et le terme nouveau, emprunté : ce que GUILBERT appelle "autonomisation partielle et progressive"¹³ implique alors "que certains syntagmes soient utilisés dans d'autres situations et d'autres contextes verbaux".¹⁴

**
*

En bref, les thèses de GUILBERT et DUBOIS peuvent se résumer de la façon suivante:

1. L'EVOLUTION DES DENOMINATIONS

a) Phase "inflationniste" lors de la constitution d'un lexique spécialisé

L'analyse diachronique montre que, au stade de formation d'une science (ou spécialité), les dénominations, pour désigner de nouveaux concepts, portent en général les traits de ce que DUBOIS appelle des "*cas marqués*"¹⁵. Ceci est vrai pour les néologismes autant que pour les emprunts.

12 Ibid., p. 108.

13 L. GUILBERT, op. cit., p. 235.

14 Jean DUBOIS, op. cit., p. 108.

15 Jean DUBOIS donne une définition générale de sa conception dichotomique des *cas marqué - cas non marqué* dans sa *Grammaire structurale du français. Nom et pronom*. Paris 1965: "Le français étudié est alors dit 'neutralisé', puisqu'il représente dans sa totalité un cas non marqué, par opposition aux cas marqués que sont les français régionaux, littéraire ou populaire." (Op. cit., p. 5.) Nous transposons cette conception à l'évolution du terme technique qui, à sa naissance, porte des "marques diachroniques" supplémentaires pour devenir un terme "neutralisé" et par là même opérationnel au sein du système terminologique.

Les sciences (ou techniques) d'origine, auxquelles la spécialité en formation fait ses emprunts, sont des sciences "de prestige", donc des sciences "cotées" auprès du public visé par la nouvelle spécialité (la marine au début de l'aviation). 16

Le lexique de la spécialité en voie de formation se compose de plusieurs sous-ensembles lexicaux parallèles, ne prenant que peu à peu une structure homogène qui permettrait de parler d'un système lexical (ou terminologique).

b) Phase "déflationniste"

A force d'être utilisés et de s'organiser au sein du système lexical d'une spécialité, qui est sortie d'une certaine marginalité initiale, due à sa "jeunesse", les termes perdent leurs caractéristiques spécifiques pour devenir des *cas non marqués*.

Les dénominations des termes se réduisent pour entrer dans la routine de la pratique terminologique.

2. L'EVOLUTION DES SIGNIFICATIONS

Ce que nous avons développé à propos des dénominations des termes, en nous référant à GUILBERT et DUBOIS, nous semble être vrai aussi au niveau de leurs significations.

Au surplus dénominationnel (débordement "inflationniste" de la dénomination par rapport à sa dénotation) correspond un surplus sémantique sous forme de connotations "débordant" en quelque sorte le concept proprement dit du terme: *aéroplane* n'évoque pas la même chose qu'*avion*, la connotation est donnée par l'idée supplémentaire que donne la racine verbale "planer"

16 Ou le droit pour le vocabulaire micro-économique allemand, qui, au sein de cette spécialité, prend une place beaucoup plus importante que le vocabulaire macro-économique.

qui est à l'origine d'une compréhension allant dans le sens de "vol agréable".

Ces connotations disparaissent, dans un mouvement parallèle au processus d'objectivation que nous avons décrit pour les dénominations. Une fois que le système lexical s'est constitué, l'aspect dénotatif du terme technique est prépondérant, comme la perte du cas marqué au niveau de la dénomination est devenue prépondérante. Le phénomène de l'"inflation terminologique" doit donc être considéré comme un signe de jeunesse d'une langue de spécialité.

Le schéma suivant peut illustrer le mouvement parallèle que connaissent les dénominations et les significations des termes lorsqu'ils perdent leurs surcharges de sens et de forme, propres aux débuts de la formation des lexiques techniques. Nous appellerons ce "débordement dénominationnel", décrit plus haut, "*connomination*", disposant ainsi d'un parallélisme entre dénotation-connotation d'une part, et dénomination-"connomination" de l'autre.

<u>t1</u> : stade précoce - lexique technique en voie de formation	
"CONNOMINATION "surcharge" dénominationnelle	"CONNOTATION "surcharge" sémantique
DENOMINATION	DENOTATION

<u>t2</u> : stabilisation terminologique du lexique technique	
DENOMINATION	DENOTATION

Ainsi, l'analyse diachronique contribue à montrer, seulement sous forme de tendances et de critères auxiliaires bien évidemment, que la constitution du terme technique est un phénomène progressif, dépendant donc du facteur temps. Nous aimerions ajouter, à titre d'hypothèse, que l'un des traits caractéristiques du terme technique

(unité lexicale faisant partie de la Terminologie) est l'absence de connotations et de "connominations". Leur présence est réservée aux unités lexicales préterminologiques, appartenant à des sous-ensembles lexicaux du type "Vocabulaire général d'orientation scientifique", introduit par PHAL et décrit dans le chapitre portant sur l'approche lexicaliste. Dans ce cas, le stade précoce du système lexical en question, constaté dans le cadre d'une analyse diachronique, peut être une explication de l'existence du phénomène connotatif et connominatif. D'autres explications sont bien évidemment pensables, telle que la métaphorisation ou une intention didactique au niveau du discours scientifique¹⁷ où la présence d'éléments connominatifs et connotatifs est motivée par des motifs esthétiques ou humoristiques (dans le premier cas) ou bien par une redondance voulue (deuxième cas).

Pourtant, dans le cas de la métaphorisation, nous nous apercevons également d'une dimension diachronique, puisque, comme le constate ISCHREYT¹⁸, dans certains cas, un terme est né dans les ateliers, comme métaphore. Le concept de ce terme obtient une dénomination plus exacte quand il est "traité" et défini par la science.¹⁹

Si ce type de métaphores "nécessaires"²⁰, créé "sur le tas", est destiné à être remplacé par un terme technique exact, un autre type de métaphore, que BÜCKENDORF appelle "métaphore de luxe" ("Luxusmetapher") coexiste avec un terme technique dont elle est le synonyme et par rapport auquel elle survit.

**
*

-
- 17 Il sera intéressant de démontrer plus en détail comment est motivée la présence du cas marqué dans le cadre d'une analyse lexicale des termes techniques et d'établir une typologie du phénomène connotatif et "connominatif".
- 18 Heinz ISCHREYT, *Studien zum Verhältnis von Sprache und Technik*, Düsseldorf 1965, p. 43.
- 19 "Es besteht guter Grund, in vielen Fällen einen sehr frühen Termin für die metaphorische Benennung anzunehmen und die Verwissenschaftlichung in einer exakten Bezeichnung als sekundär anzusehen." (Heinz ISCHREYT, op. cit., p. 44).
- 20 Helmut BÜCKENDORF, *Metaphorik in verschiedenen technischen Bezeichnungen des Englischen*, Köln 1963, p. 302.

Nous retenons de ce chapitre qui concernait l'approche diachronique dans la description des propriétés du terme technique, que celui-ci est un phénomène évolutif et que, lorsqu'il apparaît, sa dénomination est caractérisée par une forme plus complexe, redondante, qualifiable dans les termes de Jean DUBOIS de "cas marqué". Cette forme complexe se réduit au fur et à mesure de son emploi.

Cette constatation rejoint la thèse de MARTINET sur "l'économie de la langue" ²¹, selon laquelle il existe une

"recherche permanente de l'équilibre entre des besoins contradictoires qu'il faut satisfaire: besoins communicatifs d'une part, inertie mémorielle et inertie articulatoire d'autre part ..." ²²

Un terme technique nouveau, à la forme redondante, satisfait donc les besoins communicatifs des locuteurs. Mais, à force d'être utilisée, sa dénomination, ressentie comme trop longue, entre en conflit avec cette inertie psycholinguistique, la conséquence en étant une compression de sa forme.

**
*

Si l'approche diachronique thématise en quelque sorte la relativité *diachronique* du signe linguistique à travers son existence, l'approche "relativiste," que nous analyserons au prochain chapitre, se développe à partir de la constatation d'une relativité *synchronique* du terme technique, en ce sens que son identification comme tel ou comme unité linguistique attribuée à une autre catégorie lexicale

21 André MARTINET, *Eléments de linguistique générale*, Paris, 1970, p. 176-181.

22 André MARTINET, op. cit., p. 178.

peut varier selon le contexte global dans lequel il figure et l'angle sous lequel on le considère.

B. APPROCHE RELATIVISTE PHAL (1968), PHAL (1970)

C'est André PHAL (1968)²³ qui isole deux caractéristiques au sein de la "langue des sciences et des techniques"²⁴, tout en ajoutant pourtant que son analyse s'applique aussi aux sciences humaines²⁵. La première correspond "à un rôle statique de la langue, à sa fonction de désignation", et l'autre au "rôle dynamique", correspondant "au fonctionnement" de la langue. La première est typique de la langue de spécialité, et porte "sur une différence de contenu et de spécialisation du lexique (définitions, terminologies, nomenclature, vocabulaire spécifique de la science ou de la technique considérée)"²⁶, la deuxième d'une nouvelle catégorie lexicale que PHAL situe entre la langue commune et la langue de spécialité et qu'il appelle "Vocabulaire général d'orientation scientifique (VGOS)"²⁷ ou "langue scientifique générale"²⁸.

Sans approfondir la première catégorie que nous traiterons au **Chapitre G** de cette partie, PHAL développe trois critères caractéristiques pour la langue scientifique générale, qui s'appliquent également à la langue de spécialité parce que ce sont "celles que toutes les spécialités ont en commun"²⁹ :

23 André PHAL, *De la langue quotidienne à la langue des sciences et des techniques*, In: *Le Français dans le Monde* (61), déc. 1968.

24 *Ibid.*, p. 8.

25 A. PHAL (1970), *op. cit.*, p. 111.

26 A. PHAL (1968), *op. cit.*, p. 8.

27 A. PHAL (1970), *op. cit.*, p. 94.

28 A. PHAL (1968), *op. cit.*, p. 8.

29 *Ibid.*, p. 8.

1. CARACTERISTIQUES DE LA LANGUE SCIENTIFIQUE

a) Vocabulaire de fonctionnement

En effet, la langue scientifique générale comprend, dans une large mesure, un vocabulaire dit "de fonctionnement" dont "certains éléments lexicaux jouent ... un rôle aussi 'fonctionnel' que les unités syntaxiques". Il s'agit là des "noms d'actions", "supposant l'intervention d'un agent humain"³⁰ ainsi que des "verbes 'primaires'", "dont le sens plein s'est effacé à des degrés divers et qui donnent naissance à de nombreuses combinaisons périphrastiques"³¹.

b) Schémas syntaxiques de la phrase scientifique

En dehors du vocabulaire de fonctionnement, caractéristique de la langue scientifique générale, PHAL constate que "les articulations du discours", "les schémas syntaxiques de la phrase scientifique sont en nombre réduit"³² par rapport à la langue commune; et

c) Objectivation scientifique

qu'une "objectivation scientifique" plus grande est obtenue par a) "la suppression de toute référence personnelle" et par b) "une nominalisation beaucoup plus importante que dans la langue commune"³³.

30 Ibd., p. 8.

31 Ibd., p. 9.

32 Ibd., p. 9.

33 Ibd., p. 11.

Posant le problème de savoir "comment le vocabulaire scientifique se caractérise par rapport au vocabulaire général"³⁴, problème auquel PHAL entend "limiter la question de la langue scientifique"³⁵, nous trouvons dans son analyse trois points qui peuvent servir comme éléments de réponse :

2. VOCABULAIRE SCIENTIFIQUE ET VOCABULAIRE GENERAL

-1) Le vocabulaire scientifique exclut "toute une partie du vocabulaire général dont la science n'a pas l'utilisation (ex.: vocabulaire psychologique et esthétique)";

-2) On y procède à la "définition de termes de nomenclature qui sont des mots finis" "dont le sens ne peut pas être modifié par la combinaison avec d'autres mots"³⁶;

-3) "Une partie importante du vocabulaire général" est employée "dans un sens particulier" et "avec une fréquence de beaucoup supérieure à la normale"³⁷. PHAL donne comme exemple les "noms d'appareils et d'instruments", "les mots de métier", certaines métaphores (arc de cercle, noir de fumée ...) ainsi que les concepts quantitatifs (masse), qualitatifs (blanchâtre) ou relationnels (mesure, comparer).³⁸

34 A. PHAL (1970), op. cit., p. 95.

35 Ibid., p. 82.

36 Ibid., p. 95.

37 Ibid., p. 95.

38 Ibid., p. 95.

3. LA SPECIFICITE N'EST PAS UN CARACTERE INVARIABLE (PHAL)

Quant à la question de savoir s'il y a des critères sémantiques permettant, au sein du vocabulaire scientifique général, de dépister la terminologie de la langue de spécialité étudiée, donc les termes techniques, PHAL constate:

"il est difficile de délimiter l'aire d'emploi du vocabulaire d'une spécialité donnée et de fixer des degrés de spécificité à l'intérieur d'un tel vocabulaire.

*On ne peut pas classer les mots une fois pour toutes par degrés de spécificité décroissante. La spécificité n'est pas un caractère invariable propre au mot considéré, tenant à sa forme, à sa nature, à son sens ou à ces 3 données à la fois."*³⁹

Si le degré de spécificité d'un mot n'est pas une constante, il existerait pourtant quatre variables qui déterminent, de façon relative il est vrai, le degré de spécificité qui, selon PHAL,

*"n'est pas une notion sémantique, c'est une indication pédagogique. Il se mesure à la difficulté que l'on a à saisir le concept que le mot recouvre, autrement dit : à l'information que le mot apporte dans une situation donnée."*⁴⁰

a) Les quatre variables selon PHAL

Ces quatre variables sont :

- le degré de polysémie;
- le contexte;
- la fréquence du terme ("nombre de ses (du terme) apparitions dans le contexte étudié");
- la répartition ("nombre de contextes différents dans lequel il peut apparaître")⁴¹.

39 Ibid., p. 98.

40 Ibid., p. 98.

41 Ibid., p. 98.

Retenons à ce stade de nos réflexions que lorsqu'il s'agit de fixer un répertoire terminologique aux contours clairs et précis, l'approche relativiste consiste à constater que le degré de spécificité est, en dernier lieu, fonction du niveau de connaissances de celui qui est confronté aux unités lexicales d'une langue de spécialité.⁴²

b) La notion du "préconstruit culturel" selon GRIZE

C'est d'ailleurs dans le même sens, pour finir ce chapitre, que nous semblent aller les remarques de Jean-Blaise GRIZE⁴³ à propos de sa notion du "préconstruit culturel"⁴⁴.

Celui-ci non seulement varie d'un thème à l'autre - la chose est triviale - mais, pour un même thème, dépend du locuteur et des représentations qu'il se fait de son auditoire. Préciser la nature et le contenu de ce préconstruit est une tâche qui relève de la sociologie de la connaissance. Le logicien, quant à lui, se contentera de postuler les opérations générales qui doivent permettre un tel ancrage.⁴⁵

Selon GRIZE, c'est le discours, "et tout particulièrement le discours argumentatif", "qui va élaborer ce préconstruit selon ses fins propres"⁴⁶:

En d'autres termes, il va déterminer les objets à l'aide de multiples prédicats qui, eux aussi sont riches de contenus préalables. On se trouve alors en présence d'un double mécanisme qu'il est possible de

42 Il est difficile de donner des exemples rendant compte de la thèse de la variabilité de la spécificité. Dans la mesure où elle dépend du niveau de compréhension du locuteur, donc d'une disposition très subjective et variable, elle se dérobe à toute régularité objective lors de sa description.

43 Jean-Blaise GRIZE. *Logique et Argumentation*, (Matériaux pour une logique naturelle. Travaux du Centre de recherches sémiologiques, Université de Neuchâtel, 1976, 29, 1-17) in: *De la Logique à l'Argumentation*, Genève 1982.

44 *Ibd.*, p. 193. (J.-B. GRIZE ne traite pas le problème des langues de spécialité, les passages cités par nous nous semblent pourtant susceptibles d'y être appliqués.)

45 *Ibd.*, p. 193.

46 *Ibd.*, p. 194.

*décrire en termes d'assimilation et d'accommodation. D'une part, en effet, les objets retenus doivent être intégrés dans des schèmes préexistants, c'est-à-dire au sein du préconstruit. Et d'autre part, ils doivent être accommodés aux représentations que le locuteur se fait de son auditoire et de son objectif.*⁴⁷

**
*

L'approche "relativiste" que nous avons esquissée à partir des observations de PHAL, ne nous semble pas suffisamment différencier entre le spécialiste qui, en règle générale, sait parfaitement quels mots font partie du vocabulaire technique de sa spécialité, et l'utilisateur non averti qui a effectivement tendance à considérer comme "techniques" tous les mots dont il ne connaît pas la définition.

Mais même parmi les spécialistes, il peut y avoir des appréciations différentes, ce qui rend manifeste une certaine "relativité" au niveau de la technicité d'un terme, donc une incertitude qui est sans aucun doute l'une des raisons expliquant que l'on procède, dans certaines spécialités, à la normalisation du terme technique.⁴⁸

47 Ibid., p. 194.

48 Dans ce cas, un mot entre dans la catégorie des termes techniques lorsqu'il est normalisé. (Cf. chapitre E.)

C. APPROCHES SEMANTIQUES SCHAFF (1969); WÜSTER (1979); GRIZE (1982)

Nous présenterons dans ce qui suit les différentes explications sémantiques et sémasiologiques, portant sur l'aspect conceptuel du terme technique, donc son contenu.

1. LE TERME TECHNIQUE: ELEMENT D'UN SYSTEME CONCEPTUEL

Un premier groupe de théorèmes visant à délimiter la nature du terme, lui confère cette qualité grâce à son appartenance à un système conceptuel : une unité lexicale mérite, dans cette optique, d'être qualifiée de terme technique, seulement si elle fait partie d'un système lexical dont les unités et les relations interconceptuelles constituent un ensemble cohérent susceptible d'être cerné et décrit selon des critères sémantiques ou sémasiologiques.

Une analyse plus poussée permet de distinguer, au sein de cette approche, une conception *dichotomique* d'une approche *hiérarchique*, deux approches qui se complètent par ailleurs.

a) La conception dichotomique

Ce sont des linguistes russes, tels que Reformatskij, Lotte, Achmanowa⁴⁹ qui ont enrichi le débat de cette conception dichotomique. Selon celle-ci, il existe deux catégories de termes techniques, ceux qui appartiennent à la Terminologie et ceux qui appartiennent à la Nomenclature.

Ainsi Reformatatskij⁵⁰ constate, quant aux unités de la Terminologie, un lien plus étroit avec le système conceptuel d'une

49 Ces publications, écrites en russe, ont été citées d'après L. HOFFMANN (1985).

50 REFORMATSKIJ, A.A., *Foneticskij minimum pri ovladenii russkim proiznoseniem nerusskimi*. In: *Russkij Jazyk y Nacional'noj Skole* 4/1961.

science, tandis que les termes de la Nomenclature renvoient aux objets⁵¹. C'est donc leur fonction référentielle qui est constitutive pour ces derniers⁵².

Un autre critère se rapproche de la notion saussurienne du signe arbitraire. Selon BERTAGAEV⁵³ le caractère conventionnel des signes de la Nomenclature est plus manifeste, contrairement aux termes qui naissent à partir de mots et de racines de mots dont ils gardent une partie du sens. C'est ainsi qu'ils ont une signification qu'on peut qualifier de "naturelle". Les unités de la Nomenclature pourtant, naissent ou sont formées indépendamment de leur signification, ce qui les place, du point de vue sémiologique, non loin des signaux, tandis que les termes maintiennent les caractéristiques de mots, ce qui les place non loin des symboles.⁵⁴

Nous nous sommes intéressé à cette dichotomie symbole - signal que nous traiterons de façon plus détaillée au paragraphe suivant.

(1) Signal et Symbole selon Adam SCHAFF

Pour Adam SCHAFF (1969)⁵⁵ il existe deux catégories de signes, les "signaux" ("Signale") et les "signes substitutifs" ("substitutive Zeichen"), dont les symboles.⁵⁶

51 Cf., L. HOFFMANN (1985), op. cit., p. 162.

52 REFORMATSKIJ utilise le mot allemand "gegenständliche Beziehung"; cf. H. ISCHREYT (1965), op. cit., p. 54.

53 BERTAGAEV, T. (Il s'agirait, selon ISCHREYT, op. cit., p. 54, d'une contribution à la discussion, lors d'un colloque, au cours duquel l'exposé de REFORMATSKIY (1965), op. cit., fut présenté.)

54 "Was die Nomenklatur anbetrifft, so muß man, im Unterschied zur Terminologie, unter ihr ein System vollständig abstrakter und vereinbarter Symbole verstehen, deren einzige Bedeutung darin besteht, möglichst bequeme und praktische Gesichtspunkte für die Benennung von Gegenständen und Sachen zu geben, ohne unmittelbare Beziehung zu den Forderungen der theoretischen Gedanken, die mit diesen Sachen operieren." (G.O. VINOKUR (1939), le titre donné par ISCHREYT (1965) est en russe, la traduction de la citation fut effectuée par ISCHREYT).

55 Adam SCHAFF, *Einführung in die Semantik*, Frankfurt am Main 1969.

(a) Signal

Quant au signal,

- 1)sa signification est arbitraire, elle fut créée par une convention à l'intérieur d'un groupe de personnes délimité;
- 2)son but est de provoquer un certain comportement (ou de l'empêcher);
- 3)il peut se manifester sous des formes matérielles différentes.⁵⁷

(b) Symbole

Le symbole est caractérisé par les critères suivants :

Fonction représentative :

Sa forme matérielle symbolise une notion abstraite;

Caractère conventionnel :

Sa représentation est basée sur un contexte conventionnel que l'on doit connaître pour comprendre le symbole;

Forme matérielle souvent imagée :

- Le but de ce chapitre n'étant pas une discussion approfondie du problème, vaste, du symbole, nous citons seulement les idées d'Adam SCHAFF à ce sujet, sans présenter les théories de Husserl, Cassirer etc. importantes pour le vaste sujet concernant le symbole.

- Le problème de la dichotomie *Terminologie - Nomenclature* que nous discutons dans ce chapitre, n'est pas l'objet proprement dit de l'analyse d'Adam SCHAFF. Ses idées à propos de la dichotomie *symbole - signal* nous semblent pourtant utiles et applicables à la dichotomie *Terminologie - Nomenclature* analysée ici.

56 Adam SCHAFF, op. cit., p.168.

57 Ibid., p.171.

Cette représentation repose sur l'association physique d'une notion abstraite à travers le signe, dont l'aspect arbitraire est affaibli en quelque sorte par un contexte culturel sous-jacent, contexte indirectement motivé par l'allégorie, la métaphore, la mythologie, le principe du pars pro toto etc.

Ces quelques remarques succinctes méritent d'être développées puisqu'elles permettront de mieux cerner l'hypothèse du rapprochement

signes terminologiques: symboles

signes nomenclaturiques: signaux.

i) Fonction représentative

SCHAFF se prononce contre une identification du symbole au signe. Ce qui est caractéristique pour le symbole, c'est qu'il représente un "objet idéal" ("ideeller Gegenstand") d'une notion abstraite, par un objet matériel qui a la fonction du signe.⁵⁸ Des concepts tels que jalousie, amour, tristesse; pouvoir, dignité ou nationalité, communisme et fashisme mettent en exergue des contenus abstraits sous une forme matérielle, facilitant une meilleure perception de leur contenu, et permettent de les mémoriser.

Le symbole peut subir une "aliénation" du support matériel par rapport à son concept, avec la conséquence que ce dernier "s'émancipe" et devient un mythe. Pour SCHAFF, le symbole n'est donc pas seulement un produit intellectuel, malgré le lien étroit avec la notion qu'il représente. Il existe également un lien possible avec son contenu émotionnel. Ainsi il peut être un instrument, mais aussi un obstacle lors de la recherche de la vérité.⁵⁹

Le mot "inflation" permet bien, à notre avis, d'expliciter cette idée et de l'appliquer au domaine des langues de

58 Cf. A. SCHAFF, op. cit., p. 174.

59 "Das Symbol ist kein rein intellektuelles Produkt, wenn es auch sehr eng mit dem Begriff verbunden ist. Es ist genauso eng mit dem emotionalen Inhalt verknüpft und kann deshalb nicht nur dazu dienen, dem Menschen abstrakte Begriffe näherzubringen, sondern auch dazu, ihm den Weg zur Erkenntnis der Wahrheit zu verschließen." (A. SCHAFF, op. cit., p. 174).

spécialité. Son "support matériel", en termes plus linguistiques la dénomination, d'un concept défini par la science, s'est émancipé en Allemagne, depuis la "grande" inflation de 1923, il est devenu, dans la conscience collective, un mythe négatif.

Inversement, un *terme mythologique* peut, de son côté, avoir un impact sur le terme scientifique, celui-ci devenant un objet de recherche privilégié (depuis KEYNES), et par là-même une grandeur extrêmement évolutive.

Même dans le domaine de la politique économique, l'importance du Carré magique, conception au sein de laquelle l'inflation et la lutte contre elle jouent un rôle primordial (elles sont inscrites dans une loi se proposant d'assurer, à l'aide de mesures anticycliques, la stabilité⁶⁰), montre que la mythologisation du terme scientifique n'est pas restée sans influence sur le terme même, ici sous forme d'une tournure presque paradoxale puisqu'on cherche à donner une extension nulle au concept qu'il désigne.

Quant au problème de savoir, lors de la lecture du livre de SCHAFF, si dans le domaine des langues de spécialité il est indiqué de parler d'un contenu émotionnel dans le concept d'un terme technique, contenu dont on cherche justement à éliminer la présence dans les sciences, nous considérons que le signe terminologique tend à représenter un éventail plus large de traits sémantiques dont la complexité dépasse de loin la représentativité du signe nomenclaturique.

Ces traits sémantiques supplémentaires du concept de signe terminologique par rapport à celui de signe nomenclaturique et même par rapport au concept scientifique isolé du signe terminologique ne sont pas, dans les langues de spécialité, de nature émotionnelle mais dépassent le concept nu dans la mesure où ils

- créent des associations avec les autres concepts du système classificateur dont ils font partie;
- ont, dans le processus du développement de la matière, un caractère "préscientifique" sous diverses formes (métaphores, *pars pro toto* etc.);

60 Il s'agit du "Gesetz zur Förderung der Stabilität und des Wachstums der Wirtschaft" du 8 juin 1967 qui "interdit" l'inflation.

- peuvent, par rapport aux signes nomenclaturiques dont la signification est fixée une fois pour toutes, avoir une signification "ouverte", selon le contexte et l'objectif de l'argumentation.

ii) Caractère conventionnel

Le deuxième élément constitutif du symbole est son caractère conventionnel, mais en tant que philosophe du langage, SCHAFF donne au mot *convention* le sens de convention historique et sociale⁶¹; à en juger des exemples présentés par SCHAFF, on est amené à ajouter: culturelle.

En effet, pour comprendre le sens d'un symbole quelconque, il faut avoir appris, dans un contexte culturel précis, le fonds du savoir qui permet d'interpréter le symbole. La symbolique des couleurs par exemple suppose

que l'on ait retenu le "sens" conventionnel des couleurs (rouge = amour; noir = deuil etc.);

que cette mémorisation ait lieu dans un espace culturel déterminé puisque le sens du symbole, par exemple de la couleur noire, peut varier d'un espace culturel à l'autre : dans les pays orientaux, le deuil est symbolisé par la couleur blanche⁶².

Dans ce contexte aussi, nous sommes tenté de faire un rapprochement avec la question qui nous intéresse, à savoir l'analyse des propriétés du terme technique.

Puisque le symbole fait partie d'un système structuré de signes, sa nature conventionnelle est moins marquée que dans le cas des signes nomenclaturiques où elle est absolue. Une certaine motivation du signe terminologique résulte du fait qu'il prend sa signification non

61 Cf. A. SCHAFF, op. cit., p. 175.

62 "So versteht der Europäer, sogar der gebildete Europäer, der die Kultur des Ostens nicht kennt, die Symbolik des indischen Tanzes nicht, die mit den Gestalten der östlichen Götter verbundene Symbolik, die spezifische Symbolik der Farben, Gerüche usw. Einfach deswegen, weil *keines* der Symbole natürliche Bedeutung hat, im Gegenteil - *jedes* hat einen künstlichen Sinn, einen konventionellen Sinn, den man erst kennenlernen muß, den man sogar erst erlernen muß." (Ibd., p. 175).

seulement par le lien entre un signifiant et un signifié, mais en partie aussi par son intégration dans le système terminologique dont il fait partie. Quand on a appris le sens symbolique de la couleur rouge, sans pour autant connaître celui de la couleur qui indique le deuil, on sait au moins que ce n'est pas le noir qui symbolise l'amour. Le fait qu'on dispose de cette information, (on pourrait également utiliser l'expression "trait sémantique"), à savoir que le symbole représenté par la couleur noire ne désigne pas l'idée de l'amour, rétrécit en quelque sorte le spectre potentiel des traits sémantiques constituant la significations du mot. L'information requise n'est pas donnée par la forme du symbole même, mais s'obtient à travers un effort intellectuel, grâce au recours aux significations du (des) symbole(s) déjà appris. On ne peut même pas dire que cette information ait une base matérielle, saisissable dans les significations des symboles connus, elle se matérialise seulement pendant et en raison de l'activité intellectuelle.

Ces réflexions nous paraissent également valables pour le signe terminologique et nous permettent de conclure que le signe terminologique est moins conventionnel que le signe nomenclaturique. Lors du décodage sémantique d'un signe terminologique au concept inconnu, il est possible, voire indispensable de recourir aux significations des termes déjà acquis et faisant partie du système terminologique intégral.

Considérons l'exemple suivant⁶³: On peut classer parmi les signes nomenclaturiques les termes qui désignent en comptabilité les différents comptes :

"Forderungen"	("Créances"),
"Eigenkapital"	("Capitaux propres")
"Zinsaufwand"	("Charges financières")
"Grundstücke"	("Terrains"),
"Rücklagen"	("Réserves"),
"Rückstellungen"	("Provisions pour pertes et profits")
"Provisionsertrag"	("Commissions")
"Rohstoffe"	("Matières premières")

63 Cf. chap. 2.2 où nous étudions la terminologie micro-économique selon ces critères.

etc.

Leurs dénominations renvoient aux choses ou réalités dont la valeur, exprimée en unités de monnaie, est enregistrée soit au crédit soit au débit du compte. Ces signes sont purement conventionnels, dans la mesure où la dénomination ne dit rien sur la nature du compte. Cet état de faits se manifeste lorsqu'on considère l'extrait du système terminologique concernant les *comptes* où les signes nomenclaturiques sont représentés entre guillemets, les signes terminologiques en italique:

1. Bilanzkonten
(comptes de bilan)

1.1 Aktivkonten
(comptes d'actif)

"Grundstücke"
"Rohstoffe"
"Forderungen"

1.2 Passivkonten
(comptes de passif)

"Eigenkapital"
"Rücklagen"
"Rückstellungen"

2. Erfolgskonten
(comptes de résultat)

2.1 Aufwandskonten
(comptes des charges)

"Zinsaufwand"
(...)
(...)
(...)

2.2 Ertragskonten
(comptes des produits)

"Provisionsertrag"
(...)
(...)
(...)

Ce qui tend à étayer cette argumentation, c'est qu'on a remplacé, pendant les deux décennies écoulées, les dénominations des signes nomenclaturiques par de simples chiffres ("Forderungen" devient "140"). Ils se rapprochent ainsi des signaux qui sont, comme nous l'avons vu, des signes purement conventionnels.

En ce qui concerne le terme *Bilanzkonto*, signe terminologique, on constate qu'il est partiellement autoexplicatif,

puisqu'il donne une information sur la nature des comptes désignés par ce terme.

Un élément supplémentaire en vue de la constitution de sa signification devient possible grâce à la présence (paradigmatique) du terme opposé, non actualisé, *Erfolgskonto*.

Ainsi la liste éphémère et non-structurée des comptes, la Nomenclature, se voit dotée d'un premier critère, dichotomique, de classification.

iii) Forme matérielle

La représentation matérielle ("sinnliche Darstellung")⁶⁴, souvent imagée selon Adam SCHAFF, d'un contenu abstrait est la troisième caractéristique du symbole. La question qui intéresse SCHAFF est de savoir sur quoi repose la nature concrète, matérielle ("materielle Konkretheit"), du symbole.

En règle générale, le symbole est une image visuelle. Mais il peut reposer également sur une forme abstraite comme c'est le cas des combinaisons spécifiques des couleurs sur les drapeaux ou des dessins abstraits (différentes croix) etc. Parmi les symboles basés sur une forme imagée, SCHAFF cite la métaphore, l'allégorie, la mythologie et le principe du *pars pro toto*.⁶⁵

Il serait erroné d'affirmer que le signe terminologique ait de prime abord un aspect imagé, métaphorique. Pourtant, les formes imagées et le signe terminologique ont en commun un "pont aux ânes" qui leur est inhérent, une fonction autoexplicative (que nous avons discutée plus haut) qui consiste à faciliter la compréhension du concept, en créant, non pas obligatoirement une image, mais une représentation, frayant en quelque sorte une voie en direction de la notion abstraite.

En outre, les signes terminologiques peuvent être des métaphores, d'ailleurs relativement fréquentes dans le vocabulaire

64 A. SCHAFF, op. cit., p. 175.

65 Ibid., p. 176.

économique. Citons quelques exemples : "das Schließen des goldenen Fensters" (la fin des accords de Bretton Woods en 1972), "das Magische Viereck" (le Carré magique), "Frühstückskartell (littéralement : "entente qui est conclue lors d'un petit déjeuner"; entente illicite), Absahnstrategie⁶⁶ ("stratégie d'écémage"; terme du marketing) etc. Tous ces mots sont des signes terminologiques (et des concepts génériques). Des termes nomenclaturiques (et dérivés) leur sont attribués.⁶⁷

(2) "Genus proximum" et "differentia specifica"

Un autre modèle concernant la dichotomie Terminologie - Nomenclature considère⁶⁸ que les signes terminologiques représentent des concepts généraux ("allgemeine Begriffe"), les signes nomenclaturiques des concepts individuels ("Einzelbegriffe"). La différence essentielle entre les uns et les autres, conformément à la doctrine de la logique classique, résulterait du fait que seuls les concepts généraux peuvent être l'objet d'une définition, mais non pas les concepts individuels.

Comme on le sait, la définition synthétique se compose essentiellement de deux éléments: le *genus proximum*, le concept générique du rang hiérarchique supérieur, et la *differentia specifica*, la différence qui constitue la particularité de l'espèce (Art) par rapport à la classe supérieure (Gattung).⁶⁹

Cette *differentia specifica*, créant la spécificité d'une classe inférieure, spécificité en quoi elle se distingue d'autres classes du

66 Sans doute s'agit-il là d'une traduction du terme américain "skimming".

67 Cf. chap. 2.2 et 2.3.

68 Il s'agit encore une fois des linguistes et terminologues russes D.S.Lotte (Kratkie formy naucno-techniceskich terminov. Moskva 1971) et T.L. Kandelaki (Znacenija terminov i sistemy znacenij naucno-techniceskoj terminologii. In: Problemy jayka nauki i tehniki. Moskva 1970), publications que nous citons ici d'après L. HOFFMANN, op. cit., p. 162.

69 Cf. Albert MENNE, *Einführung in die Logik*, München ³1981, p. 29. MENNE cite la règle classique de la définition : "Definitio fit per genus proximum et differentiam specificam".

même rang hiérarchique, dépendant donc du même concept générique, est absente dans le cas des concepts individuels⁷⁰. Ce qui, dans cette argumentation, différencie les concepts individuels entre eux, est un certain nombre de traits distinctifs qui - si notre interprétation de ce passage est correcte - ne sont pas des éléments classificateurs, mais des propriétés individuelles.

Pour clarifier quelque peu la situation terminologique, considérons le tableau suivant:

	Définition	Description
	CONCEPTS GENERAUX	
	génériques	x
	spécifiques	(x)
OBJETS INDIVIDUELS	CONCEPTS INDIVIDUELS	
	complexes	(x) x
	simples	x

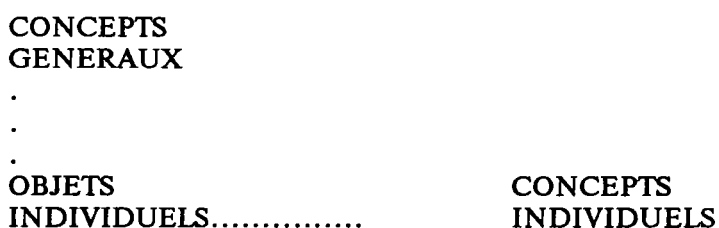
Le concept individuel se distingue par rapport au concept général par le fait qu'il représente un objet individuel concret. Ainsi, selon ARNTZ/PICHT⁷¹, le mot "Dom" (cathédrale) est un concept général; "der Kölner Dom" (la Cathédrale de Cologne) un

70 "So entsprechen die Termini den allgemeinen Begriffen, die Nomenklaturzeichen den Einzelbegriffen. Der wesentliche Unterschied besteht darin, daß sich allgemeine Begriffe definieren lassen, Einzelbegriffe jedoch nicht, weil für die Definition die artbildenden Unterschiede (differentia specifica), durch die sie sich von anderen dem gleichen Gattungsbegriff untergeordneten Begriffen unterscheiden könnten, fehlen. Der Einzelbegriff unterscheidet sich von anderen Einzelbegriffen nur durch eine bestimmte Anzahl z.T. unterschiedlicher Merkmale; er wird deshalb nicht definiert, sondern beschrieben." (L. HOFFMANN, op. cit., p. 162.)

71 Reiner ARNTZ et Heribert PICHT, *Einführung in die übersetzungsbezogene Terminologiearbeit*, Hildesheim 1982.

concept individuel, en raison de sa fonction déictique. C'est le *hic et nunc* de l'aspect référentiel qui compte.⁷²

Nous ne partageons pas le parallélisme proposé entre d'une part *objet individuel - objet général* et d'autre part *concept individuel - concept général*⁷³ car on n'y trouve pas suffisamment démontré ce que peuvent représenter des objets généraux⁷⁴, ceux-ci se manifestant à notre avis toujours sous une forme concrète, donc individuelle. Nous concevriions plutôt une relation sous forme d'un triangle, symbolisée par le dessin suivant:



Selon WÜSTER⁷⁵, les objets individuels

- peuvent avoir une forme matérielle (maison);
- ou immatérielle (le tremblement de terre de 1959; la pensée que X vient d'exprimer etc.);
- sont parfois désignés par des noms propres (la tornade Minna);

72 "Die individuellen Gegenstände sind leicht daran zu erkennen, daß sie Aussagen über Raum und Zeit ermöglichen; dies ist bei den allgemeinen Gegenständen ausgeschlossen. Anders ist es im Falle der Individualisierung, d.h. dann, wenn zu dem Allgemeinbegriff eine Raum-Zeit-Komponente hinzutritt; ein Beispiel ist die Aussage "MEIN Fahrrad", hier tritt durch das Element "MEIN" eine Zeit-Raum-Komponente hinzu, die sich in der Person des Sprechers manifestiert." (ARNTZ/PICHT, op. cit., p. 46.

73 Ibid., p. 46.

74 Les auteurs donnent l'exemple de *Dom* (objet général) par rapport à *Kölner Dom* (objet individuel).

75 E. WÜSTER (1979), op. cit., p. 6.

- mais sont désignés en règle générale par des dénominations attribuées à des concepts.

- Si la dénomination possède une marque déictique, elle peut désigner un objet précis (cette maison).

Le signe nomenclaturique - ceci nous paraît indubitable d'après ce que nous avons dit jusqu'ici - est situé en bas de l'échelle hiérarchique des concepts d'un système terminologique donné. Le concept du signe nomenclaturique n'est donc jamais lui-même un concept générique. Ce qui nous semble intéressant, c'est que le terme situé en bas de l'échelle hiérarchique peut soit désigner une classe d'objets individuels (*concept général*) soit un concept individuel (objet, phénomène concret etc.).

En ce qui concerne le problème de la définition, seul le concept général qui désigne une classe peut être l'objet d'une définition et non pas le concept individuel qui, selon HOFFMANN, ne peut l'être.⁷⁶

Il nous semble en effet que les signes nomenclaturiques se regroupent dans ces deux catégories de concepts.

Considérons par exemple le champ conceptuel du mot "Kartell" (entente, cartel):

Kartelle

concepts généraux

PREISKARTELLE	(cartels des prix)
GEBIETSKARTELLE	(cartels régionaux)
NORMUNGSKARTELLE	(ententes de normalisation)
TYPUNGSKARTELLE	(ententes sur les normes et modèles)

76 Les concepts individuels peuvent être l'objet d'une description (non pas d'une définition). Cette description peut fixer très précisément la signification des signes nomenclaturiques et la place du concept qu'il représente au sein du système terminologique global: (cf. L. HOFFMANN, op. cit., p. 162).

concepts individuels

entreprises:

X, Y, Z... A, B,... G, H, I, J... K, L, M...

Par rapport aux termes de la comptabilité que nous avons présentés plus haut, les signes nomenclaturiques, situés à la fin de la dérivation conceptuelle du champ "cartels", sont obligatoirement les entreprises ou sociétés qui forment les ententes, donc des concepts individuels, tandis que les signes nomenclaturiques qui avaient désigné les comptes, formant des classes de mots, étaient des concepts généraux.

Le tableau suivant permet d'apprécier l'ensemble des critères traités :

<u>SIGNES</u> <u>TERMINOLOGIQUES</u>	<u>SIGNES</u> <u>NOMENCLATURIQUES</u>
<u>valeur symbolique</u>	<u>valeur "signalétique"</u>
<u>fonction représentative</u>	<u>fonction référentielle</u> ⁷⁷
<u>appréciation "universelle"</u> (par l'intégralité de la communauté scientifique)	<u>appréciation partielle</u> (par les représentants de la spécialité ou d'une partie de celle-ci)
<u>signification motivée</u> (transfert sémantique indépendamment du con- texte global)	<u>signification arbitraire</u> (signification autonome, grâce à un contexte global)
<u>durée de la signification</u> <u>conventionnelle plus longue</u>	<u>durée limitée de la</u> <u>signification conventionnelle</u>
<u>forme matérielle : "imagée"</u> (autoexplicative)	<u>non-imagée</u> (non autoexplicative)

⁷⁷ H. ISCHREYT (1965) parle de "nominative Tendenz" des unités de la Nomenclature, op. cit., p. 54.

est l'objet d'une
définition

est l'objet d'une
description

est toujours un
concept générique

concept spécifique

b) La conception hiérarchique

Dans la mesure où le signe nomenclaturique, se trouvant tout en bas de l'échelle hiérarchique d'un processus de conceptualisation, ne peut pas représenter lui-même un concept générique, insistons sur le fait que les idées que nous allons développer ici, se référeront seulement aux signes terminologiques.

Pour situer ce développement dans notre contexte général (détermination des propriétés du terme technique), nous pouvons donc dire dès à présent

- que le fait d'être encodé⁷⁸ dans un système conceptuel est constitutif pour le terme technique en général;
- et que seul le signe nomenclaturique n'est pas concerné par ces remarques puisqu'il est obligatoirement situé à la fin d'un processus de hiérarchisation conceptuelle.

(1) Structure hiérarchique des concepts

C'est grâce aux théories d'Eugen WÜSTER concernant la hiérarchisation des concepts que nous pouvons distinguer deux catégories de relations entre les concepts :

78 "Codierung in einem Teilsystem".

(Cf. Josef FILIPEC *Zur Spezifik des spezielsprachlichen Wortschatzes gegenüber dem allgemeinen Wortschatz*. In: Bausch, K.-R., Schewe, W.H.U., Spiegel, H.-R. (éditeurs): *Fachsprachen, Terminologie, Struktur, Normung*, Berlin, Köln 1976, p. 55).

-1) les relations logiques (logische Beziehungen ou Abstraktionsbeziehungen) qui relient des concepts sous forme de *détermination*, de *conjonction* ou de *disjonction*;

-2) les relations ontologiques (ontologische Beziehungen ou Bestandsbeziehungen = relations "répertorielles")⁷⁹

En dehors des relations hiérarchiques, il peut y avoir au sein des relations logiques, des relations non-hiérarchiques entre les concepts, telles que les relations d'ordre ($a < b$) ou les relations temporelles ($a \rightarrow b$), comme par exemple la succession des étapes du processus de production.⁸⁰

(a) Relations logiques

En ce qui concerne les relations abstraites entre les concepts, nous distinguons avec WÜSTER les "Oberbegriffe" (concepts génériques) des "Unterbegriffe" (concepts dérivés). Les concepts dérivés se distinguent des concepts génériques par au moins une marque distinctive supplémentaire. Ainsi, on peut créer des "échelles conceptuelles" ("Begriffsleitern") où, à chaque degré de la hiérarchie, un concept donné se distingue du précédent par une marque distinctive supplémentaire:

ECHELLE CONCEPTUELLE

[Degré	concept	marque distinctive
	Concept générique	Maschine (machine)	

79 E. WÜSTER (1979), op. cit., p. 9-12.

80 Reiner ARNTZ, *Modelle und Methoden der fachsprachlichen Übersetzerbildung*. In: Gnutzmann, Claus et Turner, John (éditeurs), *Fachsprachen und ihre Anwendung*. Tübingen 1980, p. 113.

1er concept dérivé	Werkzeugmaschine (machine-outil)	outil (destination)
2e concept dérivé	Schleifmaschine (meuleuse (m. à rectifier)	poncer (mode de travail)
3e concept dérivé	Gewindeschleif- maschine (m. à rectifier les filets)	filet (structure de la surface)
4e concept dérivé	Trapezgewinde schleifmaschine (m. à rectifier les filets trapézoïdaux)	filet trapézoïdal (forme du filet)
		81

Plus un concept est dérivé, plus il comporte donc de marques distinctives.⁸²

Un ensemble horizontal au sein d'un champ conceptuel ("Begriffsfeld") s'appelle "ligne conceptuelle" ("Begriffsreihe"). En effet, chaque degré d'une échelle conceptuelle peut être complété par une telle ligne conceptuelle : Ainsi, la série du 2e concept dérivé se complète par : Bohrmaschine (perceuse), Sägemaschine (scieuse), Hobelmaschine (raboteuse) etc:

81 E. WÜSTER (1979), op. cit., p. 10.

82 La définition d'un concept introduit d'abord le concept du degré supérieur (concept générique), déterminé par la marque distinctive du concept à définir.

LIGNE CONCEPTUELLE

Degré	concept	(concepts de la même ligne conceptuelle)
(...)		
2e concept dérivé	Schleifmaschine	Bohrmaschine, Sägemaschine, Hobelmaschine etc.
(...)		

La création d'un concept dérivé à partir d'un concept générique s'effectue par *détermination* (introduction d'une marque distinctive).

Maschine (machine) + schleifen (poncer):
--> Schleifmaschine

Un nouveau concept peut être formé par *conjonction* :
Deux concepts génériques sont réunis sous forme d'un concept dérivé nouveau :

ingénieur, traducteur :
--> ingénieur-traducteur

La formation d'un concept générique à partir de deux concepts dérivés s'effectue par *disjonction*: Deux concepts dérivés sont réunis pour former un nouveau concept générique:

Ton-Rundfunk, Fernseh-Rundfunk :
--> Rundfunk⁸³

83 WÜSTER, op. cit., p. 11.

Une classification des marques distinctives aboutit, selon WÜSTER, à deux catégories de marques :

- les marques inhérentes : forme, couleur, matière;
- les marques relationnelles : utilisation, origine, destination.

Ainsi, le terme "Holzschraube" (vis à bois) se distingue par rapport à "Schraube" (vis) par la marque supplémentaire "destination" qui est une marque relationnelle. Wüster insiste sur le fait que lors de la normalisation des termes, quand le terminologue a le choix entre une marque inhérente et une marque relationnelle pour déterminer un terme, il est toujours préférable de recourir à la première solution, sémantiquement plus explicite. En allemand, les termes "konisches Kreissägeblatt" und "Spaltkreissägeblatt" (lame de scie circulaire conique) sont parfaitement synonymes, mais c'est au premier terme, dont le sens échappe moins au non-expert, qu'il faut donner la préférence lors de la normalisation terminologique.⁸⁴

(b) Relations ontologiques

i) Les concepts "d'assemblage" ("Verbandsbegriffe") d'Eugen WÜSTER

Les relations ontologiques (ou répertorielles) existent entre plusieurs concepts partiels ("Teilbegriffe") faisant partie d'un "concept d'assemblage" ("Verbandsbegriff") sans être reliés entre eux par des relations hiérarchiques.

84 Cf. WÜSTER, op. cit., p. 14-15.

Relations ontologiques

Concept d'assemblage	Concepts partiels
Kolbenmotor (moteur à piston)	Zylinder, Kolben, Pleuel etc. (cylindre, piston, bielle etc.) 85

Comme on le voit, les relations ontologiques entre les concepts d'assemblage et les concepts partiels sont de nature empirique: aucun principe logique ou classificateur n'y est à découvrir. Les concepts partiels sont une simple liste "énumérative" des concepts regroupés par la science sous un concept d'assemblage donné. (Théoriquement, et, avec l'évolution de la science, même potentiellement, un moteur peut se composer d'autres éléments supplémentaires qui s'associeraient ainsi au concept "Kolbenmotor".

Cependant, la nature logique des relations existant entre le concept générique et le concept spécifique résulte du fait que les concepts mis en relation ont des traits distinctifs communs, ce qui permet de les comparer et d'identifier le trait distinctif précis qui est à l'origine de la différence entre eux.

C'est pourquoi ARNTZ/PICHT (1982) parlent, en ce qui concerne les traits distinctifs se manifestant au niveau des relations logiques, de traits classificateurs ("Ordnungsmerkmale") et de traits répartitifs ("Einteilungsmerkmale") dans le cas des relations ontologiques.⁸⁶

ii) Les "faisceaux d'objets" de J-B. GRIZE

La notion de "faisceau d'un objet" de J.-B. GRIZE semble aller dans le même sens. Il s'agit de

85 Ibid., p. 12.

86 ARNTZ/PICHT (1982), op. cit., p.76.

*"la famille des propriétés qu'il (l'objet, K.M.) peut avoir et celles des relations qu'il peut soutenir avec d'autres objets pour un locuteur en situation."*⁸⁷

Ce qui est commun avec la notion du "Verbandsbegriff" de WÜSTER, c'est l'absence d'une organisation structurée, sous forme de relations logiques, des éléments par rapport au tout, des objets par rapport au "faisceau".

*D'un point de vue formel, les classes de quasi-équivalences⁸⁸ me paraissent pouvoir être conçues comme des classes méréologiques, les unes quelconques, les autres atomiques.*⁸⁹

L'originalité du modèle de GRIZE, si nous l'avons bien compris, consiste dans le fait que la totalité des éléments de ces "faisceaux" d'objets n'existe pas une fois pour toutes, mais dépend de la situation argumentative, de la "schématisation"⁹⁰ proposée par un locuteur à son interlocuteur. Autrement dit, l'acceptation de la "signification" d'un "concept"⁹¹ est, entre autres, fonction du nombre et du choix des éléments porteurs de sens.

Il va de soi que cette approche ne peut pas être compatible avec celle de la Terminologie normative qui cherche à déterminer le concept ("terminologische Festlegung") de façon définitive.

Pourtant, le modèle de GRIZE pourrait enrichir la Terminologie systématique, surtout quand il essaye de l'étoffer et de

87 J-B. GRIZE, *Logique et Organisation du discours*, in: De la Logique à l'Argumentation, Travaux de Droit, d'Economie, de Sciences politiques de Sociologie et d'Anthropologie, No. 134, dirigés par G. BUSINO, Genève 1982, p. 173.

88 Il n'existe pas d'équivalence totale des "objets du discours" avec les "objets du monde" - J-B. GRIZE, *La schématisation et ses problèmes*, in: De la Logique à l'Argumentation, op. cit., p. 154.

89 Ibid., p. 155.

90 J-B. GRIZE, *Quelques opérations de la logique naturelle*, in: De la Logique à l'Argumentation, op. cit., p. 221.

91 Ce ne sont pas les termes utilisés par GRIZE.

montrer de quelle manière, et sur la base de l'actualisation de quels éléments du faisceau on est compris dans une situation argumentative.

Ainsi, nous trouvons particulièrement intéressante sa notion d'"éclairage"⁹² Il s'agit de "marqueurs" qui, au niveau de la macrostructure du texte⁹³, permettent d'évaluer une information, banale, parce que non auto-interprétative:

Partons de l'information suivante:

"Dans son numéro du 12 avril, Le Monde consacre soixante-sept lignes à l'appel de la C.G.T."

Il est impossible, sur la base de cette phrase, de décider si soixante-sept lignes représente quelque chose d'important ou non. En revanche, "dans un coin de"⁹⁴ est un marqueur dont j'interprète le rôle comme celui d'un projecteur dont l'effet est d'éclairer les soixante-sept lignes comme quelque chose de non important.⁹⁵

Il est fort probable que, dans le cadre d'une "schématisation terminologique", se produit un phénomène comparable, c'est-à-dire que le lecteur (ou l'auditeur) d'un document scientifique ne dispose jamais de la totalité des segments partiels d'un concept donné, mais que, à travers un "discours scientifique", le locuteur en "active", en quelque sorte, la partie essentielle pour une compréhension globale du message.

Saisir à la fois l'argumentation et la complexité conceptuelle de chaque terme auquel l'argumentation a recours, dépasse sans doute nos capacités intellectuelles.

Décrire les "marqueurs", au niveau du texte scientifique, marqueurs qui décident en dernier lieu du choix des éléments conceptuels auprès du destinataire du message, serait un travail intéressant, que nous ne pouvons réaliser dans le cadre de cette analyse.

92 J-B. GRIZE, *La schématisation et ses problèmes*, op. cit., p. 159.

93 En tout cas au niveau d'une structure qui dépasse l'unité de la phrase, comme l'exemple le montre.

94 GRIZE fait appel à un autre passage de l'article cité: Le Monde "y consacre en effet soixante-sept lignes dans un coin de son numéro du vendredi 12 avril."

95 J-B. GRIZE, *La schématisation et ses problèmes*, op. cit., p. 159.

(c) Représentations graphiques des structures hiérarchiques

En ce qui concerne les descripteurs graphiques désignant la nature des relations entre concepts, tels qu'ils ont été arrêtés par les associations de normalisation et pratiqués dans le cadre de l'établissement de thésaurus, on symbolise par un point la relation entre un concept générique et un concept spécifique, et par un tiret celle qu'on observe entre un concept d'assemblage et un concept partitif.⁹⁶

Représentation graphique des relations logiques

1. Maschine

1.1 Werkzeugmaschine

1.2 (...)

1.3 (...)

1.1.1 Schleifmaschine

1.1.2 (...)

1.1.3 (...)

1.1.1.1 Gewindeschleifmaschine

1.1.1.2 (...)

1.1.1.3 (...)

1.1.1.1.1 Trapezgewindeschleifmaschine

(...)

Représentation des relations ontologiques

1 Kolbenmotor

1-1 Zylinder

1-2 Kolben

1-3 Pleuel

(...) 97

⁹⁶ Ibid., p. 91.

⁹⁷ Il est également courant de recourir aux sigles anglais BT, RT, NT pour exprimer les relations hiérarchiques et les types de classification.

2. ETUDE D'UN EXEMPLE: LE SYSTEME CONCEPTUEL DE LA FISCALITE

Si nous appliquons ces critères à un exemple, c'est à dire aux termes du domaine de la fiscalité, nous pouvons constater que la classification des concepts fiscaux peut être subordonnée aux deux critères décrits, celui des relations abstraites comme celui des relations répertorielles.

La table suivante présente le champ conceptuel fiscal structuré hiérarchiquement selon les relations abstraites entre les concepts au niveau de la terminologie. Les termes de la nomenclature sont juxtaposés aux termes génériques dont ils sont les termes dérivés :

a) RELATIONS ABSTRAITES :

TERMINOLOGIE

NOMENCLATURE

Direkte Steuern

Ertragsteuern

"Einkommensteuer"
"Körperschaftsteuer"
"Gewerbeertragsteuer"

Besitzsteuern

"Vermögensteuer"
"Erbschaftsteuer"
"Grundsteuer"
"Hundesteuer"
"Gewerbekapitalsteuer"

Indirekte Steuern

Umsatzsteuern

"Mehrwertsteuer"

Verkehrsteuern

"Kapitalverkehrsteuer"
"Wechselsteuer"
"Grunderwerbsteuer"
"Kraftfahrzeugsteuer"
"Beförderungsteuer"
"Rennwett- und
Lotteriesteuer"
"Versicherungs- und
Feuerschutzsteuer"
"Schankerlaubnissteuer"
"Vergnügungsteuer"

Verbrauchsteuern

"Mineralölsteuer"
"Tabaksteuer"
"Branntweinmonopol"
"Biersteuer"
"Kaffeesteuer"
"Schaumweinsteuer"
"Zuckersteuer"
"Gemeindegetränkesteuer"
"Zündwarensteuer"
"Teesteuer"
"Leuchtmittelsteuer"
"Spielkartensteuer"
"Essigsäuresteuer"

*
**

Les deux composantes de la *Gewerbesteuer*, "Gewerbeertragsteuer" et "Gewerbekapitalsteuer" que nous avons imprimées en caractères gras pour qu'elles soient mieux repérables, se prêtent d'autant plus à une classification inspirée par WÜSTER qu'elles sont à la fois des concepts dérivés d'un concept générique commun (1) (détermination ayant recours aux marques relationnelles) et les concepts dérivés de deux concepts génériques différents (2.1 et 2.2) (détermination ayant recours aux marques relationnelles):

Gewerbesteuer: Concept générique de "Gewerbeertragsteuer" et "Gewerbekapitalsteuer" (1)

Concepts dérivés: "Gewerbeertragsteuer"
"Gewerbekapitalsteuer"

Gewinnsteuer: Concept générique de "Gewerbeertragsteuer" (2.1)

Concepts dérivés : "Gewerbeertragsteuer"
"Körperschaftsteuer"
"Einkommensteuer"

Vermögensteuer: Concept générique de "Gewerbekapital-steuer" (2.2)

Concepts dérivés : "Gewerbekapitalsteuer"
"Vermögensteuer"

(1) Echelles conceptuelles

Les échelles conceptuelles de ces termes peuvent être représentées sous la forme suivante :

"Gewerbeertragsteuer": concept dérivé de Gewerbesteuer (3) :

<u>Degré</u>	<u>Concept</u>	<u>marque distinctive</u>
Concept générique	<i>Steuer</i>	
1er concept dérivé	<i>direkte Steuer</i>	impôt non-répercutable
2e concept dérivé	<i>Gewerbesteuer</i>	taxe communale frappant les

		entreprises industrielles et commerciales
3e concept dérivé	"Gewerbeertragsteuer"	"impôt sur les bénéfices"

"Gewerbekapitalsteuer": concept dérivé de *Gewerbsteuer* (4)

<u>Degré</u>	<u>Concept</u>	<u>marque distinctive</u>
Concept générique	<i>Steuer</i>	
1er concept dérivé	<i>direkte Steuer</i>	impôt non-répercutable
2e concept dérivé	<i>Gewerbsteuer</i>	taxe communale frappant les entreprises industrielles et commerciales
3e concept dérivé	"Gewerbekapitalsteuer"	impôt sur la fortune

(2) Lignes conceptuelles

Les lignes conceptuelles du 3e concept dérivé sont donc dans les deux cas: "Gewerbeertragsteuer" et "Gewerbekapitalsteuer".

"Gewerbeertragsteuer" : concept dérivé de *Gewinnsteuer* (5)

<u>Degré</u>	<u>Concept</u>	<u>marque distinctive</u>
Concept générique	<i>Steuer</i>	
1er concept dérivé	<i>direkte Steuer</i>	impôt non-répercutable
2e concept dérivé	<i>Gewinnsteuer</i>	impôt sur les bénéfices
3e concept dérivé	" Gewerbeertragsteuer "	taxe professionnelle

"Gewerbekapitalsteuer" : concept dérivé de *Vermögensteuer* (6)

<u>Degré</u>	<u>Concept</u>	<u>marque distinctive</u>
Concept générique	<i>Steuer</i>	
1er concept dérivé	<i>direkte Steuer</i>	impôt non-répercutable
2e concept dérivé	<i>Vermögensteuer</i>	impôt sur la fortune
3e concept dérivé	" Gewerbekapitalsteuer "	taxe professionnelle

Soulignons le fait que le terme *Vermögensteuer* est à la fois concept générique (en tant que classificateur qui regroupe, a) au niveau des Länder la "Vermögensteuer", portant donc, en tant que terme dérivé la même dénomination que le terme générique, et, b) au niveau des communes, la "Gewerbekapitalsteuer")_et concept dérivé, faisant ainsi partie de la terminologie et de la nomenclature :

"Vermögensteuer" : concept dérivé de *Vermögensteuer* (7)

<u>Degré</u>	<u>Concept</u>	<u>marque distinctive</u>
Concept générique	<i>Steuer</i>	
1er concept dérivé	<i>direkte Steuer</i>	impôt non-répercutable
2e concept dérivé	<i>Vermögensteuer</i>	impôt sur la fortune
3e concept dérivé	"Vermögensteuer"	impôt sur la fortune perçu au niveau des laender

Les lignes conceptuelles au niveau des 3e concepts dérivés sont donc pour les tableaux (5), (6) et (7) :

pour (5):

"Gewerbeertragsteuer" "Körperschaftsteuer" "Einkommensteuer"
(trois concepts dérivés du concept générique *Gewinnsteuer*)

pour (6) et (7):

"Gewerbekapitalsteuer" "Vermögensteuer"
(deux concepts dérivés du concept générique *Vermögensteuer*)

b) RELATIONS REPERTORIELLES

La table suivante contient la même nomenclature fiscale, mais classée cette fois-ci dans un schéma dont le critère de classification est celui des relations répertorielles. On n'y découvre donc aucun principe systématique de classification.

Ce critère est fonction de l'endroit du pouvoir fiscal à qui sont destinés les impôts :

- les communes (1): *Gemeindesteuern*;
- les laender (2): *Landessteuern*;
- le bund (3): *Bundessteuern*;
- une "tirelire" centrale redistribuant les impôts aux trois premiers destinataires
(4): *Gemeinschaftssteuer*

RELATIONS REPERTORIELLES :

TERMINOLOGIE

NOMENCLATURE

Gemeindesteuern

"Gewerbsteuer"
"Gewerbeertragsteuer"
"Gewerbekapitalsteuer"
"Grundsteuer"
"Gemeindegetränkesteuer"
"Vergnügungsteuer"
"Hundesteuer"
"Schankerlaubnissteuer"
"Jagd- und Fischereisteuer"

Landessteuern

"Kraftfahrzeugsteuer"
"Vermögensteuer"
"Biersteuer"
"Grunderwerbsteuer"
"Rennwett- und
Lotteriesteuer"
"Erbschaftsteuer"
"Feuerschutzsteuer"

Bundessteuern

"Mineralölsteuer"
"Tabaksteuer"
"Zölle"
"Kaffeesteuer"
"Versicherungsteuer"
"Kapitalverkehrsteuer"
"Schaumweinsteuer"
"Zuckersteuer"
"Zündwarensteuer"
"Teesteuer"

"Leuchtmittelsteuer"
"Spielkartensteuer"
"Essigsäuresteuer"
"Wechselsteuer"
"Straßengüterverkehrsteuer"

Gemeinschaftsteuern

"Lohnsteuer"
"Mehrwertsteuer"
"Einkommensteuer"
"Körperschaftsteuer"
"Kapitalertragsteuer"

*
**

Une analyse systématique des systèmes conceptuels dans lesquels sont placés les termes techniques, permet donc mieux de se rendre compte de leur "signification", surtout dans une perspective contrastive et didactique.⁹⁸

Soulignons, à titre de résumé, que les deux classifications ont leur utilité: L'analyse du système abstrait permet de savoir sur quelle échelle et sur quelle ligne se situent les deux impôts *Gewerbeertragsteuer* et *Gewerbekapitalsteuer*. L'analyse du système répertorié permet de savoir quelle collectivité les perçoit et donc à quoi elles servent.

98 Nous reviendrons à cet aspect dans la deuxième partie de ce travail, chapitre 2, où nous procéderons à une classification hiérarchique de tous les termes micro-économiques retenus, ainsi que dans la troisième partie.

D. APPROCHES SYNTAXIQUES
GALLAIS-HAMONNO (1978), BRUNET⁹⁹ (1982)

Pour présenter la théorie de GALLAIS-HAMONNO qui porte sur l'anglais économique et est esquissée dans nombre d'articles, nous nous contenterons d'en résumer les données essentielles pour notre sujet: l'analyse de l'article et la question de savoir si oui ou non le terme technique connaît des synonymes.

Nous avons choisi le titre "approches syntaxiques" dans notre contexte global (détermination des propriétés du terme technique), parce que GALLAIS-HAMONNO pense que l'environnement immédiat des mots au niveau de la phrase fournit des critères pour déterminer leur technicité.

Ainsi elle distingue quatre niveaux du texte scientifique:

Le "discours pédagogique", en quelque sorte la "trame rhétorique" du texte,

guide le lecteur ..., retient son attention par des procédés oratoires, et sert à introduire les propositions de langage. 100

Le "discours scientifique" est caractérisée par des

propositions qui permettent d'illustrer le message théorique par l'exemple ou la référence à des phénomènes et théories connus. Le discours scientifique est constitué de termes ou expressions, que nous appelons le lexique, qui servent à désigner les relations entre concepts. 101

99 Louis BRUNET, *Les quatre niveaux d'un texte scientifique allemand*, in: Les Cahiers de l'APLIUT, No. 6, Sept. 1982, p. 56-64. A notre connaissance, c'est le seul article, basé sur cette théorie, qui porte sur l'allemand. Nous critiquons que BRUNET "applique" ce modèle, sans pour autant poser la question de savoir s'il est applicable.

100 J. GALLAIS-HAMONNO, *Analyse syntaxique des langues de spécialité*, in: Les Cahiers de l'APLIUT, Décembre 1981, p.43.

101 Ibid., p. 43.

La "Langue"¹⁰² est

*le fonds commun des connaissances acquises, c'est-à-dire l'ensemble des termes ou expressions qui désignent des concepts déjà explorés par des théories antérieures. Les propositions de langue servent à démontrer la théorie nouvelle par le commentaire qui renvoie à des théories admises.*¹⁰³

Le "langage" est

*le message scientifique du texte; c'est-à-dire la théorie ou le point de théorie présenté par l'auteur dans le texte.*¹⁰⁴

Des critères, relativement simples, permettent, au niveau de l'analyse syntaxique, de reconnaître les différents niveaux du discours :

Les différents niveaux se reconnaissent

au niveau du "discours pédagogique" :

par l'analyse

- des termes et propositions qui suivent les points
- des articles
- des auxiliaires
- des modaux
- des pré/postpositions

au niveau du "discours scientifique"

par l'étude

- des auxiliaires
- des modaux
- pré/postpositions

102 Les termes "langue" et "langage" ne sont pas utilisés dans l'acception saussurienne.

103 Op. cit., p. 43.

104 Ibid., p. 43.

au niveau de la "langue"

- par la présence de l'article zéro

au niveau du langage

par les critères suivants:

- l'article défini précède les termes qui désignent les concepts opératoires pour la théorie présentée;

- l'adjectif modifie le signifié du terme auquel il se rapporte. 105

1. ETUDE DE L'ARTICLE

a) Article défini - Article indéfini : Distinguer le "langage" du "discours"

Si l'article défini sert à reconnaître les unités du *langage*, les concepts d'analyse, l'article indéfini précède "le terme qui désigne la variable dont l'apparition entraîne une modification." 106

Un concept nouveau, précédé de l'article indéfini, est donc introduit dans un texte scientifique pour la première fois pour être défini ensuite comme terme opératoire (objet d'analyse), celui-ci étant précédé de l'article défini. 107

Au niveau du *discours scientifique*, l'article indéfini "a un sens générique et désigne une classe". 108

Le discours commence par une simple "observation": Le terme porteur de cette observation est précédé de l'article défini dont la fonction, à ce niveau-là, ne consiste donc pas à annoncer un concept du langage, mais il "a alors un sens de démonstratif qui désigne le fait

105 Ibid., p. 43.

106 J. GALLAIS-HAMONNO, *L'importance des langues de spécialité*, in: Les Cahiers de l'APLIUT, 2, Sept. 1981, p. 119.

107 Cf. ibd., p. 119.

108 Ibid., p. 119.

observé."¹⁰⁹ Le terme qui, logiquement, lui succède, annonce donc un concept générique, et est précédé de l'article indéfini.

Ce modèle, de "discours argumentatif" comme l'appellerait GRIZE, a donc, selon J. GALLAIS-HAMONNO, la forme suivante, au niveau du "discours scientifique":

the consumer (l'individu)
v
the consumers (l'ensemble des consommateurs)
v
a consumer (la classe)

Au niveau du *langage*, l'argumentation est basée sur le modèle suivant :

a consumer (concept nouveau)
v
the consumer (concept objet d'analyse)¹¹⁰

b) Article zéro : Reconnaître la "langue"

Les concepts "précédés" de l'article zéro sont, d'après J. GALLAIS-HAMONNO, des unités de la "langue". Pourtant, l'article zéro peut aussi précéder des propositions du "langage" et du "discours".¹¹¹

Sémantiquement, l'article zéro désigne au niveau de la langue

un concept fixé dont d'auteur n'utilise pas pour l'analyse en cours tous les traits que l'analyse économique lui accorde. Ce terme est

109 Ibid., p. 119.

110 Ibid., p. 120.

111 Ibid., p. 120.

*pris dans son acceptation générale. Ceci est dû au fait que le concept n'est pas un des outils de l'analyse présente.*¹¹²

Ces propositions de "langue" ne sont pas des concepts mais des "notions" qui se distinguent du concept par le fait qu'elles ne sont "pas opératoires pour la théorie présentée dans le texte".¹¹³

*Deux types de notions doivent être distingués: la notion de langue commune qui n'a jamais fait l'objet d'une analyse ayant déterminé ses traits, et la notion qui est devenue concept, c'est-à-dire dont une analyse a donné une définition, mais dont le signifié scientifique n'est pas nécessaire à l'exposé présent.*¹¹⁴

Pour mieux comprendre comment ces observations quelque peu théoriques sont appliquées au texte analysé, citons quelques exemples¹¹⁵:

"The action succeeding *execution* of a DO statement is described by the following five steps:"

"If *control* reaches the terminal statement, and after *execution* of the terminal statement, ..."

"...the value represented by the associated *incrementation* parameter."¹¹⁶

*

112 Op. cit., p. 121.

113 GALLAIS-HAMONNO, *Analyse syntaxique des langues de spécialité*, op. cit., p.46.

114 Ibid., p. 46.

115 Anne PRADEILLES, *Les quatre niveaux d'un énoncé scientifique ou technique: Analyse syntaxique et implications pédagogiques*, in: *Analyse syntaxique des langues de spécialité*, in: Les Cahiers de l'APLIUT, Décembre 1981, p. 50-72.

116 Ibid., p. 52 et 54. (Il s'agit de l'extrait d'un texte, intitulé : "A programming Language for Information Processing on Automatic Data Processing Systems - FORTRAN vs BASIC FORTRAN, *Communications of the ACM*, volume 7, Number 10, October 1964, pp. 602-603, 7.I.2.8. "DO Statement".) - Les unités de la "langue" sont imprimées en italique.

**

Il nous semble que l'objectif de ce modèle consiste à différencier les éléments syntagmatiques (éléments qui se trouvent le plus souvent dans l'environnement immédiat des mots-clés ou "concepts outils") du principe de construction de la définition, donc, en dernier lieu, à jeter les bases d'une "théorie de la définition". Les explications données se situant pourtant exclusivement au niveau de l'observation empirique, une interprétation plus poussée ne peut guère se dispenser d'analyser les modèles existants, portant sur les différents types de définition.

Nous faisons ce rapprochement de la théorie de GALLAIS-HAMONNO avec la "Théorie de la définition" puisque les deux théories étudient, sous des angles différents il est vrai, le contexte immédiat du message scientifique qui, sans aucun doute, est donné le plus souvent sous forme de définitions.

THE [NP] df A [NP]

est en effet la forme de la définition classique que PAWLOWSKI appelle "Äquivalenz-definition"¹¹⁷. Celle-ci est composée d'une première expression à définir, le *Definiendum*, et d'une deuxième expression servant à définir le *Definiendum*, le *Definiens*.¹¹⁸ Les deux expressions sont reliées par une "copule" (Kopula)¹¹⁹ :

A df B ¹²⁰.

"*Der Mensch ist ein Säugetier.*"

"*Das Quadrat ist ein Viereck.*"

"*Der Hund ist ein Haustier.*" etc.¹²¹

117 Tadeusz PAWLOWSKI, *Begriffsbildung und Definition*, Berlin, New York, 1980, p. 10.

118 Ibid., p. 10-11.

119 Ibid., p. 12.

120 Ibid., p. 11.

121 Ibid., p. 14.

Comme le dit GALLAIS-HAMONNO, nous pensons que, dans la succession THE ... A (discours scientifique), l'article indéfini indique une classe. L'auxiliaire (is) est un signe d'inclusion ("Inklusionszeichen")¹²²: Chaque objet ayant la qualité A, possède aussi la qualité B, autrement dit : chaque objet faisant partie de l'extension de A, fait partie également de l'extension de B.¹²³

Ce type de définition peut être appelé, avec PAWLOWSKI, définition d'inclusion.

En ce qui concerne l'emploi des articles, il est impossible d'inverser l'article défini et l'article indéfini dans des formulations du genre :

* "*Ein Mensch ist das Säugetier.*"

* "*Ein Quadrat ist das Viereck.*"

* "*Ein Hund ist das Haustier.*" etc.

Pourtant, le problème se pose différemment lorsque la fonction de l'auxiliaire (sein) ne consiste plus à *inclure* l'expression de gauche dans la classe de l'expression de droite, mais à créer une équivalence entre le Definiens et le Definiendum :

*"Der Gewinn ist die Differenz zwischen Erlös und Kosten."*¹²⁴

Dans cet exemple, l'expression B est précédée par l'article défini. Celui-ci ne définit plus une classe mais crée une équivalence entre A et B. On ne peut guère dire:

* "*Der Gewinn ist eine Differenz zwischen Erlös und Kosten.*"

122 Ibid., p. 14.

123 "Wenn wir einen Satz des Typs A ist B äußern, indem wir das Wort "ist" als Inklusionszeichen gebrauchen, wollen wir den Gedanken zum Ausdruck bringen, daß jeder Gegenstand, der die Eigenschaft A besitzt, auch die Eigenschaft B besitzt. Anders ausgedrückt: Jeder Gegenstand, der zur Extension von A gehört, gehört auch zur Extension von B." (Ibd., p. 14).

124 Peter WEISE, *Neue Mikroökonomie*, Würzburg-Wien 1979, p.202.

Au sein de ce type de définition, l'emploi de l'article défini, pour désigner l'expression B, semble donc indispensable, mais cette expression doit être en plus l'objet d'une détermination, puisque

* "*Der Gewinn ist die Differenz.*"

serait inacceptable.

Pour nous résumer à ce stade de nos réflexions, le schéma syntaxique *Article défini - Article indéfini* dans un texte scientifique peut être un schéma de définition d'un passage où sont développés les concepts de la théorie, mais d'autres schémas sont possibles. L'article indéfini et même l'article zéro peuvent précéder les termes "opérateurs".

"Säugetiere sind Wirbeltiere, die sich nach der Geburt von Muttermilch ernähren." 125

"Solfeggio nennen wir eine Gesangsübung, die auf Vokale oder Tonsilben gesungen wird." 126

Si on considère que l'article zéro dans le premier exemple est la forme du pluriel de l'article indéfini, nous avons affaire, pour cet exemple à une définition dont les deux expressions A et B sont précédées par l'article indéfini, tandis que le "concept objet de l'analyse" est "précédé" par l'article zéro, deux schémas qui ne sont pas prévus dans le modèle de GALLAIS-HAMONNO, mais qui servent tout de même à introduire des concepts de la science.

Ce qui nous paraît essentiel c'est que le *Definiendum* peut être "enrobé" de façon différente: Le choix de la copule (l'auxiliaire *être* ou des formules comme *kann als ... betrachtet werden, unter ... ist zu verstehen* etc.) détermine également le choix de l'article. La présence de l'article défini, précédant en règle générale un *Definiendum*, et de l'article

125 PAWLOWSKI, op. cit., p. 13.

126 Op. cit., p. 10.

indéfini, précédant un *Definiens* n'est donc pas le seul schéma permettant de dépister des concepts scientifiques.¹²⁷

Nous suivons cependant le modèle de GALLAIS-HAMONNO dans la mesure où le type de construction THE ... A est sans aucun doute la structure classique de la définition, celle que la Terminologie systématique a d'ailleurs choisie comme type de définition remplissant le mieux le critère de la précision terminologique, à respecter surtout lors de l'établissement des thésaurus.¹²⁸

Ce qui nous paraît l'idée la plus originale dans le modèle de GALLAIS-HAMONNO, c'est qu'elle a attiré l'attention sur la forme syntagmatique sous laquelle est introduit un *nouveau* concept "objet de l'analyse", qui a donc la forme A (concept nouveau) ... THE (Proposition de "langage"), cette dernière proposition étant précédée par un passage relevant du "discours pédagogique" qui annonce le concept¹²⁹, et déterminée ("modifiée") par un ou plusieurs éléments, concepts partiels, supplémentaires¹³⁰.

Citons d'abord un exemple donné par GALLAIS-HAMONNO :

*The price elasticity of demand is defined to be the percentage change in quantity resulting from a 1-percent change in price.*¹³¹

- 127 C'est pourtant ce que GALLAIS-HAMONNO pense : "Dans les propositions de langage, l'article défini sert à définir le concept, objet ou outil de l'analyse". (J.G-H., *L'importance des langues de spécialité*, op. cit., p.118. - Ne serait-il pas logique d'admettre que la définition est une proposition de "langage"?
- 128 Cf. WÜSTER, op. cit., pp. 28-30. C'est la *Inhaltsdefinition* qui suit le même modèle de construction dans la mesure où un concept est défini à l'aide d'un concept générique ou, en termes du modèle de GALLAIS-HAMONNO, à l'aide d'un terme qui désigne une classe et non pas un individu : *Eine Hobelmaschine ist eine Werkzeugmaschine ...* (p. 29).
- 129 J. GALLAIS-HAMONNO, *Analyse syntaxique des langues de spécialité*, op. cit., p. 44.
- 130 Op. cit., p. 47.
- 131 *L'importance des langues de spécialité*, op. cit., p.118. Ajoutons les explications données: "Dans les propositions de langage, l'article défini sert à désigner le concept, objet ou outil de l'analyse. L'article indéfini précède alors le terme qui désigne le concept objet d'analyse que l'auteur

Nous avons cherché des exemples en allemand. Les citations suivantes peuvent entrer dans le cadre du modèle présenté:

*Die Preiselastizität der Nachfrage ist ein Koeffizient, der das Verhältnis einer prozentualen Veränderung der nachgefragten Menge zu einer kleinen prozentualen Veränderung des Preises angibt.*¹³²

*Die Aufteilung in Kostenstellen bedeutet, daß ein Zuschlag von Gemeinkosten auf einen Kostenträger nur erfolgt, wenn er die betreffende Kostenstelle auch beansprucht.*¹³³

Ces exemples montrent en outre que la genèse du concept, modifié ou déterminé par des concepts partiels supplémentaires, s'exprime au niveau de sa forme terminologique qui, par rapport aux concepts courants, est plus longue. C'est donc d'un point de départ tout à fait différent, syntagmatique cette fois-ci, que nous rejoignons les conclusions auxquelles nous sommes arrivé au chapitre sur l'*approche diachronique*.

2. TERME TECHNIQUE ET SYNONYMITÉ

Dans un autre article¹³⁴, il est question de l'existence de synonymes en terminologie économique. Constatons d'abord que

introduit pour la première fois soit dans la science, soit dans l'analyse présente. Ainsi, Mansfield (3) définit the price elasticity of demand de la manière suivante:"

Il semble donc, selon l'exemple donné, que le modèle A ... THE ne correspond pas nécessairement à la succession des propositions respectives dans le texte, ou, autrement dit, que la proposition précédée par A ne figure pas obligatoirement avant celle qui est précédée par THE.

132 A. HEERTJE, *Grundbegriffe der Volkswirtschaftslehre*, Berlin 1975, p.215.

133 G. WÖHE, *Einführung in die Allgemeine Betriebswirtschaftslehre*, München 1986.

134 J. GALLAIS-HAMONNO, *Le lexique économique dans le discours scientifique anglo-saxon*, in: Les Cahiers de l'APLIUT, No. 4, Mars 1982, p. 52-63.

GALLAIS-HAMONNO crée une différence entre *terminologie* et *lexique* économiques, qu'elle définit de la façon suivante:

*L'ensemble des termes qui désignent les concepts de la science constitue ce que nous appelons la terminologie économique.
L'ensemble des termes du discours scientifique qui ne désignent pas des concepts mais les termes (verbes, adjectifs, adverbess et substantifs) utilisés par les spécialistes en relation avec un concept donné est ce que nous appelons le lexique économique.¹³⁵*

Seules les unités de la *terminologie* peuvent avoir des synonymes ce qui, selon cette théorie, s'explique par le fait que les différentes écoles d'une science utilisent des termes différents pour un concept identique:

En effet, les synonymes dans la terminologie proviennent de l'analyse d'un même phénomène par plusieurs écoles, chacune choisissant un terme différent pour désigner un concept qui est identique à celui défini par l'école voisine.¹³⁶

... un même auteur peut au cours d'une même démonstration nommer le concept objet de son analyse par l'un ou l'autre de ces termes ou expressions, ou même par un symbole: l'important, en ce qui concerne la terminologie est de garder présent à l'esprit les traits accordés au concept (...).¹³⁷

Il est vrai que ces remarques vont à l'encontre des règles données par les terminologues-normalisateurs¹³⁸ qui cherchent à éliminer toute occurrence synonymique, mais le terminologue-lexicographe ne peut faire abstraction de telles occurrences. Les exemples suivants nous semblent bel et bien entrer, au niveau des termes techniques, dans le cadre de la synonymie:

(frç.) *personne juridique - personne morale*

(allmd.) *Frühstückskartell - Telefonkartell*

135 Ibid., p. 52/53.

136 Ibid., p. 53.

137 Ibid., p. 54.

138 Cf. ARNTZ/PICHT, op. cit., p. 131; WÜSTER, *Einführung in die Allgemeine Terminologielehre*, op. cit., p. 16/17.

*
**

Quant à la question de savoir si le "lexique" tel qu'il a été défini, est dépourvu de synonymes, nous ne pouvons guère l'approfondir dans le cadre de ce travail. Nous pensons cependant que les unités lexicales se situant plus près de la langue commune, sont plus susceptibles de connaître la synonymie.

Au niveau de la "terminologie", selon la définition donnée, donc au niveau des "concepts économiques", une différenciation supplémentaire s'impose: au sein de la "terminologie" même, il existe des termes qui ne sont pas seuls à désigner un même concept tandis que d'autres ne sont pratiquement jamais utilisés comme synonymes. Nous pensons que seules les unités de la *Terminologie*, telle que nous l'avons définie avec WÜSTER, SCHAFF et d'autres auteurs au chapitre C, donc seuls les concepts génériques ayant une valeur qui s'approche du symbole, entrent dans la première catégorie, alors que les *signes nomenclaturiques* doivent être exempts de toute ambiguïté. 139

139 Cf. le terme "Eineindeutigkeit": HOFFMANN (Kommunikationsmittel Fachsprache, op. cit., p. 163) résume la différence entre "Eindeutigkeit" und "Eineindeutigkeit", créée par la Terminologie systématique et normative : "Eindeutigkeit heißt, daß der Terminus als Element der Terminologie einer Fachsprache eine ganz bestimmte Erscheinung, einen ganz bestimmten Begriff bezeichnet." - "Eineindeutigkeit ist die umkehrbare Zuordnung von Bezeichnendem und Bezeichnetem, d.h., der Terminus bezeichnet nur eine Erscheinung, und diese Erscheinung hat nur diesen einen Terminus als Benennung."

"Synonyme belasten nicht nur das Gedächtnis, sondern wirken auch verwirrend; namentlich der Anfänger in einem Sachgebiet oder in der Sprache vermutet unter verschiedenen Bezeichnungen auch verschiedene Begriffe. Die Beeinträchtigung der Genauigkeit ist besonders groß, wenn die synonymen Lautformen nicht unabhängig voneinander sind, d.h. wenn sie etwa einen Stamm gemeinsam haben." (E. WÜSTER (1970), op. cit., p. 97).

Cf. également H. ISCHREYT, *Studien zum Verhältnis von Sprache und Technik*, Düsseldorf 1965, p. 170:

"Schließlich widersprechen auch Synonyme und Homonyme der systematischen Ordnung der Terminologie. Ebenso wie die Elemente der Benennungen den Merkmalen der wiedergegebenen Begriffe streng entsprechen sollen, wird ja die strenge Entsprechung zwischen Terminus und dem ihm zugeordneten Gegenstand oder seiner entsprechenden Definition verlangt."

GALLAIS-HAMONNO ne fournit pas de critère suffisamment précis qui permettrait de distinguer les termes techniques pouvant avoir des synonymes (unités terminologiques), de ceux qui restent sans ambiguïté (signes nomenclaturiques). Ce critère est, à notre avis, la position hiérarchique du terme au sein du système conceptuel: seuls les termes plus en amont par rapport aux simples signes nomenclaturiques, les termes qui désignent donc des concepts génériques, sont susceptibles d'avoir des synonymes.

Ceci rejoint les conclusions auxquelles nous sommes arrivé au **Chapitre A** concernant l'approche diachronique : ce sont les concepts génériques qui sont les plus évolutifs.

Les termes qui les désignent n'émanent pas des mêmes sources que les signes nomenclaturiques. Ces derniers émergent des ateliers¹⁴⁰ dans le domaine de la science qui les reprend sans pour autant en modifier la forme terminologique pour ne pas mettre en péril la continuité de la communication avec les ateliers.

La science, qui crée les signes terminologiques en vue de classer les termes nomenclaturiques, façonne et modifie plus aisément ces signes terminologiques, puisqu'ils sont en quelque sorte ses propres créatures. Ceci nous semble être le cas aussi bien au niveau du concept que sur le plan du terme.

Ceci rejoint également les résultats du **Chapitre F** (approches contrastives), ainsi que ceux auxquels nous arriverons dans la DEUXIEME PARTIE (chapitre 3), car, selon nos observations, c'est la traduction des signes terminologiques qui pose le plus de problèmes¹⁴¹; elle devient impossible quand à un concept "objet de l'analyse" en L₂ ne correspond aucune analyse de l'objet en L₁.

Néanmoins, GALLAIS-HAMONNO donne une interprétation intéressante du processus conceptuel. On serait amené à

140 H. ISCHREYT (op. cit., p. 41 et suivantes) distingue trois niveaux de la langue de spécialité: (1) *Werkstattssprache* (langage des ateliers), (2) *wissenschaftliche Fachsprache* (langue de spécialité scientifique) et (3) *Verkäufer Sprache* (langage des vendeurs). La première est créée directement au sein de la production, en contact avec les objets (matières premières et outils).

141 Mise à part la traduction des fameux "Realia" (faits réels) où l'impossibilité de la traduction résulte de l'absence de la réalité dans l'une des deux langues confrontées.

dire qu'elle jette les bases d'une pragma-linguistique de la langue de spécialité. Cette interprétation éclaire la situation du scientifique (économiste etc.) lors de la création d'un concept. Selon elle, l'inventeur, ou le manipulateur de concepts, cherchant toujours à aller plus loin par rapport aux autres chercheurs, écoles etc, fait avancer le processus de la connaissance en ajoutant aux concepts connus sa vision originale. Cette activité ne reste pas sans conséquence pour l'extension du concept et de sa forme terminologique.

Si nous admettons l'existence de synonymes au niveau des signes terminologiques, force est de constater que l'emploi du mot *synonymie* n'est pas tout à fait indiqué car l'emploi d'un terme différent par un scientifique, pour désigner un phénomène identique et déjà décrit, n'émane pas (toujours) du seul motif de contestation, de démarcation par rapport aux autres scientifiques, mais résulte d'un besoin d'exprimer une vision originale qu'on souhaite matérialiser au niveau du terme désignant le concept reconsidéré.¹⁴²

142 "In der Sprachwissenschaft herrscht weitgehende Einigkeit darüber, daß eine echte Synonymie außerordentlich selten ist, da in den allermeisten Fällen doch kleinere Bedeutungsunterschiede vorliegen." (ARNTZ/PICHT, op. cit., p. 121.)

E. APPROCHES NORMATIVES WÜSTER (1979); ARNTZ/PICHT (1982)

"Savoir" ce qu'est un terme technique peut émaner d'une activité prescriptive ou normative. Celle-ci peut intervenir *a priori* ou *a posteriori*.

Dans le premier cas, on procède à la *normalisation* ou, dans les disciplines non-techniques, à la *définition* d'un terme. 143

Dans le deuxième cas, on délègue pour ainsi dire la responsabilité du choix soit à une *instance extérieure*, se manifestant sous une forme *individuelle* (l'avis d'un expert par exemple, représentant la spécialité en question) ou *supra-individuelle* (des dictionnaires dans lesquels un mot porte l'étiquette "mot technique")¹⁴⁴, soit à une *instance intérieure*, l'*intuition*, qui représente en quelque sorte la norme du bon sens.

1. NORMALISATION : WÜSTER (1979), ARNTZ/PICHT (1982)

La méthode sans doute la plus scientifique, sinon la plus fiable, est celle qui utilise le moyen de la "détermination terminologique" ("terminologische Festlegung"¹⁴⁵) : un terme fait partie

143 Le processus qui a abouti à cette décision, à savoir si le terme doit, oui ou non, être considéré comme terme technique, peut être fondé sur une ou plusieurs approches linguistiques ou extralinguistiques que nous développons dans cette première partie, ou bien être le résultat d'une approche intuitive. Dans ce cas, nous avons affaire à un acte normatif sans que les critères, ayant précédé cet acte, soient donnés.

144 C'est à cette "approche lexicaliste" que nous consacrerons le chapitre G.

145 ARNTZ/PICHT (1982), op. cit., p. 132. Cf. aussi la notion de G. KLAUS : "Norm = Definition durch Festsetzung", (G. KLAUS, *Die Macht des Wortes*. Berlin (DDR) 1972, p.169).

de la terminologie s'il est défini une fois pour toutes et s'il est répertorié dans une liste (thésaurus, glossaire), réalisée et publiée par une association, nationale ou internationale, de normalisation.

WÜSTER (1979)¹⁴⁶ insiste sur le fait qu'il faut distinguer entre *norme* et *normalisation*, la première s'appliquant aux règles des langues naturelles, tandis que la seconde consiste à établir, par le biais de la définition, un lien fixe entre un concept et une dénomination.¹⁴⁷

Les terminologues conseillent en outre, d'illustrer cette activité normative par un dessin juxtaposé auquel incombe la fonction d'éliminer le dernier soupçon d'équivoque qui peut encore peser sur une définition donnée.¹⁴⁸

Si ce sont les termes devenus l'objet de l'analyse scientifique, donc d'une définition, qui appartiennent à la terminologie d'une langue de spécialité, il s'agit d'examiner ensuite les différentes formes de définitions et de mettre en exergue celles qui se prêtent le mieux à contribuer à la terminologisation d'un mot.

Avec WÜSTER, nous pouvons distinguer deux types de définitions, les *définitions intensives* (Inhaltsdefinitionen) et les *définitions extensives* (Umfangsdefinitionen). Les premières partent d'un concept générique et résument les traits restrictifs déterminant le terme à définir. C'est en quoi il se distingue des autres concepts de la même ligne conceptuelle.

Exemple:

146 E. WÜSTER, op. cit., p. 3.

147 "Ist-Norm und Soll-Norm: Die Sprachwissenschaft hat bis vor kurzem nur die freie, un gelenkte Sprachentwicklung gelten lassen. In der Gemeinsprache gilt als Norm nur der tatsächliche Sprachgebrauch. Man kann ihn eindeutiger "I s t - Norm" nennen. In der Terminologie dagegen, mit ihrer ungeheuren Fruchtbarkeit an Begriffen und Benennungen, führt die freie Sprachentwicklung zu einem untragbaren Durcheinander. Darum haben die Terminologen begonnen (...), einheitliche Begriffe und Benennungen zu vereinbaren. Sie nennen eine solche Vereinbarung ebenfalls "Norm". Zur klaren Unterscheidung von den Ist-Normen hat man eine solche vereinbarte Norm als "S o l l - N o r m" bezeichnet. In der fachlichen Hochsprache werden Soll-Normen ziemlich schnell zu Ist-Normen." (WÜSTER, op. cit., p.2)

148 Ibid., p. 31.

Eine Hobelmaschine ist eine Werkzeugmaschine, die zum Ebnen von Metall- und Holzoberflächen dient.

Les deuxièmes se limitent à énumérer tous les termes, se situant au même niveau hiérarchique, qui entrent dans l'extension du concept générique.

Exemple:

Werkzeugmaschinen sind: Hobelmaschinen, Schleifmaschinen, Bohrmaschinen etc.

Si les définitions intensives sont plus explicites, l'avantage des définitions extensives est qu'elles sont souvent plus compréhensibles que les premières. 149

2. L'INSTANCE COMPETENTE

a) L'instance extérieure

Critiquant une définition "ratée" d'un concept, survenue dans le domaine de l'esthétique, celui du terme de *l'informateur crédible* ("gläubwürdiger Informant"), Pawlowski (1980)¹⁵⁰ montre combien il est délicat de se fier à une instance extérieure aux outils scientifiques dont on dispose, pour se procurer des informations essentielles à l'analyse. L'instance de l'informateur crédible existe dans les sciences sociales, l'ethnographie, mais aussi en linguistique, sous forme par exemple du fameux "native speaker", introduit dans le débat par la linguistique structurale. Dans l'exemple de Pawlowski, il s'agit d'un travail de GIEDYMIN (1964)¹⁵¹ qui essaie d'objectiver la crédibilité de l'informateur (I) par le biais du critique (K), capable de relativiser celle-ci, donc de juger le bien-fondé des observations de l'informateur dans un domaine (Dk).

On peut, selon GIEDYMIN, considérer que l'informateur est crédible si

- le taux des appréciations erronées ne dépasse pas le chiffre a , fixé par K;
- les erreurs ainsi que les cas dans lesquels I a caché la vérité sont aléatoires. En effet, selon GIEDYMIN, l'erreur ainsi que le mensonge, apparaissent surtout dans un domaine précis ou dans un nombre limité de domaines. Si la distribution de l'erreur et du mensonge garde une proportion équilibrée dans tous les domaines dans lesquels I a été interrogé, K est en droit de conclure à une véracité approximative des réponses données.¹⁵²

On voit que le jugement de l'expert, donc l'appel à une instance compétente, reste une approche très subjective, même lorsqu'on essaie d'introduire une instance "objective", celle du critique,

150 Tadeusz PAWLOWSKI, op. cit., p. 189.

151 J. GIEDYMIN, *Wiarogodnosc* (Die Glaubwürdigkeit des Informanten), Poznan 1964.

152 Cf. PAWLOWSKI, op. cit., p. 189-192.

car la subjectivité du jugement est seulement transférée de l'informateur au critique. Ceci résulte du fait qu'il n'existe pas de restrictions quant au choix des paramètres auxquels incombe la fonction de relativiser la notion de crédibilité. Et le domaine D_k , comme la valeur du chiffre (a) ou la loi du comportement d'un informateur idéal, sont fixés, de façon arbitraire, par le critique lui-même.

b) L'instance intérieure

Nous avons recouru à cette méthode lors de l'établissement d'une première "liste des 600 termes", relevant de la Terminologie micro-économique¹⁵³ pour contrôler ensuite le bien fondé de nos choix sur la base de l'analyse statistique, fréquentielle, d'un corpus de 20 000 mots.

Il va de soi que cette "méthode" intuitive, appliquée isolément, ne peut être qualifiée de scientifique. L'approche intuitive peut être un premier constat d'un certain nombre d'unités lexicales rencontrées dans un texte scientifique analysé. Dans une étude sérieuse, elle doit être accompagnée d'au moins une des autres approches développées dans cette première partie, donc diachronique, sémantique, syntagmatique, statistique, lexicaliste ou contrastive.

D'ailleurs, il nous semble que le terminologue, appliquant cette méthode intuitive lors du dépouillement d'un texte, fait entrer dans la catégorie des termes techniques tous les termes qui sont l'objet d'une analyse scientifique, ce qui équivaut, dans la plupart des cas, à l'établissement d'une définition. 154

153 Voir ANNEXES.

154 Nous reviendrons à plusieurs reprises à cet aspect de la définition.

F. APPROCHES CONTRASTIVES ARNTZ/PICHT (1982), SCHÄTZLE (1980)

L'établissement de systèmes conceptuels partiels, représentant des segments délimités de la spécialité sous-jacente, permet en outre, dans le cadre d'une analyse contrastive¹⁵⁵, de repérer d'éventuelles lacunes terminologiques de L₁ (langue 1) par rapport à L₂ (langue 2), lacunes dont on ne peut se rendre compte lors de la seule analyse du système conceptuel d'une langue isolée.

Ce que Jean-Paul VINAY¹⁵⁶ constate à propos de l'analyse contrastive en général, nous semble donc être significatif également dans notre domaine, celui des études terminologiques:

*Autre chose en effet est de signaler ... que la langue seconde se comporte sur tel point précis différemment de la langue maternelle, ou de projeter sur cette même langue seconde les catégories de la langue maternelle, comme si toutes les langues devaient posséder les mêmes unités et appliquer les mêmes règles syntaxiques.*¹⁵⁷

Lors d'une analyse contrastive, quatre cas de figure entrent en ligne de compte. Nous donnerons des exemples aussitôt après avoir énuméré ces quatre aspects :

Equivalence entre t(L₁) et t(L₂)

Il y a identité des systèmes conceptuel et terminologique partie des deux langues comparées.

Il va de soi que l'équivalence totale, moins fréquente que l'on ne pourrait le penser, ne fait pas l'objet de l'analyse contrastive

155 Une analyse contrastive dans le couple de langues allemand-français sera établie au troisième chapitre de la deuxième partie où nous appliquerons les résultats auxquels nous arriverons dans cette section F.

156 Jean-Paul VINAY, *Enseignement et apprentissage d'une langue seconde*, in: *Le Langage*, Encyclopédie de la Pléiade, sous la direction d'André Martinet, Paris 1968, p.685-728.

157 Op. cit., p. 706.

ou différentielle¹⁵⁸, comme le constate très justement W.G. MOULTON:

*Cette connaissance (des difficultés causées par des divergences de structure) ne peut être acquise que par une comparaison point par point, soigneuse et systématique ... Nous appelons cela "analyse différentielle" parce que seuls les points de contraste nous intéressent. Lorsque deux langues utilisent un unique et même (son, forme), il n'y a évidemment pas matière à enseignement.*¹⁵⁹

Décalage terminologique - position zéro dans L2

Dans ce cas, l'analyse du réel au niveau des concepts est identique dans L1 et L2. Pourtant, au niveau des termes techniques, l'équivalence n'est pas donnée. La langue L1 dispose d'un terme pour désigner tel ou tel concept, mais non pas la langue L2 où ce terme est absent.

Décalage terminologique - dénomination "pré-terminologique" dans L2

L'analyse du réel est également identique dans les deux langues. Pourtant, L1 dispose d'un terme technique pour désigner tel ou tel concept, tandis que L2 ne fournit qu'une unité lexicale qu'on peut qualifier de "pré-terminologique".

Décalage sémantique entre t(L1) et t(L2)

L'analyse de la réalité au niveau des concepts est différente dans les deux langues. Une équivalence totale au niveau des

158 Nous considérons ici les approches *contrastive* et *différentielle* comme identiques. Notons tout de même que, au deuxième cas, l'accent est mis sur l'analyse des *différences* lors de l'analyse des faits linguistiques d'un couple de langues comparé.

159 W.M. MOULTON, *The Sounds of English and German*. A systematic analysis of the contrast between the sound systems. University of Chicago Press, 1962, citation d'après Jean-Paul VINAY, Enseignement et Apprentissage d'une langue seconde, dans *Encyclopédie de la Pléiade*, "Le Langage", p. 707.

termes techniques est donc exclue. Le décalage entre $t(L_1)$ et $t(L_2)$ se manifeste sous forme d'inclusion conceptuelle ou d'autres cas d'équivalence partielle.¹⁶⁰

*
**

Pour situer cet aspect contrastif dans le contexte général de ce travail, à savoir la détermination des propriétés du terme technique, notons que dans le cadre de l'approche contrastive, il est possible d'obtenir des renseignements sur l'appartenance terminologique, risquons le mot "terminologie" d'un terme $t_x(L_1)$, grâce à une étude du système terminologique de L_2 .

1. DECALAGE TERMINOLOGIQUE - POSITION ZERO DANS L_2

Dans une étude terminologique¹⁶¹, SCHÄTZLE a comparé les termes, allemands et anglais, désignant les procédés biologiques de l'épuration des eaux.

Le système conceptuel partiel, portant sur les formes de bassins utilisés dans les procédés d'épuration par boues activées, selon les différents modes d'aéragé¹⁶² fut élaboré, pour chaque langue séparément, sur la base de documents et publications techniques.¹⁶³

L'analyse de SCHÄTZLE a découvert une lacune au sein du système conceptuel partiel (formes des bassins) en allemand. En effet, il n'existe pas de concept générique attribuable aux trois concepts dérivés "Längsbecken", "Mischbelebungsbecken" et "Kreislaufbecken", qui se situerait au même degré de conceptualisation, donc dans la même ligne conceptuelle que le concept "Druckbelüftungsbecken :

160 Cf. chap. 2.4 de ce travail.

161 E.M. SCHÄTZLE. *Biologische Verfahren zur Abwasserreinigung - Eine terminologische Untersuchung (Deutsch und Französisch)*, 1980 (=Diplomarbeit de la "Fachrichtung Angewandte Sprachwissenschaft sowie Übersetzen und Dolmetschen der Universität des Saarlandes", Saarbrücken).

162 "Beckenformen beim Belebungsverfahren in Zuordnung zur Belüftungsart".

163 SCHÄTZLE, op. cit., p. 14.

Belebungsbecken

Druckbelüftungsbecken

Furchenbecken, Umwälzbecken

((*absence de terme*)))

Längsbecken

Mischbelebungsbecken

Kreislaufbecken

Oxidationsgraben

Haworthrinne

L'analyse analogue de l'anglais montre que le système partiel parallèle est complet :

aeration tank

diffused-air tank

ridge-and-furrow tank

surface aeration tank

plug flow reactor

well-mixed reactor

continuous channel

oxidation ditch

Haworth system¹⁶⁴

164 Notons, à propos de l'anglais, l'observation de Jean-Paul VINAY: "Ainsi, la tendance comparative de l'anglais, qui indique toujours soigneusement s'il s'agit de deux termes ou de plus de deux (*Upper Canada* par opposition à *Lower Canada*, alors que le français oppose des formes absolues: le *Haut Rhin* et le *Bas Rhin*) se traduit ... par une volonté de "marquer" également deux objets rapprochés par une comparaison. Dans la publicité du tabac, on parlera de *plain* et de *cork-tipped cigarettes*, alors que le français ne marque qu'un seul des deux objets: *cigarettes à bout de liège*, ce qui rend inutile la traduction de *plain* dans l'exemple ci-dessus."

Nous en concluons que l'absence d'un terme ne correspond pas obligatoirement à une absence d'un concept, comme le pensent ARNTZ/PICHT op. cit., p. 145/46 à propos de l'exemple de SCHÄTZLE, mais qu'elle peut être le résultat d'une "redondance terminologique" ressentie auprès de ceux qui créent et utilisent ces termes, considérant donc comme superflue l'existence d'un terme supplémentaire dont la valeur communicative ne justifierait pas sa création.

L'analyse contrastive permet, dans le cas cité, de prévoir un nouveau terme, dont la forme, en allemand, pourrait se calquer sur le terme anglais "surface aeration tank", ce que propose en effet SCHÄTZLE: "OBERFLÄCHENBELÜFTUNGSBECKEN". La graphie différente, ici les majuscules, exprime qu'il s'agit d'une dénomination qui ne se trouve pas attestée dans les textes dépouillés.¹⁶⁵

Le type de traduction proposée est couramment appelé traduction d'emprunt (Lehnübersetzung).¹⁶⁶

Dans d'autres cas, surtout lorsque la dénomination du terme *t* (*L*₁) ne se prête pas à une telle traduction, il est préférable de recourir à la création de toutes pièces d'une dénomination inédite dans *L*₂. Ainsi, pour traduire "nonproliferation treaty", les terminologues ont donné la préférence au terme "Atomsperrvertrag" et non pas à une traduction d'emprunt, qui aurait pu avoir une forme telle que "Nonproliferationsvertrag".

Mentionnons comme troisième type de traduction, la création d'un équivalent explicatif ("Erklärungsäquivalent")¹⁶⁷ qui joue un grand rôle dans la pratique du traducteur quand celui-ci est en mal d'équivalent terminologique. Ainsi, le terme anglais "denuclearization" se traduit en allemand par "Errichtung von kernwaffenfreien Zonen" ("création de zones sans armes nucléaires").

2. DECALAGE TERMINOLOGIQUE - DENOMINATION "PRE-TERMINOLOGIQUE" DANS L₂

Une dénomination "pré-terminologique" (*L*₂) n'a pas la forme d'un terme technique. Nous avons montré au chapitre 1.2.2 que l'on peut établir deux grands groupes de dénominations pré-terminologiques:

165 Cf. SCHÄTZLE, *op. cit.*, p. 27.

166 Cf. ARNTZ/PICHT, *op. cit.*, p. 144.

167 *Ibid.*, p. 144.

les équivalents imagés;
les équivalents explicatifs.

C'est à travers l'analyse contrastive que l'on arrive le mieux à placer les dénominations (L₁) dans la proximité des unités terminologiques si elles ont au sein du système conceptuel de L₂ indubitablement la forme et la fonction de termes techniques.

Notons en plus que l'existence d'une forme pré-terminologique peut être expliquée dans le cadre d'une approche diachronique.¹⁶⁸

a) **Equivalents imagés**

Font partie du premier groupe toutes les formes dénominatives (métaphores, expressions imagées etc.) où l'on constate "un transfert d'une notion abstraite dans l'ordre du concret par une sorte de comparaison abrégée ou plutôt de substitution"¹⁶⁹.

C'est grâce à l'analyse contrastive que l'on peut dépister dans L₁ les dénominations pré-terminologiques ayant la forme d'équivalents imagés, puisque c'est aux mêmes concepts que sont attribuées des dénominations *terminologiques* dans L₂.

Les termes "Konjunkturschaukel" (littéralement: "balançoire conjoncturelle") et "Konjunkturgleichschritt" ("pas cadencé conjoncturel") signifient, dans le domaine macro-économique, que le cycle conjoncturel dans différents pays industrialisés, se développe ou ne se développe pas au même rythme ou bien de façon parfaitement parallèle.

Dans le cas de "Konjunkturschaukel", l'économie d'un pays x peut se trouver dans une phase de dépression économique, tandis que celle du pays y peut traverser, ce qu'on a appelé dans les moments de forte croissance, une période de "surchauffe".

168 Cf. chapitre A.

169 MAROUZEAU, op. cit., p. 118.

Dans le cas de "Konjunkturgleichschritt", les deux pays se trouveraient en même temps dans une phase de cycle conjoncturel identique.

S'agit-il de mots pré-terminologiques, exprimant des concepts "forts" de la terminologie macro-économique, mais sous une forme (encore) imagée? Faut-il au contraire considérer que ces formes imagées servent uniquement d'intermédiaire, au sein d'un "discours rhétorique", pour arriver à expliciter "autre chose", en l'occurrence d'autres termes techniques?

Le fait de dresser le bilan terminologique dans une autre langue qui fait une analyse conceptuelle identique, ce qui nous semble être le cas ici, peut apporter des lumières sur ces questions.

En français nous avons relevé dans une étude de Ernest MANDEL¹⁷⁰ les termes "synchronisation (internationale) du cycle industriel" et "désynchronisation (internationale) du cycle industriel" ou encore "désynchronisation des mouvements conjoncturels"¹⁷¹, qui nous semblent être parfaitement équivalents aux dénominations allemandes. La présence, en français, de termes manifestement techniques appartenant au domaine de l'analyse conjoncturelle internationale, contribue donc à fixer la "terminologit " des mots allemands.

b) Equivalents explicatifs

Les dénominations pré-terminologiques peuvent aussi se manifester sous forme d'*équivalents explicatifs*. Dans nombre de cas, il s'agit de définitions raccourcies.

Souvent, on recourt aux équivalents explicatifs quand il s'agit de rendre un terme $t(L_1)$ pour lequel on ne possède pas d'équivalent dans L_2 . Citons comme exemple le terme anglais "brinkmanship" pour la traduction duquel on a créé en allemand le syntagme "Kunst der Politik am Rande des Krieges" ou encore "Politik

170 Ernest MANDEL, *La Crise 1974-1982, Les faits, leur interprétation marxiste*. Paris 1982.

171 *Ibid.*, p. 8 et p. 10.

des kalkulierten Risikos", conformément à la définition que donne le *Concise Oxford Dictionary*: "art of advancing to the very brink of war but not engaging in it". 172 173

En ce qui concerne ces formes pré-terminologiques, notons que leur présentation dans les ouvrages lexicographiques n'est pas toujours suffisamment différenciée par rapport aux termes techniques proprement dits. Comment l'utilisateur non averti peut-il savoir que les "équivalents" suivants que nous avons relevés dans des dictionnaires bilingues économiques ne sont que des explications mais non pas des traductions?

Mitbestimmungsgesetz "loi sur la cogestion"

GmbH & Co. KG "SARL & Cie."

172 Cf. ARNTZ/PICHT, op. cit., p. 145.

173 En ce qui concerne la genèse d'un terme technique, la dénomination de celui-ci traverse souvent les trois étapes suivantes:

- 1) Syntagme,
- 2) Mot composé,
- 3) Mot dérivé.

Le *syntagme* est la forme dénominative la plus proche de la définition. (Exemple: "Maschine zum Hobeln", à partir d'une définition qui pourrait avoir la forme suivante: Hobelmaschine df eine Maschine, die zum Hobeln verwendet wird.)

Le *mot composé* est une forme déjà plus condensée.

La compression sémantique est encore plus marquée dans le cas du *mot dérivé*.

Le syntagme s'approche, dans la dichotomie économie - redondance, le plus du deuxième pôle. Le mot dérivé est linguistiquement plus économique mais moins autoexplicatif.

Parmi ces trois formes dénominatives, chacune peut avoir été retenue par les terminologues, dans le cadre de la normalisation d'un terme. Ainsi, le DNA (Deutscher Normenausschuß) a retenu le mot composé, l'AFNOR (Association Française de Normalisation) le syntagme (mais le mot dérivé est également courant), le BSI (British Standards Institution) a normalisé le mot composé :

DNA	AFNOR	BSI
Maschine zum Hobeln	<i>machine à raboter</i>	
<i>Hobelmaschine</i>		<i>planing machine</i>
Hobler	raboteuse	planer

(Termes normalisés en italique)

Kartellamt	"office des cartels"
Gewerbeaufsichtsamt	"inspection du travail et de la main d'oeuvre"

3. DECALAGE CONCEPTUEL ENTRE $t(L_1)$ et $t(L_2)$

Le constat d'un décalage sémantique entre $t(L_1)$ et $t(L_2)$ peut renvoyer

- à une conceptualisation différente de $t(L_1)$ et $t(L_2)$ au niveau des termes isolés;
- à la présence de deux systèmes terminologiques différemment organisés dans les deux langues étudiées, entraînant une conceptualisation différente d'un ou de plusieurs termes de ce système;

Le décalage sémantique entre deux termes pose le problème de l'équivalence qui peut se résumer de la façon suivante :

Absence d'équivalence;

Inclusion de L_1 dans L_2 ;

Inclusion de L_2 dans L_1 ;

Equivalence partielle (recoupement sémantique);

- l'intersection entre les deux termes qui se recoupent est assez grande pour attribuer $t(L_1)$ à $t(L_2)$;

- les similitudes sémantiques entre $t(L_1)$ et $t(L_2)$ ne suffisent pas pour attribuer $t(L_1)$ à $t(L_2)$.¹⁷⁴

174 A propos du problème de l'équivalence, cf. Otto KADE, *Zufall und Gesetzmäßigkeit in der Übersetzung*, Leipzig 1968, p. 79 et suivantes; cf. aussi ARNTZ/PICHT, op. cit., p. 142.

a) Absence d'équivalence

Dans ce cas de figure, il s'agit de créer, dans L₂, un terme dont la dénomination évoque le mieux possible le concept rendu dans L₁. Dans son étude terminologique sur les procédures législatives en Espagne et en R.F.A., P. WILKENS¹⁷⁵ a étudié, entre autres, la traduction du terme espagnol "ley de bases" qui correspond en R.F.A., conformément au droit allemand, à la loi formelle, autorisant le gouvernement fédéral, les ministres ainsi que les gouvernements des Länder à arrêter des décrets d'application de la loi.¹⁷⁶

Le droit constitutionnel allemand ne connaît pourtant pas de terme désignant cette loi formelle. Le terme "Ermächtigungsgesetz", correspondant le mieux par le concept qu'il évoque, au terme espagnol, n'est guère utilisable parce qu'il entre en collision avec la loi de 1933 ("Gesetz zur Behebung der Not von Volk und Reich" qui donne à Hitler tout le pouvoir exécutif, sans passer par le parlement¹⁷⁷).

Le terme proposé par WILKENS, pour combler la lacune constatée au sein du système terminologique allemand, est donc "Ermächtigungsgesetz zum Erlaß von Rechtsverordnungen", qui se distingue clairement du terme dont la signification est trop étroitement liée avec le passé national-socialiste.

b) Inclusion de L₁ dans L₂

On parle d'inclusion lorsque le concept de t(L₁) est inclu dans celui de t(L₂). Le concept de t(L₂) présente en outre un ou plusieurs traits sémantiques (TS) supplémentaires.¹⁷⁸

175 P. WILKENS, *Das Gesetzgebungsverfahren in Spanien und in der Bundesrepublik Deutschland*, 1980 (=Diplomarbeit der Fachrichtung Angewandte Sprachwissenschaft sowie Übersetzen und Dolmetschen der Universität des Saarlandes in Saarbrücken).

176 Cf. op. cit., p. 97.

177 Ibid., p. 97.

178 Cf. ARNTZ/PICHT, op. cit., p. 142/143.

$t(L1) = TS_1, TS_2, TS_3, \dots$

$t(L2) = TS_1, TS_2, TS_3, TS_4, \dots$

Ainsi, le concept *Kapitalgesellschaft* englobe en allemand, par rapport au terme français *société de capitaux*, les S.A.R.L. et les S.A. Le terme français ne s'applique qu'aux S.A.; le concept de *société de capitaux* a une extension plus réduite que celui de *Kapitalgesellschaft*: $t(L1)$ *société de capitaux* se trouve donc inclu dans $t(L2)$ *Kapitalgesellschaft*.

c) Inclusion de L2 dans L1

Parallèlement à ce que nous venons de constater à propos de l'inclusion de L1 dans L2, on a affaire à une inclusion de sens contraire lorsque $t(L1)$ possède un champ sémantique plus vaste, qu'on relève donc pour $t(L2)$ une quantité de traits sémantiques moins élevée: $t(L2)$ se trouve inclu dans $t(L1)$.

Ainsi, $t(L1)$ *société de personnes* englobe en français les S.A.R.L. aussi qui, comme il sera montré plus loin, font partie en allemand du concept *Kapitalgesellschaft*. Le concept de $t(L1)$ est donc plus vaste que celui de $t(L2)$ *Personengesellschaft*: $t(L2)$ est inclu dans $t(L1)$.

d) Equivalence partielle (recoupement)

Si l'exclusion est caractérisée par la présence de traits sémantiques supplémentaires de $t(L1)$ par rapport à $t(L2)$, nous constatons dans le cas de l'équivalence partielle la présence de traits sémantiques communs à $t(L1)$ et $t(L2)$. En même temps, les concepts des deux termes comprennent des traits sémantiques différents. Si les traits sémantiques communs aux deux termes, de par leur nombre ou leur

importance, tendent à l'emporter sur les traits sémantiques différents, on peut parler d'équivalence (partielle). Si, au contraire, les différences sémantiques entre ces termes pèsent plus lourd que leurs ressemblances, on atteint un stade, à partir duquel il est difficile d'identifier les deux termes comparés. Il est pratiquement impossible de fixer cette limite, la détermination d'une équivalence terminologique dépendant dans une large mesure des normes lexicographiques appliquées ou de l'intuition des auteurs d'ouvrages lexicographiques.

Jusqu'ici, nous avons comparé des termes dont les concepts, considérés isolément, sont en décalage sémantique partiel de L_1 par rapport à L_2 .

Un décalage conceptuel entre deux termes t_{L1} , t_{L2} peut également résulter du fait que les systèmes terminologiques (partiels) sont différemment organisés d'une langue à l'autre, ce qui entraîne une conceptualisation différente du ou des termes étudiés au sein de ces systèmes.

Pour reprendre un exemple devenu classique de L. HJELMSLEV: le "système" partiel des termes qui désignent en français, en allemand et en danois, les concepts "bois - arbre - forêt". L'extension de chaque terme est fonction de la place qu'il a au sein du système conceptuel intégral dans chacune de ces langues.

Français	Allemand	Danois
arbre	Baum	
	Holz	trae
bois		skov
forêt	Wald	

179 180

179 Cf. L. HJELMSLEV. *Für eine strukturelle Semantik*. In: Naumann, H. (Hg.), *Der moderne Strukturbegriff*, Darmstadt 1973, p. 260.

180 Cf. aussi chap. 2.3.

Nous avons essayé de regrouper les différents problèmes de décalage terminologique qui se posent, de façon évidente, lors d'une approche contrastive, donc lors de l'activité traduisante ou d'un travail de documentation préparant à la traduction. Dans la deuxième partie de ce travail (troisième chapitre) nous appliquerons cette approche contrastive à un corpus de termes micro-économiques allemands.

G. APPROCHE LEXICALISTE IHLE-SCHMIDT (1983), PHAL (1969)

C'est sur la base des recherches de PHAL¹⁸¹ que la linguiste allemande IHLE-SCHMIDT¹⁸² cherche à introduire des critères plus empiriques pour délimiter les unités lexicales de la Terminologie économique du français des répertoires de vocabulaire non-terminologiques.

IHLE-SCHMIDT distingue d'abord quatre catégories de lexèmes :

1. LES QUATRE CATEGORIES LEXICALES DE PHAL ET D'IHLE-SCHMIDT

a) Mots grammaticaux

Il s'agit d'un nombre relativement faible de mots qui créent les structures fondamentales, morphologiques et syntaxiques, au niveau du texte: articles, prépositions, pronoms, conjonctions etc. Dans les langues de spécialité, la présence croissante d'articles définis et de prépositions est le signe d'une utilisation plus élevée de substantifs¹⁸³.

b) Mots généraux

181 André PHAL (1969), op. cit.

182 Liselotte IHLE-SCHMIDT, *Studien zur französischen Wirtschaftssprache*, Frankfurt am Main, 1983.

183 Op. cit., p. 167.

Ce sont les mots de la langue commune n'appartenant pas à la liste des mots grammaticaux, ni à celle du vocabulaire spécifique.

c) Vocabulaire général d'origine économique (VGOE)

C'est A. PHAL (1969), qui dans le cadre des travaux portant sur l'établissement du français fondamental, a créé l'abréviation VGOS = vocabulaire général d'origine scientifique, pour désigner

une catégorie de mots caractérisés par une très grande extension d'emploi (due à leur polyvalence) et une très grande combinabilité (due à la puissance d'attraction de leur noyau sémique), caractères concomitants qui se fondent pour donner à ces mots un remarquable pouvoir couvrant. 184

En appliquant cette catégorie de mots à la langue de spécialité économique, IHLE-SCHMIDT a introduit l'abréviation VGOE = Vocabulaire générale d'origine économique, qui correspond selon elle au vocabulaire technique, mais non terminologique de la langue de spécialité économique, englobant à la fois le VGOS de PHAL et un certain nombre de termes économiques assez fréquents tels que "accroissement", "décentralisation", "Mark/DM" etc. 185

d) Les termes spécialisés

Cette catégorie de mots n'est pas un ensemble homogène, comme l'indique la dénomination en allemand, mais se compose de trois sous-ensembles dont le degré de technicité est encore relativement bas pour le premier sous-ensemble ("wirtschaftlich relevantes Material"), tandis que pour le deuxième ("Wirtschaftsfachwörter") et en particulier le troisième groupe

184 A. PHAL (1969), op. cit., p. 77.

185 L. IHLE-SCHMIDT, op. cit., p. 180.

("Wirtschaftstermini"), il y a lieu de parler de termes spécialisés appartenant au domaine économique. 186

2. LES CRITERES D'AFFECTATION

Quels sont les critères qui permettent d'affecter tel ou tel mot à tel ou tel sous-ensemble ? Pour ses recherches, IHLE-SCHMIDT a consulté sept dictionnaires, dont trois de langue commune (Petit Robert, Lexis, Logos) et quatre dictionnaires économiques (Potonnier, Thomik, Bernard-Colli, Haensch). Sur ces derniers, trois sont des dictionnaires bilingues, tandis que l'ouvrage de Bernard/Colli est unilingue.

DICTIONNAIRES UNILINGUES FRANCAIS :

Dictionnaires de Langue :	(1) Petit Robert (2) Lexis (3) Logos
Dictionnaire économique encyclopédique	(4) DEF (Bernard-Colli)

DICTIONNAIRES BILINGUES :

Dictionnaires de traduction frç. -allmd./allmd. -frç.	DEDC (Potonnier) DECF (Thomik) TE (Haensch)
---	---

Pour différencier les unités du groupe 3 VGOE par rapport aux groupes 2 (Mots généraux) et 4 (Termes techniques), IHLE-

SCHMIDT applique un critère quelque peu mécanique, il est vrai, mais efficace, vue la difficulté d'une différenciation purement sémantique :

Sont considérés comme *mots généraux* tous les lexèmes qui n'ont pas la fonction de mots grammaticaux et qui ne sont pas affichés comme unités du vocabulaire économique dans les dictionnaires analysés :

*...Lexeme, die an Hand der überprüften Lexika allgemein (...) nicht als wirtschaftsfachsprachlich eingeordnet wurden, und die andererseits nicht zu den 'mots grammaticaux' zu rechnen sind.*¹⁸⁷

Les unités du *VGOE* sont, par rapport aux mots généraux, souvent l'objet d'une définition, ce qui constitue une référence à un emploi économique.¹⁸⁸ Par rapport aux termes spécialisés, on les reconnaît par le fait qu'ils sont répertoriés à la fois dans un dictionnaire de langue commune sans y être indiqués comme termes spécialisés et dans un ou plusieurs dictionnaires économiques.¹⁸⁹

*... Lexeme, die (...) in einem oder mehreren der Wirtschaftslexika und in maximal einem der gemeinsprachlich orientierten Wörterbücher als zum wirtschaftlichen Feld gehörig, d. h. nicht als Terminus ausgewiesen, sondern nur durch Definition oder Beispiel auf wirtschaftlichen Gebrauch hinweisend, aufgeführt werden.*¹⁹⁰

Pour ce qui est des *termes techniques*, IHLE-SCHMIDT fait les observations suivantes :

- Les lexèmes dont l'appartenance au vocabulaire économique est notée de façon implicite dans deux des trois dictionnaires de langue commune et au moins dans deux des quatre dictionnaires économiques sont considérés comme "matériau économiquement pertinent" ("wirtschaftlich relevantes Material"). "De façon implicite"

187 Ibid., p. 168.

188 Ibid., p. 178.

189 Ibid. p. 179.

190 Ibid., p. 179.

signifie pour IHLE-SCHMIDT que le terme en question n'est pas classé comme terme spécialisé, mais d'abord comme mot courant ayant aussi un sens économique (ex.: "croissance"); "de façon explicite" veut dire, par analogie, que le terme en question est classé d'entrée comme terme économique (ex.: "production").

- Les lexèmes qui figurent de façon implicite dans les trois dictionnaires de langue commune et dans deux des quatre dictionnaires économiques sont considérés comme termes économiques (Wirtschaftsfachwörter).

- Les lexèmes figurant de façon explicite dans au moins l'un des trois dictionnaires de langue commune et au moins dans deux des dictionnaires économiques sont considérés comme unités de la terminologie économique (Wirtschaftsfachtermini).¹⁹¹

Quant aux résultats de ce procédé, nous ne sommes pas toujours d'accord avec les classements opérés. Ainsi IHLE-SCHMIDT fait apparaître le terme "affrètement" dans la catégorie des mots généraux, et "petit" (!) sous VGOE ce qui s'explique par l'application de critères automatiques car le mot "petit" figure aussi dans un dictionnaire économique. On constate donc une certaine faiblesse dans le travail de sous-catégorisation de IHLE-SCHMIDT, surtout lorsqu'on se rappelle le sens du sigle VGOE qui suppose une connotation économique des termes qui y sont regroupés.

Au chapitre précédent, nous avons présenté le problème qui est lié au recours à une instance extérieure à l'analyse comme seul critère de recherche.

En effet, ce procédé, empiriquement acceptable, ne l'est guère d'un point de vue plus systématique, puisqu'il ne dévoile pas les critères (intuitifs ?) appliqués par les auteurs des ouvrages lexicographiques lors de la catégorisation des mots.

**

*

Nous reprendrons les concepts-outils de PHAL et IHLE-SCHMIDT, que nous avons développés dans ce chapitre, dans la deuxième partie (premier chapitre - étude statistique) où ils nous serviront de critères fondamentaux pour la sous-catégorisation du vocabulaire micro-économique allemand. Nous y analyserons en particulier, avec des méthodes statistiques, la distribution de ce vocabulaire dans les différentes catégories lexicales proposées par PHAL.

H. APPROCHE STATISTIQUE HOFFMANN (1985), GUIRAUD (1959)

Le recours aux méthodes statistiques peut également apporter des lumières contribuant à démarquer le terme technique des autres mots. Nous consacrerons le premier chapitre de la deuxième partie de ce travail à l'étude statistique d'un corpus que nous avons traité de façon détaillée. Nous nous bornerons donc dans ces préliminaires à quelques remarques générales.

L'objectif des méthodes quantitatives, assistées aujourd'hui en règle générale par l'ordinateur, consiste à trouver les particularités des langues de spécialité par rapport à la langue commune et à étudier les points en quoi se distinguent les langues de spécialité entre elles.

Le problème étudié peut être de nature lexicale (terminologique), mais de plus en plus de linguistes s'intéressent aux problèmes syntaxiques, morphologiques, voire même phonologiques des langues de spécialité.¹⁹²

192 Sans entrer dans le détail du débat, voici deux citations pour esquisser les points de vues différents :

Es "zeichnet sich bei der Erforschung der Fachsprachen (...) eine Entwicklungsrichtung ab, welche den Fachwortschatz nicht isoliert, sondern als Teil eines funktionalen Ganzen betrachtet (...). Damit werden die Charakteristika von Fachsprachen nicht länger auf lexikalische Merkmale beschränkt." (Klaus-Dieter BAUMANN, Ein Versuch der ganzheitlichen Betrachtung von Fachtexten, in: *Fachsprachen, Instrument und Objekt* / hrsg. von Lothar Hoffmann, Leipzig 1987, p. 10).

"Der Vorrang der Begriffe in der Terminologie bewirkt auch eine andere Einstellung gegenüber dem sprachlichen Ausdruck. Nur die Benennungen der Begriffe, der Wortschatz, ist den Terminologen wichtig. Flexionslehre und Syntax sind es nicht. Die Regeln hierfür können aus der Gemeinsprache übernommen werden." (WÜSTER (1979), op. cit., p. 2.)

1. RECHERCHES MORPHOLOGIQUES ET SYNTAXIQUES

Au niveau de la phrase et des structures morphologiques, L. HOFFMANN¹⁹³, qui s'est intéressé à tous les aspects concernant les langues de spécialité, donc aussi à l'aspect lexical, a entrepris d'importantes recherches statistiques sur plusieurs langues et plusieurs langues de spécialité. Ainsi, il a analysé, entre autres, la fréquence des cas en allemand. Ses résultats - le fait par exemple que la distribution des formes grammaticales au singulier représente 77.7 % par rapport au pluriel, ou cet autre fait que les quatre cas nominatif/singulier, accusatif/singulier, génitif/pluriel et nominatif/pluriel, représentent 73 % de toutes les formes déclinées - permettent des conclusions sur les relations principales au niveau de la structure logique de la phrase.¹⁹⁴

En ce qui concerne la comparaison des langues de spécialité entre elles, HOFFMANN a constaté par exemple une distribution différente des affixes d'une discipline à l'autre. C'est ainsi qu'en français le suffixe -ose, qui désigne en médecine une maladie, y prend la huitième place parmi tous les suffixes, alors qu'il ne figure pas parmi les dix-huit premiers suffixes en physique ou en chimie.¹⁹⁵

193 Lothar HOFFMANN, *Kommunikationsmittel Fachsprache*, Eine Einführung, Tübingen 1985.

194 "Man könnte dabei an folgende einfache funktionale Interpretation denken: Die Hauptrelation im Satz ist die vom Subjekt (=Nominativ) auf das direkte Objekt (=Akkusativ) übergreifende Handlung; das wird auch dadurch bestätigt, daß die Masse der Verben den Akkusativ regiert, und gilt in Singular und Plural. Tritt ein nicht-adjektivisches Attribut, also ein Substantiv, zu Subjekt oder Objekt, so steht es im Normalfall im Genitiv. Da die Eigenschaften, die dem Subjekt und dem Objekt anhaften, meist nicht nur für einen, sondern für viele Gegenstände gelten, darf uns die größere Häufigkeit des Genitivs nicht verwundern." (HOFFMANN, op. cit., p. 104.)

195 HOFFMANN donne à ces résultats la signification suivante: "Die Texthäufigkeit der Affixe ist also ein Wert, der nichts über die lexikalische Seite der Wortbildung aussagt. Ihre Bedeutung liegt - wie der Name das andeutet - in der Charakterisierung des Textes. Sie bietet Anhaltspunkte für die Textanalyse, das Textverständnis usw. Das hängt mit der "Bedeutung" der Affixe, also dem von ihnen Bezeichneten zusammen, die zwar nur eine "Allgemeinbedeutung" sein kann, aber doch - im Sinne der Informationstheorie - den Grad der Unbestimmtheit verringert." (Ibd., p. 116.)

2. RECHERCHES LEXICALES

Nous pensons avec WÜSTER que les langues de spécialité sont **surtout** caractérisées par leur **vocabulaire** spécifique. C'est en cela qu'elles se distinguent entre elles, plutôt que par des caractéristiques morphologiques ou syntaxiques. Notre analyse sera donc limitée à l'aspect lexical de la langue de spécialité micro-économique.

Ensuite, au niveau pédagogique, nous pensons que les règles générales de la grammaire allemande sont tout à fait suffisantes pour permettre aux apprenants d'encoder correctement les unités de la terminologie enseignée. Les spécificités structurelles des langues de spécialité ne peuvent donc pas jouer de rôle dans l'enseignement terminologique, à l'exception peut-être des traits structurels généraux existant dans toutes les langues de spécialité tels que la complexité de la construction des phrases, le niveau abstrait du discours etc.

Enfin, le constat de particularités syntaxiques ou morphologiques d'une langue de spécialité est nécessairement le résultat d'une étude contrastive. Si tel ou tel suffixe est plus fréquent dans telle ou telle langue de spécialité, il l'est parce qu'il est moins fréquent dans les autres langues de spécialité, les études y sont donc nécessairement orientées vers des couples ou des groupes de langues de spécialité. Le recensement terminologique n'a pourtant pas besoin de passer par le biais d'une étude comparative. C'est pour cela que nous nous sommes contenté d'étudier la terminologie d'une seule langue de spécialité, celle de la micro-économie.¹⁹⁶

196 Nous avons exposé au chapitre 2.1. les raisons qui nous ont amené à faire ce choix.

3. TERME TECHNIQUE ET RECHERCHES STATISTIQUES

Il est difficile de réclamer un apport immédiat de cette approche statistique pour le problème posé dans cette partie théorique, à savoir la détermination des propriétés du terme technique.

L'analyse fréquentielle que nous effectuerons dans la DEUXIEME PARTIE (premier chapitre) confirmera l'hypothèse selon laquelle les unités terminologiques sont plus fréquentes que les signes nomenclaturiques, mais que de l'autre côté les termes spécifiques¹⁹⁷ pris ensemble ont une fréquence supérieure à celle que l'on peut constater pour les mots de la langue commune.

Une différenciation lexicale du vocabulaire technique selon sa fréquence peut aboutir à une systématisation de l'enseignement terminologique, puisqu'elle permet, dans un contexte pédagogique, de procéder à une présentation progressive des lexiques partiels.

197 Le nombre des mots techniques, du VGOS et du VGOE est de 4006, celui des mots généraux de 3412 (fréquence totale). Cf. deuxième partie, premier chapitre.

II. LE TERME TECHNIQUE - ELEMENT DE QUEL SOUS-ENSEMBLE LEXICAL?

Nous avons résumé dans la première section (I) les différentes approches contribuant à mieux cerner les propriétés du terme technique. Dans cette deuxième section, nous tâcherons d'éclaircir quelque peu en quoi se distinguent les différents termes désignant des *sous-ensembles lexicaux*, en l'occurrence: *terminologie, nomenclature, lexique, vocabulaire, thésaurus et glossaire*.

Ce travail nous permettra de mieux comprendre de quels types de lexèmes ces répertoires se composent, s'il s'agit dans tous les cas exclusivement de termes techniques ou au contraire de mélanges de termes techniques avec des lexèmes appartenant à d'autres catégories lexicales.

Les six termes que nous nous proposons de définir plus précisément, en partant des définitions données dans les dictionnaires d'usage les plus courants (*Petit Robert* et *Petit Larousse*), se prêtent à notre avis à être regroupés en trois dichotomies:

-A. Terminologie et nomenclature;

-B. Lexique et vocabulaire;

-C. Thésaurus et glossaire

Les critères pour cette dichotomisation seront donnés dans les chapitres A-C.

A. TERMINOLOGIE ET NOMENCLATURE

Le sens du mot "Terminologie" n'est pas sans ambiguïté. Souvent, il n'est pas suffisamment délimité par rapport à d'autres termes qui désignent également des "répertoires de mots".

Pour clarifier quelque peu les champs sémantiques des différents termes désignant de tels répertoires, nous nous sommes, dans un premier temps, tourné vers le Petit Robert¹⁹⁸ (P.R.)¹⁹⁹ et le Petit Larousse Illustré (P.L.I.)²⁰⁰:

1. TERMINOLOGIE

P.L.I.:

"Ensemble des termes particuliers à une science, à un art ou à un domaine. // Etudes des dénominations de concepts et d'objets dans les domaines spécialisés du savoir."

P.R.:

"1. Ensemble des mots techniques appartenant à une science, un art, à un chercheur ou un groupe de chercheurs. V. Nomenclature, vocabulaire. La terminologie de la médecine; de la critique cinématographique. Terminologie grammaticale. Choisir, créer une terminologie. Dans la terminologie française, anglaise (d'une science). La terminologie de Leibniz, de Martinet. Vocabulaire didactique d'un groupe social. "La vieille terminologie humanitaire et libérale de 1848" (MART. du G.).

Etude systématique des "termes" ou mots et syntagmes spéciaux servant à dénommer classes d'objets et concepts (V. Lexicographie); principes généraux qui président à cette étude. La terminologie relève largement de la lexicologie. "La création, dans chaque ministère, de commissions de terminologie" (J. CHIRAC).*

-
- 198 Nous avons recouru à ces dictionnaires d'usage parce que 1) les dictionnaires d'usage peuvent donner au linguiste un premier repère lui permettant de mieux définir ces mots; 2) les dictionnaires de linguistiques consultés ne définissent pas d'une façon satisfaisante ces termes, permettant de les démarquer les uns des autres (Dictionnaires consultés: Th. LEWANDOWSKI, *Linguistisches Wörterbuch*, Heidelberg 1975; J. MAROUZEAU, *Lexique de la Terminologie linguistique*, Paris 1951.
- 199 Paul ROBERT (éd.), *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris 1977.
- 200 *Petit Larousse Illustré*, Paris 1987.

2. NOMENCLATURE

P.L.I.:

"Ensemble des termes techniques d'une science ou d'un art : la nomenclature chimique.

P.R.:

"1. Ensemble des termes employés dans une science, une technique, un art..., méthodiquement classés; méthode de classement de ces termes. V. Terminologie. Nomenclature systématique. "Un nom qui ne semblait pas avoir été encore adopté officiellement dans la nomenclature botanique" (ROMAINS). Liste méthodique des objets, des éléments d'une collection. V. Catalogue, inventaire, recueil, répertoire. La nomenclature des douanes. Nomenclature juridique : ensemble systématique de rubriques (mots clés) utilisables en informatique juridique.*

Ensemble des formes (mots, expressions, morphèmes) répertoriés dans un dictionnaire, un lexique et faisant l'objet d'un article distinct. V. Liste, recueil. Compléter la nomenclature d'un dictionnaire par un supplément.

3. TERMINOLOGIE ET NOMENCLATURE

Petit Robert et Petit Larousse donnent presque la même définition pour "Terminologie" et "Nomenclature". Le Petit Robert introduit un élément supplémentaire pour définir "Nomenclature", celui de "méthode de classement des termes".

Cet aspect d'une présentation méthodique des termes au sein de la nomenclature est décrit plus précisément par WÜSTER (1979)²⁰¹ et HOFFMANN (1985)²⁰². Ce dernier définit la Terminologie

201 Eugen WÜSTER, Einführung in die Allgemeine Terminologielehre und terminologische Lexikographie, Schriftenreihe der Technischen Universität Wien, Wien 1979.

comme le vocabulaire tout à fait spécifique des langues de spécialité²⁰³. La Terminologie constitue le secteur du lexique qui est le plus susceptible d'une intervention régulatrice et ordonnatrice des terminologies.

La Terminologie, elle-même un sous-ensemble au sein du système lexical global d'une langue, se compose d'autres sous-ensembles, thématiques, représentant les termes des différentes langues de spécialité. Ces sous-ensembles sont appelés, eux aussi, terminologies.

Dans la mesure où l'on parle aussi de terminologie fiscale ou de terminologie grammaticale, il est également possible de considérer des domaines partiels des langues de spécialité comme terminologies.

Par rapport à ces définitions évoquant des répertoires de termes, à plusieurs degrés il est vrai, nous mentionnerons un emploi supplémentaire du terme "terminologie", celui auquel fait allusion le Petit Robert quand il parle d'"étude systématique des 'termes' ou mots et syntagmes spéciaux servant à dénommer classes d'objets et concepts" et de "principes généraux qui président à cette étude". C'est à ce sens du mot terminologie que correspond en allemand la "Terminologielehre" (ou "Terminologiekunde"), terme introduit dans le débat par le terminologue autrichien Eugen WÜSTER, connu surtout, après la deuxième Guerre Mondiale, pour ses travaux dans le cadre de la normalisation internationale au sein des commissions de terminologie et de normalisation de l'UNESCO.

WÜSTER²⁰⁴ établit encore une différence entre "Spezielle Terminologielehre" (Science terminologique portant sur les terminologies spéciales ou particulières) et "Allgemeine

202 Lothar HOFFMANN, *Kommunikationsmittel Fachsprache: eine Einführung*, Tübingen 1985.

203 Lothar HOFFMANN, op. cit., p. 158.

204 Eugen WÜSTER, *Die Allgemeine Terminologielehre - Ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften*, In: *Linguistics* 119 (1974).

Terminologielehre" (Terminologie générale). La première correspond à la recherche systématique et ordonnée du vocabulaire terminologique d'une langue de spécialité donnée; elle est identique pour lui à la lexicologie appliquée à une langue de spécialité. La deuxième est ce qu'il appelle une "terminologische Grundsatzlehre" (principes de base concernant la terminologie) qui, selon lui, n'est pas simplement la somme des différentes "Terminologies spéciales" mais une science étudiant les principes généraux valables pour toutes les langues de spécialité et même pour toutes les langues. 205

a) Les cinq acceptions de "Terminologie"

Au total, nous pouvons distinguer cinq emplois différents du mot "terminologie" :

-1) secteur du lexique d'une langue représentant le vocabulaire des langues de spécialité considérées dans leur ensemble (Terminologie de la "langue");

-2) sous-ensemble de 1) correspondant au vocabulaire d'une langue de spécialité (Terminologie d'une science);

-3) domaine partiel d'une langue de spécialité (Terminologie d'un domaine).

-4) science terminologique portant sur les principes terminologiques d'une langue de spécialité (Terminologie spéciale).

-5) science terminologique étudiant les principes généraux de toutes les langues de spécialité (Terminologie générale).

b) La propriété énumérative des "Nomenclatures"

Quant aux *nomenclatures*, elles forment aussi des sous-ensembles de la terminologie, mais cette fois systématiques, et non pas thématiques comme c'était le cas pour les points 2) et 3). En effet, dans les sciences naturelles, surtout en médecine, en chimie et en biologie, on distingue un système de noms génériques (ou généraux), la *terminologie*, de différents systèmes de mots spécifiques (ou individuels), les *nomenclatures*. Ainsi, sont affectés en biologie au nom générique *canis* plusieurs noms spécifiques, les espèces, que sont par exemple les chiens, les loups et les chacals : *canis familiaris*, *canis lupus*, *canis aureus*, *canis mesomelas*, *canis adustus* ...

Les mots apparaissant dans les nomenclatures constituent de pures énumérations, ils représentent les objets de la science donnée, tandis que les termes de la terminologie font partie du système conceptuel et méthodologique de la science. Ce qui nous paraît essentiel, c'est qu'on ne peut définir une unité de la terminologie sans recourir au nom générique supérieur, ce qui n'est pas le cas des unités de la nomenclature²⁰⁶. En effet, ce n'est pas au niveau des noms spécifiques qu'on trouve les traits caractéristiques qui déterminent les différences entre eux ("differentia specifica"), mais au niveau des termes génériques. Cependant, il est possible de décrire un nom spécifique en énumérant ses traits caractéristiques, ce qui permet normalement de le situer au sein du système de classification auquel il appartient.

Comme nous l'avons souligné plus haut, le terme de nomenclature s'applique en règle générale aux disciplines de sciences naturelles, telles que la biologie, la médecine, la chimie. Néanmoins, même dans notre domaine de la terminologie économique, nous pensons qu'on peut appliquer le modèle qu'implique la dichotomie Terminologie-Nomenclature aux langues de spécialité économique ou juridique. (Cf. chapitre I, C = classification des termes fiscaux.)

206 Cf. chap. C.

B. LEXIQUE ET VOCABULAIRE

La constitution d'une deuxième dichotomie, *lexique* et *vocabulaire*, nous sera possible grâce aux observations de GUIRAUD²⁰⁷ pour lequel le *vocabulaire* est l'actualisation d'une entité virtuelle: le *lexique*.²⁰⁸

Citons d'abord les définitions dans les dictionnaires d'usage:

1. LEXIQUE

P.L.I.:

"Ensemble des mots ayant une valeur de dénomination et formant la langue d'une communauté, d'une activité humaine, d'un individu. // Dictionnaire composant la liste alphabétique des termes utilisés dans une science ou une technique. // Forme abrégée d'un dictionnaire bilingue.

P.R.:

"1. Vx. Dictionnaire. Mod. Dictionnaire succinct d'une science ou d'une technique, d'un domaine spécialisé. V. Glossaire.- Dictionnaire bilingue abrégé. V. Vocabulaire.-Recueil des mots employés par un auteur, dans une oeuvre littéraire. V. Index. Lexique de Cicéron, de la Bruyère.

P.R.:

(1888). Ling.. L'ensemble des mots d'une langue, considéré abstraitement comme un des éléments formant le code de cette langue. V. aussi Vocabulaire. Etude du lexique. V. Lexicographie, lexicologie.-Spécialt. Ensemble des mots employé par un écrivain dans ses oeuvres. La richesse du lexique de Proust."

207 P. GUIRAUD, *Problèmes et méthodes de la statistique linguistique*, Dordrecht 1959.

208 *Ibd.*, p. 84.

2. VOCABULAIRE

P.L.I.:

"Ensemble des mots, ayant une valeur de dénomination, qui appartiennent à une langue, à une science, à un art, à un milieu social, à un auteur, etc. // Dictionnaire abrégé limité à l'essentiel."

P.R.:

"Dictionnaire succinct qui ne donne que les mots essentiels d'une langue. Vocabulaire français-anglais. - Dictionnaire spécialisé dans une science, un art (V. Lexique), un état de langue (V. Glossaire). (...) Livre d'enseignement consacré à l'étude des mots. (...)

(1762). Ensemble de mots dont dispose une personne. (...)

(1803). Termes spécialisés (d'une science, d'un art, ou qui caractérisent une forme d'esprit). Vocabulaire juridique, sociologique, technique. V. Terminologie (...)

Ling. Mots d'une langue considérés dans leur histoire, leur formation, leur sens. (...)"

3. LEXIQUE ET VOCABULAIRE

a) Lexique: entité virtuelle

b) Vocabulaire: actualisation du lexique

Pour définir le sens du mot *lexique*, nous partons d'abord de la triple différenciation proposée par le Petit Larousse, selon lequel on entend par *lexique* :

-1) "L'ensemble des mots (...) d'une communauté, d'une activité humaine, d'un individu."

-2) "Un dictionnaire (...) alphabétique des termes utilisés dans une science ou technique."

-3) "La forme abrégée d'un dictionnaire bilingue."

Si on se réfère à la première définition, extensive puisqu'elle étend le sens de *lexique* à un ensemble intégral, nous pouvons créer avec GUIRAUD une dichotomie *lexique - vocabulaire*: le *lexique* est d'après GUIRAUD

*"l'ensemble des mots du stock mémoriel d'où sont tirés les mots du texte"*²⁰⁹

Et selon le même auteur :

*"Le vocabulaire d'un texte est le reflet du lexique mental d'où il est tiré, de l'ensemble des mots dont l'auteur dispose pour la composition du texte."*²¹⁰

En termes saussuriens, on pourrait donc parler, dans le cas du *vocabulaire*, de l'actualisation d'une entité virtuelle, le *lexique*.

Quant à la deuxième définition de PL concernant le *lexique* (dictionnaire alphabétique), nous pensons qu'elle est compatible avec la dichotomie selon GUIRAUD. Mais nous lui donnerons un sens légèrement différent: au *lexique* (recueil de mots classés par ordre alphabétique) pourrait correspondre un *vocabulaire*, identique avec celui-ci quant aux mots qu'il contient, mais sans classement alphabétique.

Quant à la troisième acception de *lexique* ("forme abrégée d'un dictionnaire bilingue") à supposer qu'elle soit vraiment courante (Le Petit Robert ne la donne pas), elle ne se marie plus avec le modèle dichotomique établi selon GUIRAUD.

Notons que les deux termes (*lexique* et *vocabulaire*) semblent être considérés souvent comme des synonymes, par exemple dans les définitions suivantes:

209 Ibid., p. 87

210 Ibid., p.84

PLI : lexique :

"Forme abrégée d'un dictionnaire bilingue."

PR : vocabulaire :

"Dictionnaire succinct qui ne donne que les mots essentiels d'une langue. Vocabulaire français-anglais."

*

Pour nous résumer, il nous semble que les définitions données dans les dictionnaires d'usage analysés ne sont pas susceptibles d'éclairer le "désordre" terminologique régnant au niveau des acceptions des termes *lexique* et *vocabulaire*. On peut leur attribuer quasiment toutes les acceptions possibles dans le domaine des termes qui désignent des ensembles de mots (cf. les définitions données dans le Petit Robert).

La dichotomie présentée selon GUIRAUD pourrait clarifier la situation terminologique dans ce domaine, elle permettrait en outre de rétrécir le champ sémantique des termes *lexique* et *vocabulaire* dont la signification, suivant les définitions présentées, empiète trop sur les significations des autres termes désignant également des répertoires de mots, comme par exemple *terminologie*, *glossaire* ou *thésaurus*.

C. GLOSSAIRE ET THESAURUS

La troisième dichotomie *thésaurus* et *glossaire* regroupe deux répertoires de termes techniques, sous forme livresque (écrite ou informatisée), destinés à un public de spécialistes ou de lecteurs avertis.

1. GLOSSAIRE

P.L.I.:

"Dictionnaire expliquant les mots rares d'une langue, d'une oeuvre littéraire, d'un traité. // Ensemble des termes relatifs à une activité donnée."

P.R.:

"Dictionnaire qui donne l'explication de mots anciens ou mal connus. Le Glossaire du bas latin de Du Cange. Lexique d'une langue vivante, spécialt. d'un dialecte ou patois. Lexique d'un domaine spécialisé. V. Microglossaire. Glossaire de génétique."

2. THESAURUS

P.L.I.:

"Dictionnaire destiné à aider la recherche dans certaines disciplines et contenant, pour chaque mot clé, les termes similaires ou synonymes."

P.R.:

"1. Recueil ou lexique de philologie ou d'archéologie."

(mil. XXe; sous l'infl. de l'angl.). Docum., ling. Répertoire alphabétique de termes normalisés pour l'analyse de contenu et le classement des documents d'information. Les thésaurus techniques. - On écrit aussi THESAURUS."

3. GLOSSAIRE ET THESAURUS

Glossaire et thésaurus ont en commun qu'ils représentent, contrairement à la terminologie, une sélection de termes rares d'un domaine spécialisé. Ils comportent donc, pour des raisons pragmatiques, des omissions.

a) Glossaire - Répertoire de mots rares de la langue commune

Dans l'acception courante, le glossaire regroupe donc des mots rares de la langue *commune*. C'est aussi la définition que donne, pour les pays germaniques, le *Meyers Grosses Taschenlexikon*²¹¹. Le glossaire, peut être orienté vers des mots *vieillis* ou *dialectaux*, ou encore *étrangers*.²¹²

b) Thésaurus - répertoire systématique et hiérarchique de termes techniques

Par rapport au glossaire qui, comme nous venons de le dire, est un répertoire de mots qui n'appartiennent pas à une langue de spécialité, le thésaurus est un important outil dans le domaine de la classification *terminologique*. Il introduit des indexations renvoyant à la hiérarchie logique des concepts.

Ainsi on part, dans la présentation du thésaurus, des termes généraux, en descendant au fur et à mesure dans la hiérarchie conceptuelle des termes. Pour situer la position logique d'un terme par rapport à un autre, on a élaboré un ensemble de descripteurs, souvent sous forme de sigles anglais, juxtaposés aux termes :

211 *Meyers Grosses Taschenlexikon in 24 Bänden*, Bibliographisches Institut, Mannheim 1981 - Stichwort GLOSSAR.

212 Ibid.

BT	(broad term)	symbole logique : >-
NT	(narrow term)	symbole logique : -<
RT	(related term)	213

Le terme générique (BT) englobe un ou plusieurs terme(s) dérivé(s) (NT). On parle de relation d'appartenance ("Zugehörbeziehung") lorsque deux termes appartenant à des échelles conceptuelles différentes (RT) sont mis en relation. 214

Il nous paraît important de souligner que l'établissement d'un thésaurus est un travail de normalisation qui consiste à

- a) créer une classification des concepts d'un domaine spécialisé;
- b) faire une sélection des concepts;
- c) faire une sélection des dénominations qui consiste surtout à éliminer tous les synonymes et homonymes.

Les points a) et c) sont identiques dans le travail terminologique. Mais c'est seulement dans le cadre de l'établissement d'un thésaurus qu'on s'attache à faire une sélection des concepts (b). 215

En règle générale, le thésaurus est unilingue. En effet, le système hiérarchique des concepts dans un domaine spécialisé quelconque change d'une langue à l'autre au fur et à mesure de son déroulement systématique, présenté par le thésaurus.

**
*

213 WÜSTER (1974), op. cit., p. 99.

214 Ibid., p. 95, cf chap. II, 2.

215 Ibid., p. 101.

Cette deuxième section nous a permis de mieux comprendre à quel sous-répertoire lexical le terme technique doit être attribué.

Si la *terminologie/nomenclature* d'une langue de spécialité se compose uniquement de termes techniques, nous pouvons considérer qu'un *lexique/vocabulaire*, du point de vue de sa composition lexicale, n'est pas orienté obligatoirement vers les langues de spécialité, et par là même vers les termes techniques: ses contours, souvent flous, varient selon le segment lexical fixé par l'auteur du *lexique/vocabulaire* qui peut être global ("*lexique/vocabulaire de l'allemand*") ou être fabriqué selon des critères particuliers qui ne sont pas les critères auxquels on recourt pour regrouper des termes techniques: critère temporel ("*lexique/vocabulaire de l'allemand moderne*"), critère philologique ("*lexique/vocabulaire de Sartre*") etc. Puisque le domaine, dont le *lexique/vocabulaire* représente le "répertoire des mots essentiels", ne correspond pas à une spécialité bien définie, la structure lexicale du *lexique/vocabulaire* regroupe donc obligatoirement des termes techniques et des mots "non-techniques".

Ces observations se trouvent cependant relativisées. L'opposition entre *terminologie* et *nomenclature* d'une part et *lexique* et *vocabulaire* de l'autre ne serait nette que si les contours des spécialités étaient bien tracés, ce qui ne nous semble pas être le cas.

Toutefois, nous pensons qu'il existe quelque chose comme une "identité terminologique" au sein de chaque spécialité qui, sans être l'objet d'une description systématique, dispose de critères intuitifs pour réclamer tel et tel terme pour elle, et pour en exclure tel ou tel autre.

En ce qui concerne la forme sous laquelle sont présentés ces répertoires lexicaux, une dernière observation peut encore être faite: *terminologie*, *nomenclature*, *lexique* et *vocabulaire* ne sont pas obligatoirement présentés sous forme de recueils de mots puisque l'on peut parler par exemple du *vocabulaire/lexique* d'Umberto ECCO, sans que celui-ci soit documenté, ou bien de la *terminologie/nomenclature* des arts martiaux. L'emploi de *glossaire* et *thésaurus*, par contre, suppose

l'existence d'une représentation documentée, livresque ou informatisée selon le cas.

Conclusion

Nous avons analysé dans cette première partie huit "approches" linguistiques contribuant à éclaircir les propriétés du terme technique, le nombre de ces approches n'étant pas limitatif, d'autres schémas d'explication qui nous auraient échappés, étant concevables. Nous en retenons les conclusions suivantes:

- le terme technique, comme tous les lexèmes, est une unité lexicale évolutive, avec, à sa création, une forme redondante qui se comprime au fil de son existence (approche diachronique);

- on peut également constater une relativité synchronique du terme technique, en ce sens que son identification comme tel ou comme unité linguistique attribuée à une autre catégorie lexicale peut varier selon le contexte global dans lequel il figure et l'angle sous lequel on le considère (approche relativiste);

- une analyse des systèmes conceptuels dans lesquels sont placés les concepts des termes techniques, permet mieux de se rendre compte de leur "signification", surtout dans une perspective contrastive et didactique (approche sémantique);

- l'environnement immédiat des mots au niveau de la phrase peut fournir des critères pour déterminer leur technicité (approche syntaxique);

- un lexème fait partie de la terminologie d'une spécialité s'il est défini et répertorié dans une liste (thésaurus ou glossaire), publiée éventuellement par une association de normalisation (approche normative);

- on peut repérer d'éventuelles lacunes terminologiques dans une langue A lors de l'analyse du système conceptuel d'une langue B (et vice versa). Si le terme (et la définition renvoyant à son concept) existe dans la langue B, on obtient des critères pour créer un emprunt ou pour "terminologiser" un mot existant mais "pré-terminologique", relevé dans la langue A (approche contrastive);

- on peut procéder à une affectation lexicale quasi "automatique" en établissant une hiérarchie de la technicité des mots au sein d'un vocabulaire spécifique, et ce d'après le nombre de fois où les dictionnaires (d'usage et techniques) mentionnent un mot donné et/ou le spécifient comme terme technique; une sous-catégorisation lexicale du vocabulaire technique d'une spécialité permet en outre de mieux se rendre compte du fait que le vocabulaire spécifique se compose d'au moins deux catégories lexicales (les *termes techniques* proprement dits, d'une part (terminologie), le *vocabulaire général d'orientation scientifique / vocabulaire général d'orientation technique* d'autre part), ce dernier étant souvent emprunté à d'autres spécialités ou sciences (approche lexicaliste);

- une différenciation lexicale du vocabulaire technique selon sa fréquence peut aboutir à une systématisation de l'enseignement terminologique, puisqu'elle permet, dans un contexte pédagogique, de procéder à une présentation progressive des lexiques partiels (approche statistique);

*

Dans un deuxième temps, nous avons considéré le terme technique en tant qu'élément des répertoires lexicaux que sont terminologie, nomenclature, lexique, vocabulaire, glossaire et thésaurus. La question posée était de savoir si, dans la composition lexicale de ces répertoires, le terme technique est l'élément exclusif, prépondérant ou seulement secondaire.

Notre conclusion a été que le terme technique est l'élément essentiel des répertoires que sont la *terminologie* (dont la

nomenclature n'est qu'une partie) et le *thésaurus*, qui est une présentation systématique et écrite d'une terminologie.

Le terme technique est plutôt l'élément secondaire du *vocabulaire/lexique* ainsi que du *glossaire*.

**
*

Dans la deuxième partie nous appliquerons quatre de ces approches étudiées à un corpus micro-économique.

L'étude statistique (premier chapitre) sera basée sur les approches G et H, l'étude sémantique (deuxième chapitre) sur l'approche C, l'étude contrastive (troisième chapitre) sur l'approche F.

Quant au choix des quatre approches, nous en évoquerons les motifs dans l'introduction de la deuxième partie.

DEUXIEME PARTIE

Etudes statistique, systématique et contrastive

Introduction

LA TERMINOLOGIE DE L'ECONOMIE D'ENTREPRISE DANS L'ENSEIGNEMENT DE L'ALLEMAND - LES RAISONS DE NOTRE CHOIX

Quiconque souhaite faire des études économiques en RFA doit choisir entre la *Volkswirtschaftslehre*, macro-économique, correspondant en France aux *Sciences économiques*, et la *Betriebswirtschaftslehre*, micro-économique, dont le cursus correspondant est en France, toutes proportions gardées, l'*Economie d'Entreprise/Gestion d'Entreprise*.

Du point de vue historique, la *Betriebswirtschaftslehre* est une science relativement jeune dont les débuts remontent à la fin du 19ème siècle lorsque furent créées en Allemagne les premières Ecoles Supérieures de Commerce ("Handelshochschulen", aujourd'hui "Fachhochschulen") destinées à former les futurs cadres des entreprises dont les connaissances devaient être davantage orientées vers la pratique que celles des fonctionnaires travaillant dans les administrations de l'Allemagne impériale, formés dans les Universités.¹

C'est justement le caractère pratique de cette formation professionnelle qui, nous semble-t-il, la rend plus propre à être intégrée dans l'enseignement de l'allemand au sein d'une filière professionnelle, telle que les BTS trilingues ou "Langues Etrangères Appliquées" qui se veut une préparation directe à la vie active.

Du point de vue linguistique, force est de constater que le langage économique utilisé "sur le terrain", donc dans les entreprises, les banques et certaines administrations, est celui de la comptabilité

1 Günter WÖHE, *Einführung in die Allgemeine Betriebswirtschaftslehre*, München 1986, p. 57.

d'exploitation et non pas de la comptabilité nationale, celui des formes juridiques et non pas des théories monétaires, celui du marketing et non pas de l'équilibre du marché.

Aussi sommes-nous convaincu que les étudiants des filières citées qui étudient la terminologie de la Betriebswirtschaftslehre se trouvent mieux préparés que d'autres à faire face aux problèmes linguistiques d'un environnement professionnel étranger, en particulier lorsqu'ils ont choisi d'effectuer le stage pratique, obligatoire dans le cadre de ces formations, dans un pays germanophone.

Un autre élément qui nous paraît être un argument en faveur de notre choix d'analyser la terminologie micro-économique, réside dans le fait que cette discipline est plus "allemande" que sa soeur aînée, la Volkswirtschaftslehre, de même que l'Economie d'Entreprise est plus "française" que sa concurrente, les Sciences économiques.

Ces dernières sont en effet dans une plus large mesure le résultat d'une réflexion globale, internationale, si bien que les vocabulaires utilisés, les terminologies sont beaucoup plus standardisés que dans le domaine de la micro-économie.

Les particularismes nationaux dont nous relèverons de nombreux exemples, ne constituent-ils pas au contraire une sorte d'accès privilégié au domaine en fait abstrait de la terminologie, en permettant de mettre en rapport la linguistique et la civilisation? C'est là en tout cas une dimension de l'enseignement de la terminologie qui nous paraît essentielle.

LES QUATRE APPROCHES RETENUES

Parmi les huit "approches", développées dans la première partie afin de mieux déterminer les propriétés du terme technique, nous avons choisi d'en appliquer quatre à la terminologie micro-économique de l'allemand:

PREMIER CHAPITRE

-1- l'approche statistique;

-2- l'approche lexicaliste;

DEUXIEME CHAPITRE

-3- l'approche systématique (classification);

TROISIEME CHAPITRE

-4- l'approche contrastive.

Les approches *relativiste* (1), *diachronique* (2), *normative* (3) et *syntaxique* (4) n'ont pas été retenues parce que

- la première exclut, par définition, toute recherche systématique visant à délimiter le terme technique par rapport à d'autres catégories lexicales;

- l'application de la deuxième supposerait une méthode bien différente (comparaison de corpus d'époques différentes) ce qui sortirait du cadre de ce travail, orienté vers les applications didactiques;

- la normalisation du terme technique ne ressort pas du domaine du linguiste mais de celui du spécialiste.

- puisque nous situons notre travail dans un cadre lexicologique, nous n'avons pas non plus tenu compte de l'approche syntaxique, l'application de celle-ci supposant une base théorique et méthodologique différente de celle que nous avons choisie.

**
*

Le chapitre premier sera consacré à une étude statistique. Nos recherches porteront sur un corpus d'environ 15.000 mots que nous avons d'abord traité à l'aide d'un programme de concordance pour obtenir une liste complète des mots utilisés dans ce corpus, ainsi que leur fréquence.

En recourant à la méthode lexicaliste, nous procéderons ensuite à l'établissement des quatre catégories lexicales selon PHAL (mots grammaticaux, mots généraux, vocabulaire général d'orientation scientifique (économique) et Terminologie).

Au sein du vocabulaire économique, nous séparerons, selon les méthodes décrites dans la première partie, la TERMINOLOGIE de la NOMENCLATURE.

Sur la base des recherches de GUIRAUD², nous étudierons l'"efficacité"³ du vocabulaire économique pour aboutir ensuite au "taux de couverture", nommé ainsi par HOFFMANN⁴ dans la suite des recherches de GUIRAUD. Cette méthode nous permettra, en fonction du degré de technicité et de la fréquence des mots dans le texte, d'établir un lexique de base du vocabulaire micro-économique, ainsi que des lexiques plus spécialisés, se calquant sur le premier.

Un tel travail, qui se propose surtout de différencier le vocabulaire économique selon sa fréquence, peut aboutir à une systématisation de l'enseignement lexical, puisqu'il permet, dans un contexte pédagogique, de pratiquer un enseignement successif des lexiques partiels.

Au total, nous espérons contribuer, dans le cadre de ce premier chapitre, à un *meilleur choix des termes* et du vocabulaire non-terminologique lors de l'enseignement de l'allemand technique dans des filières professionnelles, telles que les BTS trilingues et "Langues Etrangères Appliquées".

Dans un **deuxième chapitre**, l'étude **systématique**, nous établirons une classification de la terminologie micro-économique selon les sept domaines constatés: PRODUKTIONSFAKTOREN, RECHTSFORMEN, STEUERN, PRODUKTION, MARKETING, INVESTITION/FINANZIERUNG et RECHNUNGSWESEN.

2 P. GUIRAUD, *Problèmes et méthodes de la statistique linguistique*, Dordrecht 1959.

3 *Ibid.*, p. 93.

4 L. HOFFMANN (1983), *op. cit.*, p. 258/259.

Le résultat de cette classification, un petit thésaurus "Economie d'Entreprise", s'inscrit dans une conception pédagogique globale puisque le fait de situer un terme au sein du système terminologique auquel il appartient permet à l'apprenant d'accéder à une meilleure compréhension du terme isolé.

L'objet du troisième chapitre sera l'étude contrastive. Nous étudierons les problèmes qui se posent lors de la recherche d'une dénomination équivalente dans une langue cible. Nous analyserons donc les difficultés rencontrées au niveau de la traduction de l'allemand vers le français, en vérifiant les traductions proposées dans sept dictionnaires bilingues spécialisés dans la langue économique.

Notre objectif sera, non pas d'améliorer en substance les dictionnaires existants, mais de montrer comment on peut, dans une situation didactique, sensibiliser l'apprenant afin qu'il comprenne mieux les problèmes qui se posent lors de la transposition terminologique et se dote d'une approche critique lorsqu'il consulte les dictionnaires, attitude qui devrait à moyen terme contribuer à une meilleure traduction des termes.

I. ETUDE DE STATISTIQUE LEXICALE POUR UN MEILLEUR CHOIX DES TERMES

A. ETABLISSEMENT ET ANALYSE DU CORPUS

1. LE RECOURS A LA "METHODE" INTUITIVE LA LISTE DES 600 TERMES (CORPUS MÜLLER-MERBACH)

La première étape dans l'établissement du corpus a été le résultat d'une "approche intuitive".⁵ Pour préparer notre cours de Terminologie économique appliqué à l'Economie d'Entreprise (Betriebswirtschaftslehre) nous nous sommes appuyé sur un petit manuel d'environ 200 pages s'adressant aux bacheliers et aux étudiants débutants ayant choisi cette discipline d'étude. Il s'agit de

Heiner MÜLLER-MERBACH, *Einführung in die Betriebswirtschaftslehre für Erstsemester*, Munich 1976.

L'exploitation de cet ouvrage s'est faite en deux étapes : la première a consisté à mettre au point un cours condensé présentant la matière du manuel sous une forme systématique. Dans une seconde étape, nous avons relevé les quelque 600 termes techniques utilisés dans ce condensé. Une liste a ainsi été constituée (liste des 600 termes micro-économiques LEA - v. ANNEXE 1)⁶, rassemblant tous les termes qu'il s'agissait ensuite d'expliquer en les plaçant dans un contexte, et, enfin, de traduire dans le cadre du cours.

5 Les critères de cette approche intuitive ont consisté à relever des mots qui étaient l'objet d'une définition établie par l'auteur du manuel, mais aussi des termes que le "bon sens" excluait du vocabulaire de la langue commune.

6 Cette "Liste des 600 termes techniques" ne ressemble pas aux autres listes présentés par la suite. Elle ne contient que des termes techniques, les autres comprennent toutes les catégories lexicales confondues.

2. APPLICATION DE L'APPROCHE STATISTIQUE

a) Détermination de l'échantillon

Pour étayer ce résultat en lui donnant une base plus représentative, grâce aux méthodes de la statistique linguistique, nous avons choisi un corpus de 50 pages de texte (ANNEXE 2), correspondant à 101.443 caractères ou 15.247 graphèmes, tiré d'un manuel de la Betriebswirtschaftslehre qui compte en République Fédérale parmi les plus prestigieux et les plus utilisés dans les Universités allemandes, celui de:

Günther WÖHE, Einführung in die Allgemeine Betriebswirtschaftslehre, Munich 1986.

(1) Taille d'échantillon

La taille d'échantillon que nous avons choisie (environ 15.000 graphèmes) peut encore être considérée comme représentative. HOFFMANN (1985)⁷, ouvrage de référence pour les langues de spécialité et la statistique linguistique dans les deux Allemagnes, parle d'un nombre total de 20.000 graphèmes - base suffisante pour aboutir à des résultats sérieux.⁸

(2) Principe aléatoire du tirage des échantillons partiels

Les 50 pages de texte ont été tirées au hasard. Pour ce faire, nous avons eu recours à un logiciel fonctionnant comme générateur de nombres aléatoires comme on en trouve dans le commerce mais qu'on peut aussi programmer soi-même, possibilité que nous avons choisie.

7 L. HOFFMANN, op. cit.

8 Ibid., p. 24.

Nous pensons compenser le fait que notre corpus est inférieur au chiffre indiqué par HOFFMANN par une approche méthodologique plus large. En effet, l'approche statistique ne constitue pas le seul objet de ce travail.

Ont été tirés autant de numéros que de pages à tirer plus une dizaine de pages supplémentaires que nous avons utilisées pour remplacer des pages déjà tirées, incomplètes, blanches ou comprenant trop de graphiques⁹. La liste des pages analysées figure sur la table suivante:

LISTE DES PAGES ANALYSEES

57, 63, 98,
120, 153, 159, 162,
218, 230, 233, 256, 288,
304, 311, 343, 372, 391,
400, 424, 443, 495,
506, 533, 571,
604, 631, 645, 652
704, 726, 752, 781,
825, 827, 840, 879,
945, 971, 995,
1013, 1040, 1083, 1098,
1143, 1172, 1195, 1196, ,
1213, 1230, 1231

Sur un total de 1274 pages de texte (sans compter les notes, la bibliographie et d'autres annexes de ce manuel), nous obtenons ainsi un intervalle de confiance de 0.33, un chiffre tout à fait confortable puisqu'on travaille, dans des études statistiques comparables, avec des intervalles de confiance bien supérieurs:¹⁰

Taille de l'échantillon n	45
P-n	1219
P-n / P-1	0.958
Intervalle de confiance	0.33

9 Cf. GALLAIS-HAMONNO (1982), op. cit., p. 276.

10 Ibid., p.275.

(3) Pondération

Nous nous sommes concentré dans nos recherches sur l'analyse terminologique d'une seule source, le manuel de WÖHE. Nous avons donc renoncé à une pondération puisant des échantillons dans plusieurs textes. Cette démarche nous paraît justifiée car

- l'analyse fréquentielle n'est pas le seul objectif de notre travail orienté vers les applications pédagogiques de la terminologie, et, dans le cadre de ce travail, elle a pour seul but d'étayer la représentativité des termes du groupe I;

- le fait que le manuel analysé est un ouvrage de référence utilisé dans bon nombre d'universités ouest-allemandes montre suffisamment la représentativité de la terminologie économique qui s'y trouve utilisée;

- s'agissant dans le cas de la *Betriebswirtschaftslehre* d'une science relativement jeune, le mérite de WÖHE et de son équipe réside justement dans une approche synthétique qui a rassemblé des disciplines partielles en un seul ouvrage et une même méthode. Nous n'avons donc pas voulu courir le risque de nous priver de cet avantage d'étudier le manuel le plus complet et le plus synthétique dans ce domaine en recourant à des échantillons dispersés.

Constatons, pour nous résumer, que notre analyse se distingue donc d'autres travaux de recherche entrepris dans ce domaine, par le fait que nous ne cherchons pas à arriver à un résultat représentatif pour toute la langue de spécialité étudiée, mais, dans un premier temps, seulement pour le manuel considéré dont le rayonnement, partout en RFA, est indubitable.

b) Sous-catégorisation lexicale

Après avoir choisi les 50 pages de texte, nous les avons entrées à l'aide d'un traitement de texte qui compte parmi les plus "puissants", en l'occurrence WORD, version 3.0 et 4.0¹¹. Quant au matériel utilisé, il s'agissait d'un PC compatible IBM, fonctionnant avec le système d'exploitation MS-DOS, pouvant ainsi créer des fichiers ASCII.

C'est justement avec des fichiers ASCII que travaille le logiciel de concordance BYU (BYU Concordance¹²) qui isole tous les mots d'un texte en les classant par ordre alphabétique et en indiquant en même temps la fréquence de chaque mot relevé dans ce texte.

Ce logiciel qui nous a fourni la liste des morphèmes avec 14935 unités, y compris les chiffres, 14349 unités sans les chiffres, ne peut pourtant pas regrouper et unifier les termes morphologiquement distincts, ce qui signifie qu'un terme au génitif, à l'accusatif ou au pluriel est considéré comme terme distinct si sa forme est différente de celle du nominatif.

Le même problème se pose au niveau des différentes formes d'un même verbe ainsi que le montre un extrait de notre liste des morphèmes :

185 1 abgeleit
186 1 abgeleitete
187 2 abgeleiteten
... ..
206 1 ableitet

etc.

Il fallait donc lemmatiser cette liste, c'est-à-dire attribuer à une même entrée lexicale ses formes morphologiquement distinctes pour aboutir à une liste des lexèmes contenant tous les termes du texte, mais faisant

11 La rapidité vertigineuse du progrès technologique dans ce domaine permet aujourd'hui de recourir aux appareils dits "scanners" permettant la saisie optique du texte sans passer par le clavier d'un ordinateur.

12 Brigham Young University 1985/86, BYU INDEX, Revision 4.00; 04/30/86.

abstraction de la morphologie des mots (ANNEXE 3). Ce travail a dû être effectué "manuellement", une procédure automatique supposant l'existence d'un dictionnaire électronique très complet à la création duquel nous nous proposons seulement de contribuer.

Cette liste comprend donc tous les termes lexicalement distincts, relevés dans le corpus à l'exception des noms propres et des variables tels que *xx* ou *yy* etc.¹³ Les chiffres juxtaposés indiquent la fréquence absolue des mots. La liste des lexèmes nous a permis de créer un fichier DBASE, se composant d'abord de deux champs ("ENTREE" et "FREQUABS"). C'est ainsi que nous avons pu effectuer également un tri dont le critère était la fréquence absolue par ordre décroissant des lexèmes (ANNEXE 4), tri que BYU Concordance ne permet pas d'établir.

(1) La sous-catégorisation lexicale selon IHLE-SCHMIDT

Nous avons présenté la méthode "lexicaliste" de PHAL/IHLE-SCHMIDT dans la première partie de ce travail.

Notre but dans ce chapitre consistera à comparer les différentes catégories lexicales du vocabulaire micro-économique allemand, avec celles du vocabulaire économique français, analysé par IHLE-SCHMIDT¹⁴, et, dans un deuxième temps, à comparer la liste des 600 termes "LEA" (ANNEXE 1) avec les lexèmes micro-économiques relevés dans le manuel de WÖHE afin de savoir si la recherche "intuitive" se recoupe, au moins partiellement, avec la recherche statistique.

Une sous-catégorisation du vocabulaire technique nous semble d'un intérêt évident dans le cadre d'une application didactique, puisqu'elle permet notamment d'instaurer une progression lors de l'enseignement d'une langue de spécialité.

**
*

13 En ce qui concerne les noms propres, il s'agit des lexèmes suivants: SAVARY, MARPERGER, PARFAIT NEGOCIANT, SCHNEIDER, SCHWARZ, SEYFFERT, TIETZ.

14 Cf. première partie, chap. G.

Résumons d'abord brièvement les résultats concrets d'IHLE-SCHMIDT, concernant le vocabulaire économique du français, sa "théorie" ayant été l'objet de notre chapitre G (première partie):

(a) Mots grammaticaux

Dans son corpus de texte analysé contenant 23311 mots (fréquence totale des graphèmes), IHLE-SCHMIDT a relevé 137 mots grammaticaux dont les 40 premiers couvrent 46 % du nombre total des mots figurants dans le corpus, l'ensemble des 137 mots 51,25 % de tous les mots du corpus.¹⁵

(b) Mots généraux

Leur chiffre est de 1495. Avec une fréquence totale de 4637 unités dans le corpus, les mots généraux représentent un taux de couverture de 19,9 %. (p. 168)

(c) Vocabulaire Général d'Orientation Economique (VGOE)

Le nombre des mots appartenant au VGOE s'élève à 553 lexèmes. Avec une fréquence totale de 2325, leur taux de couverture est de 9,9 % dans le corpus analysé par IHLE-SCHMIDT.¹⁶

(d) Termes spécialisés

Le nombre des termes spécialisés s'élève dans l'étude d'IHLE-SCHMIDT à 585 unités, leur fréquence totale étant de 3895; nous arrivons à un taux de couverture de 16,7%.

*
**

15 IHLE-SCHMIDT, op. cit., p. 167.

16 Ibid., p. 179.

En simplifiant cette démarche de sous-catégorisation quelque peu aléatoire à notre sens en raison des choix souvent arbitraires de la part des auteurs de dictionnaires, nous préférons, tout en maintenant les catégories (a) Mots grammaticaux et (b) Mots généraux, dont les lexèmes sont relativement faciles à discerner,

- maintenir, en ce qui concerne la catégorie des lexèmes (c) "VGOE" (Vocabulaire général d'orientation économique), une catégorie proche du "VGOS" (Vocabulaire général d'orientation scientifique) de PHAL, contenant des termes scientifiques communs à toutes les langues de spécialité, tels que "renouvellement", "modalité", "constatation" qui se trouvent chez IHLE-SCHMIDT dans la catégorie (c) VGOE, ce qui nous paraît, pour des raisons de classification sémantique, peu satisfaisant;

- ajouter une catégorie lexicale qu'on peut appeler, comme le fait IHLE-SHMIDT, VGOE et qui rassemble des termes économiques généraux, tels que "prix", "croissance", "dollar", "agricole", "informatique" etc.

- introduire un seul groupe (d) Termes spécialisés, en renonçant à une différenciation plus sensible;

Le schéma suivant pourrait illustrer ce modèle de sous-catégorisation lexicale des termes relevés dans un corpus économique :

Mots grammaticaux	Mots généraux	VGOS	VGOE	Termes spécialisés
<i>Exemples</i>				
auf nach aber	Fähigkeit Etage geistig	Analogie Resignation Ausbringung	DM Wachstum Inflation	Eigenkapital Akzept bilanzieren
etc.	etc.	etc.	etc.	etc.

Les deux tableaux suivants résument les résultats d'IHLE-SCHMIDT ainsi que la distribution des termes relevés dans son corpus de français économique sur les quatre catégories lexicales constatées:

**I FREQUENCE ABSOLUE ET TAUX DE COUVERTURE
(CORPUS IHLE-SCHMIDT)**

	Fréquence absolue	Taux de couverture
Ensemble des mots	23311	100 %
Mots grammaticaux	11971	51.25 %
Mots généraux	4637	19.9%
VGOE	2325	9.9%
Termes spécialisés	3895	16.7%
Non répertoriés (Chiffres, noms propres etc.)	483	2.25%

**II NOMBRE DES LEXEMES DIFFERENTS ET POURCENTAGES
(CORPUS IHLE-SCHMIDT)**

	Nombre des lexèmes différents	Taux de couverture
Ensemble des mots	2931	100 %
Mots grammaticaux	138	4.7 %
Mots généraux	1495	51.0 %
VGOE	553	18.9 %
Termes spécialisés	585	19.9 %
Non répertoriés	160	5.5 %

Le croisement des tableaux I et II permet de mettre en relation pour chaque catégorie lexicale le nombre des lexèmes différents et le total des fréquences absolues de leurs occurrences.

Le tableau suivant montre que, en moyenne, chaque mot du corpus apparaît environ 8 fois. Chaque mot grammatical est utilisé en moyenne 86 fois, chaque mot général 3,10 fois, chaque unité du VGOE 4,2 fois, tandis que les termes spécialisés y apparaissent en moyenne 6,66 fois. Mise à part la fréquence extrêmement élevée des mots grammaticaux, nous constatons une fréquence croissant avec le degré de technicité des mots:

III OCCURRENCES MOYENNES PAR CATEGORIES LEXICALES (CORPUS IHLE-SCHMIDT)

	Fréquence totale (A)	Nombre des lexèmes différents (B)	A/B
Ensemble des mots	23311	2931	7.95
Mots grammaticaux	11971	138	86.75
Mots généraux	4637	1495	3.10
VGOE	2325	553	4.20
Termes spécialisés	3895	585	6.66
Non répertoriés	483	160	3.02

Nous comparerons ces résultats portant sur le français économique avec nos propres recherches, portant sur le vocabulaire micro-économique de l'allemand.

(2) Etude du corpus micro-économique "WÖHE"

Pour délimiter les quatre catégories lexicales, nous n'avons pas eu recours aux mêmes procédés que IHLE-SCHMIDT (distribution des mots dans sept dictionnaires analysés)¹⁷, procédés qui nous ont semblé trop compliqués et, vu l'approche somme toute intuitive des auteurs de dictionnaires lors de l'affectation des mots à telle ou telle catégorie lexicale, peu fiables.

17 Cf. p. 91 de ce travail (première partie: "Critères d'affectation").

Avant de présenter nos résultats, il nous semble donc utile de faire quelques observations générales, dans la mesure où nous ne les avons pas encore exposées dans la première partie. Ces observations portent sur les difficultés d'affectation des lexèmes aux différentes catégories lexicales, ainsi que sur la représentativité des mots au sein des différentes catégories lexicales, difficultés qui touchent en particulier la *Terminologie* et le *VGOS/VGOE*, et moins les *mots structuraux* ou les *mots généraux*.

**
*

Comme nous l'avons constaté dans la première partie, la question de savoir si un terme est oui ou non une unité de la Terminologie, peut très facilement être tranchée dans les domaines de la Technique et des Sciences naturelles, domaines où intervient la normalisation. Le problème se pose autrement au niveau des Sciences humaines, sociales et économiques. Pourtant, on y parle aussi de "terminologie".

Dans la spécialité qui nous intéresse, il n'existe à notre connaissance aucune activité de normalisation, à l'exception de certains domaines marginaux, comme c'est le cas par exemple de l'Informatique¹⁸, ou de la Technique des matériaux etc.

**
*

La perméabilité entre la Terminologie spécialisée et la langue commune est plus ou moins grande selon que tel ou tel terme attire l'intérêt du grand public. Aussi un terme très technique, du point de vue de la place méthodologique qui lui incombe au sein d'un système conceptuel, peut-il devenir relativement fréquent pour des raisons d'actualité. Si, dans le cadre d'un certain contexte socio-politique, on utilise actuellement en France souvent le sigle IGF, ce terme sort de son existence marginale comme unité de la Nomenclature fiscale. Il change en quelque sorte de camp pour des raisons

18 Cf. Les travaux de l'AFNOR: Terminologie de l'informatique, publiés par la Commission de terminologie de l'informatique.

qui ne sont pas liées à une classification lexicale ou aux principes de structuration immanents d'un système terminologique.

**
*

Une dernière remarque concerne la représentativité d'un ensemble de termes techniques relevés dans un corpus de texte: la liste de la Terminologie/Nomenclature est la liste la moins complète et par là même la moins représentative, lors de l'analyse d'un corpus, mais en même temps potentiellement sans doute la plus étendue, puisque la réalité, objet de l'analyse scientifique, est de plus en plus explorée. De plus, la méthodologie scientifique, la "langue" économique n'est pas uniforme dans toutes les sciences économiques, ce qui fait que chaque auteur, chaque école, chaque pays a, dans une certaine mesure, sa propre terminologie.

Au sein des systèmes terminologiques, ce sont surtout les unités des *Nomenclatures* qui sont peu fréquentes puisqu'elles ne sont évoquées que dans un contexte très délimité par rapport au texte global. Ainsi le terme "Personengesellschaft" (unité de la terminologie fiscale) sera utilisé dans des contextes bien différents, comme par exemple ceux du régime fiscal de l'entreprise, de la cogestion, des raisons sociales etc., tandis que les unités de la Nomenclature affectées à ce terme ("Offene Handelsgesellschaft", "Kommanditgesellschaft", "Stille Gesellschaft") ne seront traitées que dans des contextes beaucoup plus étroits permettant à l'auteur de leur consacrer une analyse plus détaillée.

**
*

Pour des raisons pragmatiques, nous avons appliqué les critères d'affectation suivants :

-a) Font partie de la *terminologie/nomenclature* spécialisée les termes qui sont l'objet d'une analyse. Il s'agit donc de termes soumis à définition et placés dans un système conceptuel.

-b) Font partie du *VGOS/VGOE* les termes provenant des spécialités auxiliaires (en allemand "Hilfswissenschaften") servant l'analyse sans en constituer pour autant l'objet.

En ce qui concerne le *VGOS*, il est puisé à des sources bien différentes. Dans notre domaine, il s'agit de termes mathématiques ("extrapolieren", "zurechnen", "arithmetisch", "Differenz" etc.), statistiques ("Durchschnittswert", "Deckung", "Wägung", "progressiv", "degressiv" etc.), juridiques ("Rechtspersönlichkeit", "juristische Person", "natürliche Person"), politiques ("Bundestag", "Bundesrat", "Zweidrittel-Mehrheit", "Stichwahl"), géographiques ("Berner Oberland"), physiques ("Feuchtigkeitsgehalt") etc. etc.

Ce qui complique en quelque sorte les choses, c'est qu'un terme provenant d'une autre spécialité/science peut devenir l'objet de l'analyse, s'il est défini et placé dans un système conceptuel, comme c'est le cas de "juristische Person" ou de "natürliche Person". Ces termes, empruntés à l'origine au droit, font d'ores et déjà partie intégrante de la terminologie micro-économique.

Quant au *VGOE*, nous le traitons de la même façon que le *VGOS* dans la mesure où ses unités ne sont pas l'objet d'une analyse scientifique. Nous le distinguons pourtant de ce dernier parce qu'il se confond plus facilement avec la terminologie micro-économique sans pour autant constituer son objet d'analyse. Il s'agit en règle générale de termes issus du domaine macro-économique auquel on se réfère couramment sans pour autant les définir, étant donné que les étudiants en Betriebswirtschaftslehre doivent suivre des modules obligatoires en Volkswirtschaftslehre.

-c) Font partie des *mots grammaticaux* les articles, les pronoms, les prépositions, les conjonctions, les auxiliaires "sein", "haben" et "werden" et quelques adverbes très fréquents tels que bald, nicht, sehr etc.

-d) Font partie des *mots généraux* tous les termes non contenus dans les groupes (a), (b) et (c).

*

**

Après avoir établi les listes, constituant ainsi les quatre (cinq) catégories lexicales de notre corpus, nous les avons présentées à un économiste compétent en la matière. Cet expert a confirmé grosso modo nos choix, tout en y apportant quelques améliorations.

Les résultats de ces travaux sont les quatre listes partielles, correspondant aux quatre catégories lexicales, regroupées en annexes (ANNEXES 6-9).

Dans l'ensemble, nous constatons quelques similitudes flagrantes entre les résultats de IHLE-SCHMIDT, concernant le français économique, il est vrai, et les nôtres portant sur l'allemand:

Le nombre total des mots différents chez IHLE-SCHMIDT est de 2931 sur un corpus global de 23311. Avec un corpus moins important (14359 mots) nous obtenons un nombre de mots différents (3065) dont l'ordre de grandeur correspond encore une fois, à une centaine de mots près, au résultat de IHLE-SCHMIDT. Nous expliquons le fait que nous arrivons pratiquement au même nombre de mots différents avec un corpus moins important par le degré de technicité plus élevé que représente un manuel par rapport aux textes choisis par IHLE-SCHMIDT, dont le niveau stylistique est souvent marqué par l'écriture journalistique, ce qui crée une plus grande redondance.¹⁹

(a) Mots grammaticaux (ANNEXE 5)

Leur chiffre dans notre corpus est de 137 sur 3065 mots différents en tout, un résultat qui correspond, à une occurrence près, au chiffre donné par IHLE-SCHMIDT pour les mots grammaticaux du corpus français. Si nous comparons le nombre total de ces lexèmes (6931) à la fréquence

19 IHLE-SCHMIDT caractérise ses textes analysés ainsi: "Untersuchungsgegenstand: (...) Die moderne (1965-1975) französische Wirtschaftsfachsprache geschriebener wissenschaftlich orientierter Fachtexte." (Op. cit., p. 44.)

Une partie de ces textes est puisé à des revues économiques.

absolue du corpus WÖHE (14359), nous arrivons à un taux de couverture de 48.30 % ce qui correspond également, à trois points près, aux résultats d'IHLE-SCHMIDT.

(b) Mots généraux (ANNEXE 6)

Nous avons relevé 1159 mots différents (1495 chez IHLE-SCHMIDT). Ce décalage s'explique aussi par le niveau stylistique : en effet, les auteurs d'articles journalistiques utilisent un vocabulaire plus proche de la langue commune pour expliquer des états de choses complexes. Une autre raison de ce décalage numérique tient au fait que nous avons créé un groupe de termes supplémentaire (Vocabulaire d'origine scientifique - 545 termes) auquel nous avons attribué bon nombre de mots qui auraient figurés, sans l'existence de ce groupe, sur la liste des Termes généraux. Le taux de couverture de 8.09 est, pour cette raison même, plus bas, à raison d'environ 50 %. Si nous ajoutons cependant une partie du VGOS au groupe des Termes généraux, nos chiffres se rapprocheraient de ceux d'IHLE-SCHMIDT.

(c) VGOS (Vocabulaire Général d'Orientation Scientifique) (ANNEXE 7)

Il s'agit de 545 termes. Leur fréquence absolue est de 1116 ce qui aboutit à un taux de couverture de 7.77 %. Comme nous venons de le constater, nous avons intégré dans ce groupe lexical un certain nombre de mots qui se seraient retrouvés chez IHLE-SCHMIDT dans la catégorie des Mots généraux. Nous reviendrons sur ce problème quand nous étudierons la composition lexicale du groupe VGOS.

(d) VGOE (Vocabulaire Général d'Orientation Economique) (ANNEXE 8)

Avec 689 mots différents (fréquence absolue additionnée = 1505) nous arrivons à un taux de couverture de 10.48, contre 9.9 % chez IHLE-SCHMIDT, un pourcentage très voisin donc dans cette catégorie lexicale.

(e) Termes spécialisés (ANNEXE 9)

Nous avons relevé 534 termes différents. Avec une fréquence globale de 1385, le taux de couverture est de 9.65 (16.7% chez IHLE-SCHMIDT). Nous avons déjà évoqué la raison de ce décalage qui est double. Premièrement, notre définition des termes spécialisés est plus rigoureuse que celle d'IHLE-SCHMIDT qui regroupe dans cette catégorie lexicale aussi des mots que nous attribuons au VGOE. Deuxièmement, l'existence de cinq catégories lexicales par rapport à 4 chez IHLE-SCHMIDT, diminue nécessairement le nombre de termes dans chaque groupe.

Résumons nos résultats dans les tableaux suivants IV et V. (Les chiffres d'IHLE-SCHMIDT sont indiqués entre parenthèse à la suite des nôtres. Les chiffres concernant le VGOE chez IHLE-SCHMIDT correspondent dans nos tableaux aux deux catégories VGOS et VGOE):

**IV FREQUENCE ABSOLUE ET TAUX DE COUVERTURE
(CORPUS WÖHE)**

	Fréquence absolue	Taux de couverture
Ensemble des mots	14359 (23311)	100 %
Mots grammaticaux	6931 (11971)	48.30 % (51.25 %)
Mots généraux	3412 (4637)	8.09 % (19.90 %)
VGOS	1116	7.77 %
VGOE	1505 (2325)	10.48 % (9.90 %)
Termes spécialisés	1385 (3895)	9.65 % (16.70 %)

**V NOMBRE DES LEXEMES DIFFERENTS ET POURCENTAGES
(CORPUS WÖHE)**

	Nombre des lexèmes différents	Taux de couverture
Ensemble des mots	3065 (2931)	100 %
Mots grammaticaux	137 (138)	4.47 % (4.7 %)
Mots généraux	1159 (1495)	37.82 % (51.0 %)
VGOS	545	17.78 %
VGOE	689 (553)	22.48 % (18.9 %)
Termes spécialisés	534 (585)	17.42 % (19.9 %)

Le tableau suivant VI montre que, à l'exception des mots grammaticaux, dont chacun apparaît en moyenne 50.59 fois dans le corpus, les unités des autres catégories lexicales ont une présence moyenne tout à fait comparable d'un groupe à l'autre, qui se situe entre deux et trois occurrences pour chaque unité (valeurs moyennes).

VI OCCURRENCES MOYENNES PAR CATEGORIES LEXICALES (CORPUS WÖHE)

	Fréquence totale (A)	Nombre des lexèmes différents (B)	A/B
Ensemble des mots	14359 (23311)	3065 (2931)	4.67 (7.95)
Mots grammaticaux	6931 (11971)	137 (138)	50.59(86.75)
Mots généraux	3412 (4637)	1159 (1495)	2.93 (3.10)
VGOS	1116	545	2.07
VGOE	1505 (2325)	689 (553)	2.18 (4.20)
Termes spéc.	1385 (3895)	534 (585)	2.59 (6.66)

(4) Etude détaillée de la distribution lexicale selon la fréquence des mots

Nous avons également construit un tableau où nous avons mis en relation la fréquence des mots relevés avec le total des occurrences correspondantes, pour chaque catégorie lexicale séparément, et ceci jusqu'à la fréquence 20.

Cette liste, que nous avons établie jusqu'à la fréquence absolue=20, montre que dans un vocabulaire délimité, le nombre des mots ayant une même fréquence est inversement proportionnel à cette fréquence, principe connu au sein de la statistique linguistique, comme le constate par exemple L. HOFFMANN²⁰.

Une certaine différenciation selon les catégories lexicales est pourtant de mise. Nous pouvons donc constater qu'il n'existe pas de réciprocité entre la rareté et la spécificité croissante des mots. Il est vrai que la fréquence relative des mots structuraux est beaucoup plus grande que celle des mots généraux, la fréquence de ces derniers plus importante que celle du VGOS/VGOE. Mais on voit clairement que, à partir de la fréquence 2, les termes techniques sont plus fréquents que le vocabulaire scientifique, et à partir de la fréquence 4 plus fréquents que les groupes des VGOS/VGOE confondus.

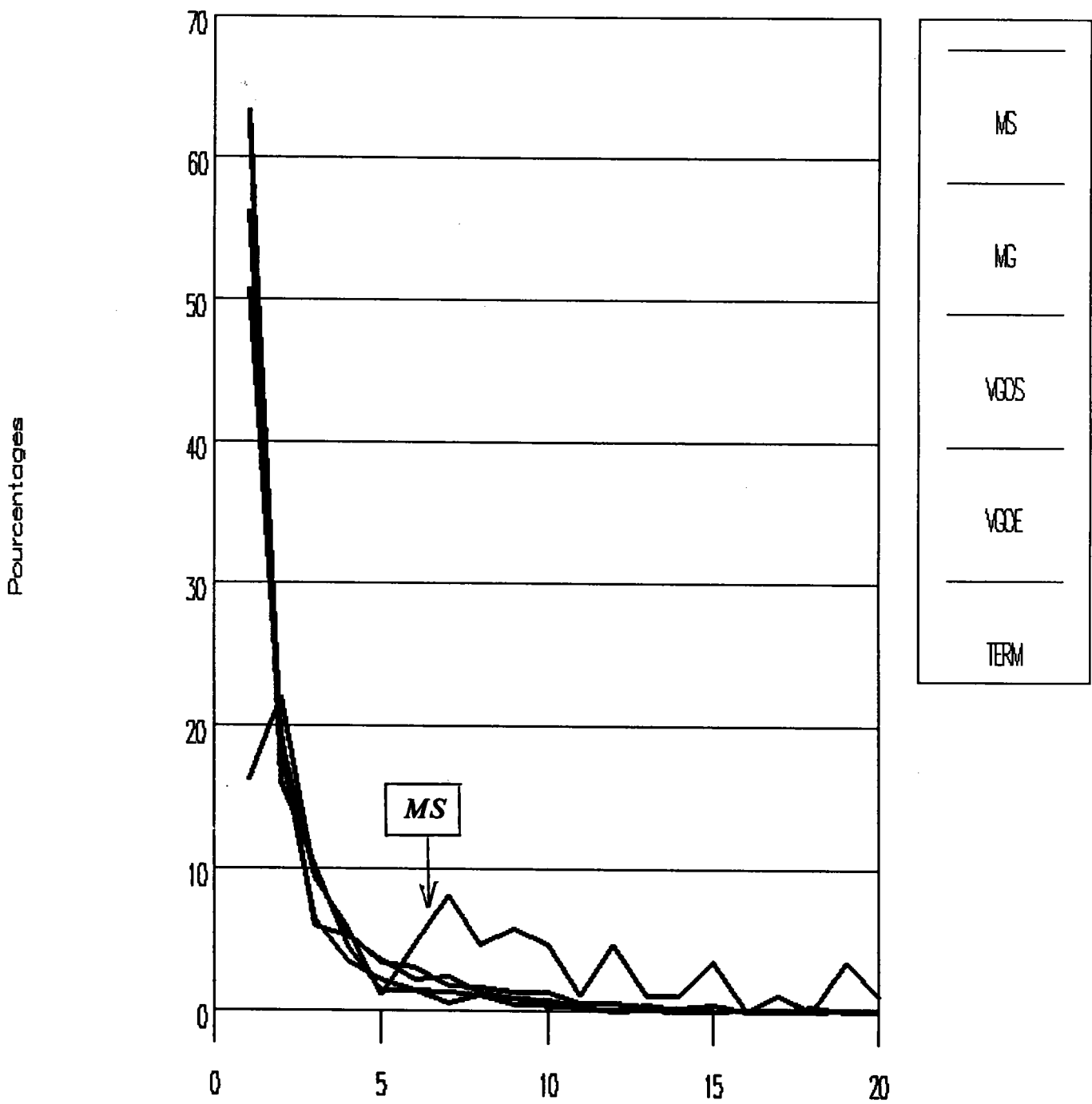
Le diagramme suivant permet de comparer les fréquences et le nombre relatif des occurrences pour chaque groupe lexical:

Diagramme 1 p. - 148 - a

20 Cf. HOFFMANN, op. cit., p. 258:

"Bei Worthäufigkeitslisten sind die Ränge der obersten Zone zumeist nur von einem oder zwei Wörtern belegt. Mit abnehmender Häufigkeit nimmt die Zahl der Wörter zu, die unter einem Rang vereinigt werden, weil sie mit gleicher Häufigkeit auftreten. Auf diese Weise kommt es zu einer Gruppenbildung und zu einer immer geringeren Differenzierung. Der Umfang der Gruppe ist also umgekehrt proportional zur Häufigkeit der Wörter in dieser Gruppe."

DIAGRAMME 1



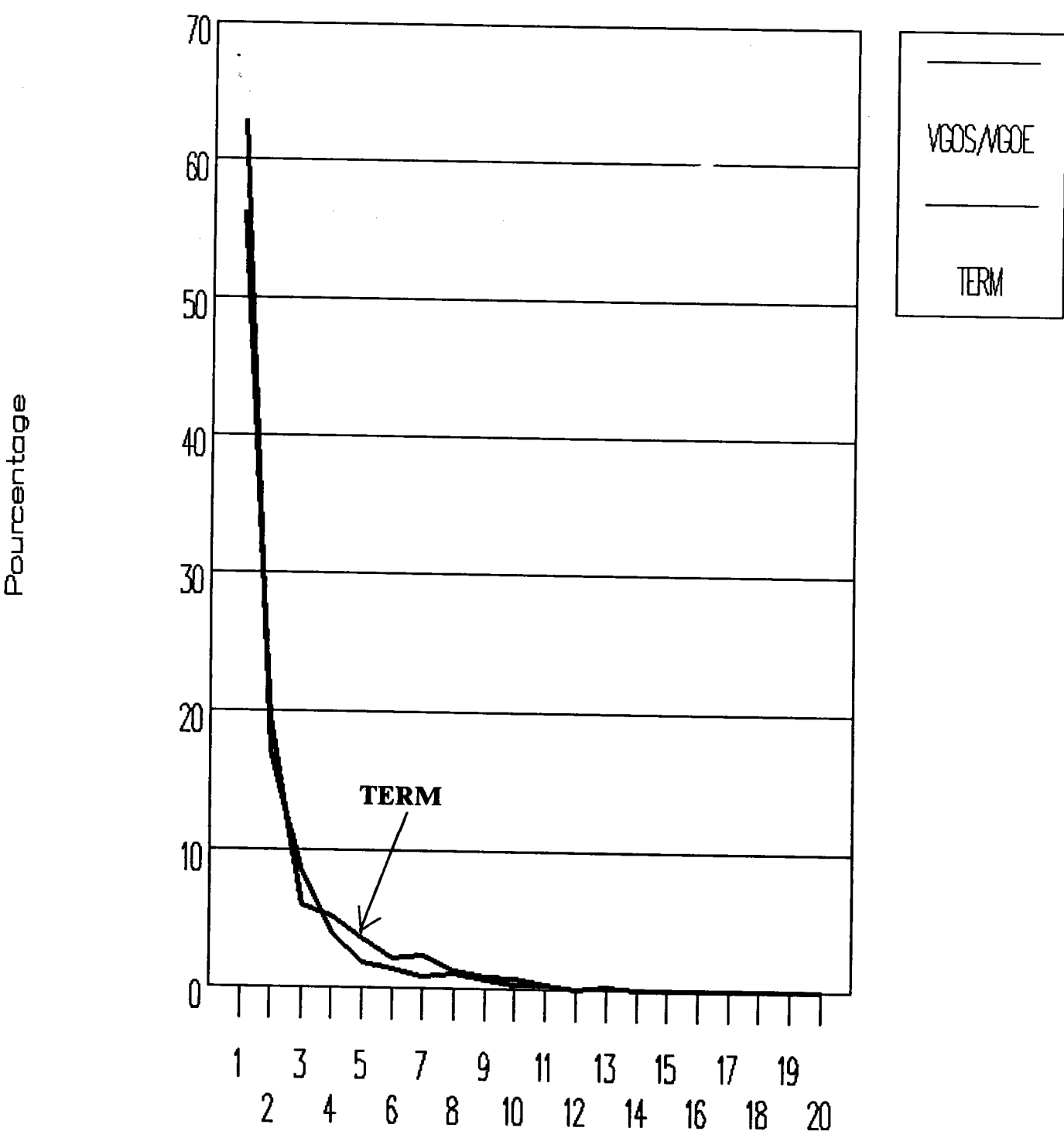
Le **Diagramme 2** (p. 149 a) représente seulement les courbes de **TERM** (termes techniques) d'une part et des **VGOS/VGOE** (vocabulaire d'orientation scientifique et économique) d'autre part. Pour ces dernières- comportant des tendances statistiques proches - nous donnons la moyenne des valeurs respectives.

Le fait que les termes techniques à partir de la fréquence 4 sont plus fréquents que le **VGOE/VGOS** s'explique par le fait que ces mots, objets de l'analyse scientifique, sont repris par l'auteur plus fréquemment que d'autres unités lexicales pour être définis ou discutés. En effet, un terme technique nécessite un "traitement" linguistique plus important (au moins deux ou trois fois lors du développement d'une idée) que les autres unités lexicales dont la signification est présumée connue. Autrement dit, la potentialité de ces mots étant beaucoup plus grande (le nombre des termes techniques dépasse de loin celui des autres catégories) leur actualisation nécessite un soin terminologique qui s'exprime non seulement par une qualité plus poussée au niveau de la précision linguistique mais aussi par la quantité des termes actualisés au niveau du discours.

c) Couverture du texte et fréquence

Après l'analyse globale que nous venons d'effectuer, nous étudierons maintenant les 1401 mots les plus fréquents du corpus **WÖHE** (tous les mots jusqu'à la fréquence 2 incluse; ANNEXE 4), en considérant à part les mots ayant une fréquence =1.

DIAGRAMME 2



Dans une perspective *didactique*, se limiter à un extrait du vocabulaire technique, contenant les mots les plus fréquents, est, pour des raisons de représentativité, d'un intérêt évident: L'apprentissage d'un vocabulaire limité aboutit à une capacité de compréhension relativement grande au niveau d'un texte.

(1) Les 1401 mots les plus fréquents du corpus micro-économique WÖHE

Dans ce qui suit, la liste des 1401 mots les plus fréquents a été analysée selon des critères lexicaux. Nous avons voulu savoir comment y sont distribuées les unités des quatre catégories lexicales que nous avons établies selon PHAL/IHLE-SCHMIDT.

(a) Distribution relevée dans la liste des 1401 mots les plus fréquents (fréquence 837-2)

Liste des 1401 mots les plus fréquents (jusqu'à la fréquence=2)				
<i>MS</i>	<i>MG</i>	<i>VGOS</i>	<i>VGOE</i>	<i>TERM</i>
123	578	200	264	236
Pourcentage :				
8,78	41.26	14.28	18.84	16.84

(b) Distribution des mots relevés dans la liste des 1664 mots ayant la fréquence=1

Liste des 1664 mots (fréquence=1)				
<i>MS</i>	<i>MG</i>	<i>VGOS</i>	<i>VGOE</i>	<i>TERM</i>
14	586	343	428	300
Pourcentage				
0,84	35.07	20.53	25.61	17.95

Il n'est guère étonnant de voir

- que la quasi totalité des mots structuraux se trouve dans le premier groupe;
- que le pourcentage des mots généraux avec une fréquence >1 est encore plus élevé que celui des mots du même groupe ayant la fréquence =1;
- que contrairement aux deux premiers groupes le VGOS/VGOE se manifeste dans les textes étudiés plus souvent avec la fréquence =1;
- que toutefois cette tendance se trouve atténuée pour les termes techniques, pour les raisons que nous avons évoquées plus haut.

(2) Le "Test de couverture du texte" selon HOFFMANN

Lothar HOFFMANN (1985), l'un des spécialistes dans le domaine des langues de spécialité en RDA, a constaté que les 1200 termes les plus fréquents (toutes catégories lexicales confondues) couvrent entre 80 et 90 % d'un texte²¹. Déjà le linguiste français Pierre GUIRAUD (1959) nous a donné quelques indications sur *l'efficacité* d'un vocabulaire de base. Selon lui,

- les 100 mots les plus fréquents couvrent 60%;
- les 1000 mots les plus fréquents couvrent 86%;
- les 4000 mots les plus fréquents couvrent 97,5%

d'un texte quelconque.²²

21 L. HOFFMANN, op. cit., p. 159-160.

Cf. aussi Peter KÜHN, *Der Grundwortschatz als Funktionswortschatz*, Trier 1977, p. 31.

KÜHN y cite OEHLER, H. (*Der mehrsprachige Grundwortschatz als Lern- und Lehrhilfe auf dem Wege zur Mehrsprachigkeit. In: DfU 6/23*, p. 2-12) qui pense que les premiers 1000 mots d'une langue quelconque permettent de saisir plus de 80 % du vocabulaire de tous les textes normaux ("Normaltexte") de cette langue. (p. 3 chez OEHLER).

22 Pierre GUIRAUD, op. cit., p. 93.

Nous voyons ici que les conclusions de GUIRAUD correspondent à celles de HOFFMANN, même si le premier n'a pas travaillé sur les langues de spécialité, mais sur la langue commune.

On obtient les taux de couverture en cumulant les chiffres de la fréquence relative - qui est le quotient de la fréquence absolue (nombre des occurrences d'un mot dans un corpus) et de l'ampleur de l'échantillon (nombre des occurrences de tous les mots du corpus (v. ANNEXE 4)²³. Ainsi, la fréquence absolue du mot "Arbeitnehmer" (21 occurrences - No 74 sur la liste de fréquence) est divisée par 14359 (taille de l'échantillon) : $21/14359 = 0.0014624$. Si on ajoute à ce chiffre toutes les fréquences relatives des mots précédents (1-73) on obtient la fréquence cumulée (0.4920955). En déplaçant la virgule de deux chiffres vers la droite, on arrive au taux de couverture d'un mot avec le rang x sur la liste, compte tenu des fréquences relatives cumulées de tous les mots précédents, dans notre cas 49,20955%.

Dans notre corpus, les 850 mots les plus fréquents (fréquence 783-3) couvrent ainsi 81% du texte, les 1401 mots les plus fréquents (jusqu'à la fréquence 2) 88%. Puisque les No 851-1401 ont tous la fréquence 2, il ne nous est pas possible de calculer le taux de couverture pour les 1200 mots les plus fréquents. Selon nos calculs précédents, il devrait se situer autour de 85%.

Ce fait, comme le constate HOFFMANN, est d'une importance évidente pour tous les domaines de la linguistique appliquée, notamment pour l'enseignement des langues étrangères puisqu'il montre que l'acquisition de ces 1200 termes relevant en grande partie de la langue commune - nous insistons sur ce fait - permet de disposer d'une compétence linguistique assez développée, avec un effort relativement limité de la part de l'apprenant ²⁴.

Du point de vue didactique, HOFFMANN propose une approche par étapes qui permet de comprendre plus de 90 % des termes contenus dans un texte quelconque d'une langue de spécialité donnée :

23 Cf. HOFFMANN, op. cit., p.258/259.

24 Ibid., p. 260.

Première étape : Eliminer du texte les 1200 termes les plus fréquents (couverture pure - "reine Textdeckung"). La liste à laquelle nous recourons comprend 1401 mots. Cette modification par rapport à la méthode de HOFFMANN (1200 mots) s'explique par le fait que dans notre analyse statistique les mots avec la fréquence=2 vont du No 837 jusqu'au numéro 1401 de notre liste alphabétique. Il n'était donc pas logique de tenir compte seulement d'une partie des mots avec la fréquence=2.

Deuxième étape: Repérer et éliminer les mots internationaux, non contenus dans la liste des 1200 (1401) termes, mais compréhensibles à partir de la langue maternelle.

Troisième étape: Repérer et éliminer les termes que l'on peut comprendre en les mettant en relation avec d'autres mots, connus grâce aux démarches 1) et 2). En effet, on peut reconstruire, par exemple par décomposition ou dérivation, le sens d'un certain nombre de mots inconnus.²⁵

Nous avons choisi deux textes d'environ 200 mots, comme le propose HOFFMANN dans ses réflexions pédagogiques aboutissant au "test de couverture du texte" ("Textdeckungstest"), et avons éliminé, étape par étape, les termes que le lecteur-étudiant est susceptible de connaître, après avoir acquis les 1200 (1401) termes les plus fréquents (étape 1) et en effectuant les démarches de reconstruction sémantique que nous avons décrites plus haut (étapes 2 et 3).

25 Cf. HOFFMANN, p.260

Nous avons comprimé les points 3) et 4) de HOFFMANN dans notre point 3) puisque les procédés évoqués séparément nous semblent identiques.

(a) Analyse du TEXTE No 1: "DER MARKT"26

Der Markt

I. Der empirische Begriff

Die Unternehmen beschaffen auf Märkten und setzen auf Märkten ab. Was ist nun unter dem Begriff "Markt" zu verstehen? Für den Verkäufer bedeutet jede Käufergruppe oder jeder Käufer einen unterschiedlichen Markt. Die Empirie kennt für ein gleiches Gut, das an gleichen oder verschiedenen Orten, zu gleichen oder verschiedenen Zeiten angeboten wird, verschiedene Preise.

Neben diesem abstrakten Marktbegriff gibt es den konkreten Marktbegriff, mit dem man den Ort der Zusammenkunft von Käufer und Verkäufer und/oder Ware bezeichnet. Das ist sowohl der Standort eines Kaufhauses, das ist die Messe, die Auktion, die Börse, letztlich jeder Platz, an dem ein Warenaustausch erfolgt.

Die Ortsanwesenheit der Ware ist nicht unbedingt erforderlich; Beschreibungen, Muster oder Substitute können an ihre Stelle treten. Auch die Zusammenkunft von Käufer und Verkäufer ist nicht unerlässlich. Die Verbindung kann durch Kommunikationsmittel, so Telefon, Post, zustande gebracht werden.

Nach der Art der Abnehmer werden beispielsweise der Großhandels- und Einzelhandelsmarkt unterschieden.

Nach der Art der Ware werden der Weizen-, Baumwoll-, Tabakmarkt unterschieden.

Weitere Differenzierungen des Marktes beziehen sich auf den Marktumfang, so z.B. lokaler Markt oder Weltmarkt.

i) Première étape de l'analyse Hoffmann

La *première étape*, qui consiste donc à éliminer du texte les mots qui figurent sur la liste des 1401 termes, nous permet d'aboutir aux résultats suivants:

Sur 181 mots (ANNEXE 10²⁷), ont été éliminées 148 unités. Les 33 mots restants (31 mots différents) sont regroupés dans la liste suivante:

Abnehmer
abstrakt
Auktion
Baumwollmarkt
Börse
Einzelhandelsmarkt
Empirie
empirisch
Großhandelsmarkt
Kaufhaus
Käufergruppe
Kommunikationsmittel
letztlich
lokal
Marktbegriff (2 x)
Marktumfang
Messe
Muster
Ortsanwesenheit
Platz
Post
Substitut
Tabakmarkt
Telefon
unbedingt
unerlässlich
Warenaustausch
Weizenmarkt
Weltmarkt
Zusammenkunft (2 x)
zustande(bringen)

C'est ainsi que nous pouvons dire que la seule connaissance des 1401 mots les plus fréquents de la langue de spécialité micro-économique (toutes catégories lexicales confondues) permet de déchiffrer 81,77 % des mots contenus dans notre texte No. 1 "Der Markt".

Dans la représentation suivante, nous avons éliminé tous les mots qui figurent sur la liste des 1401 mots:

Texte No. 1 "DER MARKT"
(Première étape selon l'analyse HOFFMANN)
(Sans les mots figurant sur la liste des 1401 mots)

.....

... empirische

"....."? Käufergruppe
 Empirie
,

..... abstrakten Marktbeff Marktbeff,
 Zusammenkunft/
 Kaufhauses, Messe, Auktion, Börse,
 letztlich Platz, Warenaustausch

... Ortsanwesenheit unbedingt;
 Muster Substitute Zusammenkunft
 unerlässlich. Kommunikationsmittel,
 .. Telefon, Post, zustande gebracht

..... Abnehmer Großhandels- ...
 Einzelhandelsmarkt

..... Weizen-, Baumwoll-, Tabakmarkt

..... Marktumfang,
 lokaler Weltmarkt.

<i>Bilan de la première étape:</i>	
Text No. 1 "DER MARKT" (Première étape -analyse HOFFMANN)	
Total des mots	Mots inclus dans la liste des 1401 mots les plus fréquents
181	148 = 81.77 %
taux de couverture	81.77 %

ii) Deuxième étape de l'analyse Hoffmann

Ensuite, nous avons éliminé les mots internationaux, dont les sens peut être compris par le lecteur français à partir de sa langue maternelle.

Mots éliminés:

abstrakt
Empirie
empirisch
Kommunikations-
lokal
Post
Substitut
Tabak
Telefon

Texte No. 1 : "DER MARKT"
(2ème étape - analyse HOFFMANN)
(Sans les mots figurant sur la liste des 1401 mots et des mots internationaux)

.....

.....

"....."? Käufergruppe
,

..... Marktbegriff Marktbegriff,
 Zusammenkunft/
 Kaufhauses, Messe, Auktion, ... Börse, letztlich
 Platz, Warenaustausch

... Ortsanwesenheit ... unbedingt;
 Muster Zusammenkunft
 unerlässlich. mittel, ..
,, zustande (gebracht)

..... Abnehmer Großhandels- ...
 Einzelhandelsmarkt

..... Weizen-, Baumwoll-,markt

..... Marktumfang,
 Weltmarkt.

Bilan de la 2e étape:	
Text No. 1 "DER MARKT" (2ème étape)	
Total des mots	Mots inclus dans la liste des 1401 mots les plus fréquents:
181	148 = 81.77 %
Mots internationaux:	
	9 = 4.97 %
Taux de couverture	86.75 %

iii) Troisième étape de l'analyse Hoffmann

A cette troisième étape de l'analyse, nous pouvons sortir du texte analysé un premier groupe de mots qui sont les mots composés dont les composants se trouvent sur la liste des 1401 mots:

Mots composés reconstituables parce qu'un ou plusieurs de leurs constituants se trouvent sur la liste des 1401 mots:

Einzelhandelsmarkt
Großhandelsmarkt
Käufergruppe
Marktbegriff
Marktumfang
Waren-
Zusammen-
-mittel

Peuvent également être sortis du texte les mots reconstituables par dérivation :

Mots reconstituables par dérivation:

Abnehmer	(abnehmen)
Kauf-	(kaufen)
letztlich	(letzt-)
-austausch	(austauschen)

Enfin, nous sortons du texte les mots suivants, faisant partie, sans aucun doute, du vocabulaire de base de l'allemand :

Mots qui ne figurent pas sur la liste des 1401 mots les plus fréquents mais qu'on peut présumer connus (vocabulaire de base):

Ort
Platz
unbedingt
-anwesenheit
-haus

Restent les mots suivants dont le sens après application de la méthode présentée peut échapper à la compréhension du lecteur non spécialiste, connaissant pourtant les 1401 mots les plus fréquents:

- Zusammenkunft (2x)
- Messe
- Auktion
- Börse
- Muster
- unerläßlich
- zustande(bringen)
- Weizen(markt)
- Baumwoll(markt)

Texte No. 1 "DER MARKT"
(3ème étape - analyse HOFFMANN)
(Sans les mots - figurant sur la liste des 1401 mots, - les mots internationaux - les mots reconstitibles par analogie, dérivation ou "décomposition", à partir de la liste des 1401 mots)

.....

.....

"....." ?

,

.....,
 (Zusammen)kunft /
, Messe, Auktion, ... Börse,

.....;, Muster
 (Zusammen)kunft
 ... unerläßlich.
 zustande (gebracht)

.....

..... Weizen-, Baumwoll-,

.....,

Bilan de la 3e étape:	
Text No. 1 "DER MARKT"	
Total des mots	Mots inclus dans la liste des 1401 mots les plus fréquents
	181 148 = 81.77 %
	Mots internationaux
	9 = 4.97 %
	Mots restructurables
	14 = 7.73 %
Taux de couverture	94.47 %

(b) Analyse du TEXTE No. 2 :
"EINKOMMENS- UND SUBSTITUTIONSEFFEKT DER
PREISSTEIGERUNG" 28

Einkommens- und Substitutionseffekt der Preissteigerung

Warum könnte die Aufspaltung des Totaleffekts einer Preisänderung in einen Einkommens- und einen Substitutionseffekt von Interesse sein?

Wir haben in Aufgabe (44) festgestellt, daß die Veränderung des Preises eines Konsumgutes *ceteris paribus* zu einer gleichzeitigen Veränderung zweier Variablen führt: der relativen Preise und des Realeinkommens. Eine theoretisch saubere Herleitung der Reaktion des Haushalts auf eine Preisveränderung erfordert somit auch eine Berücksichtigung des Einflusses beider Variablen. Wir können uns die Reaktion des Haushalts auf eine Preisveränderung auch alternativkostentheoretisch klarmachen: Durch die Veränderung des Preises eines Gutes X_2 verändern sich nicht nur die Alternativkosten dieses Gutes in Bezug auf das andere Gut (Substitutionseffekt), sondern auch die Alternativkosten des Konsums aller Güter in Bezug auf das Einkommen (Einkommenseffekt): es verändert sich nämlich der absolute Realeinkommensanteil, den man für den Erwerb einer Einheit jedes Gutes aufwenden muß.

Eine bestimmte Preissteigerung kann somit sehr unterschiedliche Reaktionen des Haushalts hervorrufen. Je nachdem, um was für ein Gut es sich handelt, kann der Nachfragerückgang vergleichsweise hoch, vergleichsweise gering sein oder kann die Nachfrage sogar steigen. Die Frage ist, in welche Richtung und wie stark der Einkommenseffekt wirkt. Einen Anhaltspunkt können unter Umständen statistische Untersuchungen über das Konsumverhalten der Haushalte bei Einkommensveränderungen ergeben. Eine theoretische Erklärung von Richtung und Intensität des Einkommenseffektes mußte bei den alternativen Einkommensverwendungsmöglichkeiten anknüpfen und die Funktionen, die die verschiedenen Konsumgüter für den Haushalt haben, berücksichtigen. Auf diesem Gebiet hat die Mikroökonomie bisher wenig geleistet.

i) Première étape de l'analyse

<p>Texte No. 2 "EINKOMMENS-UND SUBSTITUTIONSEFFEKT DER PREISSTEIGERUNG"</p>
<p>(Première étape selon l'analyse HOFFMANN)</p>
<p>(Sans les mots figurant sur la liste des 1401 mots)</p>

Sur 236 mots (ANNEXE 11), ont été éliminés 178 unités par rapport au texte intégral, après comparaison des mots du texte avec ceux de la *Liste des 1401 mots les plus fréquents* (reste: 58 mots).

Einkommens- ... Substitutionseffekt ... Preissteigerung

Warum Aufspaltung ... Totaleffekts Preisänderung
 Einkommens- Substitutionseffekt?

..... .. (44)

Konsumgutes ceteris paribus gleichzeitigen

... relativen Realeinkommens. saubere Herleitung

... Reaktion Preisveränderung

Berücksichtigung Reaktion ...

..... .. Preisveränderung alternativkostentheoretisch klarmachen:

..... .. X_2

Alternativkosten Bezug (Substitutionseffekt),

..... .. Alternativkosten ... Konsums Bezug

Einkommen (Einkommenseffekt): absolute

Realeinkommensanteil, Erwerb aufwenden

.....

..... Preissteigerung Reaktionen

hervorrufen. .. nachdem,

Nachfragerückgang vergleichsweise .., vergleichsweise gering

Einkommenseffekt Anhaltspunkt Umständen

..... .. Konsumverhalten

Einkommensveränderungen Erklärung

..... .. Einkommenseffektes alternativen

Einkommensverwendungsmöglichkeiten anknüpfen

..... Konsumgüter

... Mikroökonomie

Bilan:	
Text No. 2 "EINKOMMENS- UND SUBSTITUTIONSEFFEKT ... (Première étape -analyse HOFFMANN)	
Total des mots	Mots inclus dans la liste des 1401 mots les plus fréquents
236	178 = 75.42 %
taux de couverture	75.42 %

ii) Deuxième étape

Les mots internationaux que nous avons éliminés, sont les suivants:

- absolut
- alternativ
- ceteris paribus (2 mots)²⁹
- Mikroökonomie
- Reaktion (3 x)
- relativ
- Substitutionseffekt (3 x)
- Totaleffekt

Texte No. 2 : "EINKOMMENS-UND SUBSTITUTIONSEFFEKT DER PREISSTEIGERUNG"
(2ème étape - analyse HOFFMANN)
(Sans les mots figurant sur la liste des 1401 mots et des mots internationaux)

Einkommens- Preissteigerung

Warum Aufspaltung Preisänderung
Einkommens- ?

²⁹ Il s'agit de mots internationaux. Mais peut-on faire confiance à la compréhension que les étudiants ont du latin?

..... (44)
 Konsumgutes gleichzeitigen
 Realeinkommens saubere Herleitung ...
 Preisveränderung
 Berücksichtigung
 Preisveränderung alternativkostentheoretisch klarmachen:
 X_2 Alternativkosten
 Bezug (.....), Alternativkosten
 Konsums Bezug Einkommen (Einkommenseffekt): ..
 Realeinkommensanteil, Erwerb
 aufwenden
 Preissteigerung
 hervorrufen. .. nachdem,
 Nachfragerückgang vergleichsweise, vergleichsweise gering
 Einkommenseffekt Anhaltspunkt Umständen
 Konsumverhalten
 Einkommensveränderungen Erklärung
 Einkommenseffektes
 Einkommensverwendungsmöglichkeiten anknüpfen
 Konsumgüter

<i>Bilan:</i>	
Text No. 2 "EINKOMMENS..." (2ème étape)	
Total des mots	Mots inclus dans la liste des 1401 mots les plus fréquents:
236	178 = 75.42 %
Mots internationaux:	
	13 = 5.51 %
Taux de couverture	80.93 %

iii) Troisième étape

Parmi les mots composés du texte, nous relevons les mots suivants, dont les composants se trouvent sur la liste des 1401 mots:

Mots composés restructurables parce qu'un ou plusieurs de leurs constituants se trouvent sur la liste des 1401 mots ou figurent comme constituants dans un des mots composés de la liste, ou parmi les mots internationaux:

Alternativkosten (2 x)
alternativkostentheoretisch
Einkommens(steigerung)
Einkommenseffekt (5 x)
Einkommensveränderung
Einkommensverwendungsmöglichkeit
Konsumgut (2)
Konsumverhalten
Nachfragerückgang
Preisänderung
Preissteigerung (2 x)
Preisveränderung (2 x)
Realeinkommen
Realeinkommensanteil

Mots restructurables par dérivation ou par analogie:

Berücksichtigung
Einkommen
Konsum
vergleichsweise (2 x)
gering

Mots qui ne figurent pas sur la liste des 1401 mots les plus fréquents mais qu'on peut présumer connus (vocabulaire de base):

warum
sauber
klarmachen
gleichzeitig
nachdem
Erklärung

Variables et chiffres

**Texte No. 2 :
"EINKOMMENS-UND SUBSTITUTIONSEFFEKT DER
PREISSTEIGERUNG"**

(3ème étape - analyse HOFFMANN)

.....

..... Aufspaltung?

..... (..)

..... Herleitung

..... Bezug Bezug

(.....), aufwenden

..... hervorrufen.

..... Umständen Anhaltspunkt

..... anknüpfen

Texte No. 2 "EINKOMMENS..."	
Total des mots	Mots inclus dans la liste des 1401 mots les plus fréquents
	236 178 = 75.42 %
	Mots internationaux
	13 = 5.51 %
	Mots restructurables
	36 = 15.25 %
Taux de couverture	96.18 %

Mots restants (représentant 4.24 % du texte):

**Anhaltspunkt
anknüpfen
Aufspaltung
aufwenden
Bezug (2 x)
Herleitung
hervorrufen
Umstand**

Les pourcentages relativement élevés (94.47% et 95.76%) auxquels nous aboutissons, montrent qu'il est possible à l'aide de moyens tout à fait envisageables (1401 mots - toutes catégories lexicales confondues), dans la pratique de l'enseignement des langues de spécialité, de saisir pratiquement l'intégralité du message d'un texte étudié dans une langue étrangère, ici de l'allemand. Les 4 à 5 % des mots non identifiables d'après cette méthode n'empêchent pas la compréhension globale des textes étudiés.

d) Analyse selon les catégories grammaticales

Nous avons effectué des tris selon les catégories grammaticales suivantes:

s1 (=substantifs à un constituant)	ANNEXE 12
s2 (=substantifs à deux constituants)	ANNEXE 13
s3 (=substantifs à trois constituants)	ANNEXE 14
s4 (=substantifs à quatre constituants)	ANNEXE 15
s5 (=substantifs à cinq constituants)	ANNEXE 16
v (verbes)	ANNEXE 17
adj (=adjectifs)	ANNEXE 18
adv (adverbes)	ANNEXE 19
prep (=prépositions)	ANNEXE 20
conj (conjonctions)	ANNEXE 21
pron (pronoms)	ANNEXE 22
art (articles)	ANNEXE 23
rel (pronoms relatifs)	ANNEXE 24

Dans un premier temps, nous avons calculé pour chaque groupe le nombre des occurrences et les pourcentages:

(1) Etude d'ensemble

LISTES DES	1401 MOTS (fréquence > 1)	1664 MOTS (fréquence=1)
s1	387 (27.34%)	323 (19.41%)
s2	312 (22.27%)	623 (37.44%)
s3	46 (3.28%)	129 (7.75%)
s4	2 (0.14%)	3 (0.18%)
s5	0 (0.00%)	2 (0.12%)
total substantifs	747 (53.32%)	1080 (64.90%)
v	225 (16.06%)	246 (14.78%)
adj	227 (16.20%)	258 (15.50%)
adv	111 (7.92%)	63 (3.79%)
prep	34 (2.43%)	8 (0.48%)
conj	23 (1.64%)	6 (0.36%)
pron	23 (1.64%)	1 (0.06%)
art	8 (0.57%)	0 (0.00%)
rel	3 (0.21%)	1 (0.06%)
total (autres catégories)	654 (46.68%)	583 (35.04%)

Notons le pourcentage nettement plus élevé des *substantifs*_{frequ=1} (64.96%) par rapport à 53.32% pour les *substantifs*_{frequ>1}. Toutes les autres catégories grammaticales ont des pourcentages plus élevés dans les groupes des mots_{frequ>1}.

Une autre comparaison portera sur le nombre des substantifs par rapport aux autres catégories grammaticales. La relation **substantifs : autres catégories** est de 1,14 : 1 pour les mots_{frequ>1} et de 1,85 : 1 pour les mots_{frequ=1}.

Ces deux phénomènes s'expliquent sans aucun doute par le fait que la part des mots structuraux et généraux est plus élevée parmi les mots ayant une fréquence supérieure à 1. Cependant, le groupe des substantifs

se compose de plus de termes techniques, il s'agit surtout de lexèmes appartenant aux VGOS/VGOE.

(2) Etude détaillée

Etude détaillée selon trois critères:

(catégorie grammaticale, catégorie lexicale et groupe de fréquence)

<i>Catégorie grammaticale</i>	<i>Catégorie lexicale</i>	<i>fréq>1 (1401 mots)</i>	<i>fréq=1 (1664 mots)</i>
prépositions, conjonctions, pronoms etc.	MS	83 (5.92%)	9 (0.54%)
	MG	8 (0.57%)	7 (0.42%)
verbes	MS	3 (0.21%)	0 (0.00%)
	MG	162 (11.56%)	144 (8.65%)
	VGOS	37 (2.64%)	53 (3.19%)
	VGOE	15 (1.07%)	40 (2.40%)
	TERM	8 (0.57%)	9 (0.54%)
adjectifs	MS	6 (0.43%)	1 (0.06%)
	MG	142 (10.14%)	142 (8.53%)
	VGOS	48 (3.43%)	63 (3.79%)
	VGOE	20 (1.43%)	33 (1.98%)
	TERM	11 (0.79%)	19 (1.14%)
adverbes	MS	31 (2.21%)	4 (0.24%)
	MG	78 (5.57%)	58 (3.49%)
	VGOS	1 (0.07%)	1 (0.06%)
	VGOE	0 (0.00%)	0 (0.00%)
	TERM	1 (0.07%)	0 (0.00%)
substantifs	MS	0 (0.00%)	0 (0.00%)
	MG	185 (13.20%)	233 (14.00%)
	VGOS	115 (8.21%)	228 (13.70%)
	VGOE	231 (16.49%)	350 (21.03%)
	TERM	216 (15.42%)	269 (16.17%)

Prépositions, conjonctions, pronoms etc.

Il s'agit bien évidemment en majorité de mots appartenant à la catégorie des mots structuraux. Dans les autres catégories grammaticales, ces mots possèdent des taux au-dessous de 1%, à l'exception des adverbes fréqu^{>1} où il est de 2.21%.³⁰

En ce qui concerne leur distribution, ils apparaissent dans les textes principalement avec une fréquence supérieure à 1.

Verbes, adjectifs, adverbes

Si nous considérons seulement les catégories lexicales *MG*, *VGOS*, *VGOE* et *TERMes techniques*, en faisant abstraction des *MS* qui sont très peu représentés au sein de ces catégories grammaticales, nous constatons une relation inversement proportionnelle entre la technicité et la fréquence: plus le degré de technicité est élevé, moins ils sont fréquents. Ce sont donc les mots très techniques qui y sont moins nombreux par rapport aux mots généraux, plus fréquents.

Cette tendance se manifeste dans les deux groupes de fréquence, mais de façon plus significative au sein du groupe de fréquence^{>1}.

Substantifs

Quant aux substantifs, nous remarquons que la catégorie lexicale ayant le pourcentage le plus élevé dans les deux groupes de fréquence, est celle du *VGOE* avec 16.49% pour fréqu^{>1} et 21.03% pour fréqu⁼¹ (chiffres imprimés en caractères gras).

Ce sont ensuite les catégories lexicales de la *TERMinologie* (15.42% et 16.17%), des *MG* (13.20% et 14.00%) ainsi que du *VGOS* (8.21% et 13.70%) qui prennent les deuxième, troisième et quatrième place au sein de cette catégorie grammaticale.

30 Ce sont des adverbes très fréquents tels que *bald*, *nur*, *schon* etc.

La tendance d'une relation inversement proportionnelle que nous avons soulignée pour les verbes, adjectifs et adverbes, ne s'y trouve donc pas confirmée. On pourrait presque parler d'une situation inverse, donc d'une relation proportionnelle, qui est pourtant interrompue deux fois, au niveau du *VGOS* (8.21% et 13.70%, donc moins de 13.20% et de 14.00% par rapport aux *MG*), et au niveau de *TERM* où nous constatons aussi des taux inférieurs à ceux du *VGOE*.

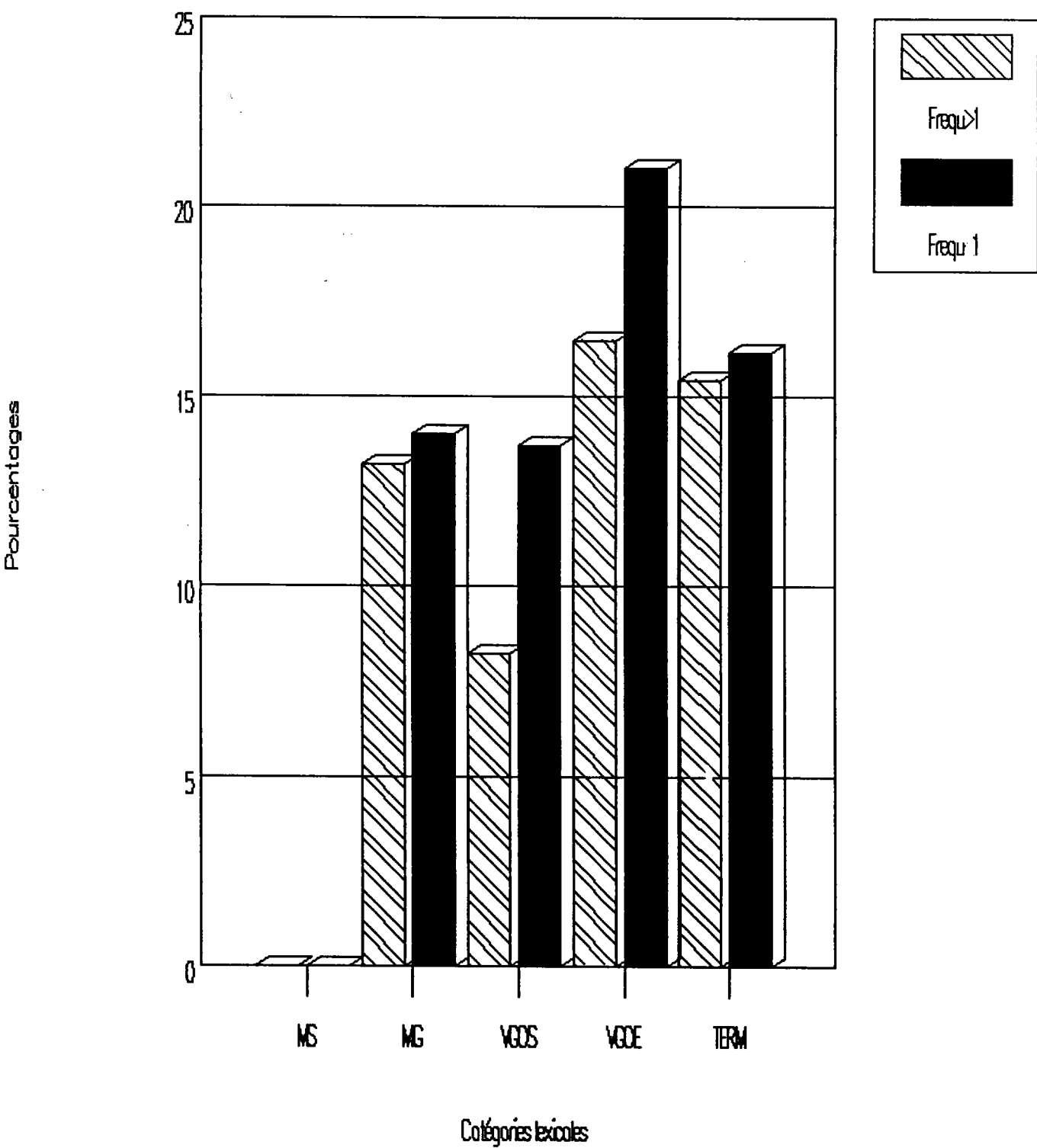
Si on additionne les résultats pour *MG* et *VGOS* d'un côté, et pour *VGOE* et *TERM* de l'autre, on arrive à une situation nettement opposée pour ce qui est des *substantifs* d'une part et des *verbes, adjectifs et adverbes* d'autre part.

Quant aux *substantifs*, nous pouvons parler d'une relation directement proportionnelle entre fréquence et technicité (les termes techniques sont plus fréquents que les termes non-techniques).

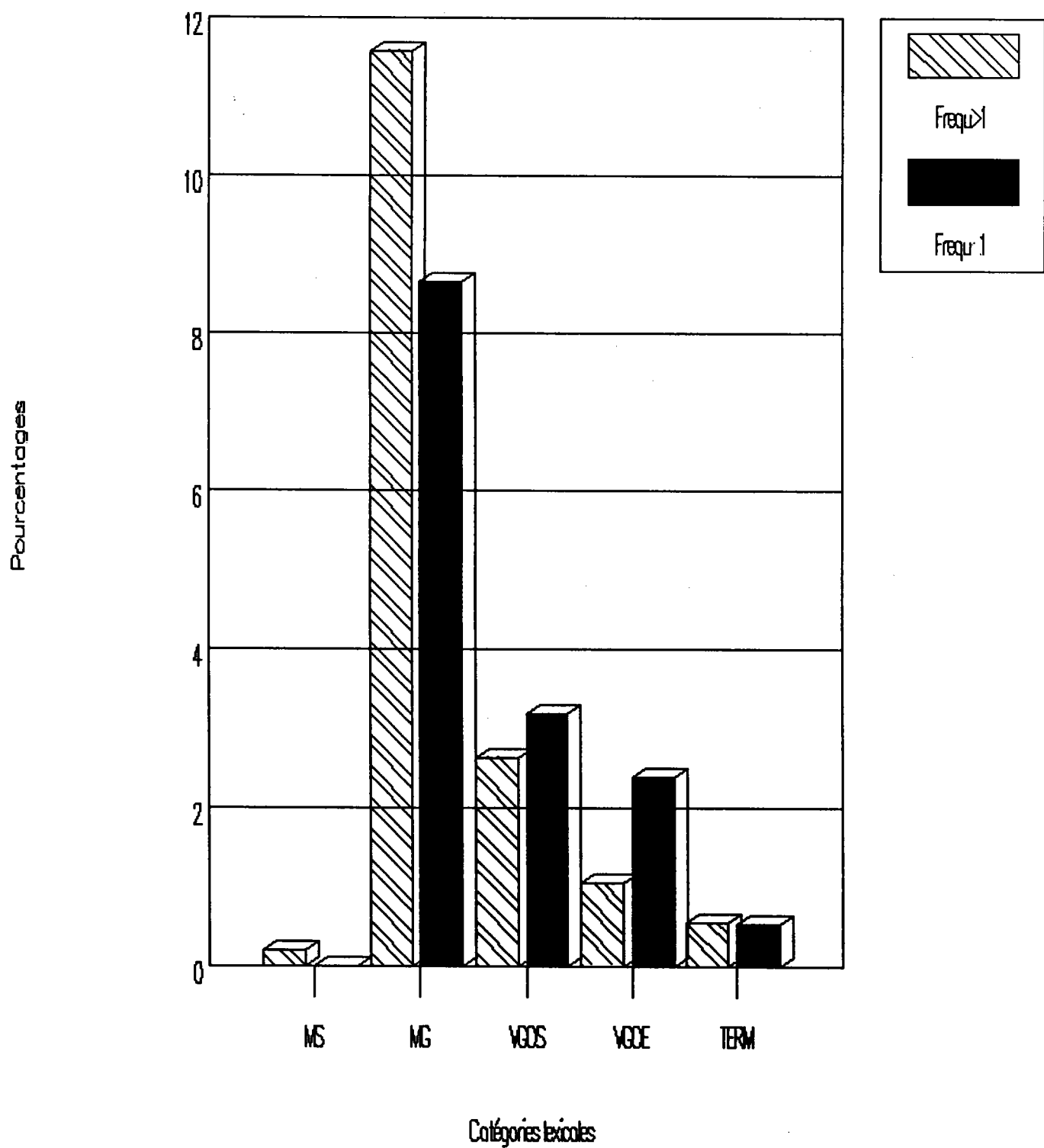
Quant aux autres groupes cités, il existe une relation inversement proportionnelle (les termes techniques sont moins fréquents que les termes non-techniques).

Les histogrammes suivants (pages 173a, 173b, 173c et 173d) permettent de mieux cerner les tendances décrites:

SUBSTANTIFS

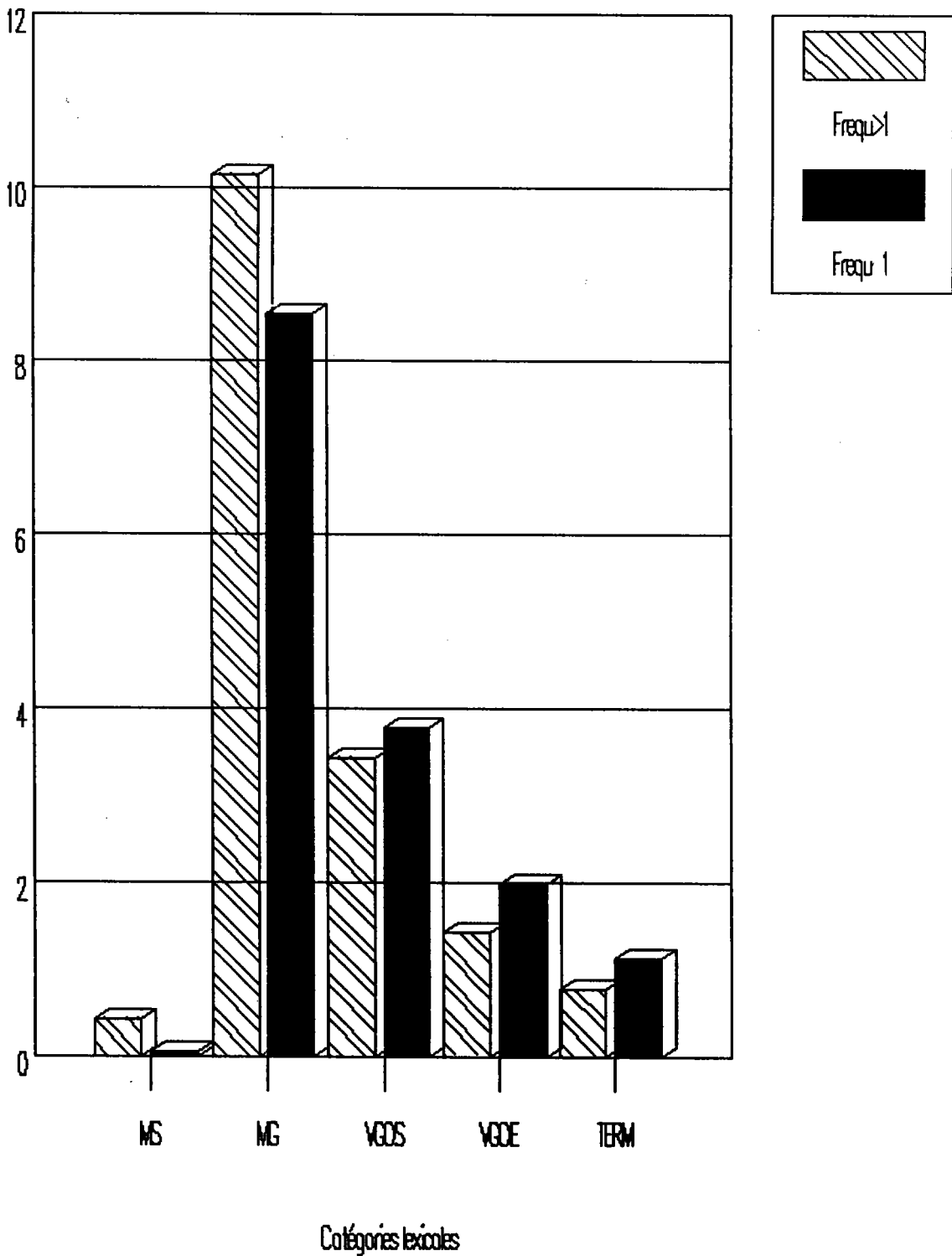


VERBES

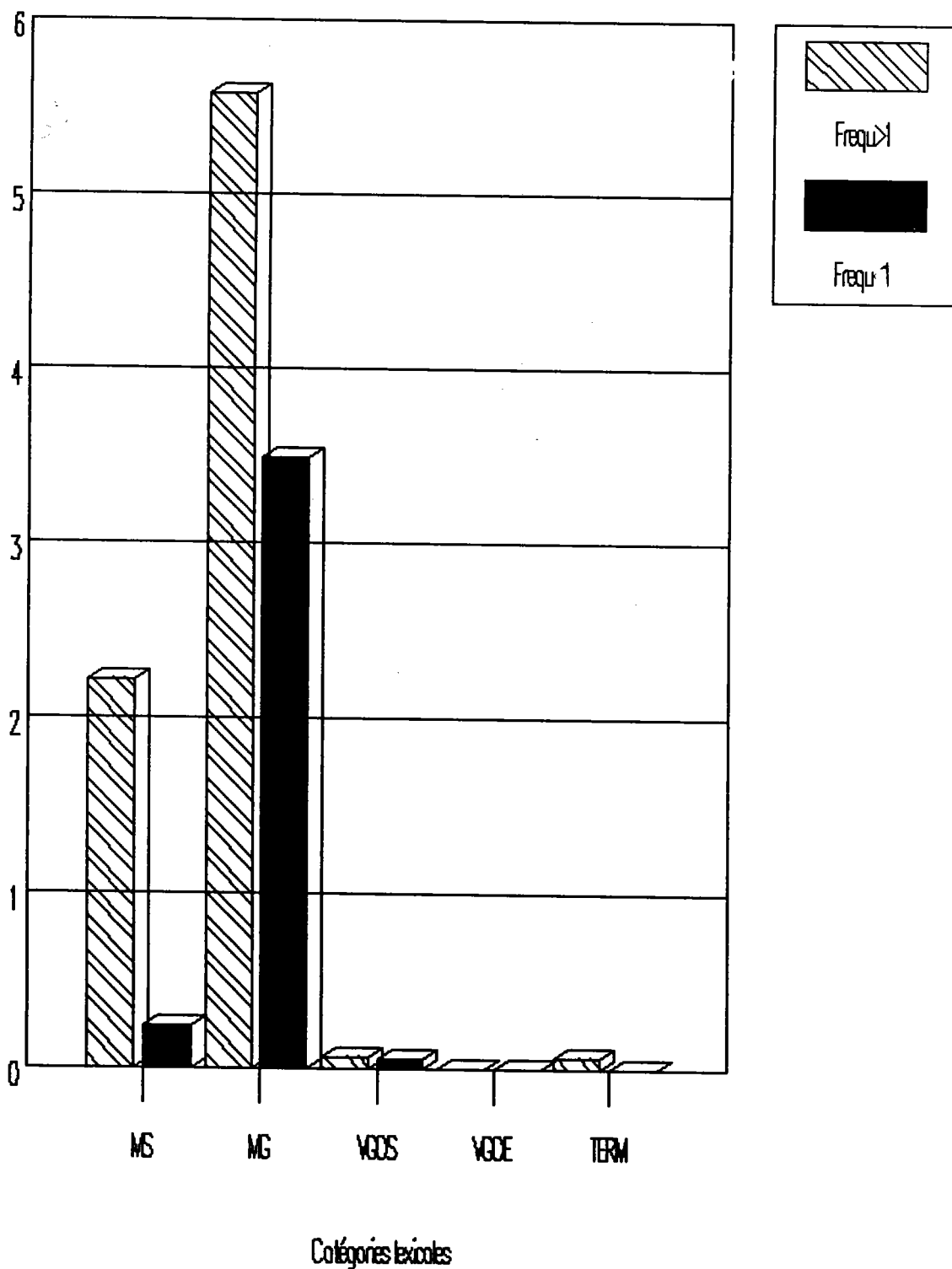


ADJECTIFS

Pourcentages



ADVERBES



Si on compare les groupes de fréquence, notons que le pourcentage pour fréq=1 est, dans le cas des substantifs, supérieur à celui de fréq>1, toutes catégories lexicales confondues (chiffres imprimés en italique), plus de 50% des substantifs n'apparaissent donc qu'une seule fois dans notre corpus. L'écart entre fréq>1 et fréq=1 est le plus marqué pour le *VGOS* (5.49%), suivi de taux de 4.54% pour le *VGOE*, de 0.80% pour les *MG* et de 0.75% pour les *TERMEs* techniques. Ce résultat montre que la tendance démontrée plus haut à propos de la proportionalité entre technicité et fréquence, s'exprime de façon plus significative au sein du groupe des mots à fréquence=1.

(3) Etude des mots composés (substantifs)

Etude des substantifs composés

<i>Degré de composition</i>	<i>Catégorie lexicale</i>	<i>fréq>1 (1401 mots)</i>	<i>fréq=1 (1664 mots)</i>
s1	MG	157 (11.21%)	162 (9.74%)
	VGOS	83 (5.92%)	95 (5.71%)
	VGOE	95 (6.78%)	49 (2.94%)
	TERM	52 (3.71%)	17 (1.02%)
s2	MG	28 (2.00%)	70 (4.21%)
	VGOS	32 (2.28%)	119 (7.15%)
	VGOE	124 (8.85%)	256 (15.38%)
	TERM	128 (9.14%)	178 (10.70%)
s3	MG	0 (0.00%)	1 (0.06%)
	VGOS	0 (0.00%)	14 (0.84%)
	VGOE	12 (0.86%)	44 (2.64%)
	TERM	34 (2.43%)	70 (4.21%)
s4	MG	0 (0.00%)	0 (0.00%)
	VGOS	0 (0.00%)	0 (0.00%)
	VGOE	0 (0.00%)	0 (0.00%)
	TERM	2 (0.14%)	3 (0.18%)
s5	MG	0 (0.00%)	0 (0.00%)
	VGOS	0 (0.00%)	0 (0.00%)
	VGOE	0 (0.00%)	1 (0.06%)
	TERM	0 (0.00%)	1 (0.06%)

On peut tirer une ligne de séparation entre d'une part les substantifs à un seul constituant (s1) et, d'autre part, ceux qui se composent de plusieurs constituants (s2-s5).

Le s1 "typique" est un mot général, les s2-s5 sont en majorité des mots plus spécifiques. C'est ainsi que nous pouvons appliquer notre observation concernant les relations proportionnelles entre technicité et fréquence: Dans le groupe des substantifs à un constituant, il existe une proportionnalité inverse entre degré de technicité et fréquence, en passant d'une catégorie lexicale à l'autre (les mots très techniques sont relativement rares), mais on observera une proportionnalité directe entre ces deux paramètres au sein des substantifs morphologiquement plus complexes. Ceci est vrai pour les substantifs à fréquence > 1 comme pour ceux à fréquence = 1, le phénomène se manifestant dans le cas de ces derniers de façon plus significative, notamment en ce qui concerne les groupes s2-s5, puisque le pourcentage des substantifs à fréquence = 1 est plus élevé.

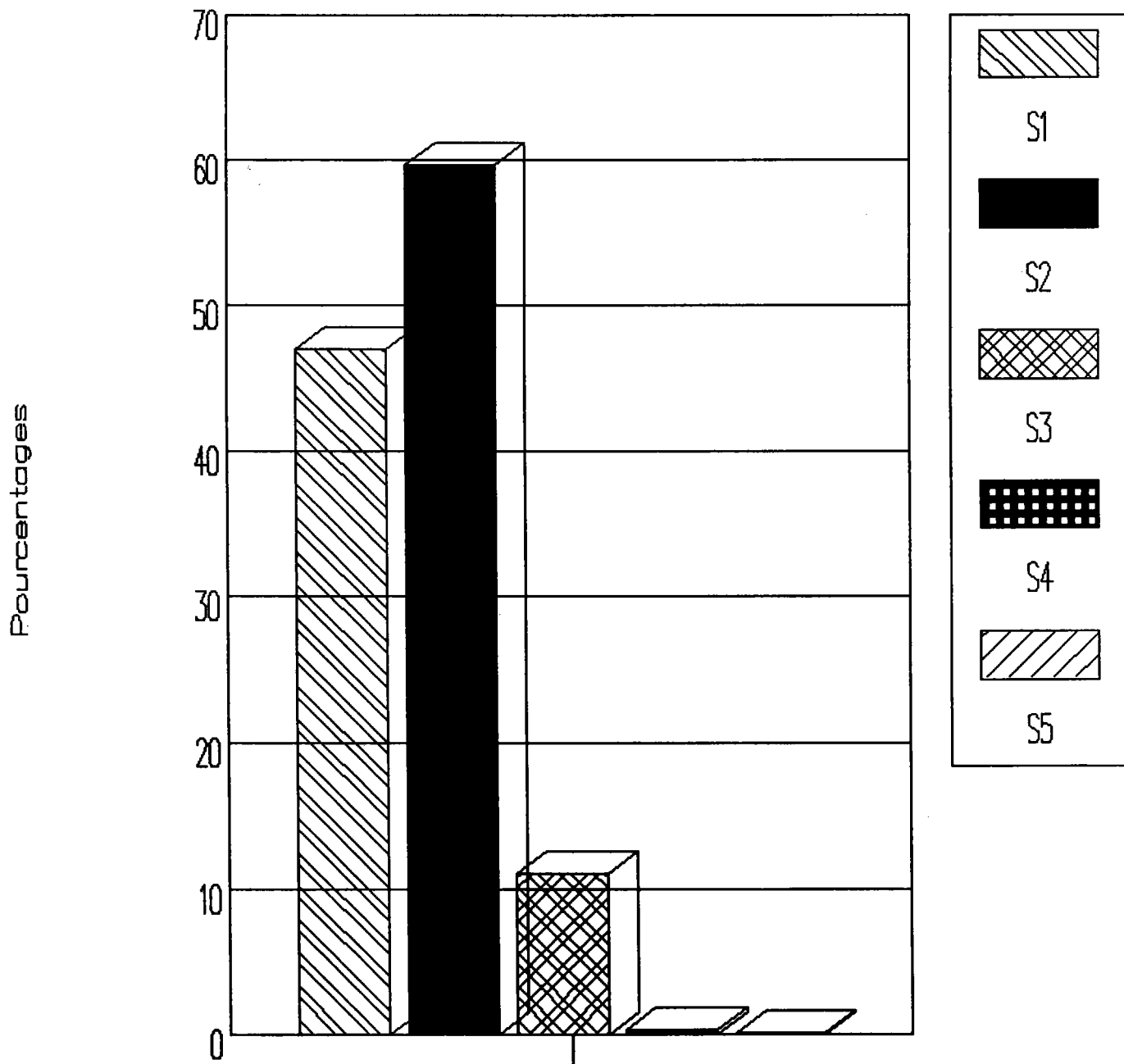
Notons en outre que ce sont les substantifs (s2) qui représentent plus de 50% de tous les substantifs (935=51.18%), suivis des s1 (710=38.86%), des s3 (175=9.58%), des s4 (5=0.27%) et des s5 (2=0.11%).

* *
*

Les histogrammes suivants, permettant une meilleure lisibilité des tendances statistiques, résument les résultats auxquels nous sommes parvenu lors de l'analyse des substantifs composés:

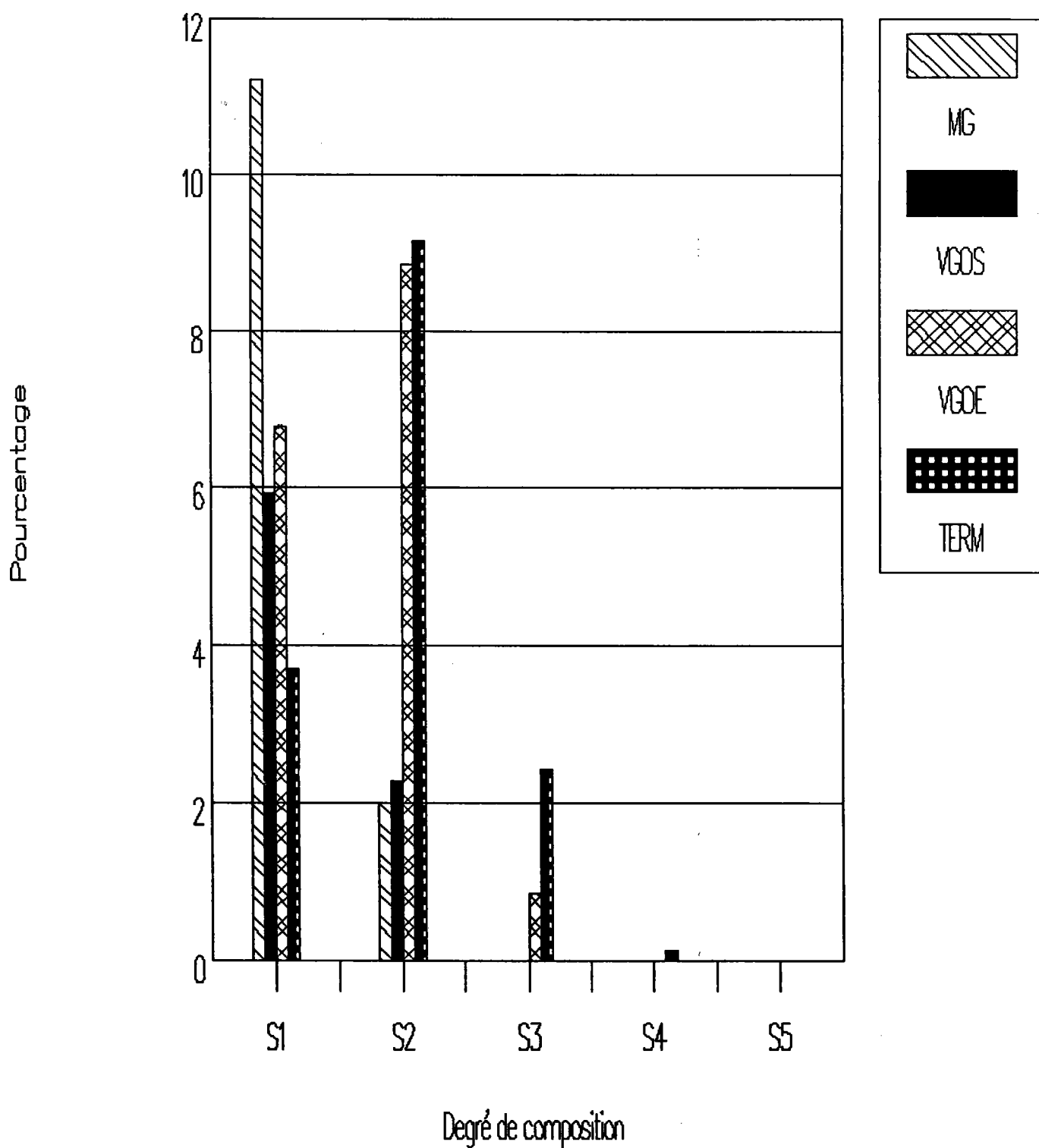
**DISTRIBUTION DES SUBSTANTIFS
SELON LEUR DEGRE DE COMPOSITION
(S1 - S5)**

ANALYSE GLOBALE

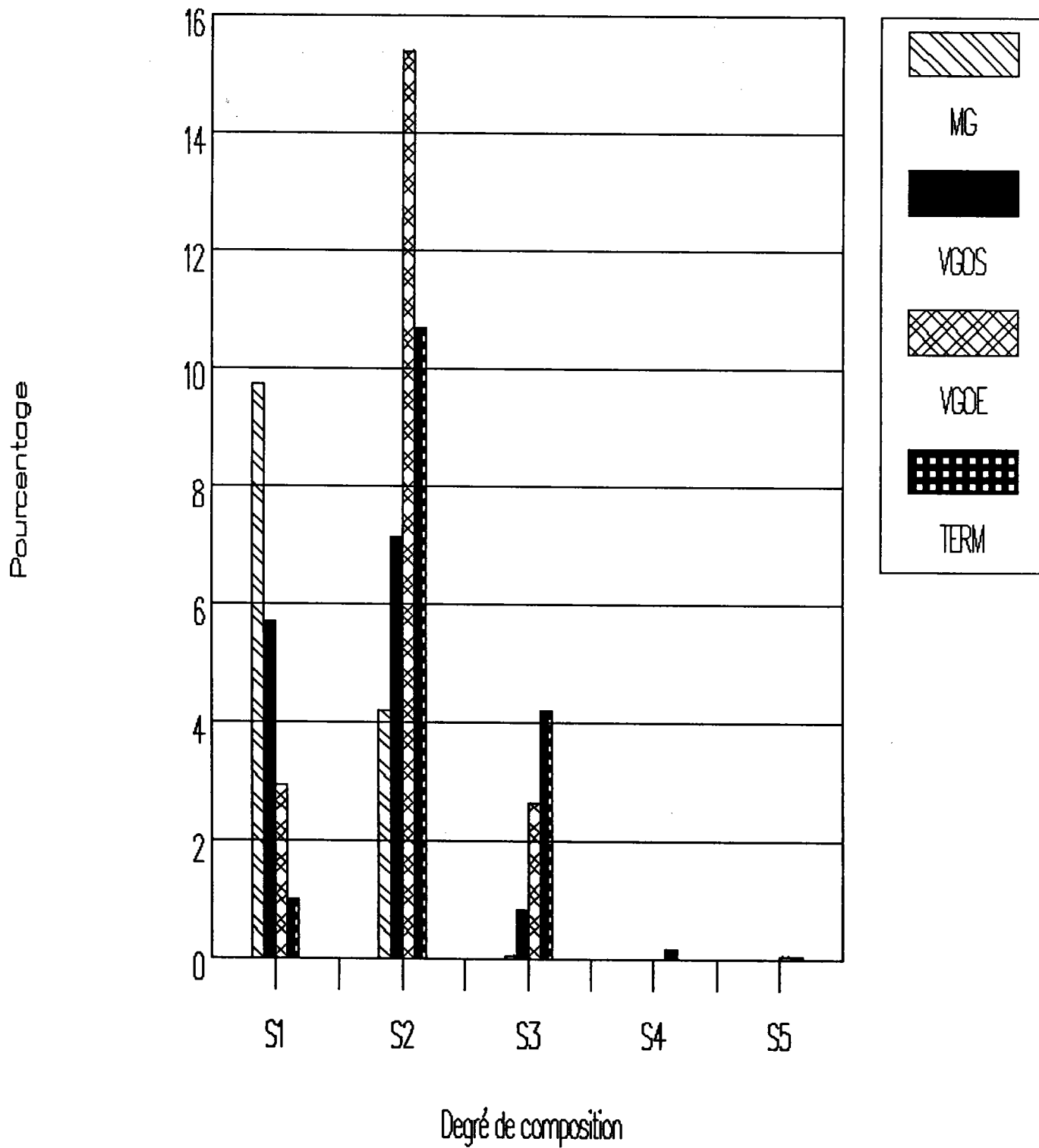


Subst composés: DEGRE DE COMPOSITION

FREQU > 1



FREQU=1



B. CONCLUSIONS DIDACTIQUES

Les analyses faites ci-dessus, permettront de structurer plus finement le vocabulaire micro-économique, pour mettre au point une stratégie didactique globale, visant à enseigner progressivement le vocabulaire d'une langue de spécialité donnée, dans notre cas celle de la micro-économie.

Dans cette conception globale, nous nous appuyerons sur l'idée de HOFFMANN et d'autres linguistes, développée plus haut, selon laquelle la connaissance d'un extrait du vocabulaire d'une langue de spécialité (1200 mots), toutes catégories lexicales confondues, peut être considérée comme suffisante pour participer, même de façon active, au processus de communication, écrit ou oral, dans cette langue de spécialité.

Une approche didactique, plus systématique, aura pour but d'élaborer une segmentation très différenciée du vocabulaire à enseigner, permettant une progression didactique très dosée. Nous considérons que le vocabulaire relevé, et présenté selon des approches statistiques différentes, se compose d'une partie représentative, correspondant aux 1401 mots ayant une fréquence au moins égale à 2. Cette liste des 1401 mots nous servira de point de départ pour l'enseignement de la langue de spécialité micro-économique.

Cependant, avant d'introduire cette liste, sous une forme quelconque, dans l'enseignement des langues de spécialité, nous la comparerons avec le vocabulaire de base de l'allemand, comme il en existe de nombreux recueils, établis et publiés d'après des études fréquentielles de l'allemand.³¹

Nous avons finalement choisi le recueil du "Zertifikat Deutsch als Fremdsprache", utilisé dans le cadre des "Volkshochschulen" (cours du soir) et des Instituts Goethe pour l'enseignement de l'allemand en tant que langue étrangère.³²

La liste des mots contenus dans ce recueil se compose d'un Vocabulaire de base de 1045 unités (compétence active, ANNEXE 25) et d'un répertoire de 443 mots supplémentaires (ANNEXE 26).

31 Cf. p. ex.: Ch. MULLER, *Einführung in die Sprachstatistik*, München 1972; Peter KÜHN, *Der Grundwortschatz als Funktionswortschatz*, Trier 1977.

32 *Deutsch als Fremdsprache. Grundkurs*. Ernst Klett-Verlag, Stuttgart 1984, p.161-171.

Une comparaison du recueil "ZERTIFIKAT" avec notre liste des 1401 mots montre que 270 mots sont communs aux deux répertoires. Puisqu'on peut partir du fait que quiconque se met à étudier le vocabulaire d'une langue de spécialité en allemand, a déjà acquis le vocabulaire élémentaire de la langue commune, nous éliminons ces 270 mots (ANNEXE 27) de la liste des 1401 mots qui se réduit donc à 1131 unités (ANNEXE 28)

Au sein de la liste des 1131 mots, nous séparerons ainsi les 4 listes partielles correspondant aux *mots généraux* (ANNEXE 29)³³, au *VGOS* (ANNEXE 30), au *VGOE* (ANNEXE 31) et aux *termes techniques* (ANNEXE 32).

Nous proposons ainsi, sur la base des analyses faites, l'enseignement progressif de 3 tranches lexicales (langue de spécialité) venant se greffer sur le vocabulaire de base de l'allemand:

33 Nous négligeons à ce niveau les mots structuraux, faisant partie des premières bases lors de l'apprentissage d'une langue.

VOCABULAIRE DE BASE (1448 mots)

(correspondant au "Zertifikat Deutsch als Fremdsprache")

PREMIERE TRANCHE (A):**VOCABULAIRE MICRO-ECONOMIQUE GENERAL (1131 mots)³⁴**

(correspondant au premier groupe de l'analyse du corpus WÖHE; se composant de

A1	A2	A3	A4
<i>MG</i> (428)	<i>VGOS</i> (182)	<i>VGOE</i> (235)	<i>TERM</i> (226)

DEUXIEME TRANCHE (B):**SUPPLEMENT SYSTEMATIQUE (1561 mots)³⁵**

(correspondant au deuxième groupe de l'analyse WÖHE, ainsi qu'à d'autres recherches lexicales)

B1	B2	B3	B4
<i>MG</i> (512)	<i>VGOS</i> (327)	<i>VGOE</i> (413)	<i>TERM</i> (298)

TROISIEME TRANCHE (C):**SUPPLEMENTS THEMATIQUES**

(correspondant à des recueils de termes, selon des choix thématiques tels que

C1	C2	C3	...Cn
<i>Fiscalité</i>	<i>Formes juridiques</i>	<i>Comptabilité</i>	...

34 Les *mots structuraux* représentent 60 unités que nous ajouterons au vocabulaire de base dont le résultat s'arrondit ainsi autour de 1500 mots.

35 Nous négligeons à ce niveau les mots structuraux, faisant partie des premières bases lors de l'apprentissage d'une langue (nombre relevé dans la deuxième tranche: 11).

1. ENSEIGNEMENT DE LA PREMIERE TRANCHE DU VOCABULAIRE MICRO-ECONOMIQUE (A1-A4):

On peut partir du fait que le vocabulaire des *groupes A1 et A2* est déjà acquis dans le cadre de l'enseignement secondaire.

Restent à apprendre, à ce niveau du vocabulaire micro-économique de base, les unités des *groupes A3 et A4*, donc des termes économiques généraux ainsi qu'un certain nombre de termes techniques utilisés fréquemment dans les textes micro-économiques. Nous pensons que le moment indiqué pour enseigner ces catégories lexicales se situe au niveau du Premier Cycle universitaire.

<i>Degré</i>	<i>Catégorie lexicale</i>	<i>Nombre relevé</i>	<i>Nombre arrondi</i>	<i>Niveau enseignement</i>
A1	MG	428	450	Ens. secondaire (ANNEXE 29)
A2	VGOS	182	250	Ens. secondaire (ANNEXE 30)
A3	VGOE	235	250	Premier cycle- Ens. supérieur (ANNEXE 31)
A4	TERM	226	250	Premier cycle- Ens. supérieur (ANNEXE 32)

Les chiffres arrondis peuvent être des repères pour délimiter les "portions" à enseigner. Bien évidemment, ces chiffres n'ont qu'un caractère indicatif. Néanmoins, nous sommes convaincu qu'ils se situent non loin de la réalité pédagogique, à cheval entre l'enseignement secondaire et supérieur.

2. ENSEIGNEMENT DE LA DEUXIEME TRANCHE DU VOCABULAIRE MICRO-ECONOMIQUE

Le groupe des mots à fréquence=1 a été tout d'abord réduit à 1561 unités, après avoir été comparé avec le vocabulaire de base (ZERTIFIKAT). C'est ainsi que nous avons pu éliminer 103 mots déjà contenus dans le répertoire de l'allemand fondamental.

L'intégration de ces 1561 lexèmes à fréquence=1 dans un vocabulaire destiné à l'enseignement des langues de spécialité, pose, nous le soulignons encore une fois, le problème de la représentativité.

Néanmoins, il est possible de tirer certaines conclusions, utilisables au niveau de la lexicographie didactique.

D'abord, le nombre des mots de cette deuxième tranche (environ 1500 lexèmes) ainsi que leur distribution entre les différentes catégories lexicales donnent des indications précieuses, permettant d'esquisser les contours de cette deuxième tranche lexicale:

<i>Degré</i>	<i>Catégorie lexicale</i>	<i>Nombre relevé</i>	<i>Nombre arrondi</i>	<i>Niveau enseignement</i>
B1	MG	512	500	Premier cycle- Ens. sup. (ANNEXE 33)
B2	VGOS	327	300	Premier cycle- Ens. sup. (ANNEXE 34)
B3	VGOE	413	400	Deuxième cycle- Ens. sup. (ANNEXE 35)
B4	TERM	298	300	Deuxième cycle- Ens. sup. (ANNEXE 36)

Ensuite, nous appliquerons un traitement lexicographique différent, selon qu'il s'agit des groupes *B1* et *B2* d'un côté, que nous maintenons malgré la faible fréquence de ces lexèmes, ou des groupes *B3* et

B4, de l'autre côté, que nous remplacerons par deux autres répertoires plus représentatifs, dont les tailles, pourtant, ont été adaptées aux "portions" relevées (environ 400 lexèmes pour le VGOE et environ 300 unités pour la terminologie).

Groupe B1 et groupe B2

En effet, ces listes nous semblent tout à fait représentatives et susceptibles d'être proposées à l'apprenant confirmé ayant acquis déjà la première tranche lexicale du vocabulaire micro-économique.

Pourtant, des recherches plus poussées, ne constituant pas l'objet de notre travail orienté vers les termes techniques, au niveau du vocabulaire général et scientifique, nous semblent indispensables pour déterminer plus exactement les contours de tels groupes lexicaux, destinés à un objectif didactique. Un tel travail serait particulièrement intéressant pour constater les particularités des mêmes catégories lexicales d'une langue de spécialité à l'autre, et leurs différences.

Néanmoins, nous pensons que les groupes *B1* et *B2* comprennent des mots courants dont l'acquisition est nécessaire dans le cadre d'un enseignement universitaire portant sur le vocabulaire micro-économique.

Groupe B3 et groupe B4

En ce qui concerne le groupe **B3**, correspondant à un élargissement du VGOE par rapport au groupe **A3**, nous recourrons à un autre recueil que nous avons établi à partir d'une analyse "intuitive" de petits manuels d'économie et d'initiations en la matière, s'adressant au grand public.³⁶

Le répertoire de 451 mots, que nous avons établi ainsi, a été d'abord comparé avec le vocabulaire de base (ZERTIFIKAT), et ensuite avec les différents groupes (A1-A4) de la première tranche du vocabulaire micro-économique à enseigner, notamment le groupe **A3**, correspondant au

36 1) *Grundwissen Wirtschaft*, Ernst Klett-Verlag, Stuttgart 1981; 2) Eliane Mossé, *Comprendre l'économie*, Paris (Editions du seuil) 1978.

VGOE. Le répertoire analysé ainsi a été diminué de 90 mots. Après cette opération, nous sommes arrivé à un VGOE **B3** "corrigé", contenant 361 mots (ANNEXE 37) ce qui correspond à la taille prévue dans cette catégorie, qui se situe autour de 400 mots.

C'est le *groupe B4* qui nous intéresse plus particulièrement parce qu'il correspond à notre sujet de recherche proprement dit.

Lorsque nous avons commencé l'analyse lexicale et fréquentielle du manuel de WÖHE, notre objectif était d'étayer le choix des 600 termes enseignés au niveau d'un cursus de Deuxième cycle universitaire.

Nous avons donc d'abord comparé les termes techniques, relevés selon des méthodes statistiques dans le corpus WÖHE, avec les 600 termes, répertoriés selon une approche "intuitive"³⁷. Il s'est avéré que le nombre des termes communs avec la première tranche de vocabulaire micro-économique à enseigner est de 84 mots (ANNEXE 38).

Le nombre des termes communs avec le vocabulaire de base (ZERTIFIKAT) s'élève à 12 mots (ANNEXE 39).

La liste des 600 termes techniques se trouve ainsi réduite de 96 termes, déjà représentés soit au niveau du vocabulaire de base, soit au niveau de la Première tranche.

Afin de pouvoir incorporer cette liste dans la deuxième tranche, il faut la comparer encore avec les groupes **B1-B3**. A la fin de cette opération il reste encore 458 mots sur 600 (ANNEXE 40).

Pour arriver aux 300 termes prévus dans cette tranche, nous avons marqué 158 d'entre eux (les termes les plus spécialisés³⁸) avec un astérisque ce qui permet dans un contexte didactique de se limiter à une progression lexicale plus équilibrée.

37 Cf. introduction (deuxième partie) et note No. 1.

38 Nous les considérons comme "plus spécialisés" parce qu'ils sont représentés et dans la liste des 600 termes L.E.A. et dans le groupe des termes techniques du corpus WÖHE.

3. ENSEIGNEMENT DE LA TROISIEME TRANCHE LEXICALE

On sait que selon les estimations de WÜSTER par exemple, les systèmes terminologiques des langues de spécialité sont des listes ouvertes et qu'ils comprennent beaucoup plus d'unités qu'on ne peut en rassembler dans le cadre d'un tel travail. C'est pour cela que nous proposons, après un enseignement intensif des 1200 mots de la Première Tranche, (et éventuellement des 1500 mots de la Deuxième Tranche), de procéder, pour l'enseignement terminologique approfondi, par domaines thématiques. Ces domaines, tels que les *formes juridiques*, la *fiscalité*, la *comptabilité* ou encore, à un niveau plus spécifique, le *choix du lieu d'implantation*, les différentes formes de *financement* etc., s'adresseront à un public très averti, à des professionnels, et ne peuvent plus, sans doute, être l'objet de l'enseignement universitaire.

A titre de résumé, nous avons établi un tableau avec toutes les listes partielles présentées dans ce chapitre, qu'il nous semble possible de proposer en vue d'une initiation et même d'un perfectionnement dans le cadre de l'apprentissage de la langue de spécialité micro-économique. Nous donnons en outre des indications sur l'origine des listes, le nombre de termes qu'elles comprennent, le niveau d'enseignement conseillé etc.

Enseignement secondaire:

Allemand fondamental (1500 mots) - VHS-ZERTIFIKAT
(1500 mots)

groupe A1 (MG) (450 mots) - CORPUS WÖHE

groupe A2 (VGOS) (250 mots) - CORPUS WÖHE

Enseignement supérieur:

Premier cycle

groupe A3 (VGOE) (250 mots) - CORPUS WÖHE

groupe A4 (TERM) (250 mots) - CORPUS WÖHE

(1200 mots)

groupe B1 (MG) (500 mots) - CORPUS WÖHE

groupe B2 (VGOS) (300 mots) - CORPUS WÖHE

Deuxième cycle

groupe B3 (VGOE) (400 mots) - CORPUS KLETT/MOSSE

groupe B4 (TERM) (300 mots) - CORPUS MÜLLER-MERBACH

(1500 mots)

**

*

Il ne s'agit là que d'un modèle très approximatif, consistant à jeter les bases d'un enseignement lexical plus méthodique que celui qui est pratiqué à l'heure actuelle. Aussi ne faut-il pas être trop exigeant sur la qualité des inventaires supplémentaires, surtout ceux de KLETT/MOSSE, qui n'ont pas été l'objet d'une analyse statistique approfondie.

Ce sont d'ailleurs les mêmes critères (intuitifs) qui nous ont permis d'élaborer l'inventaire de MÜLLER-MERBACH, le problème de l'approche intuitive ayant été discuté dans la première partie ainsi que dans l'introduction de la deuxième partie de ce travail.

En dehors de la présentation des inventaires établis à partir du corpus WÖHE, analysés de façon plus détaillée dans ce chapitre, notre intention, dans ces "conclusions didactiques", s'est limitée à des indications concernant la structure d'un vocabulaire technique et sa quantification.

II. ETUDE SYSTEMATIQUE: POUR UN THESAURUS D'APPRENTISSAGE

La plupart des termes spécialisés, utilisés dans les sciences modernes, ne peuvent guère être expliqués ou interprétés en dehors de leur contexte paradigmatique.

Tous ces termes sont les éléments d'une théorie précise. Pour les comprendre, il faut être au fait des rudiments de la théorie et être en mesure de situer ces termes au sein du système méthodologique de la théorie.

La "signification" d'un terme spécialisé est donc également fonction de la place qu'il occupe dans la théorie, ce qui veut dire que l'on ne peut se contenter d'assimiler seulement un terme isolé mais que, pour le comprendre, on a besoin de tout un contexte terminologique.³⁹

Cette constatation semble banale, puisqu'elle reflète l'une des doctrines principales de la linguistique d'inspiration saussurienne selon laquelle chaque terme tire sa signification de ses relations avec les autres termes dans le système. Dans le domaine de la didactique de la terminologie des langues de spécialité, un enseignement introduisant, entre autres, une approche de conceptualisation globale au niveau du système de classification d'une spécialité, n'a pourtant pas encore la place qu'il mériterait.

C'est pourquoi nous tenterons dans ce chapitre de tirer quelques conclusions pratiques, didactiques, de ce théorème de la linguistique structuraliste: l'apprentissage terminologique peut être enrichi par un *thésaurus d'apprentissage*, un thésaurus minimal de la langue de spécialité en question, permettant de situer sur un tableau représentatif la signification relative des unités terminologiques étudiées par rapport aux autres unités terminologiques. Nous tenterons donc, un peu à la manière des auteurs de thésaurus, une classification des termes-clés appartenant à la spécialité étudiée, celle de l'économie d'entreprise, avec cette différence cependant: notre approche ne vise pas à donner un système complet mais à créer un contexte d'utilisation facilitant l'apprentissage terminologique.

39 Cf. R. ARNTZ, *Modelle und Methoden der fachsprachlichen Übersetzer Ausbildung*, in: GNUTZMANN/TURNER: *Fachsprachen und ihre Anwendung*, Tübingen 1980, p. 95 et suivantes; p. 116.

L. HOFFMANN, op. cit., p. 159.

Nous avons renoncé, pour ce chapitre, à une analyse contrastive. En effet, dans une situation didactique, l'apprenant s'oriente en premier lieu vers le contexte de l'objet enseigné, c'est-à-dire vers le système de classification de la langue de spécialité *étrangère*, en l'occurrence la *Betriebswirtschaftslehre*. Une approche contrastive représenterait donc un facteur d'interférence trop important qui risquerait de perturber le processus d'apprentissage envisagé ici.

De plus, nous attirerons l'attention sur le fait que les spécialités parallèles en France et en Allemagne, l'*Economie d'Entreprise* et la *Betriebswirtschaftslehre*, pour des raisons résultant d'une systématisation scientifique différente, ne se recouvrent pas toujours, ce qui rend une comparaison des deux systèmes de classification extrêmement difficile⁴⁰.

40 Il nous semble évident que la connaissance d'une spécialité dans un pays quelconque peut inciter à des conclusions erronées quant à la place d'un terme au sein d'un système terminologique donné, et par là même quant à sa signification, si - et dans notre exemple cela nous semble être le cas - dans l'autre pays, le même terme fait partie aussi d'une autre discipline. Le problème se pose surtout au niveau de la macrostructure d'un texte, éventuellement dans une situation de traduction, où un terme dans la langue source (en allemand p. ex.) est clairement annoncé comme terme de la *Betriebswirtschaftslehre* mais appartient en français à un tout autre domaine.

Voici une comparaison succincte de la *Betriebswirtschaftslehre* avec l'*Economie d'Entreprise* et les autres disciplines concernées en France:

Dans un premier temps on peut dire que l'objet de la discipline allemande *Betriebswirtschaftslehre* est plus vaste que celui de l'*Economie d'Entreprise*, pratiquée en France, qui nous semble être orientée beaucoup plus vers "le commercial".

C'est ainsi que les *facteurs de production* ne semblent pas avoir la même importance systématique dans la discipline française que les *Produktionsfaktoren* dans la *Betriebswirtschaftslehre* qui sont traités de façon très détaillée dans les manuels respectifs, en règle générale au premier chapitre.

Le domaine des *formes juridiques* est en France plutôt réservé au *droit commercial*, celui des *impôts* au *droit fiscal*.

Le domaine du *choix du lieu d'implantation* (*Standortwahl*), celui de la *production*, de la *vente* (*mercatique*) ainsi que celui du *financement* sont étudiés en France, de façon plus ou moins détaillée, par l'*Economie d'Entreprise*. Mais la *comptabilité* relève d'une discipline quasiment indépendante: la Gestion d'Entreprise.

Au total, on constate que, malgré un certain parallèle entre la *Betriebswirtschaftslehre* allemande et son correspondant français l'*Economie d'Entreprise* résidant dans un certain éclecticisme dû à la jeunesse de ces deux spécialités qui, pour se constituer, ont puisé dans le fonds de connaissances des spécialités voisines pouvant fournir les bases théoriques et empiriques nécessaires, ce sont pourtant des "cocktails" bien différents qui ont vu le jour. L'un "à l'allemande", plus spécialisé et scientifique, s'approvisionnant dans les sciences de prestige de la fin du 19ème siècle, surtout le droit et l'économie nationale. L'autre "à la française", plus généraliste et politique, influencé par des disciplines telles que les *Sciences politiques* et plus lié aux problèmes concrets de l'administration et de la gestion générale, mais se référant aussi à des méthodes plus récentes venant des Etats Unis. C'est ainsi que, dans

A. CLASSIFICATION

Dans ce qui suit, nous établirons les systèmes conceptuels de tous les termes traités, tenant compte des sept parties principales de la *Betriebswirtschaftslehre*.

Produktionsfaktoren (1)

Rechtsformen (2)

Steuern (3)

Produktion (4)

Marketing (5)

Investition und Finanzierung (6)

Rechnungswesen (7)

Il va de soi que ce répertoire⁴¹, en quelque sorte un thésaurus de la micro-économie, n'est pas exhaustif. Certaines classifications⁴², le plan de certains chapitres, certains aspects partiels, privilégiés par tel ou tel auteur, n'ont pas été retenus.

le cursus de l'Economie d'Entreprise dans certaines Universités en France, sont incorporés des modules d'enseignement sur la *Psychologie du comportement*. Nous avons d'ailleurs l'impression que ce "cocktail" de disciplines partielles rassemblées sous le terme d'*Economie d'Entreprise/Gestion d'Entreprise* varie plus fortement d'une université à l'autre qu'en République Fédérale où le cursus d'enseignement de la *Betriebswirtschaftslehre* semble être plus homogène au niveau national.

41 Le répertoire du "thésaurus" n'est pas entièrement identique à la liste des 600 termes, l'accent y est mis obligatoirement sur la recherche des termes "classificateurs", génériques.

42 C'est ainsi que dans les manuels "classiques", tels que celui de WÖHE, le domaine du *marketing* ne constitue pas un chapitre indépendant. Il est traité dans le chapitre *Funktionsbereiche* et porte la dénomination allemande *Verkauf*.

S'agissant des termes clés de la *Betriebswirtschaftslehre* dont nous avons étudié la représentativité selon plusieurs critères au premier chapitre de cette deuxième partie, nous pensons néanmoins que, grosse modo, ce choix peut être considéré comme représentatif.

1. CRITERES DE CLASSIFICATION

Dans nos commentaires, consacrés à chaque système partiel, nous mettrons l'accent sur les aspects suivants:

POSITIONS ZERO

Le fait que parfois la classification entreprise au sein de la spécialité "omet" un concept. Il y a donc une "position zéro" dans le système conceptuel considéré. Nous complétons dans ces cas le plan respectif en imprimant les termes ajoutés en lettres majuscules.

CONCEPTS GENERIQUES - CONCEPTS D'ASSEMBLAGES

Nous rappelons qu'on symbolise par un point la relation entre un concept générique et un concept spécifique, et par un trait celle qu'on observe entre un concept d'assemblage et un concept partitif. Rappelons que le concept spécifique se distingue par rapport au concept générique par l'existence d'une marque distinctive supplémentaire tandis qu'il n'existe aucune relation logique permettant une classification, entre un concept d'assemblage et les concepts partitifs qui lui sont attribués.⁴³

43 Cf. première partie, chapitre sur les approches sémantiques.

TERMINOLOGIE - NOMENCLATURE

Nous montrerons que des termes susceptibles d'entrer dans la catégorie de la Nomenclature existent seulement dans certains systèmes partiels, celui de la fiscalité et celui de la comptabilité (désignation des comptes). Pour décider si oui ou non on a affaire à des termes nomenclaturiques, nous avons appliqué deux critères très simples:

Si, premièrement, un terme donné se trouve tout à la fin d'une hiérarchie conceptuelle ou, autrement dit, s'il ne peut pas être lui-même un terme générique, il fait partie de la Nomenclature. Ainsi "Lohnsteuer" est le dernier élément d'une classification conceptuelle de la fiscalité. Aucun concept, même empirique (p. ex. un nom propre) ne peut être son concept spécifique⁴⁴.

Si, deuxièmement - et c'est une conséquence syntaxique de la remarque précédente -, un terme ne peut pas porter la marque du pluriel ou être précédé par l'article indéfini, il s'agit d'un terme nomenclaturique. Ainsi, on parle de die "Körperschaftsteuer" ou de die "Lohnsteuer" etc. et non pas de eine "Körperschaftsteuer" ou eine "Lohnsteuer".⁴⁵ La même observation vaut pour les formes du pluriel, marques que ces termes nomenclaturiques ne peuvent porter:

*die "Lohnsteuern",

*die "Körperschaftsteuern",

*die "Grunderwerbsteuern" etc.

44 La situation est différente lorsqu'un terme donné, se trouvant tout en bas de l'échelle conceptuelle, ne peut être le concept générique d'un autre concept spécifique plus dérivé, mais peut pourtant regrouper des termes empiriques (noms propres etc.). C'est le cas par exemple des termes désignant les sociétés, *Offene Handelsgesellschaft*, *Gesellschaft mit beschränkter Haftung* etc. auxquels on doit encore attribuer les noms des entreprises ayant opté pour ces types de sociétés, "Siemens", "AEG", "Daimler Benz" etc. Ces termes se comportent donc comme des concepts génériques eine *Aktiengesellschaft*, eine *Offene Handelsgesellschaft* etc. (C'est vrai aussi pour les formes du pluriel: *Aktiengesellschaften*, *Offene Handelsgesellschaften*.)

45 Cette constatation est valable pour les groupes nominaux se composant seulement d'un article indéfini et d'un substantif. Lorsque le groupe nominal est élargi par un complément attributif, le terme nomenclaturique "remonte" à un niveau générique:

- *Eine unerträglich gewordene Lohnsteuer.*

2. PRESENTATION DES SEPT TABLEAUX DE CLASSIFICATION DE LA TERMINOLOGIE MICRO-ECONOMIQUE ALLEMANDE

a) Tableau 1: Betriebliche Produktionsfaktoren

- *1 Betriebliche Produktionsfaktoren**
- *1.1 Elementarfaktoren**
- *1.1.1 Ausführende Arbeit**
- *1.1.2 Betriebsmittel**
- *1.1.2.1 Gebäude**
- *1.1.2.2 Maschinen**
- *1.1.2.3 Werkzeuge**
- *1.1.2.4 Einrichtungen**
- *1.1.3 Werkstoffe**
- *1.1.3.1 Rohstoffe**
- *1.1.3.2 Hilfsstoffe**
- *1.1.3.3 Betriebsstoffe**
- *1.2 Dispositiver Faktor**
- *1.2-1 Funktionen des dispositiven Faktors**
- *1.2-1.1 Leitung**
- *1.2-1.2 Planung**
- *1.2-1.3 Organisation**
- *1.2-1.4 Überwachung**
- *1.2-2 AM DISPOSITIVEN FAKTOR BETEILIGTE GRUPPEN**
- *1.2-2.1 Eigentümer
(Eigentümerunternehmung)**
- *1.2-2.2 Geschäftsführer
(Geschäftsführerunternehmung)**
- *1.2-2.3 Beteiligungsform der Arbeitnehmer**

(Mitbestimmung)

*1.2-2.3.1 "Mitbestimmungsgesetz für die Montanindustrie"

*1.2-2.3.2 "Betriebsverfassungsgesetz"

*1.2-2.3-3 "Mitbestimmungsgesetz für Großunternehmen"

(1) POSITIONS ZERO

AM DISPOSITIVEN FAKTOR BETEILIGTE GRUPPEN

Nous avons relevé un concept pour lequel il ne paraît pas exister de terme: il s'agit du concept d'assemblage qui rassemble les différents groupes de personnes participant au facteur "dispositif".

(2) CONCEPTS GENERIQUES - CONCEPTS D'ASSEMBLAGES

(a) CONCEPTS GENERIQUES

Les termes *Elementarfaktoren* et *dispositiver Faktor* sont indubitablement des concepts spécifiques du concept générique *Produktionsfaktoren*. Comme WÜSTER l'a décrit⁴⁶, on peut, pour les définir, recourir au concept supérieur (générique): *Elementarfaktor*. Une telle définition pourrait avoir la forme suivante:

Der dispositive Faktor ist ein Produktionsfaktor, der die übrigen Produktionsfaktoren organisiert.

Il en est de même des concepts dérivés de *Elementarfaktoren* (Ausführende Arbeit, Betriebsmittel et Werkstoffe) et des termes dérivés de ceux-ci.

46 Cf. première partie, approche sémantique.

(b) CONCEPTS D'ASSEMBLAGES

Les concepts 1.2-1 et 1.2-2 (voir le tableau ci-dessus) sont des concepts partitifs attribués au concept *dispositiver Faktor*. Leurs définitions ne pourraient guère recourir au concept supérieur en l'élargissant d'une marque distinctive.

** Die Funktionen des dispositiven Faktors sind dispositive Faktoren.*

** Die am dispositiven Faktor beteiligten Gruppen sind dispositive Faktoren.*

(3) TERMINOLOGIE - NOMENCLATURE

Les termes de la Nomenclature 1.2-2.3.1, 1.2-2.3.2 et 1.2-2.3.3 désignent des phénomènes ou des faits empiriques et ont, selon nous, le même statut que les noms propres. Le "Betriebsverfassungsgesetz" est ainsi le nom que porte une des trois grandes mesures de cogestion créées depuis 1945 en Allemagne Fédérale.

**b) Tableau 2:
Rechtsformen**

***2 Rechtsformen**

***2.1 Private Unternehmen**

***2.1.1 Einzelunternehmen**

***2.1.2 GESELLSCHAFTEN**

***2.1.2.1 Personengesellschaften**

***2.1.2.1.1 BGB-Gesellschaft**

***2.1.2.1.2 Offene Handelsgesellschaft (OHG)**

***2.1.2.1.3 Kommanditgesellschaft (KG)**

***2.1.2.1.3.1 GmbH und Co. KG**

***2.1.2.1.4 Stille Gesellschaft**

***2.1.2.2 Kapitalgesellschaften**

***2.1.2.2.1 Gesellschaft mit beschränkter Haftung (GmbH)**

***2.1.2.2.2 Aktiengesellschaft (AG)**

***2.1.2.2.3 Kommanditgesellschaft auf Aktien (KG a.A.)**

***2.1.2.2.4 Bergrechtliche Gewerkschaft**

***2.2 Öffentliche Unternehmen**

***2.2.1 Öffentl. Unternehmen mit privatrechtlicher Form**

***2.2.1.1 Rein öffentliche Unternehmen mit
privatrechtlicher Form**

***2.2.1.2 Gemischtwirtschaftliche Unternehmen**

***2.2.2 Öffentl. Unternehmen mit anderen Rechtsformen**

***2.2.2.1 Öffentlich rechtliche Anstalten**

***2.2.2.2 Körperschaften**

***2.2.2.3 Stiftungen**

***2.2.2.4 Gebietskörperschaften**

(1) POSITIONS ZERO

On peut considérer le terme 2.1.2 *Gesellschaften* comme position zéro dans le système conceptuel partiel des *Rechtsformen* puisque la plupart des manuels⁴⁷ introduisent une distinction des formes juridiques en trois groupes: *Einzelunternehmen*, *Personengesellschaften*, *Kapitalgesellschaften*. Un concept générique *Gesellschaften* auquel seraient attribués les termes dérivés *Personengesellschaften* et *Kapitalgesellschaften* n'y est pas prévu.

(2) CONCEPTS GENERIQUES - CONCEPTS D'ASSEMBLAGES

Tous les termes de ce groupe s'intègrent dans un système de relations logiques. Des concepts d'assemblage n'ont pas été relevés.

(3) TERMINOLOGIE - NOMENCLATURE

Les termes situés à la fin des échelles conceptuelles de ce groupe (notamment les types de société) ne sont pas à considérer comme unités nomenclaturiques parce qu'on peut leur attribuer encore des termes plus spécifiques, à savoir les noms des entreprises ayant choisi telle ou telle forme juridique. C'est pour cela que nous les considérons comme unités terminologiques et non pas comme unités nomenclaturiques. En appliquant d'ailleurs notre "test" (possibilité de mettre l'article indéfini et la forme du pluriel) nous constatons que ces transformations sont possibles.

47 Ainsi ceux de WÖHE et MÜLLER-MERBACH, op. cit.

**c) Tableau 3:
Steuern**

Il existe trois principes de classification au sein de la terminologie fiscale, l'un selon la matière imposable (impôt sur le chiffre d'affaires, impôt sur le bénéfice, impôt sur la fortune), un deuxième selon le destinataire (communes, länder ou bund), un troisième selon l'existence ou l'absence d'une répercussion de l'impôt (impôt direct - impôt indirect).

**
*

C1) CLASSIFICATION SELON LA MATIERE FISCALE

***3 Steuern**

***3.1 Umsatzsteuern**

***3.1.1 "Mehrwertsteuer"**

***3.2 Gewinnsteuern**

***3.2.1 "Körperschaftsteuer"**

***3.2.2 "Gewerbekapitalsteuer"**

***3.2.3 "Einkommensteuer"**

***3.3 Vermögensteuern**

***3.3.1 "Vermögensteuer"**

***3.3.2 "Gewerbekapitalsteuer"**

C2) CLASSIFICATION SELON LE DESTINATAIRE PUBLIC

***3. Steuern**

***3.1 Gemeinschaftsteuern**

- *3.1.1 "Lohnsteuer"**
- *3.1.2 "Mehrwertsteuer"**
- *3.1.3 "Einkommensteuer"**
- *3.1.4 "Körperschaftsteuer"**
- *3.1.5 "Kapitalertragsteuer"**

***3.2 NICHT-GEMEINSCHAFTSTEUERN**

***3.2.1 Bundessteuern**

- *3.2.1.1 "Mineralölsteuer"**
- *3.2.1.2 "Tabaksteuer"**
- *3.2.1.3 "Zölle"**
- *3.2.1.4 "Kaffeesteuer"**
- *3.2.1.5 "Versicherungsteuer"**
- *3.2.1.6 "Kapitalverkehrsteuer"**
- *3.2.1.7 "Schaumweinsteuer"**
- *3.2.1.8 "Zuckersteuer"**
- *3.2.1.9 "Zündwarensteuer"**
- *3.2.1.10 "Teesteuer"**
- *3.2.1.11 "Leuchtmittelsteuer"**
- *3.2.1.12 "Spielkartensteuer"**
- *3.2.1.13 "Essigsäuresteuer"**
- *3.2.1.14 "Wechselsteuer"**
- *3.2.1.15 "Straßengüterverkehrsteuer"**

***3.2.2 Landessteuern**

- *3.2.2.1 "Kraftfahrzeugsteuer"**
- *3.2.2.2 "Vermögensteuer"**
- *3.2.2.3 "Biersteuer"**
- *3.2.2.4 "Grunderwerbsteuer"**
- *3.2.2.5 "Rennwett- und Lotteriesteuer"**
- *3.2.2.6 "Erbschaftsteuer"**
- *3.2.2.7 "Feuerschutzsteuer"**

***3.2.3 Gemeindesteuern**

***3.2.3.1 "Gewerbesteuer"**

***3.2.3.2 "Gewerbeertragsteuer"**

***3.2.3.3 "Gewerbekapitalsteuer"**

***3.2.3.4 "Grundsteuer"**

***3.2.3.5 "Gemeindegetränksteuer"**

***3.2.3.6 "Vergnügungsteuer"**

***3.2.3.7 "Hundesteuer"**

***3.2.3.8 "Schankerlaubnissteuer"**

***3.2.3.9 "Jagd- und Fischereisteuer"**

C3) CLASSIFICATION SELON L'EXISTENCE OU L'ABSENCE D'UNE REPERCUSSION DE L'IMPOT

***3. Steuern**

***3.1 Direkte Steuern**

***3.1.1 Ertragsteuern**

***3.1.1.1 "Einkommensteuer"**

***3.1.1.2 "Körperschaftsteuer"**

***3.1.1.3 "Gewerbeertragsteuer"**

***3.1.2 Besitzsteuern**

***3.1.2.1 "Vermögensteuer"**

***3.1.2.2 "Erbschaftsteuer"**

***3.1.2.3 "Grundsteuer"**

***3.1.2.4 "Hundesteuer"**

***3.1.2.5 "Gewerbekapitalsteuer"**

***3.2 Indirekte Steuern**

***3.2.1 Umsatzsteuern**

***3.2.1.1 "Mehrwertsteuer"**

***3.2.2 Verkehrsteuern**

***3.2.2.1 "Kapitalverkehrsteuer"**

***3.2.2.2 "Wechselsteuer"**

***3.2.2.3 "Grunderwerbsteuer"**

***3.2.2.4 "Kraftfahrzeugsteuer"**

***3.2.2.5 "Beförderungsteuer"**

***3.2.2.6 "Rennwett- und Lotteriesteuer"**

***3.2.2.7 "Versicherungs- und Feuerschutzsteuer"**

***3.2.2.8 "Schankerlaubnissteuer"**

***3.2.2.9 "Vergnügungsteuer"**

***3.2.3 Verbrauchsteuern**

***3.2.3.1 "Mineralölsteuer"**

***3.2.3.2 "Tabaksteuer"**

- *3.2.3.3 "Branntweinmonopol"
- *3.2.3.4 "Biersteuer"
- *3.2.3.5 "Kaffeesteuer"
- *3.2.3.6 "Schaumweinsteuer"
- *3.2.3.7 "Zuckersteuer"
- *3.2.3.8 "Gemeindegetränkesteuer"
- *3.2.3.9 "Zündwarensteuer"
- *3.2.3.10 "Teesteuer"
- *3.2.3.11 "Leuchtmittelsteuer"
- *3.2.3.12 "Spielkartensteuer"
- *3.2.3.13 "Essigsäuresteuer"

(1) POSITIONS ZERO

Au sein de la classification selon les différents destinataires publics des impôts, nous constatons une position zéro quant au terme NICHT-GEMEINSCHAFTSTEUER, écrit en majuscules, donc introduit par nous mêmes: au lieu de procéder à une classification en quatre groupes (Gemeinschaftsteuer, Bundessteuer, Landessteuer, Gemeindesteuer) nous constatons que les trois derniers termes sont des termes dérivés d'un terme qui n'est pas habituel au sein de la méthodologie de la spécialité micro-économique et dont le concept peut être désigné par NICHT-GEMEINSCHAFTSTEUER ou PARTIKULARSTEUER.

(2) CONCEPTS GENERIQUES - CONCEPTS D'ASSEMBLAGES

Dans ce domaine fiscal, la classification est relativement rigoureuse. Aucun concept d'assemblage n'a été relevé.

(3) TERMINOLOGIE - NOMENCLATURE

Tous les termes qui désignent des impôts concrets et que nous avons mis entre guillemets sont placés dans tel ou tel contexte fiscal - régional - et désignent des mesures fiscales très précises. Ils se comportent comme des noms propres dans la mesure où ils symbolisent des pratiques fiscales données. En outre, notre "test nomenclaturique" (terme utilisable au pluriel ou avec l'article défini) est négatif, il s'agit donc d'unités nomenclaturiques.

**d) Tableau 4:
Produktion**

***4 Produktion**

***4.1 Produktionsprogramm**

***4.1.1 Programmbreite**

***4.1.2 Programmdichte**

***4.1.3 Programmtiefe**

***4.2 Produktionsablauf**

***4.2.1 Organisationstypen**

***4.2.1.1 Werkstattfertigung**

***4.2.1.2 Fließfertigung**

***4.2.1.2.1 Fließbandfertigung**

***4.2.2 Fertigungstypen**

***4.2.2.1 Einzelfertigung**

***4.2.2.2 Serienfertigung**

***4.2.2.2.1 Kleinserienfertigung**

***4.2.2.2.2 Großserienfertigung**

***4.2.2.3 Sortenfertigung**

***4.2.2.4 Massenfertigung**

***4.2.2.5 Kuppelproduktion**

(1) POSITIONS ZERO

Nous n'avons relevé aucune position zéro dans le système conceptuel partiel considéré.

(2) CONCEPTS GENERIQUES - CONCEPTS D'ASSEMBLAGES

La classification des concepts s'inscrit dans un cadre à concepts génériques et concepts dérivés. C'est pour cette raison que nous n'avons pu observer des concepts d'assemblages.

(3) TERMINOLOGIE - NOMENCLATURE

Tous les termes se trouvant en bas de l'échelle de cette classification peuvent être les termes génériques d'autres termes spécifiques. Une détermination supplémentaire est donc toujours possible.

Exemple: Serienfertigung
 Großserienfertigung
 Kleinserienfertigung

Nous avons intégré le système partiel concernant les différents types et fonctions de l'entrepôt au sein de la PRODUCTION. Il est vrai que, dans la systématique de la *Betriebswirtschaftslehre*, ce domaine fait aussi partie de la vente ("Eingangslager" - "Ausgangslager"), mais c'est dans le cadre de la PRODUCTION que cet aspect est le plus souvent traité dans les manuels.

**D1) Tableau 4a:
Funktionen der Lagerhaltung**

Funktionen der Lagerhaltung

***4a.1 Ausgleichsfunktion**

***4a.2 Sicherungsfunktion**

***4a.3 Spekulative Funktion**

***4a.4 Produktive Funktion**

**e) Tableau 5:
Marketing**

***5 Marketing (Marketing-Mix)**

***5-1 Produkt-Mix**

***5-1-1 Produkt-Politik**

***5-1-1.1 Produktmodifikationen**

***5-1-1.2 Produktvariationen**

***5-1-1.3 Produktelektionen**

***5-1-2 Sortiments-Politik**

***5-1-2.1 Sortimentsgestaltung**

***5-1-2.2 Sortimentsbereinigung**

***5-1-2.3 Sortimentserweiterung**

***5-1-3 Service-Politik**

***5-2 Distributions-Mix**

***5-2-1 Lagerpolitik**

***5-2-2 Lieferpolitik**

***5-2-3 Kundenpolitik**

***5-2-4 Vertriebswege-Politik**

***5-2-4-1 Vertriebswege**

***5-2-4-1.1 Indirekter Vertrieb**

***5-2-4-1.1.1 Großhandel**

***5-2-4-1.1.2 Einzelhandel**

***5-2-4-1.2 Direkter Vertrieb**

***5-2-4-1.2-1 Industrievertreter**

***5-2-4-1.2-2 Versandhäuser**

***5-2-4-2 Vertriebspartner**

- *5-2-4-2-1 Intensiver Vertrieb
- *5-2-4-2-2 Selektiver Vertrieb
- *5-2-4-2-3 Exklusiver Vertrieb

- *5-2-4-3 Distributionsziele
- *5-2-4-3.1 Numerische Distribution
- *5-2-4-3.2 Gewichtete Distribution

*5-2-5 Verkaufs-Organisation

*5-3 Kommunikations-Mix

*5-3-1 Werbung

- *5-3-1-1 Werbefunktionen
- *5-3-1-1.1 Informationsfunktion
- *5-3-1-1.2 Beeinflussungsfunktion
- *5-3-1-2 Werbemittel
- *5-3-1-3 Werbeträger
- *5-3-1-4 Werbeaufwendungen
- *5-3-1-5 Werbeerfolgskontrolle
- *5-3-1-6 Reichweiten
- *5-3-1-7 Stufen der Werbung
- *5-3-1-8 Objekte der Werbung

*5-3-2 Verkaufsförderung

- *5-3-2.1 Förderung von Produkten
- *5-3-2.2 Förderung von Käufern
- *5-3-2.3 Förderung von Verkäufern

*5-4 Preis-Mix

- *5-4-1 Preis-Politik
- *5-4-1.1 Hochpreispolitik
- *5-4-1.2 Niedrigpreispolitik
- *5-4-1.3 Abschöpfungspolitik

*5-4-2 Konditionen-Politik

- *5-4-2-1 Rabatte
- *5-4-2-1.1 Funktionsrabatte
- *5-4-2-1.2 Mengenrabatte

- *5-4-2-1.3 Zeitrabatte**
- *5-4-2-1.4 Aktionsrabatte**
- *5-4-2-1.5 Treuerabatte**

***5-4-2-2 Liefer- und Zahlungsbedingungen**

- *5-4-2-2-1 Übernahmekonditionen**
- *5-4-2-2-2 Mindestaufträge**
- *5-4-2-2-3 Umtauschrechte**
- *5-4-2-2-4 Zahlungsziele**
- *5-4-2-2-5 Zahlungsabwicklung**

(1) POSITIONS ZERO

La terminologie du *marketing* ne repose pas sur un "système" de classification très strict. La prépondérance de concepts d'assemblage fait qu'il n'y a pas de positions zéro, celles-ci présupposant l'existence d'une structure basée sur un système de concepts génériques.

(2) CONCEPTS GENERIQUES - CONCEPTS D'ASSEMBLAGES

La différence entre ces deux types de concepts n'est pas toujours facile à cerner. Nous avons recouru à un test relativement simple: un concept générique donne lieu à la production d'une définition du type suivant:

Sortimentsgestaltung ist Sortimentspolitik, die ... (1)

Treuerabatte sind Rabatte, die... . (2)

Là où nous avons coupé la relative pour y mettre des points de suspension, devrait suivre un élément déterminant, permettant de restreindre le concept générique, éventuellement sous la forme suivante:

Sortimentsgestaltung ist Sortimentspolitik, die eine Gestaltung des Sortiments zum Inhalt hat. (1)

Treuerabatte sind Rabatte, mit denen treuen Kunden ein Preisvorteil eingeräumt wird. (2)

Quant aux concepts d'assemblages, le type de définition classique est celui qui utilise le verbe *gehören zu* ou *sich zusammensetzen* ou *sich gliedern in* etc.:

Das Produkt-Mix besteht aus Produkt-Politik, Sortiments-Politik und Service-Politik.

***Liefer- und Zahlungsbedingungen gliedern sich in
Übernahmekonditionen, Mindestaufträge, Umtauschrechte,
Zahlungsziele und Zahlungsabwicklung.***

(3) TERMINOLOGIE - NOMENCLATURE

Selon nos critères développés plus haut, il n'existe pas de signes nomenclaturiques au sein du vocabulaire du *marketing*.

**f) Tableau 6:
Investition und Finanzierung**

***6. Investition und Finanzierung**

***6-1 Investitionsarten**

***6-1.1 ZIELINVESTITIONEN (NACH ART DER VERWENDUNG)**

***6-1.1.1 MATERIELLE INVESTITIONEN**

***6-1.1.1.1 Sachinvestitionen**

***6-1.1.1.2 Finanzinvestitionen**

***6-1.1.2 Immaterielle Investitionen**

***6-1.2 KAPAZITÄTSRELEVANTE INVESTITIONEN (NACH
KAPAZITÄTSGESICHTSPUNKTEN)**

***6-1.2.1 Nettoinvestitionen**

***6-1.2.2 Ersatzinvestitionen**

***6-1.2.1 v 6-1.2-2 Bruttoinvestitionen**

***6-1.2.3 Rationalisierungsinvestitionen**

***6-2 Finanzierungsarten**

***6-2.1 BESCHAFFUNGSBEZOGENE FINANZIERUNGSARTEN
BESTIMMUNG NACH DER HERKUNFT DES KAPITALS
(Kapital im Betrieb erwirtschaftet oder
außerhalb des Betriebs beschafft)**

***6-2.1.1 Außenfinanzierung**

***6-2.1.2 Innenfinanzierung**

***6-2.2 BETEILIGUNGSBEZOGENE FINANZIERUNGSARTEN
(Kapitalgeber am Unternehmen beteiligt oder nicht)**

***6-2.2.1 Eigenfinanzierung**

***6-2.2.2 Fremdfinanzierung**

*6-2.3 BESTIMMUNG NACH BILANZGESICHTSPUNKTEN

*6-2.3.1 Selbstfinanzierung (Finanzierung durch Gewinne)

(1) POSITIONS ZERO

Nous avons relevé plusieurs "positions zéro" dans ce système partiel de classification.

En ce qui concerne le point 6-1 (*Investitionsarten*), la classification habituelle procède à l'établissement de deux groupes: d'un côté, selon l'utilisation de l'investissement, celui de *Sachinvestitionen*, *Finanzinvestitionen*, *immaterielle Investitionen*, de l'autre côté, selon l'impact de l'investissement sur les capacités de production, celui de *Nettoinvestition*, *Ersatzinvestition* et *Bruttoinvestition*.

Le premier groupe possède un concept générique commun, qu'on peut appeler ZIELINVESTITIONEN, qui regroupe logiquement deux concepts dérivés: un premier concept dérivé, inexistant dans le vocabulaire micro-économique (que nous appelons ici MATERIELLE INVESTITIONEN, concept auquel sont attribués deux autres concepts dérivés - *Sachinvestitionen* et *Finanzinvestitionen*), et un deuxième concept dérivé, existant, celui de *Immaterielle Investitionen*.

Le deuxième groupe peut être rassemblé sous le terme générique KAPAZITÄTSRELEVANTE INVESTITIONEN qui regroupe les *Nettoinvestitionen*, *Ersatzinvestitionen* et *Rationalisierungsinvestitionen*.

En ce qui concerne l'enregistrement No. 6-1.2.1[^]6-1.2-2 (*Bruttoinvestitionen*), deux méthodes de classification sont possibles. Ou bien on considère *Bruttoinvestitionen* comme concept d'assemblage. Dans ce cas on aboutirait à un segment de classification contenant deux concepts partitionnés:

Bruttoinvestition

- 1 Nettoinvestition
- 2 Ersatzinvestition

avec la définition sous-jacente:

Bruttoinvestitionen setzen sich aus Nettoinvestitionen und Ersatzinvestitionen zusammen.

Ou bien, solution à laquelle nous donnons ici la préférence, on considère *Bruttoinvestition* comme concept générique disjonctif⁴⁸ de *Nettoinvestition* et *Ersatzinvestition*.

En effet, *Bruttoinvestition* ne peut pas être considéré comme concept générique *déterminatif*⁴⁹ des concepts *Nettoinvestition* et *Ersatzinvestition*.

Une définition du genre

48 Cf. WÜSTER, op. cit., p. 11.

a) "Der Endbegriff vereinigt die *I n h a l t e* der Gliedbegriffe ('Begriffs-Konjunktion', 'Abpaarung'). Der Endbegriff ist der nächste gemeinsame Unterbegriff der Gliedbegriffe.

In der Logik wird die Gliedbeziehung der Abpaarung ausgedrückt durch das sozusagen genormte Wort 'und', genauer: 'und zugleich'; oder durch ein umgekehrtes v, d.h. durch das Zeichen ^.

b) Der Endbegriff vereinigt die *U m f ä n g e* der Gliedbegriffe ('Begriffs-Disjunktion', 'Aufpaarung'). Der Endbegriff ist der nächste gemeinsame Oberbegriff der Gliedbegriffe.

Auch für die Aufpaarung sind in der Logik zwei Zeichen genormt: das Wortzeichen 'oder' (genauer: 'oder auch') und das graphische Zeichen v. Das Zeichen v ist das älteste Beziehungszeichen in der Logik. Es ist der Anfangsbuchstabe des lateinischen Wortes 'vel'.

Es mag aufgefallen sein, daß das graphische Zeichen für Oberbegriff >, Unterbegriff <, Abpaarung ^ und Aufpaarung v immer dasselbe ist, nur jeweils um 90° gedreht. (...) Es hat in allen vier Verwendungen immer die Bedeutung 'Oberbegriff'."

49 "Ein zweiter Begriff tritt zusätzlich als *M e r k m a l* in den Inhalt des Ausgangsbegriffs ein, wodurch dieser eingeschränkt wird ('Determination', 'nähere Bestimmung'). Der daraus resultierende Begriff (Endbegriff) ist ein Unterbegriff des Ausgangsbegriffes; der Ausgangsbegriff wird dabei zu einem Oberbegriff des Endbegriffes.

Die determinative Gliedbeziehung kann durch die Wörter 'gekennzeichnet durch ...' (...) ausgedrückt werden." *Ibd.*, p. 10-11.

**Nettoinvestitionen sind Bruttoinvestitionen, die ...*

serait en effet impossible.

Nous considérons donc *Bruttoinvestition* comme terme générique disjonctif commun à *Nettoinvestition* et *Ersatzinvestition*, ce qui peut être confirmé par la construction d'une définition de la forme suivante

Bruttoinvestitionen sind Nettoinvestitionen oder auch Ersatzinvestitionen.

En poussant encore plus loin la logique de la classification de ce segment conceptuel, on pourrait procéder à la classification suivante:

*6-1.2 KAPAZITÄTSRELEVANTE INVESTITIONEN

*6-1.2.1 KAPAZITÄTSERHALTENDE INVESTITIONEN (ERSATZ-INVESTITIONEN)

*6-1.2.1.1 Reine Ersatzinvestitionen

*6-1.2.1.2 Rationalisierungsinvestitionen ⁵⁰

50 Pour ce qui est des définitions contradictoires, qui ne facilitent pas le travail du terminologue, en voici trois exemples:

"Die Ersatzinvestition kann zugleich eine **Rationalisierungsinvestition** sein, wenn dabei ohne Änderung der Kapazität abgenutzte Anlagen durch kostengünstiger produzierende Anlagen ersetzt werden." (WÖHE, op. cit., p. 680).

"Rationalisierungsinvestition: Investition zum Zwecke der Verbesserung bzw. Modernisierung der betrieblichen Anlagen. Angestrebt wird primär eine wirtschaftlichere Leistungserstellung durch Senkung der Kosten, nicht Erhöhung der Produktion." (*Gablers Wirtschaftslexikon*, op. cit., p. 909.)

"Mit Rationalisierungsinvestitionen werden noch funktionsfähige Anlagen gegen neue ausgetauscht mit dem Ziel, die Produktivität (...) zu erhöhen und letztlich die Kosten (...) zu senken." (Wie funktioniert das?, *Die Wirtschaft heute*, Meyers Lexikonverlag, Mannheim 1980, p. 196).

(2) CONCEPTS GENERIQUES - CONCEPTS D'ASSEMBLAGES

Au niveau des concepts d'assemblage nous retenons, dans ce segment, seulement la classification:

*6 Investition und Finanzierung

*6-1 Investitionsarten

*6-2 Finanzierungsarten

puisque 6-1 et 6-2 ne sont pas à considérer autrement que comme concepts partitifs d'un système de classification émanant plutôt d'un compromis méthodologique de la spécialité que d'une classification terminologique.

En ce qui concerne l'enregistrement 6-2, il "manque" les termes génériques qui permettent de regrouper terminologiquement les trois groupes de *Finanzierungsarten*. Nous avons créé trois termes qui facilitent la compréhension du principe de classification dans ce domaine. ⁵¹

(3) TERMINOLOGIE - NOMENCLATURE

Le niveau de réflexion est si élevé dans ce domaine que le travail terminologique n'atteint pas, à ce stade, les faits empiriques, dont les propriétés abstraites sont en dernier lieu le dénominateur commun avec les signes nomenclaturiques.

51 Cf. chapitre 3 de cette deuxième partie où nous fournirons une étude très détaillée des concepts des termes désignant les modes de financement ainsi que leurs traductions en français.

**g) Tableau 7:
Rechnungswesen**

La comptabilité étant un domaine si vaste qu'elle mériterait une étude à part, nous nous sommes contenté d'en regrouper les termes les plus importants, surtout ceux qui désignent les comptes. Cette nomenclature a l'avantage de s'harmoniser de plus en plus au niveau de l'Europe de sorte que des problèmes de compréhension en raison d'une classification différente d'un pays à l'autre, et par là même la traduction de ces termes, posent de moins en moins de problèmes. 52

**
*

***7. Rechnungswesen**

***7-1 Buchführung**

***7-1-1 Bilanz**

***7-1-1-1 Bilanzkonten**

***7-1-1-1.1 Aktivkonten**

***7-1-1-1.1-1 Anlagevermögen**

***7-1-1-1.1-1.1 Immaterielle Anlagewerte**

***7-1-1-1.1-1.1-1 "Entwicklungs- und Forschungskosten"**

***7-1-1-1.1-1.1-2 "Konzessionen, gewerbliche Schutzrechte,
Lizenzen"**

***7-1-1-1.1-1.1-3 "Firmenwert"**

***7-1-1-1.1-1.2 Sachanlagen**

52 Cf. les directives de la CE concernant l'harmonisation de la terminologie en matière de comptabilité, dont celle du 25 juillet 1978 (*Quatrième directive du Conseil des Communautés européennes sur les comptes annuels des sociétés de capitaux*).

***7-1-1-1.1-1.2-1 "Grundstücke"**

***7-1-1-1.1-1.2-2 "Maschinen und maschinelle Anlagen"**

***7-1-1-1.1-1.2-3 "Betriebs- und Geschäftsaustattung"**

***7-1-1-1.1-1.3 Finanzanlagen**

***7-1-1-1.1-1.3-1 "Anteile an verbundenen Unternehmen"**

***7-1-1-1.1-1.3-2 "Forderungen an verbundene Unternehmen"**

***7-1-1-1.1-1.3-3 "Beteiligungen"**

***7-1-1-1.1-1.3-4 "An Beteiligungen verknüpfte
Forderungen"**

***7-1-1-1.1-1.3-5 "Wertpapiere des Anlagevermögens"**

***7-1-1-1.1-1.3-6 "Andere Ausleihungen"**

***7-1-1-1.1-1.3-7 "Eigene Aktien oder Anteile"**

***7-1-1-1.1-2 Umlaufvermögen**

***7-1-1-1.1-2-1 Vorräte**

***7-1-1-1.1-2-1-1 "Roh-, Hilfs- und Betriebsstoffe"**

***7-1-1-1.1-2-1-2 "Unfertige Erzeugnisse"**

***7-1-1-1.1-2-1-3 "Fertige Erzeugnisse und Waren"**

***7-1-1-1.1-2-2 Forderungen**

***7-1-1-1.1-2-2-1 "Forderungen aus Lieferungen und
Leistungen"**

***7-1-1-1.1-2-2-2 "Forderungen an verbundene Unternehmen"**

***7-1-1-1.1-2-2-3 "Forderungen an Unternehmen, an denen
die Gesellschaft beteiligt ist"**

***7-1-1-1.1-2-2-4 "Sonstige Forderungen"**

***7-1-1-1.1-2-2-5 "Eingeforderte Einlagen auf das
Grundkapital"**

***7-1-1-1.1-2-3 Wertpapiere**

***7-1-1-1.1-2-3-1 "Anteile an verbundenen Unternehmen"**

***7-1-1-1.1-2-3-2 "Eigene Aktien oder Anteile"**

***7-1-1-1.1-2-3-3 "Sonstige Vermögensgegenstände"**

***7-1-1-1.1-2-4 Liquide Mittel**

***7-1-1-1.1-2-4-1 "Bankguthaben"**

***7-1-1-1.1-2-4-1 "Postscheckguthaben"**

***7-1-1-1.1-2-4-2 "Schecks"**

***7-1-1-1.1-2-4-3 "Kassenbestand"**

***7-1-1-1.1-3 Rechnungsabgrenzungsposten**

***7-1-1-1.1-4 Bilanzverlust**

***7-1-1-1.2 Passivkonten**

***7-1-1-1.2-1 Eigenkapital**

***7-1-1-1.2-1-1 Gezeichnetes Aktienkapital**

***7-1-1-1.2-1-2 Emissionsprämien**

***7-1-1-1.2-1-3 Rücklagen**

***7-1-1-1.2-1-3-1 "Gesetzliche Rücklagen"**

***7-1-1-1.2-1-3-2 "Rücklagen für eigene Aktien oder
Anteile"**

***7-1-1-1.2-1-3-3 "Satzungsmäßige Rücklagen"**

***7-1-1-1.2-1-3-4 "Sonstige Rücklagen"**

***7-1-1-1.2-2 Rückstellungen**

***7-1-1-1.2-2-1 "Pensionsrückstellungen"**

***7-1-1-1.2-2-2 "Rückstellungen für Steuern"**

***7-1-1-1.2-2-3 "Sonstige Rückstellungen"**

***7-1-1-1.2-3 Verbindlichkeiten**

***7-1-1-1.2-3-1 "Anleihen auf Schuldverschreibungen"**

***7-1-1-1.2-3-2 "Verbindlichkeiten gegenüber
Kreditinstituten"**

***7-1-1-1.2-3-3 "Erhaltene Anzahlungen für Bestellungen"**

***7-1-1-1.2-3-4 "Verbindlichkeiten aus Lieferungen und
Leistungen"**

***7-1-1-1.2-3-5 "Verbindlichkeiten aus gezogenen Wechseln"**

***7-1-1-1.2-3-6 "Verbindlichkeiten gegenüber verbundenen
Unternehmen"**

***7-1-1-1.2-3-7 "Verbindlichkeiten gegenüber Unternehmen,
an denen die Gesellschaft beteiligt ist"**

***7-1-1-1.2-3-8 "Sonstige Verbindlichkeiten"**

***7-1-1-1.2-4 Rechnungsabgrenzungsposten**

***7-1-1-1.2-5 Bilanzgewinn**

***7-1-2 Gewinn- und Verlustrechnung**

***7-1-2-1 Erfolgskonten**

***7-1-2-1.1 Aufwandskonten**

***7-1-2-1.2 Ertragskonten**

***7-2 Kostenrechnung**

***7-2-1 Kostenartenrechnung**

***7-2-1-1 Kalkulatorische Abschreibungen**

***7-2-1-2 Kalkulatorische Zinsen**

***7-2-1-3 Kalkulatorischer Unternehmerlohn**

***7-2-1-4 Kalkulatorische Miete**

***7-2-1-5 Kalkulatorischer Wagniszuschlag**

***7-2-2 Kostenstellenrechnung**

***7-2-3 Kostenträgerrechnung**

***7-2-3-1 Kostenträgerstückrechnung**

***7-2-3-2 Kostenträgerperiodenrechnung**

***7-3 Betriebsstatistik**

***7-3-1 Interne Statistik**

***7-3-1-1 Beschaffungsstatistik**

***7-3-1-2 Lagerstatistik**

***7-3-1-3 Produktionsstatistik**

***7-3-1-4 Absatzstatistik**

***7-3-1-5 Personalwirtschaftliche Statistik**

***7-3-1-6 Finanzwirtschaftliche Statistik**

***7-3-1-7 Statistik der übrigen Bereiche des betrieblichen
Rechnungswesens**

***7-3-2 Externe Statistik**

***7-3-2-1 Statistik der gesamtwirtschaftlichen Entwicklung**

***7-3-2-2 Statistik der Entwicklung vor- und
nachgelagerter Märkte**

***7-3-2-2-1 Rohstoff-, Warenmarktstatistik**

***7-3-2-2-2 Kapitalmarktstatistik**

***7-3-2-2-3 Arbeitsmarktstatistik**

***7-3-2-2-4 Absatzmarktstatistik**

***7-3-2-3 Statistik der Branchenentwicklung**

***7-4 Planungsrechnung**

(1) POSITIONS ZERO

La classification établie par la spécialité même ne semble pas avoir laissé de lacunes offrant au terminologue l'occasion de procéder à une analyse terminologique intéressante.

(2) CONCEPTS GENERIQUES - CONCEPTS D'ASSEMBLAGES

Vu le caractère empirique de ce segment conceptuel, il existe peu de concepts génériques déterminatifs, et beaucoup de termes partitifs et d'assemblage.

(3) TERMINOLOGIE - NOMENCLATURE

Avec le vocabulaire fiscal, nous constatons dans cette tranche lexicale la présence d'une importante nomenclature. Il s'agit en effet de mots empiriques désignant des comptes très précis. C'est d'ailleurs une habitude chez les terminologues de marquer ces unités par des guillemets pour attirer l'attention sur leur caractère empirique. 53

53 Dans la *Terminologie économique* de HAENSCH/RENNER, op. cit., p. 92, les auteurs expliquent dans la partie "VI. Comptabilité et vérification des comptes" l'utilisation des guillemets ainsi:

"Wir geben nachstehend eine Reihe wichtiger Ausdrücke zur Buchführung und Rechnungsprüfung. (...) Wir machen (...) darauf aufmerksam, daß gewisse Ausdrücke der einen Sprache in der Buchhaltung und besonders in einer Bilanz in der anderen Sprache anders lauten als in sonstigen Zusammenhängen. Dies gilt insbesondere für die Ausdrücke, die wir in "... " gesetzt haben."

B. CONCLUSIONS DIDACTIQUES

Au niveau d'une application didactique immédiate, soulignons d'abord le caractère fondamental du thésaurus présenté.

Il sera donc nécessaire, dans la situation concrète de l'enseignement terminologique, de simplifier et de se limiter à des segments délimités.

Une version simplifiée de ce thésaurus peut servir de point de départ, permettant de réaliser un premier contact avec la matière approfondie par la suite, de faire un tour d'horizon avant d'aborder chaque module thématique proposé, mais aussi de procéder à une vérification permanente des différents termes techniques afin de les situer à l'intérieur du système terminologique global. Le schéma suivant donne l'exemple d'une telle version simplifiée pour le tableau 7 *Rechnungswesen*, utilisé dans un manuel portant sur l'*Allemand Economique de l'Entreprise*.⁵⁴

*7. Rechnungswesen

*7-1 Buchführung

*7-1-1 Bilanz

*7-1-1-1 Bilanzkonten

*7-1-1-1.1 Aktivkonten

*7-1-1-1.1-1 Anlagevermögen

*7-1-1-1.1-1.1 Immaterielle Anlagewerte

*7-1-1-1.1-1.2 Sachanlagen

*7-1-1-1.1-1.3 Finanzanlagen

*7-1-1-1.1-2 Umlaufvermögen

*7-1-1-1.1-2-1 Vorräte

*7-1-1-1.1-2-1-1 "Roh-, Hilfs- und Betriebsstoffe"

*7-1-1-1.1-2-1-2 "Unfertige Erzeugnisse"

*7-1-1-1.1-2-1-3 "Fertige Erzeugnisse und Waren"

*7-1-1-1.1-2-2 Forderungen

*7-1-1-1.1-2-3 Wertpapiere

*7-1-1-1.1-2-4 Liquide Mittel

*7-1-1-1.1-4 Bilanzverlust

*7-1-1-1.2 Passivkonten

*7-1-1-1.2-1 Eigenkapital

54 Klaus MORGENROTH/Horst WAGNER, *L'Allemand Economique de l'Entreprise*, à paraître (Paris 1990).

- *7-1-1-1.2-1-3 Rücklagen
- *7-1-1-1.2-2 Rückstellungen
- *7-1-1-1.2-3 Verbindlichkeiten
- *7-1-1-1.2-5 Bilanzgewinn

***7-1-2 Gewinn- und Verlustrechnung**

- *7-1-2-1 Erfolgskonten
- *7-1-2-1.1 Aufwandskonten
- *7-1-2-1.2 Ertragskonten

***7-2 Kostenrechnung**

- *7-2-1 Kostenartenrechnung
- *7-2-1-1 Kalkulatorische Abschreibungen
- *7-2-1-2 Kalkulatorische Zinsen
- *7-2-1-3 Kalkulatorischer Unternehmerlohn
- *7-2-1-4 Kalkulatorische Miete
- *7-2-1-5 Kalkulatorischer Wagniszuschlag
- *7-2-2 Kostenstellenrechnung
- *7-2-3 Kostenträgerrechnung

***7-3 Betriebsstatistik**

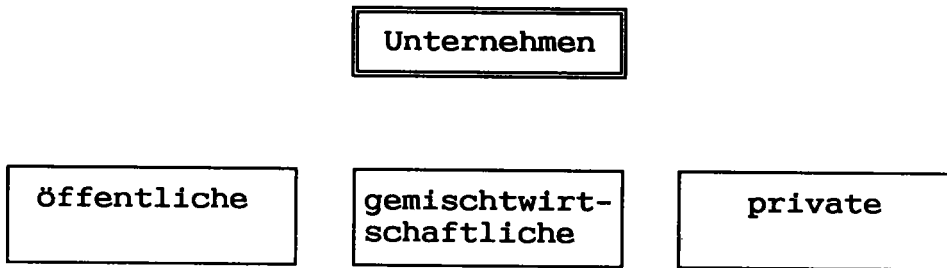
- *7-3-1 Interne Statistik
- *7-3-2 Externe Statistik

***7-4 Planungsrechnung**

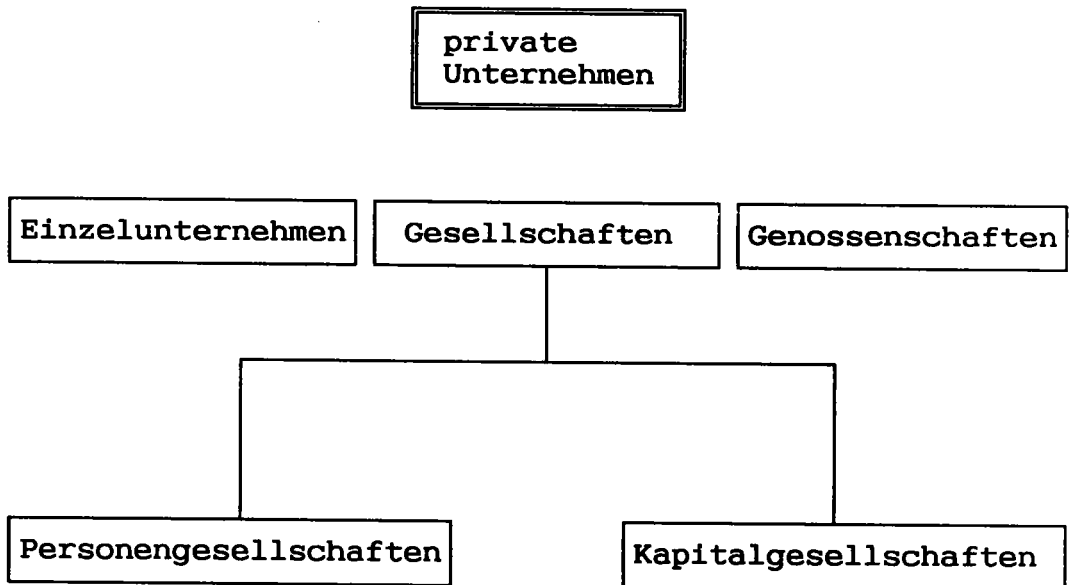
Le recours à des segments du système terminologique global est également une nécessité résultant des besoins concrets de l'enseignement terminologique. Le thésaurus intégral permet, là aussi, de situer les segments partiels au sein du système.

Les schémas suivants illustrent la conceptualisation de trois segments partiels *Unternehmen*, *Private Unternehmen* et *Rechtsformen der Unternehmen*:

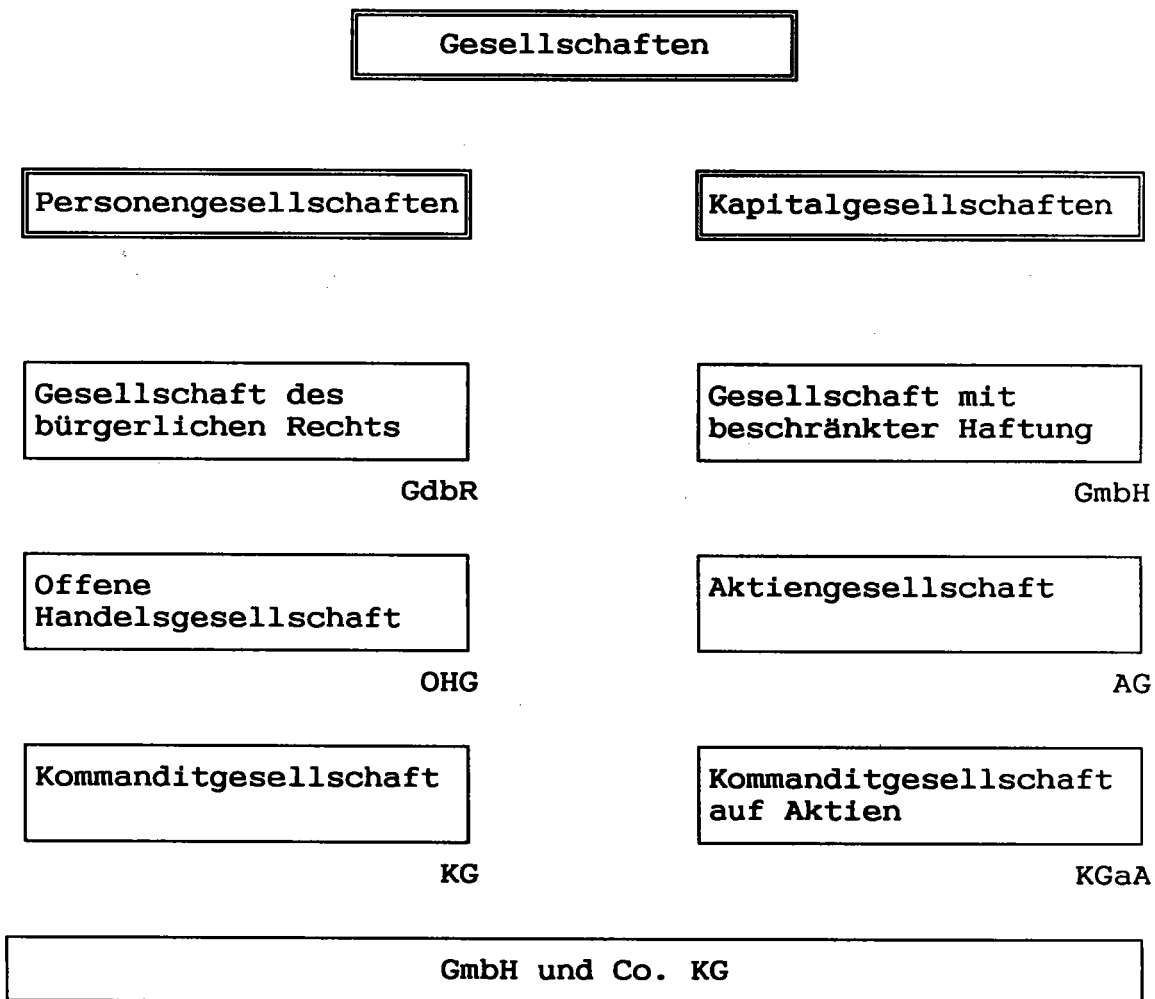
Die Unternehmen



Die privaten Unternehmen

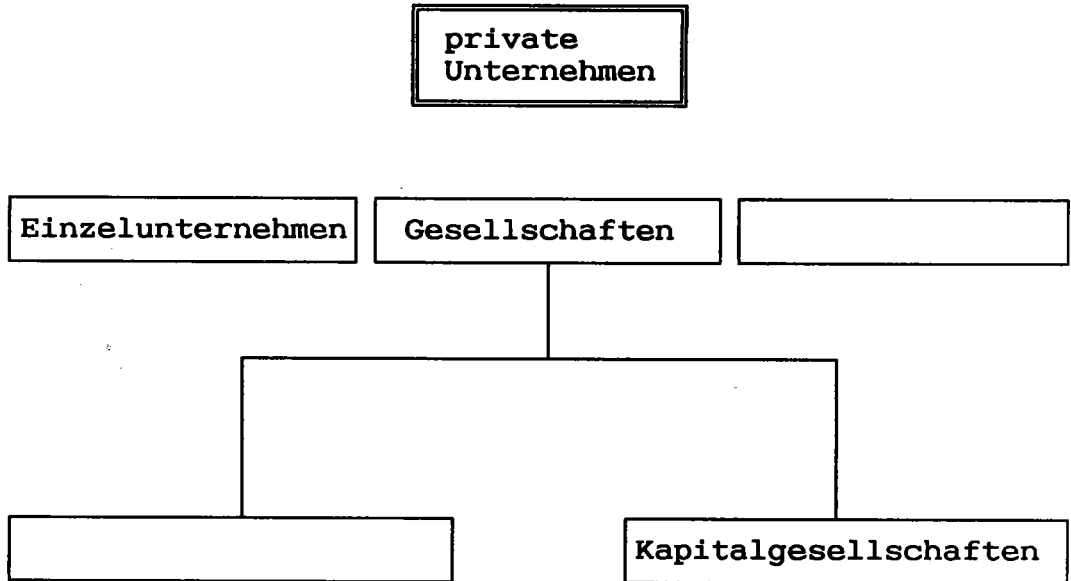


Die Rechtsformen der Unternehmen



Ces schémas peuvent être repris dans le cadre des tests ou contrôles puisqu'ils permettent de soutenir le travail de mémorisation:

Nennen Sie die fehlenden Unternehmensformen im terminologischen Teilsystem der privaten Unternehmen:



III. ETUDE CONTRASTIVE : POUR UNE MEILLEURE TRADUCTION DES TERMES

Un objectif essentiel de l'enseignement centré sur la terminologie spécialisée, est de rendre les enseignés capables de juger si les traductions proposées dans les dictionnaires bilingues sont correctes et de choisir parmi toute une gamme d'entrées, voire même d'identifier les occurrences mal traduites, vieilles ou incomplètes.

Puisque force est de constater que les traductions appropriées font souvent défaut dans les dictionnaires, il est également essentiel d'acquérir une compétence méthodologique pour ce qui est des différents types de problèmes se posant lors de la traduction des unités terminologiques, ainsi que des stratégies existantes pour résoudre ces problèmes.

Les "modèles" qui interprètent les problèmes d'équivalences sont multiples⁵⁵ et nous nous contenterons d'évoquer dans ce chapitre ceux dont nous pensons qu'ils se reproduisent avec une certaine régularité dans le domaine de l'enseignement terminologique franco-allemand.

Notons enfin que, au niveau de la langue de spécialité économique, la traduction des termes *micro*-économiques⁵⁶ pose sans nul doute plus de difficultés que celle des termes macro-économiques.⁵⁷ La discussion des exemples présentés dans ce chapitre sera d'autant plus intéressante.

55 Cf. Otto KADE, *Zufall und Gesetzmäßigkeit in der Übersetzung* Leipzig 1968 (Kade donne une vue d'ensemble sur les problèmes d'équivalence lors du processus de traduction).

56 Nous discuterons dans ce chapitre des problèmes liés à la traduction des 600 termes (présentés en ANNEXE1).

57 Nous en avons évoqué les raisons dans l'introduction de la deuxième partie de ce travail.

POSITION ZERO DANS LA LANGUE CIBLE:⁵⁸

- Le terme à traduire manque dans le système terminologique de la langue cible, la réalité auquel le terme se rapporte n'existant pas. (A)

- Le terme à traduire manque du fait que la science de la langue cible n'a pas introduit, dans son système terminologique, le concept correspondant. (B)

- Le terme à traduire manque du fait qu'il n'est pas l'objet d'une métaphorisation dans la langue cible. (C)

DECALAGE SEMANTIQUE

- Le terme à traduire ne couvre pas le même champ sémantique que le terme de la langue cible (D)⁵⁹

- Le terme à traduire est équivalent à deux (ou plusieurs) termes de la langue cible. (E)

- A une unité terminologique correspond une unité non-terminologique dans la langue cible (Degré de technicité différent) (F)

58 La langue cible est dans notre cas le français (traduction d'un ensemble donné de termes allemands vers le français).

59 Kade a étudié le problème de l'équivalence de façon exhaustive. Nous poursuivons une démarche plus pragmatique appliquée à notre corpus de termes micro-économiques dans le couple allemand-français.

DEFAILLANCES DES DICTIONNAIRES TECHNIQUES BILINGUES

- Le terme à traduire existe dans la langue cible (et dans le système terminologique de la langue de spécialité en question) mais n'est pas répertorié dans les dictionnaires. (G)
- Le terme à traduire est traduit de façon erronée dans les dictionnaires (spécialisés) (H)

PROBLEMES DE MICROSTRUCTURE LEXICOGRAPHIQUE

S'y ajoutent des difficultés rencontrées souvent auprès des usagers-élèves dans leur travail avec les dictionnaires: ces difficultés sont dues aux microstructures peu élaborées et incomplètes de la plupart des dictionnaires bilingues et s'accroissent lorsque le terme recherché est un terme de la langue étrangère, en l'occurrence de l'allemand, puisque la compétence linguistique de l'utilisateur y est limitée.⁶⁰

- Problèmes généraux liés à la microstructure (I)
- La microstructure du dictionnaire ne permet pas de repérer l'équivalent correct du terme à traduire. (J)
- Le terme à traduire est homonyme avec un autre terme (technique ou pas technique) plus fréquent, ce dernier n'étant pas l'objet du vocabulaire traité dans tel ou tel dictionnaire consulté. Cette homonymie cachée fait que l'utilisateur procède à une traduction erronée parce que le dictionnaire consulté ne propose qu'une seule traduction. (K)

60 Cf. Ekkehard ZÖFGEN, *Lernerwörterbuch auf dem Prüfstand oder: Was ist ein Lernwörterbuch*, in: Bielefelder Beiträge zur Sprachlehrforschung, 14 (1985), Heft 1 und 2, p. 10-89.

PROBLEMES PARTICULIERS DES ANGLICISMES ET AMERICANISMES

- Tendance à la "francisation" terminologique, éviction des anglicismes et américanismes. (L)

- Le terme de la langue source n'existe que sous sa forme anglophone. La langue cible utilise, à côté de l'anglicisme un ou deux termes de la langue maternelle ("doublets" et "triplets"). (M)

TRADUCTIONS DES SIGLES

Position zéro en français. (N)

Changement de genre des sigles. (O)

*
**

Quant aux dictionnaires bilingues utilisés, précisons que dans notre domaine de la *Betriebswirtschaftslehre/Gestion* il n'existe pas de dictionnaire spécifique, il est donc nécessaire de recourir aux dictionnaires économiques généraux.⁶¹

61 J. BOELCKE, : *Dictionnaire de l'allemand économique*. Paris 1984 [DAE]
M DOUCET, M. *Dictionnaire juridique et économique - Wörterbuch der Rechts- und Wirtschaftssprache*. München 1977 [DJE]
G. HAENSCH, E. RENNER, *Wirtschaftssprache. Terminologie Economique Französisch/Deutsch. Deutsch/Französisch*. München⁵1975 [WS/TE]
R. HERBST, *Dictionnaire des Termes Commerciaux, Financiers et Juridiques*. Thun 31980 [DCFD]
G. POTONNIER, *Wörterbuch für Wirtschaft, Recht und Handel*. Wiesbaden 1982 [WWRH]
F. ROEPKE, P. HAEFNER, *Deutsch-französisches Glossarium finanzieller und wirtschaftlicher Fachausdrücke*. Frankfurt am Main⁸1982 [DFG]
J.V. SERVOTTE, *Dictionnaire commercial et financier*. Verviers 1977 [DCF].

Nous constatons néanmoins que pour la traduction de beaucoup de termes micro-économiques, la consultation de ces dictionnaires aboutit à des résultats tout à fait satisfaisants, ce qui était aussi le cas pour la plupart des termes de notre corpus, tels que :

Gewinn	bénéfice
Miete	loyer
Rohstoff	matière première
Verbrauch	consommation
Besteuerung	imposition
Umsatz	chiffre d'affaires
Lohn	salaire
Gehalt	traitement
Eigentümer	propriétaire
Kapital	capital

etc.

Il s'agit de termes avec une fréquence relativement grande faisant également partie du "vocabulaire général d'origine économique" (VGOE) appelé ainsi par IHLE-SCHMIDT⁶² qui, de son côté, s'est inspirée du VGOS ("vocabulaire général d'origine scientifique"), introduit dans le débat par les recherches du C.R.E.D.I.F.⁶³.

Pour effectuer une étude plus détaillée des cas sus-cités (A-O), nous reprendrons dans ce qui suit les points un à un, en les illustrant par des exemples tirés de notre corpus de termes.

62 IHLE-SCHMIDT, op, cit., p. 44.

63 Font partie du VGOE les termes qui figurent également dans les dictionnaires généraux (de la langue commune).

A. PROBLEMES D'EQUIVALENCE DANS LE COUPLE DE LANGUES ALLEMAND-FRANCAIS

1. POSITION ZERO DANS LA LANGUE CIBLE

a) Le terme à traduire manque dans le système terminologique de la langue cible du fait de l'absence de la réalité à laquelle le terme se rapporte

Voici quelques exemples :

GmbH und Co. KG

Dans le cas de ce type de société, la traduction vers le français est impossible parce qu'une telle société n'existe pas en France. Il s'agit d'une société en commandite dont le commanditaire n'est pas une personne physique mais une personne morale, la Société à responsabilité limitée. Ce n'est en effet que par une paraphrase qu'on peut rendre en français ce terme : "Société en commandite dont le commanditaire est une société à responsabilité limitée".

Hundesteuer

Cet impôt, inexistant en France, frappe les possesseurs de chiens, et peut être transposé par "taxe sur les chiens".

Biersteuer

Il en va de même pour la *Biersteuer* que l'on "traduit" dans les dictionnaires par "impôt sur la bière".

Lohnsteuer

En ce qui concerne cet impôt, soulignons le fait que le principe de l'imposition dans le cadre de la *Lohnsteuer* est la retenue à la source, peu pratiquée jusqu'ici en France dans le cadre de l'impôt sur le revenu. On peut donc proposer une traduction qui s'inspire du terme allemand : "impôt sur les salaires (et traitements)".

Noms propres

Nous appelons "noms propres" dans notre domaine d'investigation, tous les termes désignant des institutions, des organismes, des organisations tels que *DGB* (*Deutscher Gewerkschaftsbund*), *Bundeskartellamt*, mais aussi des lois telles que *Kartellgesetz*, *Betriebsverfassungsgesetz* qui n'ont pas de correspondant en France et qu'il faut transposer p. ex. de la manière suivante : la DGB, Office fédéral des cartels, loi antitrusts, loi sur la cogestion de 1952 (créant les comités d'entreprise).

b) Le terme à traduire manque du fait que la science de la langue cible n'a pas introduit dans son système terminologique le concept correspondant (absence d'une "terminologisation").

Dans ce groupe figurent surtout les termes faisant partie de la terminologie proprement dite qui servent à la classification ou à la définition d'autres termes techniques (de la nomenclature). Ces termes ne renvoient donc pas immédiatement à la réalité comme c'est le cas des unités de la nomenclature, mais exercent un rôle actif dans l'organisation du système terminologique.

Nous pensons que lors de la traduction de ces termes, les "lacunes" doivent être plus fréquentes en français puisque dans les langues de spécialité allemandes se manifeste, selon nos

observations, une tendance vers un degré d'abstraction et un besoin de classification qui impose l'emploi de concepts génériques situés à un niveau d'abstraction auquel les procédés d'exposition français font moins systématiquement appel.

La raison de la position zéro en français s'explique donc par le fait que la science allemande instaure, dans l'interprétation référentielle, une dimension supplémentaire lors du regroupement des unités d'une nomenclature donnée, d'où l'existence de quelques concepts, et par là même, de termes en plus.

der dispositive Faktor

"organisation rationnelle et planifiée (de l'entreprise) en tant que facteur de production" (DEDC)

Parmi les quatre facteurs de production de la Betriebswirtschaftslehre, le facteur "dispositif" est celui auquel incombe la "combinaison" des trois facteurs élémentaires (Elementarfaktoren) travail exécutif (répétitif), moyens d'exploitation et matériaux. Son appartenance à la terminologie proprement dite est donc particulièrement évidente.

Jusqu'ici, nous n'avons pas trouvé de terme français dont la définition du concept soit équivalente à celle du terme allemand. La "traduction" du DEDC (Potonnier), seul dictionnaire économique à en proposer une, est une transposition explicative et paraphrasée. Il s'agit donc, malgré cette occurrence, d'une "position zéro" dans le système terminologique du français.

Sortenfertigung

"fabrication simultanée de produits similaires" (DEDC)

Par rapport à la *Serienfertigung*, définie comme fabrication d'un nombre relativement grand, mais fini, de produits avec des machines difficilement adaptables à une nouvelle série, on définit, dans les manuels allemands, *Sortenfertigung* comme production, en quantités relativement limitées, de produits, susceptibles d'être fabriqués en dimensions, couleurs etc. (radiateurs, vêtements etc.) différentes, avec des machines facilement reconvertibles à la série suivante.⁶⁴

Le DEDC est, encore une fois, le seul dictionnaire à proposer une transposition ayant, là aussi, la forme d'une paraphrase qui, de plus, ne rend pas correctement le sens du terme allemand puisque un élément essentiel de sa définition porte justement sur le fait que les machines sont adaptées successivement à la production de tailles différentes.⁶⁵

Nous pensons pouvoir dire que le français se contente, dans le cas étudié, de travailler avec les termes *fabrication en grande série* (*Serienfertigung*) et *fabrication en (petite) série* (*Sortenfertigung*) en négligeant le critère "convertibilité des machines sur une autre série", critère qui semble être constitutif pour la définition du concept allemand.

64 Cf. la définition de *Gablers Wirtschaftslexikon*, Wiesbaden 1980: "**Sortenfertigung**, kontinuierliche Herstellung verschiedener, aber verwandter Erzeugnisse in Serien oder Losen, die sich nur bzgl. einzelner --> Merkmale voneinander unterscheiden, z. B. in den Abmessungen (Walzerzeugnisse) oder im Zusatz bestimmter Materialien (Biersorten) usw. S. wird nach dem Wiederholungsgrad der Produktion in der Planungsperiode von Einzel- und Massenfertigung abgegrenzt, und stellt eine besondere Form der Serienfertigung dar."

65 Cf. WÖHE, op. cit.: "Von der Massenfertigung unterscheidet sich die Sortenfertigung dadurch, daß die Zahl der produzierten Einheiten einer Sorte begrenzt ist, d.h. daß von Zeit zu Zeit eine Umstellung auf die Produktion einer anderen Sorte erfolgt." (...) "Der Unterschied zwischen Sortenfertigung und Serienfertigung besteht darin, daß die verschiedenen Sorten auf derselben Produktionsanlage hintereinander gefertigt werden können, während bei der Serienfertigung fertigungstechnische Unterschiede zwischen den einzelnen Produkten bestehen." (p. 414)

Fließfertigung, Fließbandfertigung

Le transport des pièces à usiner d'une machine à l'autre s'effectue dans le cas de la *Fließfertigung* sans chaîne de montage, dont l'existence est pourtant constitutive pour définir le terme *Fließbandfertigung*. Les sept dictionnaires économiques analysés ne tiennent pas compte de cette différenciation en allemand: les deux termes sont présentés comme synonymes, ce qu'ils ne sont pas, et sont traduits, sans aucune distinction, par fabrication ou production à la chaîne.

Nous pensons que là aussi il s'agit d'une position zéro en français dans la mesure où le trait sémantique "transport des pièces avec/sans chaîne de montage" n'a pas été répercuté, sur le plan d'une dénomination supplémentaire, au terme existant français : fabrication à la chaîne.

<i>Steuerzahler</i>	contribuable (DAE); contribuable (DJE); contribuable, redevable (TE); débitteur de l'impôt, contribuable (DEDC)
<i>Steuerträger</i>	redevable (DAE); contribuable (DJE); contribuable, redevable (TE); redevable de l'impôt, personne effectivement soumise à l'impôt (DEDC)

Pour distinguer les impôts directs des impôts indirects, les manuels introduisent deux concepts auxiliaires : *Steuerzahler* (contribuable; celui qui retient et reverse un impôt au fisc) et *Steuerträger* (redevable; personne effectivement soumise à l'impôt). Lorsque la personne effectivement soumise à l'impôt le paye également au fisc, il s'agit d'un impôt direct; quand il s'agit de deux acteurs différents, comme c'est le cas pour la TVA, il s'agit d'un impôt indirect.

En ce qui concerne la traduction du terme *Steuerträger*, nous n'avons pas relevé, dans les dictionnaires, de propositions satisfaisantes, "personne effectivement soumise à l'impôt"

nous paraissant trop paraphrasé pour être un terme technique; contribuable et redevable ne sont pas définis de la même façon qu'en allemand.

Il nous semble que pour définir *impôt direct - impôt indirect*, un autre concept auxiliaire, celui de la répercussion, est plus répandu en français.

Mots composés

Disposant de cet outil extrêmement productif et, d'une certaine manière, élégant, que sont les mots composés, les langues de spécialité allemandes s'en servent largement pour créer de nouveaux termes. Il va de soi qu'un mot composé est plus vite utilisé et considéré comme terme technique, faisant partie de la terminologie, et qu'il est de ce fait plus facilement lexicalisé qu'un syntagme, créant les liens structurels entre les éléments qui forment un nouveau concept, au moyen des prépositions ou d'autres "outils d'assemblage".

Cette propriété des mots composés de se laisser plus facilement "terminologiser" est la raison pour laquelle nous pensons que les termes suivants, faisant sans aucun doute partie de la terminologie de la Betriebswirtschaftslehre, n'ont pas d'équivalent en français :

Allphasennettoumsatzsteuer

C'est ce concept auxiliaire qui sert à définir le fonctionnement de la Taxe sur la valeur ajoutée. En effet, cette dernière est un "impôt sur le chiffre d'affaires net frappant tous les stades du circuit des échanges". Pourtant, ce syntagme est trop complexe pour être considéré comme unité "lexicalisable" au niveau des dénominations.

Eigentümerunternehmung - Geschäftsführerunternehmung

Eigentümerunternehmungen sont des entreprises dans lesquelles le style de direction, la philosophie d'ensemble sont plutôt le fait du propriétaire, alors que *Geschäftsführerunternehmungen* sont des entreprises qui portent l'empreinte du/des gérant(s).

Cette différenciation intervient lorsqu'il s'agit d'apprécier la politique d'une entreprise quant à la distribution de ses bénéfices. Ce sont en effet les *Eigentümerunternehmungen* qui tendent plutôt à répartir les bénéfices, tandis que, dans les *Geschäftsführerunternehmungen*, ces bénéfices tendent à être thésaurisés.

La traduction de ces termes pose des problèmes manifestes puisque l'interprétation des mots composés est loin d'être évidente. Pour introduire une "traduction" complète il faudrait, dans ce cas, recourir à une paraphrase trop longue:

Eigentümerunternehmung

"entreprise dont le style de direction porte la marque des propriétaires et où l'on tend à distribuer les bénéfices réalisés"

Geschäftsführerunternehmung

"entreprise dont le style de direction porte la marque des gérants et où l'on tend à thésauriser les bénéfices réalisés"⁶⁶

66 Cf. WÖHE, op. cit., p. 90.

c) Le terme à traduire manque du fait qu'il n'est pas l'objet d'une métaphorisation dans la langue cible

L'emploi de métaphores n'est pas inconnu dans les langues de spécialité. Or du fait de sa complexité, la métaphore est toujours au delà des définitions qu'on peut en donner. Il s'ensuit un décalage et donc un problème de traduction quand une même réalité est désignée par un terme en L₁ et par une métaphore en L₂ ou quand les deux langues doivent avoir recours à des métaphores.

Nous avons relevé dans notre liste les termes suivants dont la traduction pose des problèmes en français, dans la mesure où un équivalent au même niveau stylistique est inexistant :

Absahnstrategie

seul le DAE propose une traduction pour le verbe absahnen: "se sucrer" ou encore "se réserver la meilleure part"

Le terme témoigne de la philosophie quelquefois un peu agressive du marketing. Pourtant, le mot porte tous les traits d'un terme technique puisqu'il est la dénomination d'un concept précisément délimité : pour écouler un produit nouveau, on peut, dès le début, le lancer massivement sur le marché, ou bien, comme le suggère le terme *Absahnstrategie* en allemand, cibler d'abord des groupes de consommateurs au pouvoir d'achat élevé, en vendant le produit à un prix élevé. Cette stratégie consiste à écrémer le marché pour, ensuite, baisser graduellement les prix de vente en ciblant des groupes de consommateurs dont les revenus sont de moins en moins importants.

La traduction littérale "stratégie d'écrémage" nous paraîtrait possible, nous ne sommes pourtant pas en mesure d'en indiquer une référence.

Frühstückskartell

entente illicite (DAE)

entente secrète sur les prix (DAE)

**entente subreptice (od. secrète) de prix
(DEDC)**

**tacite connivence sur les prix (entre
entreprises) (DEDC)**

Dans ces "traductions" proposées dans les dictionnaires, il s'agit de paraphrases explicatives ou bien, dans le cas d'"entente illicite" (DAE), d'erreur manifeste puisque "entente illicite" se traduirait en allemand par "unlautere Absprache". Cependant, le concept du terme cité porte sur le fait de conclure une entente sur les prix (ou d'autres objectifs interdits par la loi antitrusts), mais sans engagement officiel de la part des parties "contractantes" comme cela peut être le cas lors d'un petit déjeuner pris en commun.

2. DECALAGES SEMANTIQUES

a) Le terme à traduire ne couvre pas le même champ sémantique que le terme de la langue cible

Quelquefois, l'équivalence, en français, d'un terme allemand donné, semble être sans ambiguïté, mais, en y regardant de près, on constate un décalage sémantique évident qui, si l'on n'en tient pas compte, peut entraîner des malentendus gênants.

Gesellschaft mit beschränkter Haftung

"Société à responsabilité limitée"

(DAE, DJE, WS/TE, DCFD, WWRH, DFG, DCF)

Ce type de société, fut introduit en France à partir de 1925 par le biais de l'Alsace-Lorraine où il était répandu sous l'occupation allemande. La dénomination est entièrement calquée sur le terme allemand. Pourtant, en France, on compte les "Sociétés à responsabilité limitée" parmi les sociétés de personnes⁶⁷; en République fédérale, la *Gesellschaft mit beschränkter Haftung* est, avec l'*Aktiengesellschaft*, une société de capitaux.

Ceci peut sembler être d'un intérêt mineur, mais d'un point de vue fiscal, les sociétés de capitaux sont soumises à l'*impôt sur les sociétés (Körperschaftsteuer)*, ce qui n'est pas le cas des sociétés de personnes.

67 R. HOUIN, R. RODIERE, *Droit commercial*, Paris 1981, p. 159: La Société à responsabilité limitée y figure sous la rubrique "Sociétés commerciales de personnes ou par intérêt" (148-173).

Kuppelproduktion

production liée (production commune de produits différents du fait d'un même matériau ou d'un même procédé de départ, p.ex.). (DAE)

fabrication (od production f) jumelée (od accessoire) (DEDC)

fabrication (ou production) jumelée (TE)

Kuppelprodukte

produits fabriqués simultanément (DFG)

Seule la traduction proposée par le DAE rend correctement le sens du terme allemand *Kuppelproduktion* qui évoque la présence de plusieurs produits, dérivés d'un seul produit de départ comme c'est le cas des matières premières telles que le pétrole, la viande etc. Les traductions proposées par le DEDC et TE ne sont pas acceptables puisqu'elles n'impliquent que la production de deux produits dérivés (production jumelée).

Handelsvertreter

représentant de commerce; agent commercial; V.R.P. (DAE)

Nous ne citons pas tous les dictionnaires, le choix des termes français proposés étant trop vaste, la microstructure lexicographique tellement peu explicite que l'utilisateur ne dispose pas de critères suffisants pour justifier un choix quelconque.⁶⁸

68 C'est le cas surtout du DEDC.

Ce sont les termes *agent commercial* et *VRP multicartes* qui sont les plus proches du terme allemand. Pourtant, le *VRP multicartes* se distingue du *Handelsvertreter* allemand par le fait qu'il a le statut d'employé bénéficiant ainsi des avantages de la Sécurité sociale, tandis que son homologue allemand est indépendant.

En France, c'est l'*agent commercial* qui est indépendant, mais en règle générale, il n'exerce pas à titre de commerçant (soumis au Code de commerce) mais en tant que mandataire (soumis au Code civil). Le *Handelsvertreter* en République fédérale entre pleinement dans la réglementation du Code de commerce, ce qui entraîne une inscription obligatoire au registre de commerce.⁶⁹

Leistungserstellung, Produktion, Fertigung

Production de biens et services, production, fabrication

Les théoriciens de la *Betriebswirtschaftslehre* ont introduit un terme, *Leistungserstellung*, qui, de par son extension conceptuelle plus large, présente l'avantage sur le terme *Produktion* d'englober toutes les activités créant des produits au sens le plus large du mot, donc aussi des produits de services. L'inconvénient du terme allemand *Produktion* réside dans le fait que l'extension de son concept englobe "seulement" la production des biens industriels ainsi que des produits agricoles, mais non pas, comme en français, la production de **biens et services**. Puisque ces derniers ainsi que l'extraction des matières premières et le transport sont en quelque sorte le fruit d'une activité économique comparable à celle de la production industrielle, et puisqu'on a ressenti le besoin de disposer d'un terme global, on a créé un terme au concept plus large que *Produktion*: *Leistungserstellung*.

69 Cf. Klaus Walter HERTERICH, *Praxis des Frankreich-Geschäfts*, Wiesbaden 1984, p. 155 et suivantes.

Si on considère un troisième terme, faisant partie du même champ sémantique, *Fertigung*, nous pouvons résumer la situation au niveau de l'extension des concepts de la façon suivante:

Fertigung:	Industrielle Fertigung
Produktion:	Industrielle Fertigung Landwirtschaftliche Produktion
Leistungserstellung	Industrielle Produktion Landwirtschaftliche Produktion Erstellung von Dienstleistungen Gewinnung von Rohstoffen Transport

*
**

Le prochain exemple, complexe et difficile à cerner puisque les décalages sémantiques jouent autant au niveau de l'extension et de l'intension des *concepts isolés* que sur le plan du *système conceptuel*, démontre encore plus clairement, à notre avis, la nécessité d'un travail de compréhension dans le cadre de l'enseignement terminologique.

Gewerbsteuer

Certains dictionnaires économiques dans le couple franco-allemand proposent, pour la traduction du terme allemand

Gewerbesteuer, en français, *patente* et *taxe professionnelle*⁷⁰. Ce n'est que par une recherche indépendante du dictionnaire bilingue⁷¹ qu'on peut apprendre que la *patente* a été remplacée en France le 1er janvier 1976 par la *taxe professionnelle*⁷². Le terme *patente* n'est donc plus adapté pour traduire un document allemand de 1987 mentionnant la *Gewerbesteuer*.

Un autre problème de traduction et en même temps de terminologie contrastive, résulte du fait que la *Gewerbesteuer* se compose de :

un impôt sur la fortune (*Vermögenssteuer*), appelé "Gewerbekapitalsteuer"; (1.1)

un impôt sur les bénéfices (*Gewinnsteuer* ou *Ertragsteuer*) appelé "Gewerbeertragsteuer". (1.2)⁷³

Alors que la *taxe professionnelle* française frappe :

70 DAE (Boelcke): ~ *patente* (f); *taxe professionnelle* (f).

DEDC (Potonnier): ~ *impôt* (m) sur les bénéfices des professions industrielles et commerciales; *impôt* (m) sur les exploitations industrielles et commerciales // (nur grob vergleichbar mit:) *patente* f; *taxe professionnelle*.

DFG (Roepke/Häfner): ~ (*Gemeindesteuer, wird errechnet aus Gewerbekapital und Gewerbeertrag, gehört zu den abzugsfähigen Unkosten*) *patente* (jusqu'en 1975), *taxe professionnelle* (*impôt local calculé sur le capital professionnel et le rendement industriel; est déductible*).

TE (Haensch): ~ *la patente*.

DCFD (Herbst): ~ *taxe professionnelle*.

DJE (Doucet): ~ *taxe* (f) *professionnelle*, (*alte Bezeichnung:*) *patente*.

71 A l'exception de celui de Roepke/Häfner qui donne quelques explications - indispensables.

72 Cf. Bernard/Colli, op. cit., p. 1259.

73 G. WÖHE, op. cit., p. 387.

la valeur locative des immobilisations corporelles; (2.1)

18 % du montant des salaires et rémunérations versés au personnel (*taxe sur les salaires*⁷⁴; (2.2)

(Lorsque l'entreprise compte moins de cinq salariés, la taxe professionnelle frappe une fraction des recettes totales, s'il s'agit de bénéfices non commerciaux (BNC). (2.3)⁷⁵)

A part le fait qu'il s'agit dans les deux cas d'impôts locaux, *taxe professionnelle* et *Gewerbesteuer* n'ont que peu de choses en commun, la base d'imposition étant d'un cas à l'autre fort différente. C'est seulement aux niveaux 1.1. et 2.1. que l'on constate un certain parallélisme quant à l'imposition des immobilisations, avec pourtant des modalités de perception très différentes (valeur locative en France - imposition forfaitaire en République Fédérale).

Quant à la *taxe sur les salaires* (2.2.), elle correspond à la *Lohnsummensteuer* allemande, mais celle-ci a été supprimée en 1978 comme élément de la *Gewerbesteuer*. Soulignons que cet impôt, frappant la masse salariale, n'a rien à voir avec l'impôt sur les salaires (et traitements) (*Lohnsteuer*) existant en RFA, dont le principe est la retenue à la source des salaires et traitements. Un impôt de ce genre n'existe pas en France où la retenue à la source de l'impôt sur le revenu est peu fréquente.

Nous insistons sur ce fait puisque l'utilisateur du dictionnaire économique bilingue commettra vite l'erreur consistant à traduire *taxe sur les salaires* par *Lohnsteuer*.

**
*

L'exemple de la *Gewerbesteuer* montre d'ailleurs que l'enseignement terminologique peut devenir une leçon de Civilisation: En effet, la politique fiscale en France, visant depuis 1976 à renforcer la taxe

74 Cf. Bernard/Colli, op. cit., p. 1259.

75 *Memento pratique Francis Lefebvre, FISCAL 1989, Paris 1989, p. 515.*

professionnelle, dont les bénéficiaires sont les communes et les régions, est diamétralement opposée à la politique fiscale poursuivie en République Fédérale, où nous assistons depuis 1978, date à laquelle a été supprimée la "Lohnsummensteuer" ("impôt sur la masse salariale" qui correspond à l'"impôt sur les salaires" en France), à un démantèlement de la "Gewerbesteuer". Ce processus n'est d'ailleurs pas achevé puisque la suppression complète de cet impôt est prévue pour les années 1990.⁷⁶

Dans la mesure où la "Gewerbesteuer" est une importante source de financement pour les budgets des communes, on peut considérer que l'Allemagne allège son système décentralisé au niveau de la politique budgétaire, tandis que la France, comme on le sait, accorde aux communes et aux régions davantage de recettes propres.⁷⁷

76 Nous résumons ici la discussion menée en la matière en 1988/1989.

77 Pour illustrer cet aspect "civilisationniste" de l'enseignement terminologique, nous présenterons dans ce qui suit d'autres exemples, empruntés au domaine fiscal:

Hundesteuer: Même si cet exemple ne ressort pas du domaine micro-économique, le fait que le propriétaire d'un chien en Allemagne est redevable d'une "taxe sur les chiens" ("Hundesteuer"), et que le chien, frappé par cet impôt, est susceptible de porter autour du cou une marque fiscale, justifiant de l'acquiescement accompli de cet impôt, suscite régulièrement un vif étonnement auprès des élèves français, plus encore que l'existence de l'"impôt sur la bière" (*Biersteuer*) qui, de prime abord, correspondrait mieux à la vision qu'ils ont de l'Allemagne.

Kraftfahrzeugsteuer: L'organisation du recouvrement de cet impôt, qui correspond à la *taxe sur les automobiles (vignette)*, peut servir le même objectif didactique, celui d'une liaison entre l'enseignement terminologique et celui portant sur la Civilisation du pays étranger. Tandis qu'en République Fédérale l'imposable doit s'acquiescer de l'impôt en versant la somme due au fisc, après avoir reçu de l'administration compétente un avis d'imposition, le contribuable français doit de son propre chef procéder au règlement du montant de l'impôt et, par l'achat d'une *vignette* collée sur le pare-brise de son véhicule, en justifier à tout moment.

b) Le terme à traduire est équivalent à deux (ou plusieurs) termes dans la langue cible

Supermarkt

supermarché m (surface de 400 à 2500 m²); - mittlerer Größe supérette f (DAE)

(zwischen ca. 400 qm und 2500 qm Verkaufsfläche) supermarché m (vgl. Einkaufszentrum, Discountgeschäft, Selbstbedienungsladen) (DEDC)

supermarché (TE)

supermarché (DJE)

La présence, en français, de deux termes (supermarché et hypermarché), correspondant à *Supermarkt* en allemand, résulte d'une différenciation nécessaire puisque la réglementation française concernant l'implantation des grandes surfaces, crée deux catégories différentes en fonction du nombre des mètres carrés servant de surface de vente : Les *supermarchés*, avec une surface entre 400 et 2500 m² et les *hypermarchés* au-dessus de 2500 m².

En Allemagne, les établissements de vente à grande surface relèvent tous de la catégorie *Supermarkt* (surface de vente entre 500 et 4000 m²).

Nous pensons qu'il aurait également fallu introduire, dans les traductions des dictionnaires, le terme *hypermarché* car on imagine facilement des contextes faisant allusion à la surface et dans lesquels le choix de ce terme est indispensable. De même, une référence à la surface nous paraît nécessaire, puisque c'est le critère de différenciation décisif entre les deux termes français. C'est le cas dans le DAE et le DEDC. Il peut apparaître regrettable que le terme allemand ne tienne pas compte de la notion de surface.

La microstructure d'un dictionnaire didactique de la Betriebswirtschaftslehre/Gestion basé sur un système de références plus détaillé pourrait tenir compte des informations suivantes :

SUPERMARKT

Verkaufsfläche zwischen 500 und 4 000 qm, im Durchschnitt 1 000 qm plus etwa dreifache Fläche als Parkplatz."⁷⁸

HYPERMARCHE

"'Etablissement de vente au détail installé en position périphérique ou suburbaine, présentant en libre service (...), sur une surface de vente supérieure à 2500 m², un large assortissement d'articles alimentaires et non alimentaires et disposant de vastes emplacements de parcs de stationnement'. Un hypermarché de 2 500 à 3 500 m² est parfois appelé hypérette."⁷⁹

SUPERMARCHE

"Le supermarché est un établissement de vente au détail(...), présentant en libre-service et à des prix compétitifs, sur une surface de vente comprise entre 400 et 2500 m², l'ensemble des produits alimentaires (épicerie, liquides, denrées fraîches, boucherie) avec une part plus ou moins importante de marchandises générales d'achat courant de l'ordre de 18 % des ventes'."⁸⁰

c) A une unité terminologique correspond une unité non-terminologique dans la langue cible

Contrairement au point A où une unité terminologique en allemand se trouve confrontée à une position zéro en français, nous avons affaire ici à un terme allemand, dont la forme nous

78 *Gablers Wirtschaftslexikon*, op. cit. (article "Supermarkt).

79 Laugnie et al., *Action commerciale - Mercatique*, Paris 1982, p. 205.

80 *Ibd.*, p. 205.

semble être plus facilement repérable comme terme technique, tandis qu'il s'agit en français d'une expression plutôt paraphrasée, son identification comme terme technique est moins évidente, ce qui nous amène à dire que, au niveau de la dénomination, le "degré de technicité" du terme allemand est plus élevé que c'est le cas pour le terme français.

unternehmerische Tätigkeit

"activité d'entrepreneur"

betriebliche Entscheidungsbildung

"prise de décision au niveau de l'entreprise"

Mehrheitsbildung

"formation d'une majorité"

unternehmerische Entscheidungsfreiheit

"libre décision de l'entrepreneur"

Störanfälligkeit des Produktionsprozesses)

"sensibilité (du processus de production) aux perturbations diverses"

Le dernier exemple montre d'ailleurs que la possibilité d'ellipse des valences n'est pas identique d'une langue à l'autre. Ici, l'allemand peut utiliser la racine verbale "Stör-" sans sujet ni objet, le français est moins tolérant pour l'ellipse de compléments. Il restaure donc le complément ou bien il nominalise, comme c'est le cas ici.⁸¹

81 Nous remercions Jean DAVID pour cette précision.

3. DEFAILLANCES DES DICTIONNAIRES DE TRADUCTION

a) Le terme à traduire existe dans la langue cible (et dans le système terminologique de la langue de spécialité en question) mais n'est pas répertorié dans les dictionnaires.

Nous traiterons ces deux points conjointement lors de la discussion du champ lexical du terme *Finanzierung* et de ses traductions en français.

b) Le terme à traduire est traduit de façon erronée dans les dictionnaires spécialisés

En ce qui concerne les traductions erronées, nous en avons déjà donné plusieurs exemples dans le cadre des autres aspects, discutés ci-dessus, concernant les divers problèmes de traduction d'un certain nombre d'unités de notre terminologie.

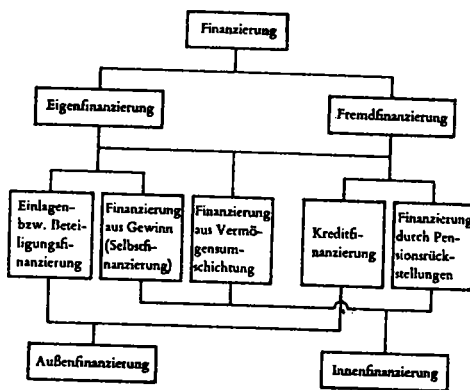
Quant au problème des positions zéro, constatées dans les dictionnaires étudiés, l'exemple du champ lexical du terme *Finanzierung* et de ses concepts dérivés *Innenfinanzierung*, *Außenfinanzierung*, *Eigenfinanzierung*, *Fremdfinanzierung* et *Selbstfinanzierung* se prête parfaitement à l'analyse, notamment pour la raison suivante:

Le fait de ne pas incorporer tel ou tel terme dans un dictionnaire se justifie toujours par nombre de raisons pragmatiques (taille du dictionnaire limitée; technicité trop grande de certains termes etc.). Cependant, quand il s'agit d'un champ lexical se composant de termes ayant une importance identique au sein de leur champ conceptuel, il est difficile de comprendre pourquoi tel ou tel terme a été enregistré et pourquoi tel autre n'a pas été pris en considération. En effet, lors de la vérification de ces cinq termes auxquels correspondent des concepts-clé de la terminologie économique de gestion en allemand, nous avons

constaté que l'un d'entre eux (Außenfinanzierung) est inexistant, un autre (Innenfinanzierung) ne figure que dans deux des dictionnaires étudiés.

(1) Le champ lexical du terme Finanzierung

Comme nous l'avons déjà constaté, le concept de *Finanzierung* se compose de cinq concepts partiels dont les significations sont imbriquées, horizontalement et verticalement, dans un champ conceptuel assez complexe. Le schéma suivant de WÖHE illustre cette situation :



Pour condenser ce diagramme de WÖHE, relativement complexe il est vrai, nous déterminerons dans le schéma suivant l'étendue des concepts, en regroupant pour chaque concept les traits sémantiques essentiels qui constituent sa signification:

Finanzierung durch :
(financement par :)

(1) *Innenfinanzierung*

- Gewinne (bénéfices) (=Selbstfinanzierung)
- Pensionsrückstellungen (provisions pour pensions)
- Vermögensumschichtung (regroupement de capital)

(2) *Außenfinanzierung*

- Einlagen und Beteiligungen (apports et participations)
(capitaux propres)
- Kreditfinanzierung (emprunts)
(capital emprunté)

(3) *Eigenfinanzierung*

- Einlagen und Beteiligungen (apports et participations)
(capitaux propres)
- Gewinne (bénéfices) (=Selbstfinanzierung)
- Vermögensumschichtung (regroupement de capital)

(4) Fremdfinanzierung

- Kreditfinanzierung (emprunts) (capital emprunté)
- Pensionsrückstellungen (provisions pour pensions)
- Vermögensumschichtung (regroupement de capital)

(5) Selbstfinanzierung

- Nicht verteilte Gewinne (bénéfices non distribués)

**
*

Après avoir montré comment les concepts des cinq termes désignant les différents modes de financement sont définis en allemand, nous discuterons les traductions proposées dans les dictionnaires étudiés pour analyser ensuite l'étendue des concepts désignés par les dénominations françaises susceptibles d'être équivalentes aux termes allemands.

(2) Les traductions dans les dictionnaires analysés

Le schéma suivant résume les diverses traductions que nous avons relevées dans les sept dictionnaires analysés. On en déduit facilement

- quels sont les termes existants et où des positions zéro peuvent être constatées;
- quelles équivalences sont proposées en français;

- que pour l'occurrence *Fremdfinanzierung* des "traductions" très diverses sont proposées :

Innenfinanzierung

DAE (Boelcke) :	financement interne
DEDC (Potonnier) :	financement interne
TE (Haensch) :	./.
DJE (Doucet) :	./.
DCF (Servotte) :	./.
DCFD (Herbst) :	./.
DFG (Roepke) :	./.

Außenfinanzierung

DAE (Boelcke) :	./.
DEDC (Potonnier) :	./.
TE (Haensch) :	./.
DJE (Doucet) :	./.
DCF (Servotte) :	./.
DCFD (Herbst) :	./.
DFG (Roepke) :	./.

Eigenfinanzierung

DAE (Boelcke) :	autofinancement
DEDC (Potonnier) :	constitution de capital par l'entrepreneur lui-même; autofinancement
TE (Haensch) :	./.
DJE (Doucet) :	autofinancement financement propre
DCF (Servotte) :	autofinancement
DCFD (Herbst) :	./.
DFG (Roepke) :	autofinancement

Fremdfinanzierung

DAE (Boelcke) :	financement sur capitaux empruntés; financement extérieur
DEDC (Potonnier) :	constitution de capital par apport de tiers; constitution de capital par des prêts extérieurs
TE (Haensch) :	recours aux ressources extérieures (ou: apport de tiers)
DJE (Doucet) :	financement par des capitaux étrangers; financement extérieur; f. sur fonds empruntés

DCF (Servotte) :	financement au moyen de capitaux étrangers
DCFD (Herbst) :	./.
DFG (Roepke) :	financement au moyen de capitaux étrangers

Selbstfinanzierung

DAE (Boelcke) :	autofinancement
DEDC (Potonnier) :	autofinancement constitution de capitaux par engagement des réserves ou des soldes bénéficiaires
TE (Haensch) :	autofinancement
DJE (Doucet) :	autofinancement financement propre;
DCF (Servotte) :	autofinancement; financement par propres fonds
DCFD (Herbst) :	./.
DFG (Roepke) :	./.

**
*

ad a) Il est frappant de constater que le premier couple de termes (*Innenfinanzierung* et *Außenfinanzierung*) n'entre pratiquement pas en considération dans les dictionnaires analysés. En effet, le terme *Außenfinanzierung* ne figure dans aucun de ces

dictionnaires, le terme *Innenfinanzierung* seulement dans celui de Boelcke (DAE) et celui de Potonnier (DEDC) où il est traduit par *financement interne*.

Cependant, les termes *Innenfinanzierung* et *Außenfinanzierung* ont la même importance, dans la systématique de la Betriebswirtschaftslehre, quand il s'agit de décrire et de délimiter les différents modes de financement, que les trois autres termes *Eigenfinanzierung*, *Fremdfinanzierung* et *Innenfinanzierung* retenus, eux, par les dictionnaires.

ad b) Les termes *Eigenfinanzierung* et *Selbstfinanzierung* sont considérés comme synonymes dans six des dictionnaires analysés. Un dictionnaire, celui de Roepke (DFG) ne retient que le premier de ces deux termes. La traduction proposée pour les deux termes est *autofinancement*, donnée dans neuf occurrences comme première, dans une occurrence (DEDC Potonnier) comme deuxième entrée. Dans cinq occurrences, le terme autofinancement est accompagné soit d'une paraphrase explicative (DEDC pour *Eigenfinanzierung* et *Selbstfinanzierung*; DCF pour *Selbstfinanzierung*), soit d'une traduction littérale (DJE).

Cependant, les termes *Eigenfinanzierung* et *Selbstfinanzierung* sont loin d'être synonymes comme il apparaît sur notre listing comparatif.

Ainsi, on ne parle de *Selbstfinanzierung* que dans le cas d'un financement ayant recours aux bénéfices (non-distribués) tandis que le concept de *Eigenfinanzierung*, comme on le voit facilement, est beaucoup plus vaste, impliquant dans sa signification, en dehors du critère "financement recourant aux bénéfices", celui des "apports et participations" ainsi que celui du "regroupement du capital" (*Vermögensumschichtung*).

ad c) La plus grande variété dans les traductions proposées existe pour *Fremdfinanzierung*. Seuls deux dictionnaires (DCF

Servotte et DFG Roepke) choisissent la même entrée en français (financement au moyen de capitaux étrangers).

La traduction de ce terme pose en effet des problèmes. En français, un terme avec la même étendue sémantique ("financement ayant recours aux emprunts, aux provisions pour personnel ainsi qu'au regroupement de capital") ne semble pas exister dans la langue de spécialité économique. Les "équivalences" paraphrasées, portant sur l'aspect décisif du concept de *Fremdfinanzierung*, le financement par emprunts, sont plus ou moins réussies du point de vue sémantique. Néanmoins, du point de vue terminologique, elles ne sont pas acceptables puisqu'elles n'ont pas la forme, nécessairement succincte, d'une dénomination technique.

(3) L'étendue des termes français

Dans les lexiques économiques et les manuels français que nous avons consultés, figurent les termes suivants susceptibles d'être équivalents aux termes allemands :

autofinancement

"capacités financières constituées par l'entreprise elle-même grâce à ses *profits, ses *provisions ou ses *réserves (voir Capitaux propres)"⁸³

autofinancement net

"bénéfices mis en réserve"⁸⁴

83 Cf. BERNARD/COLLI, *Dictionnaire économique et financier*, Paris 1975, p. 671.

84 G. MATHIEU, *Vocabulaire de l'économie*, Paris 1970, p. 24.

autofinancement brut

- "bénéfices mis en réserve"
- "provisions"
- "amortissements"⁸⁵

financement interne

"Le financement interne dépend de deux facteurs principaux :
- l'annuité d'amortissement,
- la mise en réserve de bénéfices." ⁸⁶

financement externe

"ensemble des apports définitifs ou provisions, faits à l'entreprise par des personnes ou institutions étrangères à elle, et principalement :

- les augmentations de capital (voir Capital social)
- les emprunts à long terme
- les emprunts à court terme (voir Emprunt, Endettement, Crédit)" ⁸⁷

financement extérieur

(Définition ex negativo : On attribue au concept de ce terme tous les modes de financement qui ne sont pas inhérents au concept d'autofinancement ("prélèvements sur les bénéfices")⁸⁸

85 Ibd., p. 24.

86 P. CONSO, *La gestion financière de l'entreprise*, Paris 1981, p. 281.

87 BERNARD/COLLI, op. cit., p. 671.

88 MATHIEU, op. cit., p. 24.

(4) Traduction et documentation: Introduire des termes confirmés dans la langue cible

(a) Innenfinanzierung - Außenfinanzierung

Les références que nous avons citées pour le français montrent clairement que les concepts de *Innenfinanzierung* et *Außenfinanzierung* correspondent exactement à *financement interne* et *financement externe* en français. (Nous suivons la terminologie de CONSO⁸⁹: *financement externe* et non pas *financement extérieur*, proposé par MATHIEU.⁹⁰ Selon les définitions données par BERNARD/COLLI⁹¹ et MATHIEU, *autofinancement (brut)* semble être synonyme de *financement interne*.

A l'élément sémantique "Vermögensumschichtung" ("regroupement du capital"), constitutif pour le concept de *Innenfinanzierung*, correspond en français l'élément "amortissements", partie intégrante des concepts des termes *financement interne* et *autofinancement brut*. En effet, WÖHE⁹² souligne que l'amortissement fait apparaître un désinvestissement, une refonte de la structure financière.⁹³

(b) Eigenfinanzierung - Fremdfinanzierung

Il résulte de nos analyses que le terme *autofinancement* ne convient pas comme traduction correcte du terme allemand *Eigenfinanzierung*, comme le suggèrent certains dictionnaires, puisque les capitaux propres de l'entrepreneur (apports et participations) représentent, comme nous l'avons vu, un élément sémantiquement

89 CONSO, op. cit., p.28.

90 MATHIEU, op. cit., p. 24.

91 BERNARD/COLLI, op. cit., p. 671.

92 WÖHE, op. cit., p. 854.

93 "...die Abschreibung macht eine Desinvestition, d.h. eine Vermögensumschichtung sichtbar." (WÖHE, op. cit., p. 854).

constitutif pour le concept allemand, mais non pas pour le concept français:

*"L'autofinancement ne représente pas l'épargne nette de l'entreprise, c'est-à-dire l'augmentation de son capital, mais seulement le surplus monétaire dégagé au cours d'une période."*⁹⁴

D'autre part, le terme allemand *Eigenfinanzierung* est dépourvu du concept partiel "financement au moyen des provisions et réserves" qui est propre au terme *autofinancement*.

Nous ne sommes donc pas en mesure de proposer un terme entièrement équivalent et conforme, à l'aide d'une référence en français, pour *Eigenfinanzierung*. Le système terminologique de la langue de spécialité économique met d'autres accents en français.

Le critère fondamental pour la définition de la dichotomie *Innenfinanzierung - Außenfinanzierung* était la source des moyens de financement : ont-ils été réalisés au sein de l'entreprise ou ont-ils été apportés de l'extérieur? Le même critère semble être constitutif pour la dichotomie *financement interne - financement externe*.

Cependant, le critère constitutif pour la définition de la dichotomie *Eigenfinanzierung - Fremdfinanzierung*, portant sur le statut juridique du bailleur de fonds (Est-il, oui ou non, associé à l'entreprise ?) ne semble pas être à l'origine d'une dichotomie équivalente en français. Une transposition à caractère moins paraphrasé que celle que nous trouvons dans les dictionnaires, pourrait s'inspirer de **financement sur capitaux empruntés*, proposé par DAE (Boelcke) comme équivalent français pour *Fremdfinanzierung*. Sur la base de cette transposition, nous proposons **financement sur capitaux propres* comme équivalent français pour *Eigenfinanzierung*, les astérisques signalant ici l'absence d'une traduction confirmée par une référence en français.

(c) Selbstfinanzierung

Tous les dictionnaires cités traduisent *Selbstfinanzierung* correctement par *autofinancement*. Une démarche se réclamant d'une haute précision scientifique devrait proposer *autofinancement net* puisque seul le concept de ce dernier terme correspond au concept allemand de *Selbstfinanzierung* : financement au moyen des bénéfices, le concept du terme *autofinancement brut*, comme nous l'avons démontré, étant plus proche de celui de *Innenfinanzierung* en allemand.

Nous retenons donc les traductions suivantes pour les cinq termes allemands que nous venons de discuter :

<i>Innenfinanzierung</i>	<i>financement interne</i>
<i>Außenfinanzierung</i>	<i>financement externe</i>
<i>Eigenfinanzierung</i>	<i>*financement sur capitaux propres</i>
<i>Fremdfinanzierung</i>	<i>*financement sur capitaux empruntés</i>
<i>Selbstfinanzierung</i>	<i>autofinancement (net)</i>

Nous constatons, en conclusion de ce chapitre, que cinq termes d'importance égale dans la systématique de la science, se reflètent d'une façon très déséquilibrée dans les dictionnaires : deux termes sont pratiquement inexistantes et un terme est mal ou insuffisamment traduit.

4. PROBLEMES DE TRADUCTION LIES A LA MICROSTRUCTURE DES DICTIONNAIRES

a) Problèmes généraux

Depuis la publication du *Dictionnaire du Français contemporain* élaboré sous la direction de Jean DUBOIS en 1966⁹⁵, on constate une activité croissante dans le domaine de l'établissement de dictionnaires didactiques unilingues. Cette évolution a culminé en France, jusqu'à ce jour, dans la parution du *Dictionnaire du français langue étrangère* (1976)⁹⁶, ouvrage qui s'adresse de façon explicite à l'utilisateur étranger.

Dans les pays anglosaxons, cette tendance lexicographique est connue sous le nom des "learner's dictionaries", en République fédérale sous le nom de "Lernwörterbücher".⁹⁷

Par rapport aux dictionnaires universels unilingues, tels que le *Petit Robert* ou le *Petit Larousse*, ouvrages exhaustifs, qui se comparent au niveau de la macrostructure (nombre des unités lexicales), les dictionnaires pédagogiques, ouvrages sélectifs, cherchent à améliorer la microstructure du dictionnaire (texte lexicographique)⁹⁸. Sans entrer dans le détail, notons qu'il s'agit de mettre à la disposition de l'utilisateur toutes les informations utiles lui permettant, soit de supprimer le mieux possible les ambiguïtés dans les entrées consultées (réception linguistique), soit de trouver le plus d'éléments possible pour encoder correctement un texte (production linguistique).

Dans notre domaine, nous sommes à la fois plus modeste et plus exigeant. Plus modeste dans la mesure où l'utilisateur-élève doit être en mesure de trouver, dans un dictionnaire existant, le terme correct et rien de plus. Il n'est pas tenu de produire des phrases. Plus

95 Jean DUBOIS, *Dictionnaire du français contemporain*, Paris 1966.

96 *Dictionnaire du Français langue étrangère*, Paris 1978 et 1979.

97 Cf. ZÖFGEN, op.cit., p. 11.

98 Ibid., p. 30 et suivantes.

exigeant dans la mesure où le domaine dans lequel nous travaillons appartient aux langues de spécialité et correspond donc à un haut niveau de technicité.

b) La microstructure du dictionnaire ne permet pas de repérer l'équivalent correct du terme à traduire.

Un dictionnaire pédagogique portant sur le vocabulaire économique devrait donc créer la microstructure suffisante pour identifier, à travers le texte lexicographique, correctement les termes adéquats, correspondant dans la langue cible au sens des termes à traduire. L'un des cas où l'utilisateur-élève se sent souvent "abandonné" par la microstructure du dictionnaire est celui où on lui propose plusieurs traductions pour un terme quelconque sans lui donner les critères qui lui permettent de choisir.

Leistung

exécution; réalisation; fourniture;
accomplissement; performance; résultat;
travail; produit; rendement; efficacité;
allure; cadence; débit; capacité; puissance;
payement; versement; règlement; prestation
(...)⁹⁹

99 POTONNIER, op. cit. "Leistung". Il n'y a pratiquement pas d'informations susceptibles d'orienter l'utilisateur du dictionnaire dans son choix.

c) Le terme à traduire est homonyme avec un autre terme (spécialisé ou non) plus fréquent, ce dernier ne faisant pas partie de la terminologie étudiée.

Ausschuß *rebut* (*comité*) 100

Le sens de *comité* pour le terme allemand *Ausschuß* est plus courant; il fait probablement partie du vocabulaire déjà acquis par l'enseigné qui se met à apprendre le vocabulaire technique, économique en l'occurrence.

Lors de l'élaboration d'une microstructure lexicographique plus élaborée, dans le contexte d'un dictionnaire pédagogique, il serait indiqué de rappeler ce sens (*comité*) avant de donner la traduction du terme économique *rebut* (même si le renvoi au sens politique du terme sort du cadre du dictionnaire), pour éviter que le sens *comité* ne devienne un facteur d'interférence influant sur le champ sémantique intégral de la dénomination *Ausschuß*.

5. TRADUCTION DES ANGLICISMES ET AMERICANISMES

a) La "Francisation" des anglicismes et americanismes

On assiste actuellement en France à un processus d'éviction des termes d'origine anglophone en faveur de dénominations françaises, créées souvent de toutes pièces par les commissions de terminologie compétentes, pour remplacer des anglicismes entrés dans l'usage.

Ces tentatives sont parfois vouées à l'échec, parfois elles sont d'une efficacité surprenante, comme c'est le cas du terme *logiciel* qui

"est sorti tout armé de la tête d'un général de l'armée de l'air, président d'une commission nommée par le ministère du développement industriel en 1970, et son usage a été imposé par arrêté dans les correspondances émanant des administrations, dans les ouvrages d'enseignement utilisés dans les établissements bénéficiant du concours financier de l'Etat' et dans les informations télévisées". 101

Le terme *logiciel* dont on pourrait croire, comme le constate l'auteur de l'article cité, "qu'il vient du vieux français", a donc, dans un laps de temps relativement bref, complètement éliminé, en France, le terme d'origine américaine *software*, utilisé couramment en R.F.A.

b) Doublets et triplets

Dans d'autres cas, des néologismes français, destinés à remplacer des termes d'origine anglophone, cohabitent en quelque sorte avec ceux-ci. Ce sont ces doublets, parfois même triplets, qui ont attiré notre attention :

Marketing

marketing (anglicisme)

mercatique (latinisme)

marchéage (dérivatif de marché)

Dans les sept dictionnaires bilingues que nous avons analysés, seuls le DAE (Boelcke) et le DEDC (Potonnier) ont retenu le terme *Marketing* dans leurs répertoires, le premier le traduisant par *marketing* et *mercatique*; le second, dictionnaire plus ancien, n'introduisant que le terme anglais *marketing*.

En ce qui concerne la question de savoir lequel des deux (trois) termes cités est celui qui doit être retenu en français pour

101 Petros GONDICAS, Le Dictionnaire des Néologismes, in: *SVM - SCIENCE & VIEMICRO*, décembre 1987, p. 151.

traduire le terme "allemand" *Marketing*, nous avons consulté le Dictionnaire économique et financier de BERNARD/COLLI¹⁰² où sont enregistrées, il est vrai, les entrées *marketing* et *mercatique*. Cependant, on y trouve des renvois à l'article *marchéage* où les auteurs donnent la définition recherchée. Après un résumé succinct, ils constatent :

*"Les termes de marchéage, ou mercatique, sont désormais recommandés à l'usage, à la place du mot anglais marketing employé d'ailleurs souvent sans référence exacte à la fonction qu'il représente."*¹⁰³

Par rapport à BERNARD/COLLI qui ont l'air de considérer *marchéage* comme synonyme de *mercatique* et *marketing*, nous avons trouvé, dans un manuel destiné aux élèves du BTS "Action Commerciale - Mercatique"¹⁰⁴, à la fin de l'ouvrage, une liste de termes anglo-américains, que les auteurs se proposent de remplacer par des termes français qui sont en partie des néologismes. Nous y trouvons par exemple *stylique, maisonnerie, payer-prendre ... etc*, prévus pour relayer *Design, Home-center, Cash and carry... etc*.¹⁰⁵

Pour remplacer *Marketing*, on y propose *mercatique*. Contrairement à BERNARD et COLLI qui ne créent aucune différence sémantique entre *mercatique* et *marchéage*, les auteurs du manuel cité proposent *marchéage* comme traduction française du terme anglais *Marketing-mix*¹⁰⁶ - ce qui n'est pas du tout la même chose, ce terme regroupant les quatre stratégies prépondérantes du marketing, touchant au conditionnement du produit, aux méthodes de distribution, à la communication (publicité et relations publiques) et à la vente du produit (prix et conditions).

Ces tentatives terminologiques, menées dans un but de simplification qui consiste à remplacer un terme anglais,

102 Op. cit. p. 880 (marketing) et 892 (mercatique).

103 Ibid., p. 880.

104 Lauginie et al., *Action commerciale - Mercatique*, op. cit.

105 Ibid., p. 487.

106 Ibid., p. 487.

B. LISTE DES 600 TERMES TRADUITS VERS LE FRANCAIS

Voici la liste complète des 600 termes techniques de la *Betriebswirtschaftslehre* dont certains ont été l'objet d'une discussion dans ce chapitre ou dans un chapitre antérieur. On pourra utiliser cette liste comme un glossaire, pour consulter les traductions proposées ou pour vérifier les domaines spécialisés dans lesquels nous avons classé les termes.

LISTE DES 600 TERMES MICRO-ECONOMIQUES AVEC LES TRADUCTIONS FRANCAISES

pf=Produktionsfaktoren
rf=Rechtsformen
st=Steuern
fb=Funktionsbereiche
if=Investition und Finanzierung
rw=Rechnungswesen
rwa=Rechnungswesen allgemein
rwb=Rechnungswesen Bilanz
rwe=Rechnungswesen Erfolgsrechnung
rwk=Rechnungswesen Kostenrechnung

1 = genre ou catégorie grammaticale du terme allemand
2 = terme allemand
3 = genre ou catégorie grammaticale du terme français
4 = terme français
5 = domaine spécialisé

1	2	3	4	5
V	abführen (Steuer)	v	reverser (impôt)	st
der	Abgang	le	départ	rwa
V	ablösen (Kredit)	v	rembourser (emprunt)	if
die	Absahnstrategie	la	stratégie d'écémage	mk
der	Absatz	la	vente	pf
Adj	absatzbedingt	Adj	dù à la vente	fb
die	Absatzmenge	le	volume de vente	mk
der	Abschlag	la	réduction	mk
V	abschließen (Konto)	v	arrêter (compte)	rwa
die	Abschreibung (kalkulatorische)	l'	amortissement incorporable	rwk
der	Abschreibungsgegenstand	l'	objet de l'amortissement	if
die	Absprache	l'	entente	rf
V	abwälzen auf (Steuer)	v	répercuter sur (impôt)	st
die	Abwälzung	la	répercussion	st
die	Aktie	l'	action	if
die	Aktiengesellschaft	la	société anonyme	rf
die	Aktiva	l'	actif	rwb
das	Aktivkonto	le	compte d'actif	rwb
der	Aktivposten	le	poste d'actif	rwb
der	Aktivtausch	l'	écriture entre postes d'actif	rwb
das	Amtsgericht	le	Tribunal de Première Instance	rf
das	Anlagevermögen	l'	actif immobilisé	rwb
die	Anmeldepflicht	la	déclaration obligatoire	rf
die	Anpassungsfähigkeit	la	capacité d'adaptation	pf
der	Anteilseigner	le	porteur de part	rf
die	Anzahlung	l'	acompte	rf
die	Anzeigespflicht	la	déclaration obligatoire	rf
die	Arbeit	le	travail	pf
die	Arbeitsleistungen	le	travail produit	pf
der	Arbeitsplatz	le	poste de travail	fb
die	Arbeitsverrichtung	l'	exécution du travail, opération	fb
der	Arbeitsvorgang	l'	opération, phase de travail	fb
V	aufbringen (Mittel)	v	réunir (fonds)	rwa
die	Aufbringung (von Mitteln)	la	mobilisation (fonds)	if
V	aufkommen für (eine Steuer)	v	payer (un impôt)	st
die	Aufmachung (eines Produkts)	le	conditionnement (d'un produit)	mk
der	Aufsichtsrat	le	conseil de surveillance	pf
das	Aufsichtsratsmitglied	le	membre du conseil de surv.	pf
V	aufstellen (Bilanz)	V	dresser (bilan)	rwb
der	Aufwand	la	charge	rwe
der	Aufwand (neutrale)	la	charge (financière)	rwe
der	Aufwand (technische)	la	mise en oeuvre (de moyens techn)	fb
die	Aufwandsart	la	charge (type de charges)	rwe
das	Aufwandskonto	le	compte des charges	rwe
die	Aufwandsverbuchung	la	comptabilité de charges	rwe
Adj	ausführend (Arbeit)	Adj	répétitif, d'exécution (travail)	pf
das	Ausgangslager	le	magasin des sorties	fb
Adj	ausgeschüttet (Gewinn)	Adj	distribué	if
Adj	ausgewiesen (Gewinn)	Adj	net d'exercice (bénéfice)	rwe
V	auslasten (die Kapazitäten)	v	utiliser (les capacités de prod.	fb
die	Auslastung der Kapazitäten	l'	utilisation des capacités de pr.	fb
die	Ausleiher	le	prêt	rwa
der	Ausschuß	le	rebut	fb

der	Ausstoß	le	débit	fb
die	Außenfinanzierung	le	financement externe	if
Adj	außerordentlich	Adj	exceptionnel	rwe
das	Bankguthaben	l'	avoir en banque	rwb
V	belasten (Konto)	v	débiter (compte)	rwa
die	Belastung	le	débit	rwa
die	Berufsgenossenschaft	la	caisse profession.d'ass.soc.	rf
die	Beschaffung	l'	acquisition	fb
Adj	beschaffungsbedingt	Adj	dû à l'acquisition	fb
die	Beschäftigungsschwankungen	les	fluctuations du personnel empl.	fb
der	Bestand	les	existences	rwb
das	Bestandskonto	le	compte d'existence	rwb
die	Bestandsveränderung	la	variation des existences	rwb
die	Bestandsvermehrung	l'	augmentation des existences	rwb
die	Bestandsverminderung	la	diminution des existences	rwb
die	Besteuerung	l'	imposition	st
der	Betrieb	l'	exploitation	pf
Adj	betrieblich (Funktionsbereich)	cpl	de l'entreprise (fonction)	pf
Adj	betrieblich (Leistungserstellung)	cpl	au niveau de l'entreprise	pf
Adj	betrieblich (Leistungsprozeß)	cpl	d'exploitation (processus)	rwa
der	Betriebsabrechnungsbogen	la	feuille de répartition	rwk
die	Betriebsbuchhaltung	la	comptabilité d'exploitation	rwa
die	Betriebsführung	la	gestion de l'entreprise	pf
die	Betriebsmittel	les	moyens d'exploitation	pf
der	Betriebsrat	le	comité d'entreprise	pf
die	Betriebsstatistik	les	statistiques d'exploitation	rwa
der	Betriebsstoff	le	produit d'entretien ou de fonct.	pf
das	Betriebsverfassungsgesetz	la	loi sur la cogestion de 1952	pf
das	Betriebsvermögen	le	capital d'exploitation	rwa
die	Betriebswirtschaftslehre (Bwl)	l'	Economie d'Entreprise	pf
die	Betriebs- und Geschäftsausstattung	les	autres installations, outillage	rwb
das	BGB	le	code civil	rf
die	BGB-Gesellschaft	la	société civile	rf
die	Biersteuer	l'	impôt sur la bière	st
die	Bilanz	le	bilan	rwb
die	Bilanzabschreibung	l'	amortissement pour dépréciation	rwb
der	Bilanzgewinn	le	bénéfice de l'exercice	rwb
das	Bilanzgleichgewicht	l'	équilibre du bilan	rwb
das	Bilanzkonto	le	compte de bilan	rwb
der	Bilanzposten	le	poste du bilan	rwb
die	Bilanzverkürzung	la	compression du bilan	if
die	Bilanzverlängerung	la	prolongation du bilan	if
der	Bilanzverlust	la	perte de l'exercice	rwb
Adj	bindend	Adj	engageant, obligatoire	rf
der	Boden	la	terre (facteur de production)	pf
V	brach liegen	Adj	inutilisé (capacités de production)	fb
das	Branntweinmonopol	le	monopole de l'Etat sur les alcools	st
die	Bruttoinvestition	l'	investissement brut	if
die	Bruttoumsatzsteuer	l'	impôt sur le chiffre d'affaires brut	st
der	Bruttoverkaufspreis	le	prix de vente brut	st
V	buchen	v	enregistrer, passer en écriture	rwa
die	Buchführung	la	comptabilité	rwa
der	Buchungssatz	l'	écriture	rwa
das	Bundeskartellgesetz	la	loi antitrusts (RFA)	rf
die	Bundessteuer	la	taxe fédérale	st

Adj	degressiv (Abschreibung, Steuer)	adj	dégressif (amortissement, impôt)	st
der	Deutsche Gewerkschaftsbund	la	confédération syndicale allemande, la DGB	pf
die	Dienstleistung	le	service	fb
Adj	direkt	ad	direct	st
der	Discountmarkt	le	discount	mk
Adj	dispositiv (Produktionsfaktor)	adj	dispositif (facteur de production)	pf
die	Distributionsmethode	la	méthode de distribution	mk
die	Distributionspolitik	la	politique de distribution	mk
die	Diversifizierung	la	diversification	rf
die	Doppelbesteuerung	la	double imposition	st
Adj	doppelt (Buchführung)	cpl	en partie double (comptabilité)	rwa
die	Doppik	la	comptabilité en partie double	rwa
die	Durchlaufzeit	la	durée de séjour	fb
der	Durchschnittswert	la	valeur moyenne	rf
die	Effektensubstitution	la	substitution des valeurs	st
die	Ehegattenbesteuerung	l'	imposition du couple	rf
die	Ehrenrechte (bürgerlichen)	les	droits civiques	st
die	Eigenfinanzierung	le	financement sur capitaux propres	if
das	Eigenkapital	les	capitaux propres	if
das	Eigenkapitalkonto	le	compte des capitaux propres	rwb
die	Eigenkapitalzinsen	l'	intérêt du capital propre	rwb
der	Eigentümer	le	propriétaire	pf
V	einbehalten (Betrag, Steuer)	v	retenir, prélever (montant, imp.)	st
das	Eingangslager	le	magasin des entrées	fb
V	eingehen in + A (ein Produkt)	v	faire partie intégrante	pf
das	Einkommen aus selbständiger Tät.	le	revenu du travail indépendant	st
das	Einkommen aus unselbständiger Tätigkeit	le	revenu du travail salarié	st
die	Einkommensteuer	l'	impôt sur le revenu	st
die	Einstellungen in die Rücklagen	les	versements sur réserves	rwb
die	Eintragung in das Handelsregister	l'	inscription au registre de comm.	rf
die	Einzelfirma	la	raison individuelle	rf
die	Einzelgewerkschaft	le	syndicat d'un secteur déterminé	pf
der	Einzelhandel	le	commerce de détail	mk
der	Einzelkaufmann	le	commerçant en nom personnel	rf
das	Einzelunternehmen	l'	entreprise individuelle	rf
V	einziehen (Steuer, Betrag)	v	percevoir, prélever (impôt, ...)	st
das	Einzugsverfahren (Steuer)	le	système de perception (impôt)	st
der	Elementarfaktor	le	facteur primaire, élémentaire	pf
die	Emissionsprämie	la	prime d'émission	rwb
das	Endprodukt	le	produit fini	fb
der	Engpaß	le	goulot d'étranglement	fb
V	entflechten (Konzerne, Kartelle)	v	démanteler (groupes, cartels)	rf
die	Entflechtung	le	démantèlement	rf
die	Entnahmen aus Rücklagen	les	prélèvements sur réserves	rwb
V	entrichten (Steuer)	v	acquitter (impôt)	st
die	Entscheidungsbildung	le	processus de décision	pf
das	Entscheidungsgremium	l'	instance de décision	pf
die	Entwicklungs- und Forschungskosten	les	frais de recherche et de dével.	rwb
das	Erbe (materielle Werte)	l'	héritage	rf
der	Erbe (Person)	l'	héritier	rf
V	erbringen (Leistungen)	v	effectuer (prestations)	pf
die	Erbschaftsteuer	le	droit de succession	st
das	Erfolgskonto	le	compte de résultat	rwe
Adj	erfolgsneutral	cpl	sans impact sur le compte de r.	rwe
die	Erfolgsrechnung	la	comptabilité des résultats	rwe

die	Erfolgsverbuchung	l'	écriture sur un compte de rés.	rwe
V	erheben (eine Steuer)	v	percevoir (un impôt)	st
die	Erhebungsmethode	la	méthode d'enquête	mk
der	Erinnerungswert	la	valeur résiduelle	rwb
V	erkennen	v	créditer un compte	rwa
die	Errichtungsbilanz	le	bilan d'ouverture	rwb
die	Ersatzinvestition	l'	investissement de remplacement	if
die	Erstellung (von Leistungen)	la	production (de biens et services)	fb
der	Ertrag	le	produit	rwe
der	Ertrag aus Beteiligungen	les	revenus des participations	rwe
der	Ertrag (neutrale)	le	produit (financier)	rwe
die	Ertragsart	le	produit (type de produits)	rwe
das	Ertragskonto	le	compte des produits	rwe
die	Ertragsteuer	l'	impôt sur le bénéfice	st
die	Ertragsverbuchung	la	comptabilité de produits	rwe
die	Erweiterungsinvestition	l'	investissement d'extension	if
V	erwirtschaften (Gewinne)	v	réaliser (bénéfices)	if
die	Erzeugnisse (unfertige)	les	produits en cours de fabricati	rwb
V	erzielen (Umsatz, Gewinne)	v	réaliser (chiffre d'affaire, bén.)	if
Adj	fertig (Erzeugnisse)	Adj	fini (produits)	rwa
die	Fertigung	la	fabrication	fb
die	Fertigungsstraße	la	chaîne de fabrication	fb
der	Fertigungstyp	le	type de fabrication	fb
die	Feuerschutzsteuer	la	taxe sapeur-pompier	st
das	Finanzamt	la	perception	rf
die	Finanzanlagen	les	immobilisations financières	rwb
die	Finanzierung	le	financement	fb
die	Finanzierungsart	le	mode de financement	if
die	Finanzinvestition	l'	investissement financier	if
die	Firma	la	raison sociale	rf
der	Firmenwert	le	fonds de commerce	rwb
die	Fließbandfertigung	la	fabrication à la chaîne de prod.	fb
die	Fließfertigung	la	fabrication à la chaîne	fb
Adj	flüssig	cpl	en liquide (disponible)	rwa
die	Forderung	la	créance	rwb
der	Franchisegeber	le	franchiseur	mk
der	Franchisenehmer	le	franchisé	mk
das	Franchising	le	franchisage	mk
die	Fremdfinanzierung	le	financement par emprunts	if
das	Fremdkapital	le	capital emprunté	if
die	Fremdkapitalzinsen	le	coût de l'argent emprunté	rwk
das	Frühstückskartell	la	tacite connivence sur les prix	rf
der	Führungsstil	le	style de direction	pf
der	Funktionsbereich	la	fonction	fb
die	Fusion	la	fusion	rf
die	Fusionsbilanz	le	bilan par suite d'une fusion	rwb
das	Gebietskartell	le	cartel régional	rf
die	Gebietskörperschaft	la	collectivité locale	rf
die	Gebühr	le	droit	st
das	Gehalt	le	traitement	pf
die	Gemeindesteuer	la	taxe communale	st
die	Gemeinschaftssteuer	la	taxe communautaire	st
die	Gesamtleistung	l'	ensemble des résultats	rwe
Adj	gesamtschuldnerisch (Haftung)	Adj	solidaire (responsabilité)	rf
der	Geschäftsführer	le	gérant	pf

das	Geschäftsjahr	l'	exercice	rwa
die	Geschäftssteuer	les	impôts divers	rwk
der	Geschäftsvorfall	l'	opération	rwa
die	Gesellschaft des bürgerlichen Rechts	la	société civile	rf
die	Gesellschaft mit beschränkter Haftung	la	société à responsabilité limitée (SARL)	rf
die	Gesellschaft (-en)	la	société	rf
der	Gesellschafter (-er)	l'	associé	rf
der	Gesellschaftsvertrag	le	contrat de société	rf
Adj	gesetzlich	Adj	légal	pf
die	Getränksteuer	la	taxe sur la consommation de boissons	st
das	Gewerbeamt	l'	inspection du travail et de la main d'oe	rf
das	Gewerbeaufsichtsamt	l'	inspection du travail et de la main d'oe	rf
die	Gewerbeertragsteuer	l'	impôt sur les bénéfices indust. et comm.	st
die	Gewerbefreiheit	la	liberté d'industrie	rf
die	Gewerbekapitalsteuer	l'	impôt sur le capital d'exploitation	st
die	Gewerbesteuer	la	taxe professionnelle	st
der	Gewinn (nicht ausgeschüttete)	le	bénéfice (non distribué)	st
der	Gewinn (nicht verteilte)	le	bénéfice (non réparti)	st
der	Gewinn (verteilte)	le	bénéfice (réparti)	if
die	Gewinnausschüttung	la	distribution des bénéfices	pf
die	Gewinnmaximierung	la	maximisation des profits	pf
die	Gewinnsteuer	l'	impôt sur le bénéfice	st
die	Gewinnthesaurierung	la	thésaurisation des bénéfices	pf
der	Gewinnvortrag	le	report du solde excédentaire	rwe
das	Gewinn- und Verlustkonto	le	compte de résultat	rwe
die	Gewinn- und Verlustrechnung	le	compte de pertes et profits	rwe
Adj	gezeichnet	Adj	souscrit	rwa
das	Gläubigerkapital	le	capital emprunté	if
die	GmbH + Co. KG	la	société en commandite dont le commandité est	rf
Adj	großflächig	cpl	de grande surface	mk
die	Großserienfertigung	la	fabrication en grandes séries	fb
das	Großunternehmen	la	grande entreprise	pf
das	Grundbuch	le	brouillard	rwa
die	Grunderwerbsteuer	le	taxe de mutation sur les propriétés immo	st
die	Grundgesamtheit	l'	univers	mk
das	Grundkapital (AG)	le	capital social (S.A.)	rwb
der	Grundnutzen	l'	utilité de base	mk
die	Grundsteuer	l'	impôt foncier	st
das	Grundstück	le	terrain	if
die	Gründungsbilanz	le	bilan d'ouverture	rwb
die	Gründungskosten	les	frais d'établissement	rwb
die	Güterentstehung	la	création, formation de biens	rwk
der	Güterstrom	le	flux des marchandises	fb
der	Güterumlauf	le	mouvement des produits	fb
der	Güterverzehr	la	consommation de biens	rwk
V	gutschreiben	v	créditer	rwa
das	Haben	le	crédit	rwa
der	Habensaldo	le	solde créditeur	rwa
die	Haben-Buchung	l'	écriture de crédit	rwa
V	haften für	v	être responsable, répondre de	rf
die	Haftung	la	responsabilité	rf
das	Handelsregister	le	registre de commerce	rf
der	Handelsvertreter	l'	agent commercial, VRP	mk
das	Handwerk	l'	artisanat	rf
der	Handwerker	l'	artisan	rf

die	Handwerkskammer	la	chambre des métiers	rf
die	Handwerksrolle	le	registre des métiers	rf
das	Hauptbuch	le	grand livre	rwa
die	Hauptversammlung	l'	assemblée générale	pf
V	heranziehen zu (jdn. zu einer Steuer)	v	soumettre (qn à un impôt)	st
die	Herstellung	la	fabrication, production	fb
das	HGB (Handelsgesetzbuch)	le	code de commerce	rf
der	Hilfsstoff	le	produit auxiliaire	pf
die	Holding(gesellschaft)	le	holding	rf
Adj	horizontal	Adj	horizontal	rf
der	Horizontalkonzern	le	groupe horizontal	rf
der	Horizontaltrust	le	trust horizontal	rf
die	Hundesteuer	la	taxe sur les chiens	st
Adj	immateriell	Adj	incorporel	if
Adj	indirekt (Steuer)	Adj	indirect (impôt)	st
die	Industrie- und Handelskammer	la	chambre de commerce et d'industrie	rf
die	Innenfinanzierung	le	financement interne	if
die	Investition	l'	investissement	fb
die	Investitionsart	le	mode d'investissement	if
der	Investitionsbereich	l'	actif immobilisé	if
die	Inzahlungnahme	la	reprise	mk
der	Jahresabschluß	la	clôture de l'exercice comptable	rwa
der	Jahresabschlußbericht	le	bilan annuel	rwa
der	Jahresfehlbetrag	le	résultat de l'exercice (perte)	rwe
der	Jahresüberschuß	le	résultat de l'exercice (bénéfice)	rwe
das	Journal	le	livre journal	rwa
die	Kaffeesteuer	la	taxe sur le café	st
das	Kapital	le	capital	pf
der	Kapitalbedarf	les	besoins en capitaux	fb
der	Kapitalbereich	le	passif, capitaux	if
die	Kapitaleinlage	l'	apport de capitaux	rf
die	Kapitalertragsteuer	l'	impôt sur le revenu du capital	st
die	Kapitalgesellschaft	la	société de capitaux	rf
das	Kapitalkonto	le	compte de passif	rwb
die	Kapitalverkehrsteuer	l'	impôt sur les	trans
das	Kartell	l'	entente	rf
das	Kartellgesetz	la	loi anti-trust	rf
der	Kassenbestand	l'	encaisse	rwb
das	Kassenbuch	le	livre de caisse	rwa
die	Käuferschicht	la	catégorie d'acheteurs	mk
die	Kaufmotivation	la	motivation d'achat	mk
die	KG a.A.	la	société en commandite par actions	rf
die	Kleinserienfertigung	la	fabrication en petites séries	fb
die	Kommanditgesellschaft (KG)	la	société en commandite simple	rf
der	Kommanditist	le	commanditaire	rf
die	Kommunikationspolitik	la	politique de communication	mk
der	Komplementär	le	commandité	rf
die	Konditionenpolitik	la	politique accordant des conditions à l'a	mk
das	Konglomerat	le	conglomérat	rf
das	Konsortium	le	consortium	rf
das	Konto	le	compte	rwa
die	Kontoform	la	présentation en compte	rwa
die	Konzentration	la	concentration	rf
der	Konzern	le	groupe (konzern)	rf
die	Konzession	la	concession	rwb

die	Koppelproduktion	la	production jumelée	fb
die	Körperschaft	la	collectivité	rf
die	Körperschaftsteuer	l'	impôt sur les	soci
die	Kostenarten	les	charges par nature	rwk
die	Kostenarten (kalkulatorischen)	les	charges par nature incorporables	dans
der	Kostenfaktor	le	facteur de coûts	fb
die	Kostenrechnung	la	comptabilité des prix de revient	rwk
die	Kostenstellen	le	poste du prix de revient	rwk
die	Kostenträger	le	poste de production supportant les	coût
die	Kostenträgerstückrechnung	le	calcul du coût unitaire par atelier	rwk
die	Kraftfahrzeugsteuer	la	taxe sur les	véhic
die	Krankenkasse	la	caisse de maladie	rf
die	Kreditwürdigkeit	la	solvabilité	rf
der	Kundendienst	le	service après-vente	mk
die	Kundenfertigung	la	production de commande	fb
die	Kuppelproduktion	la	production jumelée	fb
der	Lagerbestand	les	stocks disponibles	fb
die	Lagerhaltung	la	tenue des stocks	fb
die	Landessteuer	la	taxe régionale	st
die	Leistungseinheit	l'	unité de production	pb
die	Leistungserstellung (betriebliche)	la	production de biens et services	pf
der	Leistungsprozeß	le	processus de production de biens et serv	pb
die	Leistungsverwertung	l'	utilisation des biens et services	fb
die	Lieferbedingungen	les	conditions de livraison	mk
die	Lieferfrist	le	délai de livraison	mk
die	Lieferzeit	le	délai de livraison	mk
Adj	linear (Abschreibung)	Adj	constant, linéaire (amortissement)	st
die	Lizenz	la	licence	rwk
der	Lohn	le	salaire	pf
die	Lohnarbeit	le	travail salarié	fb
die	Lohnsteuer	l'	impôt sur les	salai
die	Lohnsummensteuer	la	taxe sur la masse salariale	st
das	Management	le	management	pf
der	Markenartikel	l'	article de marque	mk
das	Marketing	le	marketing, mercatique	mk
das	Marketing-Mix	le	marketing mix, marchéage	mk
die	Marktforschung	l'	étude de marché	mk
die	Maschinen und maschinelle Anlagen	les	installations techniques et machines	rwk
der	Maschinenstillstand	l'	arrêt des machines	fb
die	Massenfertigung	la	production massive	fb
das	Massenprodukt	l'	article de grande série	fb
die	Massenproduktion	la	production massive	fb
der	Materialaufwand	les	matières premières et consommables	rwk
die	Mehrheitsbildung	la	constitution d'une majorité	pf
der	Mehrwert	la	plusvalue	st
die	Mehrwertsteuer (MwSt)	la	taxe à la valeur ajoutée (TVA)	st
der	Meisterbrief	le	brevet de maîtrise	rf
die	Meisterprüfung	la	maitrise	rf
das	Merchandising	le	marchandisage	mk
der	Mietaufwand	les	frais de location de matériel	rwk
die	Miete	le	loyer	pf
die	Miete (kalkulatorische)	le	loyer fictif incorporable dans le budget	rwk
der	Mietertrag	le	produit des loyers	rwk
Adj	minderjährig	Adj	mineur	rf
der	Minderkaufmann	le	commerçant non inscrit au registre de co	rf

die	Mindesteinlage	l'	apport minimal	rf
die	Mineralölsteuer	la	taxe sur les	hydr
der	Mischkonzern	le	conglomérat	rf
die	Mitbestimmung	la	cogestion	pf
die	Montanindustrie	l'	industrie du charbon et de l'acier	pf
die	Muttergesellschaft	la	société mère	rf
die	Namensfirma	la	raison sociale empruntée au nom du comme	rf
die	Nettoinvestition	l'	investissement net	if
die	Nettoumsatzsteuer	l'	impôt sur le chiffre d'affaires net	st
der	Nettoverkaufspreis	le	prix de vente net	st
der	Non-Food-Artikel	l'	article non-alimentaire	mk
das	Normungskartell	l'	entente de normalisation	rf
der	Nutzen (psychologische)	l'	utilité (psychologique)	mk
das	Nutzenkonzept	le	concept de l'utilité	mk
die	Offene Handelsgesellschaft (OHG)	la	société en nom collectif	rf
die	Organisation	l'	organisation	pf
der	Organisationstyp	le	type d'organisation	fb
Adj	pagatorisch	Adj	financier	rwe
das	Panel	le	panel	mk
Adj	paritätisch	Adj	paritaire	pf
die	Passiva	le	passif	if
das	Passivkonto	le	compte de passif	rwb
der	Passivposten	le	poste passif	rwb
der	Passivtausch	les	écriture entre postes de passif	if
die	Patt-Situation	l'	égalité des voix (élections)	pf
die	Pensionsrückstellung	le	fonds de retraite du personnel	rwb
die	Person (natürliche, juristische)	la	personne (physique, morale)	rf
der	Personalaufwand	les	charges de personnel	rwe
die	Personengesellschaft	la	société de personnes	rf
Adj	phasenverschoben	Adj	décalé par phases	fb
die	Planung	la	plannification, planning	pf
die	Planungsrechnung	les	études prévisionnelles	pf
das	Postscheckguthaben	l'	avoir en compte de chèques postaux	rwb
das	Preiskartell	le	cartel des prix	rf
die	Preisklasse	la	catégorie de prix	mk
die	Preispolitik	la	politique des prix	mk
das	Privatunternehmen	l'	entreprise privée	rf
die	Produktdarstellung	la	présentation du produit	mk
die	Produktendifferenzierung	la	différenciation des produits	mk
die	Produktgestaltung	le	conditionnement des produits	mk
die	Produktion	la	production	fb
der	Produktionsablauf	le	déroulement de la production	fb
Adv	produktionsabwärts	cpl	en aval de la production	rf
Adv	produktionsaufwärts	cpl	en amont de la production	rf
der	Produktionsfaktor	le	facteur de production	pf
die	Produktionskapazitäten	les	capaci és de production	fb
die	Produktionsmenge	le	volume de production	fb
der	Produktionsplan	l'	organisation de la production	fb
das	Produktionsprogramm	le	programme de production	fb
die	Produktionsspitze	le	sommet de la production	fb
die	Produktionsstufe	le	stade de production	rf
die	Produktionsumstellung	la	reconversion de la production	fb
das	Produktivlager	l'	entrepôt productif	fb
die	Produktpolitik	la	politique concernant la présent. du prod	mk
Adj	progressiv	Adj	progressif	st

der	Provisionsertrag	le	produit des commissions	rwe
die	Public Relations	les	relations publiques	mk
der	Quellenabzug	la	retenue à la source	st
das	Quotenkartell	le	cartel de contingentement	rf
die	Rationalisierungsinvestition	l'	investissement de rationalisation	if
der	Rechnungsabgrenzungsposten	les	comptes de régularisation	rwb
das	Rechnungswesen	la	comptabilité générale	rwa
Adj	rechtsfähig	rel	qui a la capacité juridique	rf
die	Rechtsform	la	forme juridique	rf
die	Rechtspersönlichkeit	la	personnalité juridique	rf
die	Regalpflege	l'	approvisionnement des rayons	mk
die	Reinvestition	le	réinvestissement	if
der	Reisende	le	voyageur	mk
die	Rennwett- und Lotteriesteuer	le	taxe sur les	paris
der	Rohertrag	le	produit brut	rwe
der	Rohstoff	la	matière première	pf
die	Roh-, Hilfs- und Betriebsstoffe	les	matières premières et consommables	rwb
die	Rücklage (satzungsmäßige)	la	réserve (statutaire)	rwb
die	Rücklagen	les	réserves	rwb
die	Rückstellungen	les	provisions	rwb
die	Sachanlagen	les	immobilisations corporelles	rwb
die	Sacheinlagen	les	apports en nature	rf
die	Sachfirma	la	raison de commerce	rf
die	Sachinvestition	l'	investissement en biens corporels	if
die	Saisonschwankungen	les	variations saisonnières	fb
V	saldieren	v	solder	rwa
der	Saldo	le	solde	rwa
das	Sammelkonto	le	compte général	rwa
die	Schankerlaubnissteuer	la	taxe sur les	débit
die	Schaumweinsteuer	la	taxe sur les vins mousseux	st
die	Schlußbilanz	le	bilan de clôture	rwb
das	Schlußbilanzkonto	la	balance des soldes définitifs	rwb
das	Schutzrecht (gewerbliches)	le	droit de propriété industrielle	rwb
der	Selbstbedienungsladen	le	libre-service	mk
der	Selbstkostenpreis	le	prix de revient	rwk
die	Selbstversicherung	l'	auto-assurance	rwk
die	Serienfertigung	la	fabrication en (grande) série	fb
das	Soll	le	débit	rwa
der	Sollsaldo	le	solde débiteur	rwa
die	Soll-Buchung	l'	écriture de débit	rwa
die	Sortenfertigung	la	fabrication simultanée de produits simil	fb
der	Spezialmarkt	le	magasin spécialisé	mk
das	Splitting(verfahren)	l'	imposition séparée des personnes mariées	st
die	Staffelform	la	présentation en liste	rwa
die	Stammeinlage	l'	apport social	rf
das	Stammkapital	le	capital social	rf
die	Steuer	l'	impôt	rf
das	Steueraufkommen	le	produit fiscal	st
der	Steuerbetrag	le	montant de l'impôt	st
Adj	steuerpflichtig	Adj	imposable	st
die	Steuerprogression	la	progression de l'impôt	st
der	Steuersatz	le	taux d'imposition	st
der	Steuertarif	le	barème fiscal	st
der	Steuerträger	l'	imposable (personne effectivement soumise à	st
der	Steuerzahler	le	contribuable	st

das	StGB (Strafgesetzbuch)	le	code pénal	rf
die	Stichprobe (repräsentative)	l'	enquête représentative	mk
das	Stichprobenverfahren	l'	échantillonnage	mk
die	Stiftung	la	fondation	rf
die	Stille Gesellschaft	la	société en participation	rf
die	Störanfälligkeit (Produktion)	la	sensibilité aux perturbations (productio	fb
die	Straßengüterverkehrssteuer	la	taxe sur le trafic routier des marchand	st
die	Superette	la	supérette	mk
der	Supermarkt	le	supermarché, hypermarché	mk
die	Tabaksteuer	l'	impôt sur les tabacs	st
die	Taktzeit	la	cadence	fb
der	Teilhaber	le	commanditaire	rf
Adj	temporal	Adj	temporaire	mk
der	Tendenzbetrieb	l'	entreprise à vocation scientifique, ...	pf
die	Tochtergesellschaft	la	filiale	rf
der	Trust	le	trust	rf
das	Typungskartell	le	cartel de standardisation	rf
das	T-Konto	le	compte en T	rwa
die	Überwachung	le	contrôle	pf
die	Überwachung	le	controle	pf
V	überwälzen auf (Steuer)	v	répercuter sur (impôt)	st
die	Überwälzung	la	répercussion	st
die	Umfinanzierung	le	refinancement	if
die	Umfragetechnik	la	technique de sondage	mk
das	Umlaufvermögen	l'	actif circulant	rwb
der	Umsatzaufwand	les	charges d'exploitation	rwe
der	Umsatzerlös	le	produit d'exploitation	rwe
der	Umsatzertrag	le	produit d'exploitation	rwe
die	Umsatzsteuer	l'	impôt sur le chiffre d'affaire	st
Adj	unfertig (Erzeugnisse)	Adj	en cours de transformation (produits)	rwa
das	Unterkonto	le	compte auxiliaire	rwa
V	unterliegen (einer Steuer)	v	être soumis (à un impôt)	st
das	Unternehmen	l'	entreprise	pf
das	Unternehmen (öffentliche)	l'	entreprise (publique)	rf
die	Unternehmenszusammenfassung	le	regroupement d'entreprises	rf
Adj	unternehmerisch (Risiko, Freiheit)	cpl	de l'entrepreneur (risque, liberté)	pf
der	Unternehmerlohn (kalkulatorische)	les	prélèvements de l'entrepreneur incorpora	rwk
die	Unternehmung	l'	entreprise	pf
V	veranlagt werden zu (einer Steuer)	v	être imposable (d'un impôt)	st
die	Veranlagung (zu einer Steuer)	l'	imposition	st
die	Verarbeitungsstufe	le	degré de transformation	rf
die	Verbindlichkeiten	les	dettes	rwb
der	Verbrauch	la	consommation	fb
der	Verbrauchermarkt	la	grande surface	mk
V	verbuchen (einen Betrag)	V	enregistrer, passer en écriture (un mont	rwa
der	Verkaufserlös	le	produit de la vente	st
die	Verkaufsfläche	la	surface de vente	mk
die	Verkaufsgondel	la	gondole de vente	mk
die	Verkaufspolitik	la	politique de vente	mk
der	Verlustvortrag	le	report des pertes	rwe
die	Vermögensertragsteuer	l'	impôt frappant le rendement de la fortun	st
der	Vermögensgegenstand	la	valeur mobilière	rwb
das	Vermögensgut	le	bien	rwb
das	Vermögenskonto	le	compte d'actif	rwb
die	Vermögenssubstanzsteuer	l'	impôt frappant la fortune acquise	st

die	Vermögensteuer	l'	impôt sur la fortune	st
die	Vermögensumschichtung	le	rééquilibrage des biens, restructuration	if
der	Vermögenszuwachs	la	plus-value de l'actif	if
die	Verpackung	l'	emballage	mk
die	Versicherungssteuer	l'	impôt sur les	cor
V	versteuern (Einkommen, Gewinn)	v	déclarer (revenu, bénéfice)	st
Adj	vertikal (Konzentration)	Adj	vertical (concentration)	rf
der	Vertikalkonzern	le	groupe vertical	rf
der	Vertikaltrust	le	trust vertical	rf
der	Vertrauensmann	le	délégué du personnel	pf
die	Vertretungsberechtigung	le	pouvoir de représentation	rf
das	Vertriebsnetz	le	réseau de distribution	mk
der	Vertriebsweg	le	canal de distribution	mk
der	Verwaltungsaufwand	les	charges de gestion courante	rwe
die	Volkswirtschaftslehre (BWL)	les	Sciences Economiques	pf
der	Vollhafter	le	commandité	rf
Adj	volljährig	Adj	majeur	rf
der	Vollkaufmann	le	commerçant inscrit au registre de commer	rf
die	Vorräte an Roh-, Hilfs- und Betriebsstoff	les	stocks matières premières et consommable	rwb
die	Vorräte an unfertigen und fertigen Erzeu	les	stocks produits en cours de fabrication	rwb
der	Vorsitzende des Aufsichtsrats	le	président du conseil de surveillance	pf
der	Vorstand (AG)	le	directoire (SA)	pf
der	Vorstandsvorsitzende	le	président du directoire	pf
der	Vorsteuerabzug	la	déduction de la TVA	st
das	Wagnis (kalkulatorische)	le	risque incorporable dans le budget des c	rwk
der	Wahlmann	le	grand électeur	pf
die	Wandelanleihe	l'	emprunt convertible	rwb
das	Warenausgangsbuch	le	registre des sorties	rwa
das	Wareneingangsbuch	le	registre des entrées	rwa
der	Wechsel	la	lettre de change	rwb
die	Wechselsteuer	la	taxe sur les lettres de change	st
die	Werbung	la	publicité	mk
die	Werkstattfertigung	la	fabrication en atelier	fb
die	Werkstoffe	les	matériaux	pf
das	Werkstück	la	pièce (usinée ou à usiner)	fb
die	Wertpapiere	les	titres	rwb
die	Wettbewerbsbeschränkung	la	restriction à la concurrence	rf
die	Zahlungsbedingungen	les	conditions de paiement	mk
der	Zahlungsvorgang	le	processus des règlements	rwk
der	Zins	l'	intérêt	pf
der	Zinsaufwand	les	frais financiers	rwe
die	Zinsen (kalkulatorischen)	les	frais financiers incorporables...	rwk
der	Zinsertrag	les	produits financiers	rwe
der	Zoll	le	droit de douane	st
die	Zuckersteuer	l'	impôt sur le sucre	st
die	Zufallsstichprobe	le	sondage aléatoire	mk
der	Zugang	l'	entrée	rwa
der	Zusammenschluß	la	fusion, association	rf
der	Zusatznutzen	l'	utilité complémentaire	mk
das	Zwischenlager	le	magasin des demi-produits	fb
die	Zwischenlagerung	l'	entreposage, entrestockage	fb
das	Zwischenprodukt	le	produit intermédiaire	fb

C. CONCLUSIONS DIDACTIQUES

Nous avons, dans ce chapitre, essayé de montrer, sur un plan plus pratique et appliqué, comment les problèmes d'équivalence pour le couple de langues français-allemand se manifestent concrètement dans le domaine du vocabulaire économique de l'entreprise.

Dans un but d'application didactique plus immédiat, les exemples suivants donnent une idée de l'enrichissement considérable que peut constituer une perspective contrastive pour l'enseignement terminologique, soit déjà au niveau de la présentation (1), soit au niveau d'un système de contrôle (2):

EXERCICE (1)
UTILISEZ CORRECTEMENT LES TERMES TECHNIQUES DE LA PRODUCTION:
PRODUKTION, FERTIGUNG, HERSTELLUNG, LEISTUNGSERSTELLUNG

Produktion

production,
fabrication

Produktion désigne la production des biens industriels et des produits agricoles:

die industrielle Produktion

la production
industrielle

die landwirtschaftliche Produktion

la production
agricole

die Produktion steigern

augmenter la
production

die Produktion drosseln

freiner la
production

Fertigung	fabrication, production, usinage
<u><i>Fertigung</i> se réfère aux biens industriels:</u>	
die Fertigungsanlagen (pl)	les installations de production
die Fertigungsdauer	la durée de la fabrication
in der Fertigung	en cours de fabrication

Herstellung	fabrication, production, construction
<u><i>Herstellung</i> est synonyme de <i>Fertigung</i>:</u>	
der Herstellungsbetrieb	l'établissement producteur
das Herstellungsjahr	l'année de fabrication
die Herstellungsmenge	la quantité produite
der Herstellungspreis	le prix de revient de la fabrication /le prix à la production
das Herstellungsverfahren	le procédé de fabrication, la méthode de production

Leistungserstellung	production de biens et services
<u>Terme technique pour désigner toute création de biens économiques.</u>	
die betriebliche Leistungserstellung	la production de biens et services (au niveau de l'entreprise)
Erstellung	production; réalisation; construction
<u>S'utilise souvent lorsque le mot <i>Leistung</i> figure dans le deuxième élément d'un groupe nominal introduit par <i>Erstellung</i>:</u>	
<i>die Erstellung von Dienstleistungen</i>	la production de services
ou se traduit par <i>construction</i> :	
<i>die Erstellung von Industrieanlagen</i>	la construction de complexes industriels
ou par <i>établissement</i>	
<i>die Erstellung des Antrags</i>	l'établissement de la demande
ou pas du tout:	
<i>zur Erstellung der Produktion nötig</i>	nécessaire à la production

A RETENIR EGALEMENT LES DIFFERENTS TERMES QUI DESIGNENT EN FRANCAIS: PRODUIT: ERZEUGNIS, PRODUKT, FABRIKAT, GÜTER (pl), WARE

Erzeugnis et Produkt sont quasi synonymes, leur emploi est fonction du contexte:

das Erzeugnis

le produit

das einheimische Erzeugnis
das landwirtschaftliche Erzeugnis
das Enderzeugnis
das Erzeugnis des gehobenen Bedarfs
das Qualitätserzeugnis

le produit national
le produit agricole
le produit final
le produit de luxe
le produit de qualité

das Produkt

le produit

das Endprodukt
das Erdölprodukt
das Fertigprodukt
das Nebenprodukt

le produit final
le produit pétrolier
le produit fini
le produit dérivé

Les deux termes sont néanmoins souvent interchangeables, surtout dans les mots composés:

Halberzeugnis et Halbprodukt
Molkereierzeugnis et Molkereiprodukt
Qualitätserzeugnis et Qualitätsprodukt
Zwischenerzeugnis et Zwischenprodukt

produit demi-fini
produit laitier
produit de qualité
produit intermédiaire

das Fabrikat

le produit fabriqué, le produit manufacturé, la fabrication
le produit étranger de fabrication allemande
le produit demi-fini
le semi-produit
le produit fini

das ausländische Fabrikat
deutsches Fabrikat

das Halbfabrikat

das Fertigfabrikat

<p>die Güter (pl)</p> <p>genormte Güter verderbliche Güter wirtschaftliche Güter Anlagegüter Konsumgüter</p> <p>Produktionsgüter (=Produktionsmittel)</p>	<p>les biens, marchandises, produits</p> <p>produits normalisés denrées périssables biens économiques biens d'équipement biens de consommation biens de production</p>
<p>die Ware</p> <p>Ausschußware</p> <p>Handelsware</p> <p>Mangelware Restware</p>	<p>marchandise, article, produit, bien marchandise défectueuse/de rebut, déchet article de commerce, produit commercialisé marchandise rare les invendus; marchandise invendue</p>

EXERCICE 2: QUELS SONT LES TERMES ALLEMANDS QUI CORRESPONDENT AUX DEFINITIONS DONNEES EN FRANCAIS?

"D'une manière générale, les sources de financement de l'entreprise peuvent être regroupées en deux grandes catégories:

- *L'autofinancement* (1), qui provient des capacités financières constituées par l'entreprise elle-même grâce à ses profits, ses provisions ou ses réserves.

- Le *financement externe* (2), constitué de l'ensemble des apports définitifs ou provisions, faits à l'entreprise par des personnes ou institutions étrangères à elle, et principalement:

- les augmentations de capital,
- les emprunts à long terme,
- les emprunts à court terme."

(D'après BERNARD/COLLI, *Dictionnaire économique et financier*, p. 671)

"Les bénéfices mis en réserve constituent l'*autofinancement net* (3). L'*autofinancement brut* comprend les bénéfices mis en réserve, les provisions, les amortissements."

(D'après MATHIEU, *Vocabulaire de l'Economie*, p. 24)

Réponses:

Autofinancement brut Innenfinanzierung
(financement interne)

Autofinancement net Selbstfinanzierung

Financement externe Außenfinanzierung

CONCLUSION

Dans cette deuxième partie, trois des huit "approches" développées dans la première partie, ont été appliquées à un corpus de l'allemand économique de l'entreprise.

L'étude statistique nous a permis d'établir un vocabulaire micro-économique de base que nous avons complété et regroupé en deux tranches lexicales comprenant huit sections différentes (A1-A4 - B1-B4).

Cette catégorisation lexicale s'inscrit dans une recherche didactique ayant pour but de présenter progressivement le vocabulaire technique dans le cadre de l'enseignement des langues de spécialité.

De plus, l'application du "test de couverture de texte" nous a permis de vérifier, dans le domaine de la langue de spécialité micro-économique, la thèse de HOFFMANN selon laquelle on arrive à un taux de couverture du texte se situant au dessus de 90%, une fois qu'ont été éliminés d'un texte quelconque le vocabulaire de base d'environ 1200 mots de la langue de spécialité considérée, les mots internationaux ainsi que les mots composés et dérivés aisément reconstituables par l'apprenant.

L'étude systématique était principalement centrée sur l'établissement d'une classification de la terminologie micro-économique considérée. Le modèle de hiérarchisation utilisé a été emprunté à l'analyse d'Eugen WÜSTER dont les principaux éléments théoriques ont été présentés dans la première partie.

Une telle classification, jetant les bases d'un "thésaurus didactique", peut sensibiliser l'apprenant à faire un travail de compréhension et de mémorisation, en tenant compte de la place qu'occupe un terme donné au sein du système conceptuel, global ou partiel.

L'étude contrastive était orientée vers les problèmes de traduction qui se posent dans le domaine du vocabulaire micro-économique dans le couple de langues allemand-français.

Nous avons analysé dans ce chapitre un certain nombre de traductions proposées dans sept dictionnaires économiques bilingues et tenté de montrer que la microstructure de ces dictionnaires n'est pas toujours adaptée aux besoins de l'utilisateur "apprenant", ce qui nous amène à conseiller l'élaboration de deux types de dictionnaires répondant à des conceptions très différentes: l'un, à orientation didactique, avec une microstructure très élaborée, mais une macrostructure limitée, destiné à un public étudiant (dictionnaire pédagogique), l'autre, doté d'une macrostructure la plus complète possible, mais d'une microstructure qui, s'adressant au spécialiste, prenne en considération le savoir préalable de l'utilisateur (dictionnaire technique, thésaurus).

TROISIEME PARTIE

Etablissement d'un logiciel didactique portant sur la terminologie micro-économique

Introduction

Nous décrivons dans cette troisième partie la genèse d'un logiciel didactique portant sur la terminologie micro-économique. Ce didacticiel a pris son départ sous forme d'un cours de deuxième cycle universitaire (Langues Etrangères Appliquées, Licence), intitulé "Initiation à la Terminologie micro-économique allemande".

Ce cours, bâti uniquement sur la base de transparents, fut ensuite complété par un système de questionnaires que nous avons, dans un deuxième temps, informatisés.

L'informatisation des questionnaires fut à son tour le point de départ d'une informatisation complète du cours qui se transforma petit à petit en véritable logiciel didactique cohérent.

Le plan de cette troisième partie suit la genèse de notre travail lors de la mise au point du logiciel, à savoir:

-I. TRAVAUX PRELIMINAIRES:

Présentation d'un cours d'*initiation au vocabulaire micro-économique* sous forme de transparents;

L'établissement des questionnaires (compléments du cours) et leur informatisation;

-II. ETABLISSEMENT DU DIDACTICIEL:

Mise au point d'un texte à caractère d'initiation; présentation sur l'écran;

Mise au point de définitions juxtaposées aux *lemmes* retenus;

Choix des questionnaires (A) en vue d'une conception intégrée;

Introduction de textes supplémentaires;

Etablissement d'un glossaire pour l'enseignement du vocabulaire.

I. TRAVAUX PRELIMINAIRES

A. LA PRESENTATION DES TERMES

Comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises, l'enseignement terminologique ne peut se limiter à l'accumulation d'un certain nombre de termes techniques, en dehors du contexte de leur utilisation. Cependant, pour permettre aux enseignés de mieux suivre les explications, données en allemand, portant sur une matière parfois très technique, nous avons "doublé", pour ainsi dire, le discours rhétorique de l'enseignement par un support visuel, celui des transparents pour rétroprojecteur.

C'est ainsi que nous avons élaboré sur une centaine de transparents, un cours de Terminologie microéconomique (Betriebswirtschaftslehre), conçu pour une vingtaine de séances d'une heure. Pendant le cours, le travail de l'enseignant consistait à "faire passer" les informations, faits objectifs et théorèmes nécessaires à la compréhension des termes; à inventer un discours moins dense que celui des manuels; à expliciter des schémas et des tableaux; ou simplement à traduire des passages difficiles, par exemple des définitions présentées sous une forme très "académique" et, il est vrai, parfois très abstraite.

Pour éviter que les enseignés ne recopient de façon automatique des "valeurs sûres" apparaissant sur l'écran mural, en négligeant quelque peu l'exposé de l'enseignant, il fallait inventer des dispositifs didactiques incitant à un travail actif de la part des enseignés et visant à une première mémorisation des termes pendant le cours.

Les pages suivantes sont un extrait de notre cours de terminologie; il s'agit du chapitre sur les facteurs de production dans le domaine de la Betriebswirtschaftslehre. Leur consultation permet de mieux suivre les observations (1) - (6).

-1) Tous les éléments du contenu (concepts, idées, faits ou théorèmes) sont séparés les uns des autres par une ligne horizontale pour que l'enseigné puisse les apprécier successivement sans être contraint d'isoler, dans un contexte plus vaste, les différentes idées, concepts ou théorèmes partiels.

-2) Lorsque le contexte ou les explications donnés le permettent, il est parfois utile de ne pas développer entièrement une idée pour que l'enseigné lui-même accomplisse cette opération intellectuelle. Ainsi, après avoir donné une définition des concepts pour les termes *distribution* et *thésaurisation des bénéfices*, nous constatons qu'au sein de "l'organisation rationnelle et planifiée de l'entreprise en tant que facteur de production" (en allemand: *dispositiver Faktor* = facteur dispositif), il peut y avoir divergences et conflits d'intérêts en ce qui concerne la distribution des bénéfices, selon qu'il s'agit d'entreprises dirigées par des gérants, ou bien par les porteurs eux-mêmes. Ces derniers tendent en effet plutôt à distribuer les bénéfices, puisqu'ils représentent pour eux des revenus, tandis que les gérants tendent à thésauriser les bénéfices pour augmenter, par le biais des investissements, leur influence.¹

Pourtant, cette dernière réflexion, dans le contexte donné, peut être accomplie par l'enseigné lui-même :

1 Cf. WÖHE, op. cit., p. 90.

L.E.A. 3 - TERMINOLOGIE

(...)

Am dispositiven Faktor sind folgende Personen/Gruppen beteiligt:

- a) die Eigentümer
- b) die Geschäftsführer
- c) die Arbeitnehmer

Eigentümer, Geschäftsführer und Arbeitnehmer haben nicht (immer) die gleichen Interessen.

Eigentümer neigen dazu, die erzielten Gewinne auszuschütten, weil sie für sie ein Einkommen darstellen.

Man nennt dies Gewinnausschüttungspolitik.

Geschäftsführer ...

Man nennt dies Gewinnthesaurierungspolitik.

Arbeitnehmer neigen dazu zu verlangen, daß

(...)

BWL

PF 3

-3) Quelques citations intégrées dans le texte présenté permettent de rendre compte du style parfois très abstrait qui est couramment utilisé dans bon nombre de manuels de langues de spécialité allemands. Pourtant, nous nous sommes efforcé de présenter uniquement des citations introduisant des définitions pour certains termes-clés, définitions qui se prêtent de façon idéale à un exercice de traduction:

L.E.A. 3 - TERMINOLOGIE

(...)

Übersetzen Sie:

"Zu den Betriebsmitteln gehört die gesamte technische Apparatur, deren sich der Betrieb zur Durchführung des Betriebsprozesses bedient. Das sind in erster Linie Maschinen und maschinelle Anlagen sowie Werkzeuge jeder Art. Aber auch Grundstücke und Gebäude, Verkehrsmittel, Transport- und Büroeinrichtungen rechnet man dazu."

(...)

BWL

PF 3

-4) A la fin d'une séance (après présentation d'environ cinq transparents), nous proposons aux enseignants une dizaine de questions de contrôle (Kontrollfragen) qui se réfèrent aux termes-clé développés pendant le cours. Les questions s'inspirent des tests à choix multiple et portent soit sur une réponse alternative (vrai ou faux), soit sur une insertion, une énumération etc.:

L.E.A. 3 - TERMINOLOGIE

(...)

Ordnen Sie zu:

Zum Bau eines Tisches werden benötigt:

Nägel, Farben, Holz, Holzdübel, Metallbeschläge, Schrauben, Strom, Lacke, Schmierstoffe.

Welche dieser Stoffe sind:

**ROHSTOFFE,
HILFSSTOFFE,
BETRIEBSSTOFFE ?**

(...)

BWL

PF 3

-5) Certains lexèmes, sigles ou abréviations, expressions ou locutions verbales ne faisant pas partie de la terminologie proprement dite mais susceptibles de créer des problèmes de compréhension, sont expliqués en bas de page. Pour mieux les repérer et pour les distinguer du discours portant sur la terminologie technique, ils sont marqués d' une autre couleur (soulignés dans notre schéma):

L.E.A. 3 - TERMINOLOGIE

(...)

**die Gesellschaft (sg) -
die Gesellschaften (pl)**

**der Gesellschafter (sg) -
die Gesellschafter (pl)**

bzw. = beziehungsweise

(...)

BWL

PF 3

-6) A la fin de chaque chapitre, on distribue aux enseignants des listes exhaustives sur lesquelles figurent les termes qui faisaient l'objet du cours. Les termes sont traduits avec les étudiants, les traductions discutées et problématisées avec eux.

B. LES QUESTIONNAIRES INFORMATISES

1. PRESENTATION DES DIFFERENTS TYPES DE QUESTIONNAIRES

L'enseignement terminologique, tel que nous le concevons, implique aussi un système de questionnaires servant à la fois comme vérificateur des connaissances acquises et comme aide à l'apprentissage. Partant du principe que l'enseignement terminologique ne porte pas seulement sur la dimension dénominationnelle des termes, mais aussi sur le contenu de la science et de ses concepts, nous avons développé plusieurs types de questions; la simple traduction n'en est qu'un aspect parmi d'autres.

Ainsi, nous avons élaboré les questionnaires suivants:

- a) Choix entre une bonne et une mauvaise réponse : *Vrai ou faux ?*
- b) Tests à trous : *Complétez !*
- c) Lorsqu'un terme générique recouvre un nombre délimité de termes dérivés : *Indiquez les termes subordonnés au mot suivant !*
- d) Question portant sur le terme opposé: *Indiquez les termes opposés!*
- e) Transcription complète des sigles et abréviations : *Transcrivez les abréviations suivantes en toutes lettres!*
- f) Elaboration d'une définition succincte : *Donnez une définition des termes suivants !*

-g) Système à choix multiple : *A chaque question correspond un terme (a), (b) /ou (c)/. Indiquez ce terme en toutes lettres !*

-h) Dans le cas des homonymes (sens technique et sens courant) : *Les termes suivants ont deux sens, l'un se rattachant à la terminologie économique et de gestion, l'autre à la langue courante. Donnez pour chaque cas un sens en français !*

-i) Sur la base d'une référence contextuelle dans la langue cible: identification du terme allemand correspondant à un terme français à traduire : *Donnez la traduction des mots allemands/français indiqués après avoir consulté le texte français/allemand suivant!*

-j) Vérification d'une entrée proposée dans un dictionnaire économique sur la base de deux références (en allemand et en français): *Comparez la définition du mot L, donné dans le passage indiqué du texte français*
- avec la définition du texte allemand;
- avec la traduction proposée par le dictionnaire D !

-k) Traduction : Traduisez !

Revenons sur chacun de ces exercices :

a) Questionnaire selon le schéma "Vrai ou faux ?"

Ce type de questionnaire est conseillé lorsque l'une des deux réponses semble évidente (par exemple par le biais d'une conclusion analogique), mais c'est la réponse contraire qui est correcte.

Ainsi, les sociétés de capitaux sont des personnes morales, mais il serait erroné de dire que les sociétés de personnes sont des personnes physiques puisque, dans le cas de ces dernières, ce n'est pas la société en tant qu'organisation qui porte la responsabilité, mais les associés qui se sont regroupés en son sein. Si l'on veut appliquer le terme *personne physique* aux sociétés de personnes, on peut seulement dire que

les sociétés de personnes se composent de plusieurs personnes physiques : les associés.

Voici à titre d'exemple un extrait de la liste complète du questionnaire (1) qui a été proposé aux étudiants de LEA:

- ja Die Berufsgenossenschaft ist für die Sozialversicherung zuständig.
- ja Die in Kartellen organisierten Unternehmen behalten ihre wirtschaftliche Selbständigkeit.
- ja Unternehmen, die sich zu Konzernen zusammenschließen, verlieren ihre wirtschaftliche Selbständigkeit.
- nein "Serienfertigung" ist in der Regel "Kundenfertigung".
- nein Als "Emanzipation des Produktionsprogramms" bezeichnet man die Anpassung der Produktion an Absatzschwankungen.
- nein Ausgeschüttete Gewinne werden durch die Körperschaftsteuer höher besteuert als nicht-ausgeschüttete Gewinne.
- nein Der Aufsichtsratsvorsitzende ist in der Regel ein Arbeitnehmersvertreter.
- nein Der Teilhaber ist der Komplementär.
- nein Die Gewerbesteuer ist eine Umsatzsteuer.
- nein Die GmbH ist eine Personengesellschaft.
- nein Die Kreditwürdigkeit ist bei Kapitalgesellschaften in der Regel größer als bei Personengesellschaften.
-
- nein Ins Handelsregister lassen sich Kaufleute und Handwerker eintragen.
- nein Kalkulatorische Kostenarten sind obligatorischer Bestandteil der Erfolgsrechnung.
- nein Zu den Betriebsmitteln gehören Elektrizität und Schmierstoffe.
- nein Zur Körperschaftsteuer werden natürliche Personen herangezogen.

b) Questionnaire selon le schéma "Complétez !"

Pour ce type de questionnaire, il est important de créer un contexte assez explicite pour que l'enseigné trouve le terme demandé et seulement celui-ci. En règle générale, le contexte global est encore présent dans la mémoire des enseignés, car les tests sont prévus à chaque fois au terme d'une série d'environ six heures de cours. Les tests à trous, qui ont pour but la recherche du terme exact, exigent de la part de l'enseigné une opération intellectuelle exactement inverse de celle du type de questionnaire (f) où il faut partir d'un terme et l'explicitier sous forme de définition succincte.

Dans le questionnaire suivant, nous indiquons avant chaque question, les réponses entre parenthèses :

(Aktiva und Passiva)

Die beiden Seiten der Bilanz heißen und

(Arbeitnehmer)

Ein drittes Zentrum betrieblicher Entscheidungsbildung sind neben den Eigentümern und Geschäftsführern die

(Arbeitnehmersvertreter)

Das "Mitbestimmungsgesetz für die Montanindustrie" (1951) räumt am meisten Mitbestimmung ein, weil im Vorstand ein sitzt.

(Ausführungen)

Sorten sind Produkte, von denen es unterschiedliche gibt.

(Bestand)

Bewegungen in der Bilanz zeigensveränderungen an.

(Betriebsabrechnungsbogen)

Kostenarten und Kostenstellen werden im gegenübergestellt.

(Betriebsbuchhaltung)

Die Kostenrechnung ist ein Teilbereich der

(Bruttoinvestitionen)

Die Gesamtinvestitionen eines Betriebs in einer gegebenen Periode heißen

(Buchführungspflicht)

Minderkaufleute unterliegen einer begrenzten

(Buchungssatz)

Eine Anweisung, wie man buchen soll, gibt der

(Co.)

Die Firma der KG besteht aus dem Familiennamen mindestens eines Gesellschafters und dem Zusatz

(Eigen.....)

Bei derfinanzierung ist der Kapitalgeber in irgendeiner Form am Unternehmen beteiligt.

(Eigen.....)

Einlagen, Beteiligungen und Gewinne sind Formen deskapitals.

(Einzelgewerkschaften)

Im DGB sind 17 zusammengefaßt.

(Einzugsverfahren)

Lohnsteuer und Einkommensteuer unterscheiden sich nur durch das

(Entscheidungsfreiheit)

Die Mitbestimmung stellt eine Einschränkung der unternehmerischen dar.

(Erfolgsrechnung)

Zum Ende des Geschäftsjahres muß neben der Bilanz die erstellt werden.

(Erinnerungswert)

Nach zehnjähriger Abschreibung wird das Abschreibungsgut mit einem von DM 1,- eingetragen.

(fiktiver)

Der kalkulatorische Unternehmerlohn ist ein
Unternehmerlohn.

(freie Berufe)

Die BGB-Gesellschaft ist die ideale Rechtsform für
.....

(Fremd.....)

Finanzierung durch Gläubigerkapital bezeichnet man als
.....finanzierung.

(Gesellschaftern)

Personengesellschaften bestehen aus mindestens zwei
.....

(Gewerbeertragsteuer; Gewerkekaptalsteuer)

Die Gewerbesteuer setzt sich aus zwei Teilsteuern zusammen, der
..... und der

(Gewerbefreiheit)

Die Aberkennung der bürgerlichen Ehrenrechte ist ein Grund für die
Einschränkung der

(Gewinn- und Verlustrechnung)

Zum Ende des Geschäftsjahres muß neben der Bilanz eine
..... erstellt werden.

(Gewinne)

Unter Selbstfinanzierung versteht man Finanzierung durch

(Gewinnmaximierung)

Das oberste Ziel der betrieblichen Tätigkeit ist d..
.....

(Handelsgesetzbuch)

Bei Vollkaufleuten findet das volle
Anwendung.

(Handwerksrolle)

Kaufleute werden im Handelsregister eingetragen, Handwerker in d..
.....

(Holdinggesellschaft und Trust)

Effektensubstitution ist eine wechselseitige Kapitalbeteiligung zwischen und

(Innen.....)

Zurfinanzierung gehören Selbstfinanzierung und Vermögensumschichtung.

(kalkulatorische Kostenart)

Die "Selbstversicherung" ist eine

(Kartelle)

Verträge, die eine Beschränkung des Wettbewerbs zum Inhalt haben, nennt man

(Komplementär; Kommanditist)

Der Vollhafter einer KG heisst, der Teilhafter

(Konzernen)

Unternehmen, die in K..... zusammengefaßt sind, behalten ihre rechtliche, verlieren aber ihre juristische Selbständigkeit.

(Kostenarten und Kostenstellen)

Im Betriebsabrechnungsbogen werden und gegenübergestellt.

(Kuppelproduktion)

Wenn aus einem Rohstoff mindestens zwei Produkte gewonnen werden, nennt man dies

(Leistungseinheit)

Die Selbstkostenrechnung ermittelt die Kosten pro

(Leitung, Planung, Organisation und Überwachung)

Der dispositive Faktor untergliedert sich in, und

(makro.....)

Die Volkswirtschaftslehre befaßt sich mit m....ökonomischen Zusammenhängen.

(Mieten und Zinsen)
Einkünfte aus Boden- und Kapitalbesitz nennt man
..... und

(Minderkaufleute)
Die BGB-Gesellschaft ist die einzige Gesellschaftsform, in der sich
..... zusammenschließen können.

(Mitbestimmungs.....)
Imgesetz wird die Art und der Umfang der
Einflußnahme der Arbeitnehmer in Betrieben festgelegt.

(Rechnungswesens)
Die Buchführung ist nur ein Teilgebiet des

(Soll und Haben)
Die beiden Seiten eines Kontos heißen und

(Sozialversicherung)
Arbeitnehmer müssen bei der angemeldet
werden.

(spekulativen Funktion)
Wenn Lager in Erwartung steigender Preise angelegt werden, spricht man
von der der Lagerhaltung.

(Steuern)
Für erhält man keine direkte Gegenleistung.

(Steuerzahler; Steuerträger)
Wenn und
identisch sind, spricht man von einer direkten Steuer.

(systematische)
Das Prinzip der doppelten Buchführung beinhaltet eine chronologische
und eine Erfassung sämtlicher Geschäftsvorfälle.

(Unternehmens)
Die Größe des Aufsichtsrats hängt von der Größe d..
..... ab.

(Vermögens- und Kapitalkonten)
Für die Bezeichnungen Aktivkonten und Passivkonten gibt es auch die
Begriffe und
.....

(Vollhafter)

Der Komplementär einer KG wird auch genannt.

(Wettbewerbsbeschränkung)

Das Kartellgesetz soll eine verhindern.

(Zahlungsbereich)

Bei einer Vermögensumschichtung wird eine Investition aus d.bereich finanziert.

(Zahlungsvorgänge)

Für die Erfolgsrechnung sind maßgeblich.
Die beiden Seiten eines Kontos heißen und

c) Questionnaire selon le schéma : "Indiquez les termes subordonnés au mot suivant !"

La distinction entre "terminologie" et "nomenclature" telle que nous l'avons introduite dans la première partie de ce travail, peut être considérée comme point de départ théorique pour établir ce type de questionnaire. En effet, les "termes subordonnés" correspondent aux unités de la "nomenclature"; le terme présenté lors du déroulement automatique de ce questionnaire, représente une unité de la "terminologie". Nous avons intégré dans ce questionnaire les seuls termes génériques (ou d'assemblage) recouvrant deux à trois, au maximum quatre termes dérivés (partiels), considérant qu'une quantité de termes supérieure à ce chiffre indicatif dépasserait le cadre de ce cours de terminologie.

Nous donnons quelques concepts-clés à titre d'exemple:

Elementarfaktoren

Ausführende Arbeit
Betriebsmittel
Werkstoffe

Fertigungstypen

Einzelfertigung
Serienfertigung

	Sortenfertigung Massenproduktion Kuppelproduktion
Gesellschaften	Personengesellschaften Kapitalgesellschaften
Gewerbsteuer	Gewerbeertragsteuer Gewerbekapitalsteuer
Lagerhaltung (Funktionen)	Ausgleichsfunktion Sicherungsfunktion Spekulative Funktion Produktive Funktion
Marketing-Mix	Produktpolitik Distributionspolitik Kommunikationspolitik Konditionenpolitik
Organisationstypen der Produktion	Werkstattfertigung Fließfertigung
Personengesellschaften	BGB-Gesellschaft Offene Handelsgesellschaft Kommanditgesellschaft Stille Gesellschaft
Produktionsfaktoren	Dispositiver Faktor Elementarfaktoren
Vermögensteuer	"Vermögensteuer" Gewerbekapitalsteuer
Werkstoffe	Rohstoffe Hilfsstoffe Betriebsstoffe

d) Questionnaire selon le type "Indiquez les termes opposés!"

Il va de soi que ce questionnaire n'a de sens que si à un concept donné n'est attribué qu'un seul concept opposé. Ces

concepts-doublets se situent strictement au même degré de la hiérarchie conceptuelle, donc au niveau d'une même ligne conceptuelle ("Begriffsreihe") selon Wüster. 2

S'agissant, dans le cas des concepts opposés, de concepts dérivés, on ne peut leur attribuer qu'un seul concept générique:

Concepts dérivés	Concepts génériques
Aufwand Ertrag	Erfolg
Aufwandskonten Ertragskonten	Erfolgskonten
Aktivkonten Passivkonten	Bestandskonten
Bestandskonten Erfolgskonten	Konten
Eigenkapital Fremdkapital	Kapital
Jahresüberschuß Jahresfehlbetrag	Jahresergebnis
Personengesellschaft Kapitalgesellschaft	Gesellschaft
Komplementär Kommanditist	KG-Gesellschafter
Minderkaufmann Vollkaufmann	Kaufmann
Durchschnittswertverzinsung Restwertverzinsung	Verzinsung

2 Cf. le chapitre C de la Première Partie.

Umsatzerträge Neutrale Erträge	Erträge
Umsatzaufwendungen Neutrale Aufwendungen	Aufwendungen
beschaffungsbedingte Saisonschwankungen	Saisonschwankungen
absatzbedingte Saisonschwankungen	Saisonschwankungen

Nous avons également relevé des concepts opposés faisant partie des relations répertorielles ("Bestandsbeziehungen" selon Wüster) où l'opposition entre les concepts n'est pas de la même nature logique que dans le cas des relations abstraites. Les concepts partiels *Freie Marktwirtschaft/Zentrale Planwirtschaft* "sont reliés" par une opposition accidentelle, alors que l'opposition entre des concepts tels que *groß/klein* porte sur le "propre" de ces termes, i.e. leur définition. Ainsi, un troisième, quatrième ou cinquième concept partiel pourrait s'y ajouter à tout moment à un concept d'assemblage:

Concepts partiels	Concepts d'assemblage
Freie Marktwirtschaft Zentrale Planwirtschaft	Wirtschaftsmodelle
Werkstattfertigung Fließfertigung	Organisationstypen der Produktion

Néanmoins, nous avons aussi relevé des oppositions dépourvues de concepts génériques ou d'assemblage:

Oppositions sans concept (générique ou d'assemblage) commun:

produktionsaufwärts
produktionsabwärts

en amont de la production
en aval de la production

Soll
Haben

débit
crédit

Kontoform
(der Erfolgsrechnung)
Staffelform
(der Erfolgsrechnung)

présentation en compte
(du compte de résultat)
présentation en liste
(du compte de résultat)

Leistungserstellung

production de biens et
services

Leistungsverwertung

utilisation des biens et
services

natürliche Person
juristische Person

personne physique
personne morale

ein Unternehmen
verstaatlichen
ein Unternehmen
(re)privatisieren

nationaliser une
entreprise
(re)privatiser une
entreprise

Güterentstehung
Güterverzehr

formation de biens
consommation de biens

Parfois le concept générique se compose de deux couples opposés :

Deux couples de concepts

Bilanzverlängerung
Bilanzverkürzung

Aktivtausch
Passivtausch

Un concept commun

Finanzierungsoperationen

Voici le questionnaire complet du type 4:

absatzbedingte
Saisonschwankungen
Aufwand
Aufwandskonto
beschaffungsbedingte
Saisonschwankungen
Bestandskonto
Bilanzverkürzung
Bilanzverlängerung
Durchschnittswertverzinsung
Eigenkapital
ein Unternehmen
verstaatlichen
ein Unternehmen
reprivatisieren
Erfolgskonto
Ertrag
Ertragskonto
Fließfertigung
freie Marktwirtschaft
Fremdkapital
Gewinnthesaurierungspolitik
Güterentstehung
Güterverzehr
Haben
Jahresfehlbetrag
Jahresüberschuß
juristische Person
Kapitalgesellschaft
Kommanditist
Komplementär
Kontoform
Leistungserstellung
Leistungsverwertung

beschaffungsbedingte
Saisonschwankungen
Ertrag
Ertragskonto
absatzbedingte
Saisonschwankungen
Erfolgskonto
Bilanzverlängerung
Bilanzverkürzung
Restwertverzinsung
Fremdkapital
ein Unternehmen
reprivatisieren
ein Unternehmen
verstaatlichen
Bestandskonto
Aufwand
Aufwandskonto
Werkstattfertigung
zentrale Planwirtschaft
Eigenkapital
Gewinnausschüttungspolitik
Güterverzehr
Güterentstehung
Soll
Jahresüberschuß
Jahresfehlbetrag
natürliche Person
Personengesellschaft
Komplementär
Kommanditist
Staffelform
Leistungsverwertung
Leistungserstellung

Minderkaufmann
natürliche Person
neutrale Erträge
Personengesellschaft
produktionsabwärts
produktionsaufwärts
Restwertverzinsung
Soll
Staffelform
Umsatzerträge
Vollkaufmann
Werkstattfertigung
zentrale Planwirtschaft

Vollkaufmann
juristische Person
Umsatzerträge
Kapitalgesellschaft
produktionsaufwärts
produktionsabwärts
Durchschnittswertverzinsung
Haben
Kontoform
neutrale Erträge
Minderkaufmann
Fließfertigung
freie Marktwirtschaft

e) Questionnaire du type "Transcrivez les abréviations!"

Certains sigles sont devenus plus courants que les termes complets dont ils sont les formes abrégées. Ces sigles et abréviations ont pour rôle important de couvrir les besoins considérables en dénominations supplémentaires correspondant aux centaines de milliers de concepts nouveaux dont les langues de spécialité se sont enrichies au cours du 20^e siècle. ³

Dans notre domaine, nous avons retenu les sigles suivants dont la fréquence, notamment au niveau de la langue de spécialité parlée, est sans aucun doute plus élevée que la fréquence des dénominations sous-jacentes complètes

Aktiengesellschaft	AG
Betriebswirtschaftslehre	BWL
Bürgerliches Gesetzbuch	BGB
Deutsche Angestellten- gewerkschaft	DAG

³ Cf. WÜSTER, *Die allgemeine Terminologielehre - Ein Grenzgebiet . . .*, op. cit.

Elektronische Datenverarbeitung	EDV
Gesellschaft mit beschränkter Haftung	GmbH
Handelsgesetzbuch	HGB
Industrie- und Handelskammer	IHK
Kommanditgesellschaft	KG
Kommanditgesellschaft auf Aktien	KG a.A.
Mehrwertsteuer	MWSt.
Öffentliche Dienste, Transport und Verkehr	ÖTV
Offene Handelsgesellschaft	OHG
Strafgesetzbuch	StGB
Volkswirtschaftslehre	VWL

f) Questionnaire du type : "Donnez une définition!"

Il va de soi que l'ordinateur n'est pas en mesure de vérifier si les définitions demandées, entrées par l'utilisateur sont correctes.

Dans le cas d'un test, c'est à l'enseignant de corriger les textes entrés par les élèves. Dans le cas d'un travail personnel de l'utilisateur, en dehors du contexte institutionnel (universitaire ou autre) ou d'un travail personnel dans le cadre duquel l'ordinateur double un cours, il est concevable, et même souhaitable, de passer sur l'écran une définition-type du terme demandé, dans toutes les phases du travail personnel de l'apprenant.⁴

⁴ Dans notre logiciel définitif, nous avons intégré des définitions qui peuvent être consultées à tout stade du travail personnel de l'apprenant.

Un questionnaire du type "questionnaire-contrôle" présentera des termes-clés qui permettent à la personne subissant le test, de disposer d'éléments de réponse. Des termes appropriés à cet objectif peuvent être les suivants:

Aktiengesellschaft (Struktur und Organe)
Arbeitsdirektor
Beschränkte Haftung
Doppelte Buchführung
Effektensubstitution
Eigenfinanzierung
Firma
Gewinnausschüttungspolitik
Juristische Person
Mehrwertsteuer
Merchandising

g) Questionnaire à choix multiple

Le questionnaire du type à choix multiple est apprécié par les enseignants puisque la probabilité de tomber par hasard sur une réponse correcte est de 50 % dans le cas de deux réponses au choix.

Pourtant, nous pensons que ce test est une première approche fort utile de la matière apprise, approche qui peut être approfondie par d'autres types de questionnaires pour atteindre, avec les

tests de traduction ou de définition des types (f et k), le plus haut degré de difficulté. Les exemples suivants ne sont qu'un petit extrait des questions de ce type que nous avons proposées aux étudiants:

(Kostenarten)

Welche Kosten sind entstanden ? (a) Kostenarten, (b) Kostenstellen, (c) Kostenträger

(degressiven)

Die Restwertverzinsung berücksichtigt einen (a) konstanten, (b) degressiven Zinssatz.

(kalkulatorische)

Eigenkapitalzinsen sind (a) reale, (b) kalkulatorische Kostenarten.

(Rechnungswesens)

Die Kostenrechnung ist ein Teilbereich der (a) Bilanz, des (b) Rechnungswesens.

(Haben)

Erträge werden immer im (a) Soll, (b) Haben gebucht.

(Habenseite grösser als die Sollseite)

Bei einem Habensaldo ist die (a) Habenseite grösser als die Sollseite; (b) Sollseite grösser als die Habenseite.

h) Questionnaire du type : "Donnez en français le sens technique et le sens courant du terme allemand suivant !"

Il s'agit ici de sensibiliser l'apprenant au problème de la confusion des sens technique et courant de termes homonymes du type suivant:

Ausschuß
Ausschuß

comité (sens courant ou politique)
rebut (sens technique)

Exemples:

disposition (Veranlagung)	imposition
comité (Ausschuss)	rebut
jardin public (Anlage)	placement
changement (Wechsel)	lettre de change
talon (Absatz)	vente

i) Questionnaire du type : "Donnez la traduction des mots allemands/français indiqués après avoir consulté le texte français/allemand suivant!"

Nous considérons qu'il s'agit là d'un type de questionnaire de conception originale, méritant une place de choix dans une didactique de la traduction, telle que nous tentons de l'élaborer. La lecture comparée de deux textes originaux (il ne peut en aucun cas s'agir de textes "fabriqués") dans les deux langues de travail, constitue à notre sens, une approche particulièrement active du problème de la recherche du mot propre dans un contexte précis. Apprentissage précieux s'il en est, tant il est vrai que l'on pourrait ériger en maxime ce conseil: "aide-toi toi-même, aucun dictionnaire ne t'aidera!"

La difficulté pour l'enseignant consiste évidemment à rassembler les citations-exemples qui permettront, en peu de lignes, d'éveiller l'intérêt de l'étudiant pour une telle "chasse au trésor terminologique".

Deux exemples suffiront pour illustrer ce type de questionnaire. (Il va de soi que l'apprenant n'est pas complètement étranger au domaine.)

? *immobilisations*

Wirtschaftsgüter, die dem Unternehmen zur Erreichung des Unternehmenszweckes dienen, ohne selbst durch Verarbeitung, Verbrauch oder Veräußerung direkt eingesetzt zu werden, sind als Anlagegüter anzusehen. Man kann sie auch als ruhende Werte bezeichnen.⁵

Anlagegüter

? *provisions*

Mitunter wird die Auffassung vertreten, daß es sich bei Rückstellungen um die Berücksichtigung ungewisser Schulden handelt. Man bezeichnet sie besser als antizipative Ausgaben, die in ihrem Bestand oder ihrer Höhe unsicher sind.⁶

Rückstellungen

5 H.-H. STÜCK, *Buchführungstraining*. Heyne-Verlag, München 1986, p. 36 (Définition légèrement modifiée).

6 W. ENGELHARDT/H. RAFFÉE, *Grundzüge der doppelten Buchhaltung*, Wiesbaden 1982, p. 146 (Définition légèrement modifiée).

- j) Questionnaire du type: "Comparez la définition du mot L, donné dans le passage indiqué du texte français TF
- avec la définition du texte allemand TA;
- avec la traduction proposée par le dictionnaire D !"**

Cette conception de questionnaire est comparable à la précédente, elle est pourtant élargie à ^{un} travail de consultation du/des dictionnaire(s) technique(s) bilingues. Il s'agit de sensibiliser l'apprenant à une approche critique lors du travail avec ces dictionnaires. Nos exemples introduisent des cas-limites où les prestations des dictionnaires techniques français-allemand/allemand-français laissent à désirer.⁷

En voici un:

L hypermarché⁸

TF Etablissement de vente au détail installé en position périphérique ou suburbaine, présentant en libre service, sur une surface de vente supérieure à 2500 m², un large assortissement d'articles alimentaires et non alimentaires et disposant de vastes emplacements de parcs de stationnement.

TA Verkaufsfläche zwischen 500 und 4000 qm, im Durchschnitt 1000 qm plus etwa dreifache Fläche als Parkplatz.

D Supermarkt

k) Questionnaire du type : "Traduisez!"

Dans le cas de l'option (k) "Traduisez!", il fallait subdiviser le corpus existant, d'environ 600 termes, en portions plus maniables pour l'utilisateur. Ces portions ont été établies selon des critères sémantiques et morphologiques.

⁷ Cf. chapitre 3 de la deuxième partie de ce travail.

⁸ Nous avons cité cet exemple au troisième chapitre de la deuxième partie de ce travail.

Dans un premier temps, nous avons regroupé les termes d'après leur appartenance thématique, correspondant aux grands chapitres de la *Betriebswirtschaftslehre*: Facteurs de production (58 termes), formes juridiques (112 termes), impôts (79), production et acquisition (68 termes), marketing (62 termes), financement et investissement (34 termes). La comptabilité générale a été subdivisée en quatre domaines: généralités (46 termes), bilan (62 termes), compte de résultats (37 termes) et comptabilité analytique (21 termes).

Ces fichiers existent dans le sens allemand-français et français-allemand.

Un deuxième classement a été effectué selon des critères morphologiques : Nous avons créé un fichier "substantifs", un fichier "adjectifs", un fichier "adverbes" et un fichier "verbes", quatre fichiers, dont le premier (532 termes) est bien évidemment le plus important. Le fichier "adverbes" contient seulement 2 entrées, le fichier "adjectifs" 37, le fichier "verbes" 31 termes.

Ainsi, l'utilisateur dispose de 26 options représentant 26 fichiers allant de 2 à 112 entrées dont nous donnons le répertoire sur les listes suivantes.

- 1) FACTEURS DE PRODUCTION (allemand-français)
- 2) (français-allemand)
- 3) FORMES JURIDIQUES (allemand-français)
- 4) (français-allemand)
- 5) IMPOTS (allemand-français)
- 6) (français-allemand)
- 7) PRODUCTION/ACQUISITION (allemand-français)
- 8) (français-allemand)

- | | |
|---|----------------------------------|
| -9) MARKETING | (allemand-français) |
| -10) | (français-allemand) |
| -11) FINANCEMENT/INVESTISS. | (allemand-français) |
| -12) | (français-allemand) |
| -13) COMPTABILITE GENERALE
GENERALITES | (allemand-français) |
| -14) | (français-allemand) |
| -15) BILAN | (allemand-français) |
| -16) | (français-allemand) |
| -17) COMPTE DE RESULTATS | (allemand-français) |
| -18) | (français-allemand) |
| -19) COMPTABILITE ANALYTIQUE | (allemand-français) |
| -20) | (français-allemand) |
| -21) ADJECTIFS | (allemand-français) |
| -22) | (français-allemand) |
| -23) ADVERBES | (allemand-français) |
| -24) | (français-allemand) |
| -25) VERBES | (allemand-français) |
| -26) | (français-allemand) ⁹ |

9 Les listes sont ajoutées en annexes.

2. INFORMATISATION DES QUESTIONNAIRES: LE PREMIER PROGRAMME EXPERIMENTAL

Pour la préparation du didacticiel présenté au prochain chapitre, en particulier pour la saisie des données, nous avons recouru à une des bases de données les plus puissantes, DBASE III permettant de gérer des fichiers selon des critères très complexes, mais aussi de créer des fichiers de commandes, donc des programmes.

Le petit programme didactique que nous avons ainsi réalisé en DBASE¹⁰, était conçu uniquement comme questionnaire électronique, utilisable comme complément d'entraînement ou système de contrôle de connaissances, sans que l'apprenant puisse s'initier par lui-même dans la matière correspondante. Au prochain chapitre, nous présenterons un logiciel élargi, plus complexe, qui permet l'auto-enseignement en matière de terminologie micro-économique.

a) Menu principal

Après avoir chargé sa disquette, l'utilisateur voit apparaître sur l'écran le menu principal suivant, portant sur les différents types de questionnaires que nous avons décrits :

¹⁰ Nous avons utilisé du matériel différent pour la réalisation des deux programmes: En 1987, lorsque les PC (IBM ou compatibles) n'étaient pratiquement pas encore généralisés, nous avons travaillé sur un AMSTRAD PCW 8512 (système d'exploitation CPM). Ce n'est qu'en 1988 que les Ordinateurs Personnels deviennent accessibles au grand public dont nous sommes. Le changement de matériel a aussi entraîné un changement de conception au niveau de notre logiciel.

* QUESTIONNAIRES - TERMINOLOGIE ECONOMIQUE *

Vrai ou faux ?

Complétez !

Indiquez les termes subordonnés au mot suivant !

Indiquez les termes opposés !

Transcrivez les abréviations suivantes en toutes lettres !

Donnez une définition des termes suivants !

A chaque question correspond un terme (a), (b) ou (c).

Entrez ce terme en toutes lettres !

Les termes suivants ont deux sens, l'un dépendant de la terminologie économique et de gestion, l'autre de la langue courante. Donnez pour chaque sens une traduction en français !

Donnez la traduction du terme allemand suivant, après avoir consulté et comparé les textes suivants, l'un rédigé en allemand, l'autre en français !

Traduisez !

Sortie du système.

Entrez votre choix !

Dans le cas de l'option 10 "Traduisez!", un autre menu apparaît sur l'écran permettant les choix suivants:

OPTION 10 : TRADUISEZ !

- | | |
|-------------|--|
| Substantifs | Facteurs de production (allemand-français) |
| | Facteurs de production (français-allemand) |
| | Formes juridiques (allemand-français) |
| | Formes juridiques (français-allemand) |
| | Impôts (allemand-français) |
| | Impôts (français-allemand) |
| | Production et acquisition (allemand français) |
| | Production et acquisition (français-allemand) |
| | Marketing (allemand français) |
| | Marketing (français-allemand) |
| | Financement/Investissement (allemand-français) |
| | Financement/Investissement (français-allemand) |
| | Comptabilité (Généralités) (allemand-français) |
| | Comptabilité (Généralités) (français-allemand) |
| | Comptabilité : Bilan (allemand-français) |
| | Comptabilité : Bilan (français-allemand) |
| | Compte de résultats (allemand-français) |
| | Compte de résultats (français-allemand) |
| | Comptabilité analytique (allemand-français) |
| | Comptabilité analytique (français-allemand) |
| Adjectifs | (allemand-français) |
| Adjectifs | (français-allemand) |
| Adverbes | (allemand-français) |
| Adverbes | (français-allemand) |
| Verbes | (allemand-français) |
| Verbes | (français-allemand) |

Sortie du système.

Entrez votre choix.

b) Structure des fichiers

A chaque type de questions correspond, comme nous l'avons vu, un fichier-questionnaire appelé par le fichier commande. Chaque fichier se compose de trois champs QUESTION, ART(ICLE),

EINTRAG (quand le mot-cible est un terme allemand) ou ENTREE (quand il s'agit d'un terme français).

c) "Fichier des réponses fausses"

Le programme mis au point pour appeler les fichiers permet de stocker dans un fichier secondaire, provisoire, les enregistrements à repasser sur l'écran (ou à imprimer) si la réponse donnée était fausse ou si le déroulement des questions a été interrompu. Ce fichier que nous appellerons dans la suite "fichier des réponses fausses", peut être également imprimé si l'utilisateur le désire.

d) Interruption du programme

L'utilisateur peut, dans le cas d'une réponse fausse, à chaque moment

- a) continuer,
- b) passer dans le menu principal
- c) quitter le programme.

Lorsqu'un fichier-questionnaire est arrivé à son terme, l'utilisateur peut

- a) se faire repasser sur l'écran les questions auxquelles il a donné une réponse fausse,
- b) les faire imprimer,

- c) répondre à un autre questionnaire,
- d) quitter le programme.

* *
*

Si l'ordinateur était jusqu'ici un simple moyen de gestion des questionnaires développés, il est devenu, dans la suite de nos travaux, un moyen didactique autonome qui permet à l'utilisateur de s'initier par lui-même au domaine requis.

II. ETABLISSEMENT D'UN LOGICIEL ELARGI

A. DESCRIPTION DU LOGICIEL

Le logiciel didactique présenté dans ce chapitre II est basé sur les travaux préliminaires décrits au chapitre précédent. Il s'en distingue pourtant

- par l'utilisation d'un langage de programmation plus adapté, en l'occurrence TURBO-BASIC;¹²
- par une présentation plus "professionnelle" (écran en couleurs, surface mieux adapté à l'utilisateur; écran animé etc.);
- par son enrichissement sous forme d'une initiation thématique;
- par l'ajout d'une composante définitionnelle qui permet de consulter l'écran comme un thésaurus qui donne les définitions des mots-clés traités pendant une séance de travail;
- par l'introduction d'une fonction-aide qui permet d'obtenir la traduction française du texte présenté en allemand;

11 Nous devons l'"architecture" de ce logiciel au Professeur Hans FINGER qui enseigne à la *Pädagogische Hochschule* de Freiburg (i. Brsg.). Le Professeur FINGER est l'un des premiers, en Allemagne Fédérale, à avoir systématiquement mis au point des programmes d'ordinateurs à des fins pédagogiques. Ainsi nous avons l'occasion d'assister à une présentation de l'une de ses réalisations lors du Colloque du "*Fachverband Moderne Fremdsprachen*" qui s'est déroulé du 21 au 23 mars 1988 à Berlin. A notre demande, Monsieur FINGER a proposé de mettre à notre disposition la structure de ses logiciels, jusque là plutôt ponctuels, afin d'essayer d'en faire un système d'enseignement informatisé intégré, donc plus complexe. Le fruit de cette coopération est le logiciel que nous présentons dans le chapitre 2 de cette troisième partie.

Cf. Hans FINGER, *Computerübungsprogramme für Wörter, Sätze, Texte*, in: A. RAASCH, H. KRÜGER, H. PREUSS (éditeurs), *Fremdsprachenunterricht zwischen Bildungsanspruch und praktischem Tun, Saarbrücker Schriften zur Angewandten Linguistik und Sprachlehrforschung, Saarbrücken 1989.*

12 Au départ, le programme fut écrit en BASIC, un "convertisseur" ("converter") a rendu possible sa transcription en TURBO-BASIC.

- par une fonction "auteur" grâce à laquelle l'enseignant peut modifier ou changer complètement le contenu du programme;
- par une fonction "protocole" qui permet à l'utilisateur un auto-contrôle de connaissances sous forme de listing du score des réponses correctes ou erronées lors d'une séance de travail.

1. PRESENTATION GLOBALE: LOGICIEL D'ENTRAINEMENT : TERMINOLOGIE MICRO- ECONOMIQUE

Exercices sur Ordinateur (IBM PC)
Economie de l'Entreprise - Allemand (pour étudiants français)

Objectif

Les logiciels permettent à l'étudiant d'apprendre l'allemand de spécialité, de réviser le contenu des cours et de préparer des épreuves écrites.

Langues

Les logiciels sont rédigés en allemand, et, quand c'est nécessaire, en allemand et en français. De plus, il est possible, dans certains programmes bilingues, d'inverser le sens des questions posées.

Matière enseignée

Les logiciels travaillent à partir (a) de textes suivis, (b) d'exemples succincts, (c) de listes de mots. La matière est celle que présentent les manuels courants d'initiation à l'Economie de l'Entreprise en allemand. Pourtant, ils n'ont pas la prétention d'offrir un cours original en la matière.

Réalisation technique

Les logiciels fonctionnent en TURBO-BASIC sur IBM-PC ou PC-compatibles. Ils n'utilisent pas de présentations graphiques. Un écran à deux couleurs est suffisant. Neuf logiciels différents sont reliés par un menu. L'étudiant choisit librement entre eux. Le progrès de l'étudiant n'est pas enregistré, mais le "score" des réponses justes est affiché sur l'écran.

Maniement

Les logiciels sont destinés à fonctionner aussi facilement que possible. Ils demandent rarement à l'étudiant d'entrer des mots, jamais des phrases entières. Le déroulement du programme est sans équivoque. Le choix entre plusieurs possibilités est toujours indiqué.

Remarque

Il est facile d'adapter les logiciels à d'autres matières ou à d'autres langues. La variété des logiciels permet des exercices de qualité supérieure aux "authoring systems" connus. Le déroulement du dialogue et la présentation de l'écran sont adaptés aux structures linguistiques et aux besoins de l'étudiant.

2. MODE D'EMPLOI

Les programmes fonctionnent sur IBM-PC ou compatibles. Une carte graphique n'est pas nécessaire. Un Mode 40 Lignes (40-Zeilen-Modus) est souhaitable. Le meilleur résultat s'obtient sur écran couleur, les programmes sont pourtant lisibles sur écrans monochromes.

Insérer la disquette ou la copier dans un répertoire du disque dur. Taper **BWL** et appuyer **RETURN**. Tous les programmes sont accessibles à partir d'un menu principal. Après chaque programme on revient au menu.

Menu --- 9 programmes

Les différentes options figurent dans la dernière ligne de l'écran. La touche **H** (Hilfe) correspond à la fonction d'aide. Elle donne en règle générale la solution pour la question posée.

Un score avec les points obtenus (réponses justes) est affiché à la fin de chaque programme.

La fonction d'auteur, c'est à dire la possibilité de modifier les contenus, est également prévue à la fin des programmes. Il est possible de lire l'intégralité du contenu. Les lignes sont numérotées. On peut effacer des lignes isolées ou modifier ou insérer des lignes nouvelles. La nouvelle version peut être mémorisée et présentée lors de la prochaine utilisation du programme. L'ancienne version peut cependant être reconstituée.

Certains programmes possèdent des commutateurs. Il est ainsi possible, après une première exécution du programme, d'inverser le sens des questions (allemand-français ou français-allemand).

3. DOCUMENTATION

Les parties encadrées du texte suivant montrent ce qui est affiché sur l'écran. Les exemples sont tirés des différents modules du stage.

La matière enseignée est répartie sur sept modules:

Produktionsfaktoren
Rechtsformen
Steuern
Produktion
Marketing
Investition und Finanzierung
Rechnungswesen

4. MENU PRINCIPAL

Menu-Programm

Einführung
PRODUKTIONSFAKTOREN 1 Lektüre (mit Übersetzungshilfen)
PRODUKTIONSFAKTOREN 2 Lektüre
DIE HAUPTBEGRIFFE Kurzdefinitionen lesen

Übungen
BEGRIFFSPAARE Im Text Begriffe auffinden
FACHAUSDRUCK UND BEISPIEL Zuordnen
RICHTIGES UND FALSCHES Aussagen überprüfen

Übersetzung GLOSSAR DER FACHAUSDRÜCKE Hin- und her übersetzen

Zusatztexte TEXT 1 TEXT 2 Lückentexte

Bitte eine Taste drücken

Esc = DOS

I) nfo

Ce menu ouvre le choix de neuf programmes différents. Sur l'écran animé apparaissent en vidéo inverse, l'un après l'autre, les intitulés des programmes. L'utilisateur choisit celui qui est affiché en vidéo inverse en appuyant sur une touche quelconque de son clavier.

B. LES NEUF PROGRAMMES PARTIELS

1. LES PROGRAMMES D'INITIATION THEMATIQUE (TEXTES DE COMPREHENSION)

Dans un but d'enrichissement du programme, et pour une utilisation indépendante du support écrit, nous avons ajouté des programmes d'initiation thématique. Il s'agit d'une part d'une initiation succincte, correspondant à environ quatre pages dactylographiées, à chacun des sept modules, et d'autre part, d'un recueil de définitions des termes-clés, auquel peut recourir l'utilisateur à tout moment lors de son travail, pour s'informer, indépendamment de la progression de l'initiation, sur les contenus des concepts.

a) TEXTE A - (INITIATION)

b) TEXTE B - (INITIATION THEMATIQUE)

Pour des raisons techniques, (longueur des fichiers à créer), mais aussi didactiques, (unités d'enseignement raisonnables), nous avons séparé la matière en deux "portions" dont chacune correspond à environ deux pages dactylographiées.

Une originalité du programme consiste dans le fait que l'utilisateur peut demander à tout moment du déroulement du programme, la traduction des termes-clés, techniques, mais aussi d'autres mots dont le sens pourrait lui échapper en tant qu'utilisateur français.

L'utilisateur est guidé à travers le programme, après avoir consulté l'écran suivant:

Einführung

Lecture

Lisez attentivement les textes suivants.

Traductions ?

Appuyer sur la touche H=Hilfe

C)ontinuer M)enu

Jeder Betrieb soll möglichst rationell arbeiten.
entreprise

Er soll mit wenigen Mitteln viele Produkte oder
viele Dienstleistungen erwirtschaften.

W)eiter

Z)urück

E)nde

H)ilfe

Dans l'exemple présenté, l'utilisateur a déjà appuyé sur la touche "H)ilfe" et ainsi demandé la traduction du mot *Betrieb*. Des aides à la traduction sont proposées pour tous les termes techniques ainsi

que pour des mots non techniques susceptibles d'échapper à la connaissance de l'utilisateur. Les mots difficiles marqués en tant que tels s'inscrivent les uns après les autres en vidéo inverse sur l'écran.

Il est possible de rassembler deux ou plusieurs mots en groupes de mots lorsque la traduction de chaque mot n'est pas littérale. Dans ce cas, il faut, lors de la programmation, mettre les deux mots entre parenthèses.

Le prochain exemple illustrera ce procédé:

(droits civiques)
(bürgerliche Ehrenrechte).

(1) EXEMPLE a) et b) IPF

A titre d'exemple, nous proposons le texte partiel du premier module "PRODUKTIONSFAKTOREN".

Les traductions sont séparées par un trait oblique des mots allemands correspondants, les termes allemands et français sont mis entre parenthèses s'ils se composent de plus d'un mot.

L'étoile * marque la fin d'une séquence.

Die Volkswirtschaftslehre/(sciences économiques)
<abgekürzt/abréviation VWL> (befaßt sich)/(a pour objet) mit
(makroökonomischen Größen.)/(grandeurs macro-économiques)*
Sie untersucht/étudie das Zusammenwirken/interdépendence von
Gesamtgrößen,/(agrégats généraux) zu
denen verschiedene Einzelgrößen/(grandeurs individuelles) gehören.*
So ist die Investition durch das Verhalten/attitude sämtlicher
Investoren/investisseurs definiert oder das
Sparen/l'épargne durch die
Spartätigkeit/(mouvement de l'épargne) aller
Sparer/épargnants zusammengenommen./(vus ensemble)*
Die Betriebswirtschaftslehre/(économie d'entreprise)

<abgekürzt BWL oder BW> untersucht/étude mikroökonomische Größen, d.h./c'est-à-dire alle Vorgänge,/processus die (auf Unternehmensebene)/(au niveau de l'entreprise) relevant/significatifs sind.*

Die Produktionsfaktoren der Volkswirtschaftslehre heißen Arbeit,/travail Boden/terre und Kapital./capital*

Einkünfte/revenus aus Arbeit nennt man Löhne/salaires bzw./respectivement

Gehälter./traitements Einkünfte aus Bodenbesitz/(propriété foncière) sind

Mieten,/loyers Einkünfte aus Kapitalbesitz sind Zinsen./intérêts*

Heute wird als vierter Produktionsfaktor oft noch die (unternehmerische Tätigkeit)/(activité de l'entrepreneur) genannt.* (Auf der Ebene)/(au niveau) des Betriebes ermöglichen/permettent die Produktionsfaktoren die Erstellung/réalisation von Produkten und Dienstleistungen./services Man nennt das die betriebliche Leistungserstellung./(production de biens et services)*

Zu den Produktionsfaktoren der Betriebswirtschaftslehre zählen/comptent die (ausführende Arbeit,)/(travail d'exécution) die Betriebsmittel,/(moyens d'exploitation) die Werkstoffe/matériaux und der dispositive Faktor.*

Unter der ausführenden Arbeit ist die weisungsgebundene/(assujetti aux instructions) Arbeit zu verstehen./comprendre*

Zu den Betriebsmitteln gehören/appartiennent Maschinen und (maschinelle Anlagen.)/installations*

Ein Beispiel für Werkstoffe sind die Rohstoffe,/(matières premières) welche verarbeitet/traitées werden.*

Unter dem dispositiven Faktor versteht man die leitende, planende, organisierende und überwachende Tätigkeit des Menschen.*

Die Produktionsfaktoren ausführende Arbeit, Betriebsmittel und Werkstoffe werden im Betrieb zusammengeführt,/réunis sie werden kombiniert.*

Damit diese Kombination auf optimale Art (zustande kommt,)/(soit effectuée) ist der dispositive Produktionsfaktor notwendig.

Er gewährleistet/assure das reibungslose/(sans friction) Zusammenwirken/coordination der Elementarfaktoren.*

Die menschliche Arbeit soll so effizient wie möglich eingesetzt/utilisé werden, damit das Unternehmen möglichst hohe Gewinne/bénéfices erzielt./réalise*

Dies kann durch verschiedene Maßnahmen/mesures erreicht werden,
zum Beispiel über/moyennant das
Arbeitsentgelt/rémunération und die
Arbeitsbedingungen./ (conditions du travail)*
Langfristig/(à long terme) hängt/dépend der Erfolg/succès des
Unternehmens auch von den betrieblichen
Sozialleistungen/(avantages sociaux) und der
Arbeitszeitregelung/(aménagement du temps de travail) ab.*

zz

c) DEFINITIONS

Un "thésaurus pédagogique", informatisé, offre à l'enseigné la possibilité d'approfondir la matière enseignée dans le cadre d'un cours, ou de s'y initier par lui-même, en dehors du contexte scolaire ou universitaire.

Comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent, la traduction correcte, et confirmée, d'un terme donné passe nécessairement par sa définition. Autrement dit, seule la définition des concepts correspondant aux termes allemand et français permet de juger du bien-fondé de la traduction recherchée par le lexicographe, ou déjà proposée dans les dictionnaires spécialisés.

Comme exemple réussi de l'élaboration d'un thésaurus, recourant donc aux définitions, nous citons pour la République Fédérale les *Glossare zur Arbeitsmarkt- und Berufsforschung* (Glossare: 1981) dont nous présentons, à titre d'exemple, les définitions suivantes, prises dans le domaine du Marketing. Notons que, dans cette étude, le point de départ est la langue française contrairement à notre travail qui part de l'allemand:

"tirer un échantillon au hasard, c'est-à-dire chaque unité de la population a la même probabilité de faire partie de l'échantillon; la méthode de sondage au hasard est obligatoirement employé chaque fois qu'il est impossible de faire porter l'enquête sur tous les individus de la population; la difficulté consiste évidemment à avoir un échantillon qui soit représentatif de l'ensemble, c'est-à-dire ayant les mêmes caractéristiques du point de vue que l'on étudie".¹⁴

Nous attirons l'attention sur le fait que la source de la définition dans un tel recueil ou "dictionnaire des définitions" (Definitionswörterbuch), sous forme écrite ou électronique, peut être une définition créée par l'auteur du recueil lui-même ou bien se composer d'"exemples", pour employer le terme des auteurs des Glossaires (1981), c'est à dire de citations relevées dans des sources diverses (manuels, publications scientifiques, dictionnaires unilingues etc.) et adaptées à l'ouvrage.

Dans le cas du linguiste non-spécialiste de la *Betriebswirtschaftslehre/Economie d'Entreprise*, il est préférable de renoncer à créer des définitions. Une méthode plus appropriée à notre objectif, l'enseignement de la terminologie économique, passe par le recours aux ouvrages spécialisés (manuels précis etc.) dans les deux langues en y puisant des passages et en les adaptant au niveau linguistique de l'utilisateur (étranger). Le principe de notre "thésaurus pédagogique" est donc d'abord le recours à la citation et non pas à la définition, formulée pour les besoins de la cause. Il va de soi que la meilleure citation est une définition tirée d'un ouvrage secondaire.

13 *Glossare zur Arbeitsmarkt- und Berufsforschung*, publié par l'Institut für Arbeitsmarkt- und Berufsforschung der Bundesanstalt für Arbeit, Nürnberg 1981, p. 166.

14 La seule "faiblesse" de ces "Glossare" consiste dans le fait que les mêmes définitions, rédigées en français, accompagnent les termes français et allemands. Cette faiblesse peut être corrigée en introduisant lors de l'établissement d'un "thésaurus pédagogique" une définition dans chaque langue.

Le recueil de définitions que nous proposons ici se compose des termes-clé (lemmes) du corpus. Chaque définition comporte en outre des "termes-index" supplémentaires figurant sur l'index qui correspond grosso modo au questionnaire 2k.

Premier écran

Hauptbegriffe

Hier werden die wichtigsten Fachausdrücke erklärt.

Sie können sich im Text schrittweise mit Hilfe des Cursors bewegen.

Weiter mit Leertaste

Deuxième écran

Thema wählen mit Cursor

Produktion _____ Volkswirtschaft _____ Betriebswirtschaft

2 Arten von _____ Oberstes Ziel der betrieblichen Tätigkeit
Arbeit

Mitbestimmung _____ Aufsichtsrat _____ Gewerkschaften

Wahlen: Arbeiter _____ Wahlen: Eigentümer _____ Betriebsmittel

Werkstoffe _____ Dispositiver Faktor _____ Elementarfaktoren

0 = Menu

***In großen Betrieben leiten und planen nicht nur
die Eigentümer und Geschäftsführer,
sondern auch die Vertreter der Arbeitnehmer.
Die Mitbestimmung ist durch verschiedene Gesetze geregelt.***

Il s'agit d'un thésaurus avec les mots-clés (lemmes) et leurs définitions. L'utilisateur choisit un lemme dans la partie supérieure de l'écran. La définition succincte du terme, choisi avec les quatre touches du curseur, est affichée dans la partie inférieure de l'écran.

Chaque programme peut recevoir jusqu'à 32 lemmes avec leurs définitions. Le texte rédigé pour chaque lemme peut atteindre jusqu'à six lignes.

Notre exemple est tiré du deuxième module *Rechtsformen*.

(1) EXEMPLE: 2RF

***Natürliche Person**

Eine natürliche Person im Sinne des Handelsrechts ist eine lebende Person, die für sich "rechtsfähig ist", d.h. die für sich Geschäfte abschließen kann.

***Juristische Person**

Wenn sich natürliche Personen geschäftlich zusammenschließen, kann eine juristische Person entstehen. Juristische Personen können Geschäfte abschließen.

***Firma**

Die Firma ist der Name, unter dem ein Kaufmann oder eine Handelsgesellschaft auftritt. Neben Namensfirmen (z.B. "Meier und Söhne") gibt es Sachfirmen (z.B. "Hoch- und Tiefbau").

***Vollkaufmann**

Vollkaufleute sind im Handelsregister eingetragen und können eine Firma besitzen. Sie müssen vollständig Buch führen.

***Minderkaufmann**

Handwerker oder kleine Gewerbetreibende sind meistens Minderkaufleute. Sie sind nicht im Handelsregister eingetragen und haben keine Firma. Für sie gibt es eine vereinfachte Buchführung.

***Rechtsformen**

Man unterscheidet Einzelunternehmen, die von einem einzigen Unternehmer geleitet werden, und Unternehmen, an denen mehrere Personen beteiligt sind. Diese sind entweder Personengesellschaften oder Kapitalgesellschaften.

***Personengesellschaft**

Eine Personengesellschaft wird von mindestens zwei Gesellschaftern geleitet. Die Personengesellschaft ist nicht als Gesellschaft rechtsfähig. Man unterscheidet u. a. die Offene Handelsgesellschaft und die Kommanditgesellschaft.

***OHG**

OHG ist die Abkürzung für "Offene Handelsgesellschaft", die "echte" Personengesellschaft. In einer OHG haften die Gesellschafter gesamtschuldnerisch. Das bedeutet, daß jeder für jeden haftet.

***Kommanditgesellschaft**

KG ist die Abkürzung für "Kommanditgesellschaft".
Eine KG besteht aus Vollhafter (Komplementär)
und Teilhafter (Kommanditist). Der Kommanditist
haftet nur bis zur Höhe des eingelegten Kapitals.
Der Komplementär haftet unbeschränkt mit seinem
persönlichen Vermögen. Er leitet die Gesellschaft.

***Kapitalgesellschaft**

Man unterscheidet u. a. Aktiengesellschaft und GmbH.
Eine Kapitalgesellschaft haftet als Ganzes.
Sie ist als Ganzes rechtsfähig.
Die Gesellschafter haften nur mit ihrem eingelegten Kapital.

***Aktiengesellschaft**

AG ist die Abkürzung für "Aktiengesellschaft".
Die Gesellschafter heißen Aktionäre, ihre Einlagen heißen Aktien.
Im Gegensatz zur OHG sind die Gesellschafter
nicht an der Geschäftsleitung beteiligt.
Sie sind nur Eigentümer bzw. Kapitalgeber.

***GmbH**

GmbH ist die Abkürzung für "Gesellschaft mit beschränkter Haftung".
Jeder Gesellschafter erbringt eine Stammeinlage
und haftet nur mit dieser.
Alle Stammeinlagen zusammen bilden das Stammkapital.

***Konzern**

Ein Konzern oder eine Muttergesellschaft
übernimmt Anteile bei einer Tochtergesellschaft.
Dadurch verliert die Tochtergesellschaft
ihre wirtschaftliche Selbständigkeit.

***Holding**

Mehrere Unternehmen gründen eine Holding-Gesellschaft.
Die Holding übernimmt die finanzielle Führung.
Zwischen Holding und den beteiligten Unternehmen
gibt es wechselseitige Beteiligungen.

***Menu**

*

zz

2. EXERCICES

Nous avons fait un choix des exercices développés au premier chapitre de cette troisième partie, pour éviter que le programme ne devienne trop complexe, ou bien parce que certains de ces exercices étaient difficilement présentables sur l'écran. 15

En ce qui concerne la forme des réponses à donner, il suffit dans la plupart des cas, d'entrer la première lettre de la réponse cherchée.

a) Recherche du terme opposé ou d'un deuxième terme au même niveau conceptuel

Ce type d'exercice est de nature synthétique puisqu'il incite à créer, dans les cas où la matière enseignée s'y prête, des liens conceptuels au niveau de mini-structures dichotomiques:

15 Il s'agit notamment du questionnaire f (Définition) et i, j développés au premier chapitre.

Premier écran

Begriffspaar

Viele Fachausdrücke gehören paarweise zusammen, entweder als Gegensätze oder als sich ergänzende Begriffe.

In einem Text ist einer der Begriffe gekennzeichnet, den anderen sollen Sie finden.
(Als Antwort genügt der erste Buchstabe.)

W)eiter

Z)urück

H)ilfe

M)enu

Deuxième écran

In einer *Personengesellschaft* haftet jeder Gesellschafter mit seinem privaten Vermögen für auftretende Schulden, während in einer Kapitalgesellschaft die Gesellschaft als ganze haftet.

Was gehört zusammen?

0 = Lösung
(Anfangsbuchstabe genügt)

Dans la structure interne du programme, les deux expressions sont mises en relation par un astérisque. Le programme choisit au hasard l'une ou l'autre des expressions marquées. Chaque définition peut comporter jusqu'à 250 signes. Le nombre des définitions n'est pas limité.

(1) EXEMPLE: 3ST

Im Falle von +ausgeschütteten Gewinnen beträgt der Steuersatz der Körperschaftsteuer 36 %.

Der Steuersatz der Körperschaftsteuer beträgt bei +nicht ausgeschütteten Gewinnen 56 %.

Bei einer +Bruttoumsatzsteuer wird für die Berechnung der Umsatzsteuer der Verkaufspreis ab Lager zugrundegelegt.

Eine +Nettoumsatzsteuer berücksichtigt den Verkaufspreis für die Kosten, die im Betrieb bis zur Aufbewahrung des Produkts in einem Lager entstanden sind.

Wenn der Steuerzahler die Steuer auf den Steuerträger abwälzt, spricht man von einer +indirekten Steuer.

Wenn keine Überwälzung der Steuer stattfindet, spricht man von einer +direkten Steuer.

Einkommen aus +selbständiger Arbeit muß im Rahmen einer Einkommensteuererklärung versteuert werden.

Einkommen aus +unselbständiger Tätigkeit wird als Lohnsteuer im Rahmen des Quellenabzugs erhoben.

Die +Lohnsteuer wird im Rahmen eines Quellenabzugs vom Arbeitgeber einbehalten und an den Fiskus abgeführt.

Die +Einkommensteuer betrifft Einkommen aus selbständiger Tätigkeit oder hohe Gehälter und muß im Rahmen einer Steuererklärung entrichtet werden.

Für +Gebühren erhält man eine direkte Gegenleistung.

Bei +Steuern ist die Gegenleistung für den bezahlten Betrag nicht unmittelbar sichtbar.

Die +Gewerbeertragsteuer ist eine Gewinnsteuer.

Die +Gewerbekapitalsteuer ist eine Vermögensteuer.

b) Terme technique et exemple

Ce type d'exercice est nouveau par rapport aux questionnaires présentés au chapitre précédent. L'utilisateur est confronté à

un énoncé abstrait, contenant deux termes techniques dont l'identification est l'objectif proprement dit de l'exercice;

à un exemple concret, esquissant une situation dans le monde du travail, qu'il faut attribuer à l'un des termes proposés.

Premier écran

Fachausdruck und Beispiel

Im ersten Text sind Fachausdrücke markiert.

Der zweite Text soll einem Fachausdruck zugeordnet werden.

W)eiter

M)enu

Deuxième écran

Die Leistung eines Betriebes besteht entweder aus Produktion von Gütern (1) oder Dienstleistungen (2).

**Der Dienstwagenpark der Essen-Stahl AG
wird alle 10 000 km
in der Vertragswerkstatt gewartet.**

Zu welchem Begriff paßt das Beispiel? E)nde
(Bitte eine Zahl eingeben)

L'exemple cité ("Der Dienstwagenpark...") doit être attribué à l'un des deux termes numérotés (1) et (2) de la partie supérieure de l'écran. Le programme choisit les textes et les exemples selon des critères aléatoires. Textes et exemples peuvent comporter jusqu'à 250 signes.

(1) EXEMPLE: 4PR

*Im Betrieb haben (1) Arbeitgeber und (2) Arbeitnehmer nicht immer die gleichen Interessen. Der Arbeitgeber wird teilweise durch das Management vertreten, die Arbeitnehmer häufig durch einen Betriebsrat.

1Die Mutterfirma in Amerika will eine neue Modellpolitik einführen.

1Die Direktion der Kanalfähren schlägt einen neuen Arbeitszeitplan vor.

2Die Zeitungsdrucker bekommen Zuschläge für Nachtarbeit und für Sonntagsarbeit.

2Wer zehn Jahre in der Firma arbeitet, erhält besondere Rechte.

2Die Mitglieder des Betriebsrats haben Kündigungsschutz.

2In einem größeren Betrieb müssen einige Arbeitsplätze mit Behinderten besetzt werden.

*Zur Durchführung des Fertigungsprozesses werden (1) Betriebsstoffe benötigt, dagegen werden (2) Rohstoffe/Hilfsstoffe zu festen Bestandteilen des hergestellten Produkts.

1Die elektrische Hobelmaschine verbraucht viel Strom.

1Die neuen Werkzeugmaschinen benötigen weniger Schmieröl.

1Die Oberfläche des Werkstücks wird mit einem feinen Sandstrahl bearbeitet.

2Zur Verbindung von Holzteilen werden Schrauben benötigt.

2Altpapier und Bindemittel werden bei der Papierherstellung verwendet.

2Der Schrank wird gestrichen und erhält Metallbeschläge.

*Die (1) Volkswirtschaftslehre befaßt sich mit makroökonomischen Größen, die (2) Betriebswirtschaftslehre mit Vorgängen, die auf der Ebene des Unternehmens relevant sind <mikroökonomische Größen>.

1In der Bundesrepublik hat die Investitionstätigkeit im Jahre 1987 um 1,4 Prozent abgenommen.

2Durch Neueinstellungen in der Büromöbelfabrik hat sich die Mitarbeiterzahl auf 165 erhöht.

1Durch die Erhöhung des Diskontsatzes wurde die Kreditbeschaffung für Unternehmen schwieriger.

2Der Konzern hat für Rationalisierung über 1,5 Millionen Mark investiert.

*Die Leistung eines Betriebes besteht entweder aus der (1) Produktion von Gütern oder aus (2) Dienstleistungen.

2Unser Videogerät funktioniert nicht mehr. Wir bringen es in die Werkstatt.

1 Wir lassen uns für das Wohnzimmer einen Teppich weben.

2 Die Post befördert jedes Jahr Millionen von Briefen.

1 Mercedes hat in diesem Jahr genauso viele Pkws gebaut wie im Vorjahr.

* Ein Betrieb ist dann erfolgreich, wenn die (1) Elementarfaktoren und der (2) dispositive Faktor aufeinander abgestimmt sind.

1 Die Lagerhaltung in unserem Betrieb kostet zuviel Geld.

1 Der Pförtner bewacht die Einfahrt zum Werkshof.

1 Im Winter kann der Bauernhof nur mit einer Arbeitskraft auskommen.

1 Zum Betrieb der Badeanstalt brauchen wir mindestens fünf Leute.

2 Das Management führt die Beschlüsse der Anteilseigner aus.

ZZ

ZZ

c) Vrai ou faux

Si on veut créer une hiérarchie des questionnaires selon leur degré de difficulté, le type de l'exercice "vrai ou faux?" se situe sans doute tout en bas de l'échelle. Il se prête à une première approche pour ancrer la matière enseignée dans la mémoire de l'apprenant. La "zone d'erreur" qui représente 50% est donc plus large que pour tous les autres types de questionnaires.

En ce qui concerne le déroulement de ce questionnaire, nous avons cherché à aller au-delà de la pratique courante de nombre de logiciels didactiques, qui se contentent de corriger les réponses erronées par des textes du genre "C'est faux!"¹⁶ Nous avons plutôt essayé d'anticiper les raisons pour d'éventuelles erreurs, comme c'est le cas dans le prochain exemple:

¹⁶ L'éventail de ces remarques va d'un ton plutôt poli du genre "Désolé, mais ce n'est pas la réponse correcte." jusqu'au reproche au ton agressif du genre "Vous feriez mieux d'apprendre votre leçon".

Richtig/Falsch

Betriebsmittel werden während der Produktion verbraucht.

Stimmt das?

Sie sagen ja. Aber der Satz ist falsch.

Betriebsmittel (z. B. Maschinen) haben eine mehrjährige Nutzungsdauer.
Sie verwechseln *Betriebsmittel* und *Betriebsstoffe*.

D)ie nächste Frage, bitte

E)nde

Le contenu du programme se compose d'expressions correctes et d'expressions fausses choisies par le programme selon des critères aléatoires. Dans le cas des expressions fausses, un commentaire, anticipant si possible l'erreur commise, donne une correction. Phrases et commentaires peuvent comporter jusqu'à 78 signes. Le nombre des données n'est pas limité.

(1) EXEMPLE: 5MK

ja Deutsche 'Supermärkte' können eine größere Verkaufsfläche haben als französische 'supermarchés'.

nein Ökoskopische Marktforschung untersucht das Käuferverhalten.

nein Demoskopische Marktforschung analysiert objektive Marktgrößen.

nein "Merchandising" ist eine besonders marketing-gerechte Verkaufsmethode.

ja Auch in Deutschland kennt man den Begriff "Superette".

nein Mit Public-Relations-Maßnahmen macht man Werbung für ein Produkt.

ja In Supermärkten besorgen Lieferanten häufig auch die Regalpflege.

ja Der deutsche Handelsvertreter hat einen anderen Status als der französische VRP multicartes.

nein Das Einräumen günstiger Zahlungsbedingungen gehört zur Kommunikationspolitik.

ja Der Marketing-Begriff impliziert eine bestimmte "Weltanschauung" und eine aggressivere Verkaufspolitik.

nein Panels sind ständig wechselnde Gruppen, die man gründet, um Meinungsänderungen zu beobachten.

d) Traduction

La connaissance active des termes techniques, d'une certaine façon le but du logiciel, ne peut pas manquer dans la panoplie des programmes partiels.

Pour simplifier l'utilisation, il suffit d'entrer la première lettre du mot (ou les premières lettres des éléments d'une expression) cherché.

Übersetzung

Ein Fachausdruck ist zu übersetzen:

Gewerbsteuer=taxe professionnelle

Als Antwort genügt es, die
Anfangsbuchstaben einzugeben.

W)eiter

M)enu

Le programme comporte des termes techniques, même complexes. Dans l'exemple cité, le premier mot (taxe) apparaît sur l'écran, les autres doivent être complétés en frappant les premières lettres des mots à compléter, en l'occurrence t (=taxe) et p (=professionnelle). Le sens de l'interrogation (allemand-français) peut être inversé. L'utilisateur peut augmenter le degré de difficulté du programme: dans ce cas, il doit aussi frapper la première lettre correspondant au premier mot de l'expression demandée.

Un nombre illimité de termes techniques jusqu'à 78 signes peut être intégré dans ce programme.

(1) EXEMPLE: 6IF

Abschreibungsgegenstand
Aktie
Aufbringung (von Mitteln)
Außenfinanzierung
Bilanzverkürzung

objet de l'amortissement
action
mobilisation (fonds)
financement externe
compression du bilan

Bilanzverlängerung	prolongation du bilan
Bruttoinvestition	investissement brut
Eigenfinanzierung	financement sur capitaux propres
Eigenkapital	capitaux propres
Ersatzinvestition	investissement de remplacement
Erweiterungsinvestition	investissement d'extension
Finanzierungsart	mode de financement
Finanzinvestition	investissement financier
Fremdfinanzierung	financement par emprunts
das Fremdkapital	capital emprunté
Gewinn (verteilt)	bénéfice (réparti)
das Gläubigerkapital	capital emprunté
das Grundstück	terrain
Innenfinanzierung	financement interne
Investitionsart	mode d'investissement
Investitionsbereich	actif immobilisé
Kapitalbereich	passif, capitaux
Nettoinvestition	investissement net
Passiva	passif, postes de passif
Passivtausch	écriture entre postes de passif
Rationalisierungsinvestition	investissement de rationalisation
Reinvestition	réinvestissement
Sachinvestition	investissement en biens corporels
Umfinanzierung	refinancement
Vermögensumschichtung	rééquilibrage des biens, restructuration
Vermögenszuwachs	plus-value de l'actif
ablösen (Kredit)	rembourser (emprunt)
ausgeschüttet (Gewinn)	distribué
erwirtschaften (Gewinne)	réaliser (bénéfices)
erzielen (Umsatz, Gewinne)	réaliser (chiffre d'affaire, bénéfices)
immateriell	incorporel

3. TEXTES SUPPLEMENTAIRES

Des textes supplémentaires ont été ajoutés à la fin du programme pour arrondir en quelque sorte la matière enseignée et pour l'amener à un champ d'application plus large, ce qui permet à l'utilisateur de tester lui-même sa capacité à lire des textes provenant du même domaine technique. C'est ainsi que le choix des textes doit à la fois respecter le vocabulaire introduit et contenir un vocabulaire différent qui permet le transfert du programme aux faits linguistiques qui lui sont extérieurs.

Le principe du programme est celui d'un texte à trous: l'utilisateur doit choisir parmi trois solutions proposées par le programme, le terme recherché.

a) TEXTE SUPPLEMENTAIRE A

b) TEXTE SUPPLEMENTAIRE B

Premier écran

Zusatztexte

Lückentext 1

Im folgenden Text fehlen einige Wörter.
Für jede Lücke stehen drei Vorschläge zur Auswahl.

Als Antwort genügt es,
den ersten Buchstaben des gesuchten Wortes anzugeben.

In einigen Sekunden geht es weiter.

Deuxième écran

Die Forschungen und Aussagen des Amerikaners Taylor zur
----- der Arbeit sind vielfach kritisiert und auch
mißdeutet worden. Es ist keineswegs so, daß Taylor nur eine
mechanische Optimierung der Arbeitsabläufe forderte.

Behandlung oder Effizienz oder Ausführung

Dans la structure interne du programme, les mots-clés sont marqués d'un astérisque. Sont proposées à l'utilisateur chaque fois trois solutions: deux termes "faux" (selon des critères aléatoires), ainsi que le terme "juste".

(1) EXEMPLE A

In Bonn wird an einem Gesetz gegen Produktpiraten gearbeitet. Nach Meinung von *Fachleuten sind die volkswirtschaftlichen Schäden aus Produktpiraterie für die Bundesrepublik größer als selbst die *Schäden aus Schwarzarbeit./ Bei der Produktpiraterie geht es um das *Nachmachen von Markenwaren. Es handelt sich oft um eine gewerbliche Verletzung von *Schutzrechten und Urheberrechten./ Dabei dreht es sich längst nicht mehr nur um das *Nachbauen etwa von Luxusuhren. Betroffen sind auch *Markenwaren in anderen Wirtschaftszweigen. Für die Produktpiraten lohnt sich das Geschäft, weil sie die *Kosten für die Entwicklung und für die Markteinführung sparen./ Durch Verwendung von minderwertigem *Material sparen sie außerdem Herstellungskosten. Der *Originalhersteller verliert Umsatz und muß zusehen, wie sein Markenname weltweit geschädigt wird. Für die *Wirtschaft insgesamt kommt hinzu, daß die innovativen Kräfte gelähmt werden./ Manche nachgemachten Produkte stellen eine *Gefahr für den Verbraucher dar. Kriminell wird es, wenn in Fernost lebenswichtige *Medikamente gefälscht werden. Solche Packungen enthalten oft entweder die richtigen Stoffe in falscher *Dosierung oder aber unwirksame Stoffe./ Der Schaden kann für den hiesigen *Hersteller beträchtlich sein. Eine deutsche *Holzwarenfabrik stellt zum Beispiel hölzerne Nußknacker zum Preis von 60 Mark her. Nun muß diese Firma erfahren, daß sehr ähnliche Holzprodukte für weniger als zehn Mark aus *Fernost eingeführt werden./ Man schätzt, daß durch *Warenimitation in der Bundesrepublik 50000 Arbeitsplätze verlorengegangen sind. Besonders gefährdet sind mittlere Betriebe. Ein *Großbetrieb kann international seine Produkte leichter durch *Patente und Warenzeichen schützen./ Durch ein neues Gesetz sollen jetzt die *Strafen bei Verletzung des Urheberrechts verschärft werden. Auch soll es möglich sein, gegen nachgemachte *Waren eine Beschlagnahme zu erreichen./ Vielleicht wird in Zukunft die Einfuhr von Piratenwaren auch dadurch gehemmt, daß die *Produkthaftung verschärfte wird. Dann haftet nicht nur der Hersteller von gefährlichen Waren, sondern auch der *Händler, der sie aus dem Ausland einführt./ zz

(2) EXEMPLE B 1PF

In seinem Buch 'Erziehung und Industriearbeit' zeigt G.P.Bunk, daß die Arbeit im *Betrieb auf verschiedene *Weise mit Erziehung zu tun hat./ Die *Vorgesetzten geben nicht nur Anweisungen aus, die von den *Untergebenen befolgt werden, sondern es finden auch Wechselwirkungen statt, die mit dem Begriff *Erziehung beschrieben werden können./ Bunk gibt einen Überblick der geschichtlichen *Entwicklung solcher Gedanken. Das Ziel besteht in einer wissenschaftlichen *Betriebsführung, die nicht auf kurzfristigen *Gewinn setzt, sondern auf langfristigen Erfolg./ Die *Forschungen und Aussagen des Amerikaners Taylor zur *Effizienz der Arbeit sind vielfach kritisiert und auch mißdeutet worden. Es ist keineswegs so, daß Taylor nur eine mechanische *Optimierung der Arbeitsabläufe forderte./ In einem seiner bekanntesten *Experimente spielt die psychologische *Behandlung des Arbeiters Schmidt ebenfalls eine Rolle. Schmidt gehörte zu einer Gruppe von Arbeitern, welche durchschnittlich 12,5 Tonnen Eisen am Tag auf *Eisenbahnwagons verladen./ Taylor stellte durch *Zeitstudien und genaue Beobachtung fest, daß stattdessen 47 bis 48 Tonnen am Tag zu schaffen wären. Der *Arbeiter Schmidt wurde als besonders geeignet ausgewählt; es wurde nicht behauptet, daß jeder Arbeiter so viel schaffen könnte. Andererseits war Schmidt körperlich keine *Ausnahme unter den Arbeitern./ Ihm wurde ein höherer *Lohn angeboten unter der Bedingung, daß er 47 Tonnen pro Tag nach genauer *Anweisung zu laden hätte. Das *Experiment gelang, so wird behauptet, und zwar ohne daß der Arbeiter übermäßig ermüdete./ In diesem Zusammenhang ist bemerkenswert, daß auch in anderen amerikanischen *Untersuchungen zur Arbeit die quantitative *Leistung im Vordergrund steht. Gilbreth zum Beispiel beobachtet, wie ein 'Schüler' von einem 'Lehrer' eine bestimmte Arbeit lernt./ Er zieht aus seinen *Beobachtungen den Schluß, daß der 'Schüler' zuerst lernen soll, mit der richtigen *Geschwindigkeit zu arbeiten./ Auf die *Qualität kommt es dabei weniger an; sie stellt sich seiner Meinung nach mit zunehmender *Gewöhnung von selbst ein./ Dieser Auffassung widerspricht die deutsche *Betriebspädagogik etwa der zwanziger Jahre. Ihr geht es zuerst um die *Qualität der Ausführung, wobei das anfängliche langsame *Tempo der Bewegungen in Kauf genommen wird./ Wissenschaftliche Betriebsführung einzuführen heißt, alle Beteiligten über Sinn und *Zweck des Vorhabens zu informieren. Sie ist nicht kurzfristig zu erreichen, sondern verlangt viel *Zeit ./ Althergebrachte *Gewohnheiten können nur langsam und schrittweise

verändert werden. Wenn nur kurzfristiges *Gewinnstreben herrscht und kein ehrlicher *Wille zu langfristigem Umdenken, so kommt das Element der 'Erziehung' zu kurz./ An die Stelle einer umfassenden *Zusammenarbeit im Betrieb tritt das reine 'Diktat', und ein *Gegeneinander zwischen Arbeitgeber und Arbeitnehmern kann die Folge sein./ zz

Conclusion

Dans cette troisième partie, au caractère plus descriptif, nous avons exploité les résultats auxquels nous sommes parvenu dans la deuxième partie, pour atteindre

- une plus grande aisance lors du choix des termes techniques pour établir un vocabulaire de base de la terminologie micro-économique;
- une meilleure compréhension des concepts des termes techniques à travers leurs définitions et leur place au sein du système conceptuel global d'une spécialité donnée;
- une plus grande sensibilité aux problèmes de traduction en matière terminologique, problèmes qui vont s'accroissant quand on consulte de plus près les dictionnaires bilingues.

Sur la base de ces résultats, nous avons cherché à nous engager dans une voie didactique foncièrement pratique, orientée vers la mise en oeuvre d'un programme d'enseignement qui, sans avoir la prétention d'être en concurrence avec des programmes professionnels comparables, présente l'avantage de rendre compte des problèmes informatiques et didactiques, inhérents à une telle démarche. De par sa conception didactique, le programme nous semble pourtant ne pas le céder à nombre d'autres "didacticiels" commercialisés par une "profession" dont les prestations sont encore trop disparates.

CONCLUSION GENERALE

Dans le domaine des langues de spécialité, on constate actuellement une remarquable convergence des efforts entrepris au niveau européen. Toute étude sur les termes techniques a ainsi en quelque sorte une dimension d'actualité s'exprimant par un véritable besoin de conceptions nouvelles concernant tout à la fois le choix des thèmes et les méthodes d'enseignement.

En effet, les besoins de communication en appellent de plus en plus à l'utilisation professionnelle des langues qui sont passées d'un simple moyen de communication individuelle, relevant souvent du domaine des loisirs, à un important outil de travail et de collaboration sur un plan collectif.

Avec le projet *DELTA* (1987) (Developing European Learning through Technological Advance), le Conseil et la Commission des Communautés Européennes ont lancé un programme favorisant en particulier les recherches dans le domaine de la technologie de l'apprentissage des langues.

Dans la perspective du Marché Unique, le but déclaré de la Commission est de soutenir les efforts consentis sur le plan de l'enseignement des langues de spécialité des autres pays membres pour accélérer, au niveau de la formation, le processus d'intégration en Europe. Il s'agit en l'occurrence de mesures en faveur d'un enseignement des langues de spécialité comme instrument de communication et de compréhension et non pas comme objet d'analyses linguistiques théoriques.

Un autre programme européen, *LINGUA* (1989), se propose de subventionner "des projets pilote pour le développement de matériels pédagogiques pour l'enseignement des langues étrangères, adaptés aux besoins spécifiques de chaque branche de la vie économique".

et "des projets (...) pour l'utilisation de méthodes d'auto-apprentissage des langues." 17

En ce domaine, les Universités ont leur rôle à jouer, soit dans le cadre de l'enseignement, soit dans le cadre des recherches, notamment dans les filières semi-professionnelles comme *Langues Etrangères Appliquées*, ou professionnelles (*IUT, Maîtrises de Sciences de Gestion* etc.). Les Ecoles et les *enseignements post-baccalauréat (BTS)* sont aussi appelés à participer à cette rénovation.

C'est sur le plan de ces recherches et de ces besoins nouveaux que nous aimerions situer notre travail.

* *
*

Un point de départ théorique nous a paru nécessaire parce que ce sont les recherches plus fondamentales qui font progresser les domaines plus concrets. Ce point de départ a été pour nous la réflexion sur une définition plus précise du *terme technique* visant à mieux délimiter les contours d'une catégorie lexicale dont le choix, la systématisation et la traduction, notamment dans une perspective pédagogique, méritent une analyse approfondie.

17 Programme LINGUA, *Fiche d'Information*, Communauté Européenne, Bruxelles 1989:
"ACTION III: Mesures destinées à promouvoir la connaissance de langues étrangères utilisées dans les relations professionnelles et le monde économique. Le but de cette action est de contribuer par une série de mesures stratégiques au développement de l'enseignement et de l'apprentissage des langues comme élément essentiel de la formation professionnelle des travailleurs et des formateurs, en particulier dans les PME."
Le programme prévoit, entre autres, de financer des "projets pilote pour le développement de matériels pédagogiques (...) adaptés aux besoins de chaque branche de la vie économique (...)", ainsi que "des projets conjoints entre entreprises et organisations professionnelles situées dans au moins deux Etats membres pour l'utilisation de méthodes d'auto-apprentissage des langues, y compris des projets multi médias de manière à accroître les possibilités de formation individuelle sur une base intensive."

Huit approches théoriques contribuant à éclaircir les propriétés linguistiques du terme technique, sont résumées dans la première partie. Il s'agit de modèles théoriques au niveau de l'analyse *diachronique, sémantique, syntaxique, lexicale, pragmatique, contrastive, statistique* et au niveau de la *normalisation*. Sur cette comparaison est venue se greffer la question de savoir si dans la composition lexicale des inventaires qu'on appelle *terminologie, nomenclature, lexique, vocabulaire, glossaire* et *thésaurus*, le terme technique était un élément primaire ou secondaire. Il semble qu'il soit l'élément primaire des inventaires terminologiques que sont la *terminologie, la nomenclature* et le *thésaurus*, ce dernier étant la présentation systématique et écrite d'une terminologie; il semble être un élément secondaire des inventaires terminologiques que sont le *vocabulaire, le lexique* et le *glossaire*.

Quatre de ces approches théoriques ont été ensuite appliquées à un corpus de la *langue de spécialité micro-économique de l'allemand*.

Une étude de *statistique lexicale* a permis d'établir un *vocabulaire de base* micro-économique de l'allemand, complété et regroupé selon le critère fréquentiel en deux tranches lexicales. La *catégorisation lexicale* s'inscrit dans une recherche didactique dont le but est une *présentation systématique* du vocabulaire technique dans le cadre de *l'enseignement et de l'auto-apprentissage des langues de spécialité*. L'application du *test de couverture de texte* montre en outre qu'à l'aide d'un vocabulaire micro-économique de base (1200 mots), d'un inventaire comprenant les mots internationaux ainsi que d'un travail de compréhension au niveau des mots composés et dérivés, dont les constituants sont compris dans le vocabulaire de base, on arrive à un *taux de couverture du texte* dépassant les 90%.

L'*étude systématique* était principalement centrée sur la *classification* de la terminologie micro-économique. L'établissement d'un *thésaurus didactique* permet à l'apprenant de prendre un premier contact avec la matière enseignée et aussi de situer chaque terme dans l'organisation du système terminologique global. Le découpage du

thésaurus en *segments terminologiques* offre la possibilité de situer les segments partiels au sein du système global.

L'étude contrastive était orientée vers les *problèmes de traduction* se posant dans le domaine du vocabulaire micro-économique pour le couple de langues allemand-français. Quelques unes des traductions analysées, proposées dans *sept dictionnaires économiques bilingues*, mettent à jour un certain déficit au niveau de la microstructure lexicale de ces dictionnaires, qui n'est pas toujours adaptée aux besoins de l'utilisateur "apprenant". L'élaboration de deux types de dictionnaires semble ainsi être de mise: l'un, à orientation didactique, avec une microstructure lexicale très élaborée, mais une macrostructure limitée, destiné à un public étudiant (*dictionnaire pédagogique*)¹⁸; l'autre, doté d'une macrostructure lexicale la plus complète possible, mais d'une microstructure qui prenne en considération le savoir préalable de l'utilisateur, s'adressant au spécialiste, (*dictionnaire ou thésaurus technique*).

C'est enfin une démarche didactique qui a été choisie dans la troisième partie, avec pour but la mise en oeuvre d'un programme d'enseignement permettant de rendre compte des problèmes informatiques, inhérents à une telle entreprise. Nous souhaiterions que l'établissement de ce "didacticiel" puisse s'inscrire dans le développement de matériels pédagogiques destinés à l'auto-apprentissage, tel qu'il est préconisé par la Communauté Européenne.

* *
*

Nous aimerions en outre avoir contribué, par ce travail, à faciliter l'étude d'une des langues de spécialité les plus répandues dans l'espace linguistique allemand, l'*Allemand Economique de*

18 Cf. Horst WAGNER/Klaus MORGENROTH, *Grundwortschatz Französische Wirtschaftssprache. Teil I: Lernwörterbuch nach Sachgebieten. Teil II: Glossar.* München 1990 (à paraître).

l'Entreprise, dont l'apprentissage sera d'une extrême importance, compte tenu de l'approche de l'échéance de 1993, compte tenu aussi du poids que l'allemand pourrait prendre en tant que langue de communication dans les échanges économiques nouveaux dont la restructuration de l'Est de l'Europe fait pressentir le développement.

BIBLIOGRAPHIE

A. DICTIONNAIRES BILINGUES ET GLOSSAIRES

1. LES DICTIONNAIRES ECONOMIQUES ANALYSES

BOELCKE, J.: *Dictionnaire de l'allemand économique*. Paris 1984 [DAE].

DOUCET, M.: *Dictionnaire juridique et économique - Wörterbuch der Rechts- und Wirtschaftssprache*. München 1977 [DJE].

HAENSCH, G. - RENNER, R.: *Wirtschaftssprache. Terminologie Economique* Französisch/Deutsch - Deutsch/Französisch. München 51975 [WS/TE].

HERBST, R.: *Dictionnaire des Termes Commerciaux, Financiers et Juridiques*. Thun 31980 [DCFD].

POTONNIER, G. et B.: *Wörterbuch für Wirtschaft, Recht und Handel*. 2 volumes. (Französisch/Deutsch - Deutsch/Französisch). Wiesbaden 1982 [WWRH].

ROEPKE, F.: *Deutsch-französisches Glossarium finanzieller und wirtschaftlicher Fachausdrücke*. Frankfurt am Main 61982 [DFG].

SERVOTTE, J. V.: *Dictionnaire commercial et financier*. Verviers 1977 [DCF].

2. AUTRES DICTIONNAIRES CITES OU UTILISES

ERNST, R.: *Wörterbuch der industriellen Technik*. Bd. 3 Deutsch-französisch. Wiesbaden 1986 [WIT].

Glossar zur Arbeitsmarkt- und Berufsforschung. Hrsg. von Heinz Werner et al. Institut für Arbeitsmarkt- und Berufsforschung der Bundesanstalt für Arbeit. Nürnberg 1981 (Vertrieb: Landesarbeitsamt Nordbayern, Geschäftsstelle für Veröffentlichungen, Regensburger Straße 100, 8500 Nürnberg) [Glossar].

Les travaux de l'AFNOR : *Terminologie de l'informatique*, publiés par la Commission de terminologie de l'informatique. Secrétariat de la Commission Ministérielle de Terminologie de l'Informatique. AFNOR - Tour Europe - 92080 PARIS LA DEFENSE Cedex 7.

B. DICTIONNAIRES UNILINGUES ET ENCYCLOPEDIES

BAUER, W. - DÜMOTZ, I. - GOLOWIN, S.: *Lexikon der Symbole*. Wiesbaden 1980.

CHEVALIER, Jean - GHEERBRANT, Alain: *Dictionnaire des symboles*. Paris 1969.

DUBOIS, Jean: *Dictionnaire du français contemporain*. Paris 1966.

Meyers Grosses Taschenlexikon in 24 Bänden, Bibliographisches Institut, Mannheim 1981.

Petit Larousse illustré. Paris 1987.

Petit Robert 1. Paris 1981.

WAHRIG: *Deutsches Wörterbuch*. Gütersloh-Berlin 1977.

C. DICTIONNAIRES ECONOMIQUES UNILINGUES

BERNARD, Yves, COLLI, Jean-Claude: *Dictionnaire économique et financier*. Paris 1975.

BERNARD, Yves, COLLI, Jean-Claude: *Vocabulaire économique et financier*. Anglais, allemand et espagnol. Paris 1989.

BREMOND, J., GELEDAN, A.: *Dictionnaire économique et social*. Paris 1981.

KRYCHA, Karl-Thomas: *Kleines betriebswirtschaftliches Lexikon*. München 1983.

MATHIEU, G.: *Vocabulaire de l'économie*. Paris 1970.

SELLIEN, Reinhold und Helmut (Hrsg.): *Gablers Wirtschafts-Lexikon*. Wiesbaden 1979.

D. MONOGRAPHIES ET MANUELS D'ECONOMIE

CONSO, Pierre: *La gestion financière de l'entreprise*. Paris 1981.

DARBELET, Michel: *Economie d'Entreprise en tableaux et schémas*. BAC G - BTS. Paris 1988.

DARBALET, Michel - LAUGINIE, Jean Marcel: *Economie d'entreprise*. Enseignement supérieur. Paris 1987.

DAYAN, A.: *Le Marketing industriel*. Paris 1982.

DEPALLENS, G., JOBARD, J.-P.: *Gestion financière de l'entreprise*. Paris 1986.

Die Wirtschaft heute. Wie funktioniert das? Meyers Lexikonverlag, Mannheim 1980.

ENGELHARDT, Werner - RAFFEE, Hans: *Grundzüge der doppelten Buchhaltung*. Wiesbaden 1982.

Grundwissen Wirtschaft. Ernst Klett-Verlag, Stuttgart 1981.

HEERTJE, Arnold: *Grundbegriffe der Volkswirtschaftslehre*. Berlin 1975.

HERTERICH, Klaus Walter: *Praxis des Frankreich-Geschäfts*. Wiesbaden 1984.

HOUIN, R., RODIERE, R.: *Droit commercial*. Paris 1981.

LAUGINIE, Jean Marcel et al.: *Action commerciale. Mercatique*. Paris 1982.

MANDEL, Ernest: *La Crise 1974-1982*. Les faits, leur interprétation marxiste. Paris 1982.

MATHIEU, G.: *Vocabulaire de l'économie*. Paris 1970.

MEHL, L. - BELTRAME, P.: *Le système fiscal français*. Paris 1985.

Memento pratique Francis Lefebvre, FISCAL 1989. Paris 1989.

MONCHAL, A. - GIRIEUD, M.: *Techniques quantitatives de Gestion par la pratique*. Tome 1: *Comptabilité générale*. Tome 2: *Comptabilité analytique, statistique, informatique*. Paris 1983.

MOSSE, Eliane: *Comprendre l'économie*. Paris 1978.

MÜLLER-MERMBACH, Heiner: *Einführung in die Betriebswirtschaftslehre*. München 1976.

PECOUP, J.: *Précis de droit fiscal*. Paris 1985.

Quatrième directive du Conseil des Communautés européennes sur les comptes annuels des sociétés de capitaux. CEE - Bruxelles 1978.

STÜCK, Hans-Hermann: *Buchführungstraining*. Heyne-Verlag, München 1986.

TIETZ, Bruno: *Marketing*. Tübingen-Düsseldorf 1978.

UTERWEDDE, Henrik: *Wirtschaft im Vergleich*. Wirtschaftsstruktur und -politik in Frankreich und der Bundesrepublik. Tübingen 1979.

WEISE, Peter: *Neue Mikroökonomie*. Würzburg-Wien 1979.

WENDT-NORDAHL, Volkmar: *Einführung in die Betriebswirtschaftslehre*. München 1985.

WÖHE, Günter: *Einführung in die Allgemeine Betriebswirtschaftslehre*. München 1986.

E. OUVRAGES DE LINGUISTIQUE CITES OU CONSULTES

ANDREADOU, Ioanna: *Software für den Fremdsprachenunterricht*. Hildesheim - Zürich - New York 1987.

ARNTZ, Reiner et PICT, Heribert: *Einführung in die übersetzungsbezogene Terminologiearbeit*. Hildesheim 1982.

ARNTZ, Reiner: *Modelle und Methoden der fachsprachlichen Übersetzerausbildung*. In: Gnutzmann, Claus et Turner, John (Hrsg.), *Fachsprachen und ihre Anwendung*. Tübingen 1980.

BAUMANN, Klaus-Dieter: *Ein Versuch der ganzheitlichen Betrachtung von Fachtexten*. In: *Fachsprachen, Instrument und Objekt*, hrsg. von Lothar Hoffmann. Leipzig 1987.

BAUSCH, K.-H., SCHEWE, W.H.U., SPIEGEL, H.-R. (Hrsg.): *Fachsprachen, Terminologie - Struktur - Normung*. Berlin, Köln 1976.

BOREL, Marie-Jeanne, GRIZE, Jean-Blaise, MIEVILLE, D.: *Essai de logique naturelle*. Berne-Francfort/M.-New-York 1983.

BRUNET, Louis: *Les quatre niveaux d'un texte scientifique allemand*. In: *Les Cahiers de l'APLIUT*, No. 6, Sept. 1982.

BÜCKENDORF, Helmut: *Metaphorik in verschiedenen technischen Bezeichnungen des Englischen*. Köln 1963.

CANDEL, Danielle: *A propos des dictionnaires du Français Langue Etrangère*. In: *Etudes de Linguistiques Appliquées*, 1982/83 p. 110-126.

Computer in der Übersetzungswissenschaft. Sprachpraktische und terminologische Studien., Hrsg. v. R. HERZOG. Frankfurt am Main - Bern 1981.

- Computergestützter Fremdsprachenunterricht.* Ein Handbuch. Langenscheidt, Berlin-München 1985.
- COSERIU, E: *Einführung in die strukturelle Betrachtung des Wortschatzes.* Tübingen 1973.
- DAHLBERG, I.: *Über Gegenstände, Begriffe, Definitionen und Benennungen.* In: *Muttersprache* 1976, 2, p. 81-117.
- Deutsch als Fremdsprache. Grundkurs.* Ernst Klett-Verlag, Stuttgart 1984.
- DOMENIG, Marc: *Entwurf eines dezidierten Datenbanksystems für Lexika. Problemanalyse und Software-Entwurf anhand eines Projekts für maschinelle Sprachübersetzung.* Tübingen 1987.
- DROZD, L. - SEIBICKE, W.: *Deutsche Fach- und Wissenschaftssprache. Bestandsaufnahme, Theorie, Geschichte.* Wiesbaden 1973.
- DUBOIS, Jean: *Les problèmes du vocabulaire technique.* In: *Cahiers de Lexicologie* (9), 1966.
- DUBOIS, Jean: *Grammaire structurale du français. Nom et pronom.* Paris 1965.
- DUBOIS, Jean: *Grammaire structurale du français. Le verbe.* Paris 1967.
- DUBOIS, Jean: *Grammaire structurale du français. La phrase et les transformations.* Paris 1969.
- DUTZ, Klaus (Hrsg.): *Studien zur Klassifikation.* Münster 1985 (=MAKS - Publikationen Münster - Münsteraner Arbeitskreis für Semiotik e.V., Postfach 5546, D-4400 MÜNSTER).
- ERK, Heinrich: *Zur Lexik wissenschaftlicher Fachtexte. Verben - Frequenz und Verwendungsweise.* München 1972.
- ETIEMBLE, René: *Parlez-vous franglais ?* Paris 1964.
- FILIPEC, Josef: *Zur Spezifik des spezielsprachlichen Wortschatzes gegenüber dem allgemeinen Wortschatz.* In: Bausch, K.-R., Schewe, W.H.U., Spiegel, H.-R. (Hrsg.): *Fachsprachen, Terminologie, Struktur, Normung,* Berlin, Köln 1976.
- FINGER, Hans: *Computerübungsprogramme für Wörter, Sätze, Texte.* In: A. RAASCH, H. KRÜGER, H. PREUSS (Hrsg.), *Fremdsprachenunterricht zwischen Bildungsanspruch und praktischem*

- Tun. Saarbrücker Schriften zur Angewandten Linguistik und Sprachlehrforschung. Saarbrücken 1989.
- FLUCK, H.R.: *Fachsprachen*. Tübingen 1985.
- GALISSON, R. : *Image et usage du dictionnaire chez les étudiants (en langue) de niveau avancé*. In: *Etudes de linguistique appliquée*, 1983, p. 5-88.
- GALLAIS-HAMONNO, Janine: *Langage, Langue et discours économiques*. Paris 1982.
- GALLAIS-HAMONNO, Janine: *Analyse syntaxique des langues de spécialité*. In: *Les Cahiers de l'APLIUT*, No. 3, Décembre 1981, p. 44-49.
- GALLAIS-HAMONNO, Janine: *L'importance des langues de spécialité*. In: *Les Cahiers de l'APLIUT*, No. 2, Sept. 1981, p. 116-129.
- GALLAIS-HAMONNO, Janine: *Le lexique économique dans le discours scientifique anglo-saxon*. In: *Les Cahiers de l'APLIUT*, 4, Mars 1982, p. 52-63.
- GIEDYMIN, J.: *Wiarogodnosc* (Die Glaubwürdigkeit des Informanten). Poznan 1964.
- GNUTZMANN, C. - TURNER, J. (Hrsg.): *Fachsprachen und ihre Anwendung*. Tübingen 1980.
- GONDICAS, Petros: *Le Dictionnaire des Néologismes*. In: *SVM - SCIENCE & VIE MICRO*, décembre 1987, p. 150-154.
- GRIZE; Jean-Blaise: *Logique et Argumentation, Matériaux pour une logique naturelle*. Travaux du Centre de recherches sémiologiques, Université de Neuchâtel. 1976, 29, p. 1-17. In: *De la Logique à l'Argumentation*. Travaux de Droit, d'Economie, de Sciences politiques de Sociologie et d'Anthropologie, No. 134, dirigés par G. BUSINO. Genève 1982.
- GRIZE, Jean-Blaise: *Logique et Organisation du discours*. In: *De la Logique à l'Argumentation*. Travaux de Droit, d'Economie, de Sciences politiques de Sociologie et d'Anthropologie, No. 134, dirigés par G. BUSINO. Genève 1982.
- GRIZE, Jean-Blaise: *La schématisation et ses problèmes*. In: *De la Logique à l'Argumentation*. Travaux de Droit, d'Economie, de Sciences

- politiques de Sociologie et d'Anthropologie, No. 134, dirigés par G. BUSINO. Genève 1982.
- GUILBERT, Louis: *La Formation du Vocabulaire de l'aviation*. Paris 1965.
- GUIRAUD, Pierre: *Les mots étrangers*. Paris 1965.
- GUIRAUD, Pierre: *Problèmes et méthodes de la statistique linguistique*. Dordrecht 1959.
- HERZOG, R. (Hrsg.): *Computer in der Übersetzungswissenschaft*. Frankfurt am Main - Bern 1981.
- HJELMSLEV, Louis: *Für eine strukturelle Semantik*. In: Naumann, H. (Hrsg.), *Der moderne Strukturbegriff*. Darmstadt 1973, p. 249-269.
- HOFFMANN, Lothar (Hrsg.): *Fachsprachen, Instrument und Objekt*. Leipzig 1987.
- HOFFMANN, Lothar: *Kommunikationsmittel Fachsprache. Eine Einführung*. Tübingen 1985.
- IHLE-SCHMIDT, Liselotte: *Studien zur französischen Wirtschaftssprache*. Frankfurt am Main 1983.
- ISCHREYT, Heinz: *Studien zum Verhältnis von Sprache und Technik*. Düsseldorf 1965.
- KADE, Otto: *Zufall und Gesetzmäßigkeiten in der Übersetzung*. Leipzig 1968.
- KROMANN, Hans-Peder, TROELS THOMSEN, Knud: *Akzente der Fachsprachenforschung von heute und morgen. Bericht vom Kopenhagener Werkstattgespräch 1.-2. Juni 1988*. In: *Terminologie et Traduction*, éd. par la Commission des Communautés européennes. Luxembourg 1989, p. 137-160.
- KÜHN, Peter: *Der Grundwortschatz als Funktionswortschatz*. Trier 1977.
- Les Langues de spécialité. Analyse Linguistique et Recherche Pédagogique*. Actes du Stage de Saint-Cloud, 23-30 Novembre 1967. Présentés par J.L. DESCAMPS, Mme HAMON (CREDIF). AIDELA, Strasbourg 1970.
- MAROUZEAU, Jean: *Lexique de la terminologie linguistique*. Paris 1951.

- MENNE, Albert: *Einführung in die Logik*. 3 München 1981.
- MORGENROTH, Klaus: *Die Vermittlung betriebswirtschaftlicher Fachterminologie im Studiengang Langues Etrangères Appliquées an der Universität Metz. Ein Beispiel*. In: *Fremdsprachen lehren und lernen*, 16 (1987), p. 111-133.
- MORGENROTH, Klaus - WAGNER, Horst: *L'Allemand Economique de l'Entreprise*. Paris 1990 (à paraître).
- MOULTON, W. M.: *The Sounds of English and German. A systematic analysis of the contrast between the sound systems*. University of Chicago Press, Chicago 1962.
- MULLER, Charles: *Einführung in die Sprachstatistik*. München 1972.
- NAUMANN, H. (Hrsg.): *Der moderne Strukturbegriff*. Darmstadt 1973.
- OEHLER, H.: *Der mehrsprachige Grundwortschatz als Lern- und Lehrhilfe auf dem Wege zur Mehrsprachigkeit*. In: *Der fremdsprachliche Unterricht*, 6/23, p. 2-12.
- PAWLOWSKI, Tadeusz: *Begriffsbildung und Definition*. Berlin - New York 1980.
- PHAL, André: *De la langue quotidienne à la langue des sciences et des techniques*. In: *Le Français dans le Monde* (61), déc. 1968, p. 7-11.
- PHAL, André: *Le vocabulaire général d'orientation scientifique : Essai de définition et méthode d'enquête*. In: *Les Langues de spécialité. Analyse linguistique et recherche pédagogique*. Actes du stage de Saint-Cloud du 23 au 30 Novembre 1967. Strasbourg 1970.
- PRADEILLES, Anne: *Les quatre niveaux d'un énoncé scientifique ou technique. Analyse syntaxique et implications pédagogiques*. In: *Les Cahiers de l'APLIUT*, Décembre 1981, p. 50-72.
- RAASCH, A., KRÜGER, H., PREUSS, H. (Hrsg.): *Fremdsprachenunterricht zwischen Bildungsanspruch und praktischem Tun*. Saarbrücken 1989 (= Saarbrücker Schriften zur Angewandten Linguistik und Sprachlehrforschung).
- REFORMATSKIJ, A. A.: *Foneticeskij minimum pri ovladenii russkim proiznoseniem nerusskimi*. In: *Russkij Jazyk y Nacional'noj Skole*, 4/1961.
- RICKERT, Heinrich: *Zur Lehre von der Definition*. Tübingen 1929.

RÜSCHOFF, Bernd: *Fremdsprachenunterricht mit computer-gestützten Materialien. Didaktische Überlegungen und Beispiele.* München 1986.

SCHÄTZLE, E.M.: *Biologische Verfahren zur Abwasser-reinigung - Eine terminologische Untersuchung (Deutsch und Französisch).* Saarbrücken 1980 (= Diplomarbeit de la "Fachrichtung Angewandte Sprachwissenschaft sowie Übersetzen und Dolmetschen der Universität des Saarlandes").

SCHEFE, P.: *Statistische Analysen von Fachsprachen mit Hilfe elektronischer Rechanlagen am Beispiel der medizinischen und betriebswirtschaftlichen Fachsprache.* Göppingen 1975.

SCHUCK, H.-J.: *Was ist ein Thesaurus?* In: *Der Sprachmittler*, 4/1977 (Hürth, Bundessprachenamt), p. 8-21.

Terminologie de l'informatique. In: *Les travaux de l'AFNOR*, publiés par la Commission de terminologie de l'informatique. Secrétariat de la Commission Ministérielle de Terminologie de l'Informatique. AFNOR - Tour Europe - 92080 PARIS LA DEFENSE Cedex 7.

VINAY, Jean-Paul: *Enseignement et apprentissage d'une langue seconde.* In: *Le Langage.* Encyclopédie de la Pléiade, sous la direction d'André Martinet, Paris 1968.

WAGNER, Horst: *Computer in der universitären Fachsprachenausbildung.* In: *Fremdsprachen lehren und lernen*, 16 (1987), p. 98-111.

WAGNER, Horst: *Le traitement des noms composés dans les dictionnaires et les banques de données de langues de spécialité.* In: *Actes de Colloque du XIXe Congrès International de Philologie et Linguistique Romanes.* Universidade de Santiago de Compostela (à paraître 1990).

WAGNER, Horst - MORGENROTH, Klaus: *Grundwortschatz Französische Wirtschaftssprache.* Teil I: Lernwörterbuch nach Sachgebieten. Teil II: Glossar. München 1990 (à paraître).

WILKENS, P. *Das Gesetzgebungsverfahren in Spanien und in der Bundesrepublik Deutschland.* Saarbrücken 1980 (=Diplomarbeit der Fachrichtung Angewandte Sprachwissenschaft sowie Übersetzen und Dolmetschen der Universität des Saarlandes in Saarbrücken).

WÜSTER, Eugen *Die vier Dimensionen der Terminologiearbeit.* In: *Mitteilungsblatt für Übersetzer und Dolmetscher.* Oktober 1969, p. 3-10.

WÜSTER, Eugen: *Die allgemeine Terminologielehre - ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Informatik und Sachwissenschaften*. In: *Linguistics*, 119 (1974), p. 61-106.

WÜSTER, Eugen: *Die internationale Angleichung der Fachausdrücke*. In: *Elektrotechnische Zeitschrift*, 80, 1959, p. 615-627.

WÜSTER, Eugen: *Die terminologische Sprachbehandlung*. In: *Studium Generale*, 6, 1963, p. 214-219.

WÜSTER, Eugen: *Einführung in die Allgemeine Terminologielehre und Terminologische Lexikographie*. (Schriftenreihe der Technischen Universität Wien), Wien 1979.

WÜSTER, Eugen: *The Machine Tool*. London 1968.

WÜSTER, Eugen: *The Road of Infoterm*. München 1974.

ZÖFGEN, Ekkehard: *Lernerwörterbuch auf dem Prüfstand oder: Was ist ein Lernwörterbuch?* In: *Bielefelder Beiträge zur Sprachlehrforschung*, 14 (1985), Heft 1 und 2, p. 10-89.

TABLE DES MATIERES

VOLUME I

<u>SOMMAIRE</u>	4
<u>INTRODUCTION GENERALE</u>	7
PREMIERE PARTIE: Les propriétés du terme technique	
<i>Introduction de la première partie</i>	17
I. LES PROPRIETES DU TERME TECHNIQUE	19
A. APPROCHE DIACHRONIQUE: GUILBERT (1965); DUBOIS (1966)	19
1. L'évolution des dénominations	21
a) Phase "inflationniste" lors de la constitution d'un lexique spécialisé	21
b) Phase "déflationniste"	22
2. L'évolution des significations	22
B. APPROCHE RELATIVISTE: PHAL (1968), PHAL (1970)	27
1. Caractéristiques de la langue scientifique	28
a) Vocabulaire de fonctionnement	28
b) Schémas syntaxiques de la phrase scientifique	28
c) Objectivation scientifique	28
2. Vocabulaire scientifique et vocabulaire général	29

3. La spécificité n'est pas un caractère invariable (PHAL)	
a) Les quatre variables selon PHAL	30
b) La notion du "préconstruit culturel" selon GRIZE	30 31
C. APROCHES SEMANTIQUES: SCHAFF (1969); WÜSTER (1979); GRIZE (1982)	33
1. Le terme technique: élément d'un système conceptuel	33
a) La conception dichotomique	33
(1) Signal et Symbole selon Adam SCHAFF	34
(a) Signal	35
(b) Symbole	35
i) Fonction représentative	36
ii) Caractère conventionnel	38
iii) Forme matérielle	41
(2) "Genus proximum" et "differentia specifica"	42
b) La conception hiérarchique	47
(1) Structure hiérarchique des concepts	47
(a) Relations logiques	48
(b) Relations ontologiques	51
i) Les concepts "d'assemblage" ("Verbandsbegriffe") d'Eugen WÜSTER	51
ii) Les "faisceaux d'objets" de J-B. GRIZE	52
(c) Représentations graphiques des structures hiérarchiques	55
2. Etude d'un exemple: le système conceptuel de la fiscalité	56
a) Relations abstraites	56
(1) Echelles conceptuelles	58
(2) Lignes conceptuelles	59
b) Relations répertorielles	61

D. APPROCHES SYNTAXIQUES: GALLAIS-HAMONNO (1978); BRUNET (1982)	64
1. Etude de l'article	66
a) Article défini - Article indéfini: Distinguer le "langage" du "discours"	66
b) Article zéro : Reconnaître la "langue"	67
2. Terme technique et "synonymité"	73
E. APPROCHES NORMATIVES: WÜSTER (1979); ARNTZ/PICHT (1982)	78
1. Normalisation: WÜSTER (1979); ARNTZ/PICHT (1982)	78
2. L'instance compétente	81
a) L'instance extérieure	81
b) L'instance intérieure	82
F. APPROCHES CONTRASTIVES: ARNTZ/PICHT (1982); SCHÄTZLE (1980)	83
1. Décalage terminologique - position zéro dans L2	85
2. Décalage terminologique - dénomination "pré-terminologique dans L2	87
a) Equivalents imagés	88
b) Equivalents explicatifs	89
3. Décalage conceptuel entre t(L1) et t(L2)	91
a) Absence d'équivalence	92
b) Inclusion de L ₁ dans L ₂	92
c) Inclusion de L ₂ dans L ₁	93
d) Equivalence partielle (recoupement)	93
G. APPROCHE LEXICALISTE: IHLE-SCHMIDT (1983); PHAL (1969)	96

1. Les quatre catégories lexicales de PHAL et d'IHLE-SCHMIDT	96
a) Mots grammaticaux	96
b) Mots généraux	96
c) Vocabulaire général d'orientation économique (VGOE)	97
d) Les termes spécialisés	97
2. Les critères d'affectation	98
H. APPROCHE STATISTIQUE: HOFFMANN (1985); GUIRAUD (1959)	102
1. Recherches morphologiques et syntaxiques	103
2. Recherches lexicales	104
3. Terme technique et recherches statistiques	105
II. LE TERME TECHNIQUE - ELEMENT DE QUEL SOUS-ENSEMBLE LEXICAL?	106
A. TERMINOLOGIE ET NOMENCLATURE	106
1. Terminologie	107
2. Nomenclature	108
3. Terminologie et Nomenclature	108
a) Les cinq appréciations de "Terminologie"	110
b) La propriété énumérative des "Nomenclatures"	111
B. LEXIQUE ET VOCABULAIRE	112
1. Lexique	112
2. Vocabulaire	113
3. Lexique et Vocabulaire	113

a) Lexique	113
b) Vocabulaire - l'actualisation d'une entité virtuelle: le Lexique	113
C. GLOSSAIRE ET THESAURUS	116
1. Glossaire	116
2. Thésaurus	116
3. Glossaire et Thésaurus	117
a) Glossaire - Répertoire de mots rares de la langue commune	117
b) Thésaurus - répertoire systématique et hiérarchique de termes techniques	117
<i>Conclusion de la première partie</i>	121
DEUXIEME PARTIE: Etudes statistique, systématique et contrastive	
<i>Introduction de la deuxième partie</i>	125
I. ETUDE DE STATISTIQUE LEXICALE: POUR UN MEILLEUR CHOIX DES TERMES	130
A. ETABLISSEMENT ET ANALYSE DU CORPUS	130
1. Le recours a la "méthode" intuitive: La liste des 600 termes (corpus MÜLLER-MERBACH)	130
2. Application de l'approche statistique	131
a) Détermination de l'échantillon	131

(1) Taille d'échantillon	
(2) Principe aléatoire du tirage des échantillons partiels	131
(3) Pondération	131
	133
b) Sous-catégorisation lexicale	
(1) La sous-catégorisation lexicale selon IHLE-SCHMIDT	134
(a) Mots grammaticaux	135
(b) Mots généraux	136
(c) Vocabulaire Général d'Orientation Economique (VGOE)	136
(d) Termes spécialisés	136
	136
(2) Etude du corpus micro-économique "WÖHE"	
(a) Mots grammaticaux (ANNEXE 5)	139
(b) Mots généraux (ANNEXE 6)	143
(c) VGOS (Vocabulaire Général d'Orientation Scientifique) (ANNEXE 7)	144
(d) VGOE (Vocabulaire Général d'Orientation Economique) (ANNEXE 8)	144
(e) Termes spécialisés (ANNEXE 9)	144
	145
(3) Etude détaillée de la distribution lexicale selon la fréquence des mots	
	146
c) Couverture du texte et fréquence	
	149
(1) Les 1401 mots les plus fréquents du corpus micro-économique WÖHE	
(a) Distribution relevée dans la liste des 1401 mots les plus fréquents (fréquence 837-2)	150
(b) Distribution des mots relevés dans la liste des 1664 mots ayant la fréquence=1	150
	150
(2) Le "Test de couverture du texte" selon HOFFMANN	
(a) Analyse du TEXTE No 1 : "DER MARKT"	151
i) Première étape de l'analyse Hoffmann	154
ii) Deuxième étape de l'analyse Hoffmann	155
iii) Troisième étape de l'analyse Hoffmann	157
	159
(b) Analyse du Texte No. 2 : "EINKOMMENS- UND SUBSTITUTIONSEFFEKT DER PREISSTEIGERUNG"	
i) Première étape de l'analyse	162
	163

ii) Deuxième étape	164
iii) Troisième étape	165
d) Analyse selon les catégories grammaticales	168
(1) Etude d'ensemble	169
(2) Etude détaillée	170
(3) Etude des mots composés (substantifs)	174
B. CONCLUSIONS DIDACTIQUES	177
1. Enseignement de la première tranche du vocabulaire micro-économique (A1-A4):	180
2. Enseignement de la deuxième tranche du vocabulaire micro-économique (B1-B4)	181
3. Enseignement de la troisième tranche du vocabulaire micro-économique	184
II. ETUDE SYSTEMATIQUE: POUR UN THESAURUS D'APPRENTISSAGE	187
A. CLASSIFICATION	189
1. Critères de classification	190
2. Présentation des sept tableaux de classification de la Terminologie micro-économique allemande	192
a) Tableau 1: Betriebliche Produktionsfaktoren	192
(1) Positions zéro	193
(2) Concepts génériques - concepts d'assemblage	193
(a) Concepts génériques	193
(b) Concepts d'assemblage	194
(3) Terminologie - Nomenclature	194
b) Tableau 2: Rechtsformen	195

(1) Positions zéro	196
(2) Concepts génériques - concepts d'assemblage	196
(3) Terminologie - Nomenclature	196
c) Tableau 3: Steuern	197
c1) Classification selon la matière fiscale	197
c2) Classification selon le destinataire public	198
c3) Classification selon l'existence ou l'absence d'une répercussion de l'impôt	200
(1) Positions zéro	202
(2) Concepts génériques - concepts d'assemblage	202
(3) Terminologie - Nomenclature	202
d) Tableau 4: Produktion	203
(1) Positions zéro	204
(2) Concepts génériques - concepts d'assemblage	204
(3) Terminologie - Nomenclature	204
d1) Tableau 4a: Funktionen der Lagerhaltung	205
e) Tableau 5: Marketing	206
(1) Positions zéro	209
(2) Concepts génériques - concepts d'assemblage	209
(3) Terminologie - Nomenclature	210
f) Tableau 6: Investition und Finanzierung	211
(1) Positions zéro	212
(2) Concepts génériques - concepts d'assemblage	215
(3) Terminologie - Nomenclature	215
g) Tableau 7: Rechnungswesen	216
(1) Positions zéro	220
(2) Concepts génériques - concepts d'assemblage	221
(3) Terminologie - Nomenclature	221
B. CONCLUSIONS DIDACTIQUES	222

III. ETUDE CONTRASTIVE: POUR UNE MEILLEURE TRADUCTION DES TERMES	227
A. PROBLEMES D'EQUIVALENCE DANS LE COUPLE DE LANGUES ALLEMAND-FRANCAIS	232
1. Position zéro dans la langue cible	232
a) Le terme à traduire manque dans le système terminologique de la langue cible du fait de l'absence de la réalité à laquelle le terme se rapporte	232
b) Le terme à traduire manque du fait que la science de la langue cible n'a pas introduit dans son système terminologique le concept correspondant (absence d'une "terminologisation").	233
c) Le terme à traduire manque du fait qu'il n'est pas l'objet d'une métaphorisation dans la langue cible	239
2. Décalages sémantiques	241
a) Le terme à traduire ne couvre pas le même champ sémantique que le terme de la langue cible	241
b) Le terme à traduire est équivalent à deux (ou plusieurs) termes de la langue cible	248
c) A une unité terminologique correspond une unité non-terminologique dans la langue cible	249
3. Défaillances des dictionnaires de traduction	251
a) Le terme à traduire existe dans la langue cible (et dans le système terminologique de la langue de spécialité en question) mais n'est pas répertorié dans les dictionnaires.	251
b) Le terme à traduire est traduit de façon erronée dans les dictionnaires spécialisés	251
(1) Le champ lexical du terme <i>Finanzierung</i>	252
(2) Les traductions dans les dictionnaires analysés	254

(3) L'étendue des termes français	259
(4) Traduction et documentation: Introduire des termes confirmés dans la langue cible	261
(a) <i>Innenfinanzierung</i> - <i>Außenfinanzierung</i>	261
(b) <i>Eigenfinanzierung</i> - <i>Fremdfinanzierung</i>	261
(c) <i>Selbstfinanzierung</i>	263
4. Problèmes de traduction liés à la microstructure des dictionnaires	264
a) Problèmes généraux	264
b) La microstructure du dictionnaire ne permet pas de repérer l'équivalent correct du terme à traduire.	265
c) Le terme à traduire est homonyme avec un autre terme (spécialisé ou non) plus fréquent, ce dernier ne faisant pas partie de la terminologie étudiée.	265
5. Traduction des anglicismes et américanismes	266
a) La "Francisation" des anglicismes et americanismes	266
b) Doublets et triplets	267
6. Traduction des sigles	269
a) Position zéro en français	269
b) Changement de genre en français	269
B. LISTE DES 600 TERMES TRADUITS VERS LE FRANCAIS	270
C. CONCLUSIONS DIDACTIQUES	282
<i>Conclusion de la deuxième partie</i>	288

**TROISIEME PARTIE:
ETABLISSEMENT D'UN LOGICIEL DIDACTIQUE**

<i>Introduction de la troisième partie</i>	291
I. TRAVAUX PRELIMINAIRES	293
A. La présentation des termes	293
B. Les questionnaires informatisés	298
1. Présentation des différents types de questionnaires	298
a) Questionnaire selon le schéma "Vrai ou faux ?"	299
b) Questionnaire selon le schéma "Complétez !"	301
c) Questionnaire selon le schéma : "Indiquez les termes subordonnés au mot suivant !"	306
d) Questionnaire selon le type "Indiquez les termes opposés!"	307
e) Questionnaire du type "Transcrivez les abréviations!"	312
f) Questionnaire du type : "Donnez une définition!"	313
g) Questionnaire à choix multiple	314
h) Questionnaire du type : "Donnez en français le sens technique et le sens courant du terme allemand suivant !"	315
i) Questionnaire du type : "Donnez la traduction des mots allemands/français indiqués après avoir consulté le texte français/allemand suivant!"	316
j) Questionnaire du type: "Comparez la définition du mot L, donné dans le passage indiqué du texte français TF	

- avec la définition du texte allemand TA;	
- avec la traduction proposée par le dictionnaire D !"	318
k) Questionnaire du type : "Traduisez!"	318
2. Informatisation des questionnaires: le premier programme expérimental	321
a) Menu principal	321
b) Structure des fichiers	323
c) "Fichier des réponses fausses"	324
d) Interruption du programme	324
II. ETABLISSEMENT D'UN LOGICIEL ELARGI	326
A. DESCRIPTION DU LOGICIEL	326
1. Présentation globale: logiciel d'entraînement: Terminologie micro-économique	327
2. Mode d'emploi	328
3. Documentaion	329
4. Menu principal	330
B. LES NEUF PROGRAMMES PARTIELS	332
1. Les programmes d'initiation thematique (Textes de compréhension)	332
a) Texte A - (INITIATION THEMATIQUE)	332
b) Texte B - (INITIATION THEMATIQUE)	332
(1) Exemple a) et b) 1PF	334
c) Définitions	336
(1) Exemple: 2RF	339

2. Exercices	342
a) Recherche du terme opposé ou d'un deuxième terme au même niveau conceptuel	342
Exemple: 3ST	344
b) Terme technique et exemple	345
Exemple: 4PR	346
c) Vrai ou faux	348
Exemple: 5MK	349
d) Traduction	350
Exemple: 6IF	351
3. Textes supplémentaires	353
a) Texte supplémentaire A	353
b) Texte supplémentaire B	353
(1) Exemple A	355
(2) Exemple B	356
<i>Conclusion de la troisième partie</i>	358
<u>CONCLUSION GENERALE</u>	359
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	365
A. DICTIONNAIRES BILINGUES ET GLOSSAIRES	366
1. Les dictionnaires économiques analysés	366
2. Autres dictionnaires cités ou utilisés	367
B. DICTIONNAIRES UNILINGUES ET ENCYCLOPEDIES	367

C. DICTIONNAIRES ECONOMIQUES UNILINGUES	368
D. MANUELS ET MONOGRAPHIES D'ECONOMIE	368
E. OUVRAGES DE LINGUISTIQUE CITES OU CONSULTES	370

<u>TABLE DES MATIERES</u>	377
---------------------------	-----

VOLUME II

(ANNEXES)

1. LISTE DES 600 TERMES MICRO-ECONOMIQUES "LEA"	3
2. CORPUS DE TEXTE "WÖHE"	15
3. LISTE DES MOTS DU CORPUS "WÖHE" APRES LEMMATISATION (FICHER DBASE - 3065 ENREGISTREMENTS) Classement par ordre alphabétique	16
4. LISTE DES MOTS DU CORPUS "WÖHE" APRES LEMMATISATION (FICHER DBASE - 3065 ENREGISTREMENTS) Classement des fréquences par ordre décroissant	73
5. LISTE DES MOTS STRUCTURAUX (MS)	130
6. LISTE DES MOTS GENERAUX (MG)	133
7. LISTE DU VOCABULAIRE D'ORIENTATION SCIENTIFIQUE (VGOS)	155
8. LISTE DU VOCABULAIRE D'ORIENTATION ECONOMIQUE (VGOE)	165

9. LISTE DES TERMES TECHNIQUES (TERM)	178
10. ANALYSE DE TEXTE "DER MARKT" = 181 MOTS	188
11. ANALYSE DE TEXTE "EINKOMMENS- UND SUBSTITUTIONSEFFEKT" = 236 MOTS	191
12. LISTE DES SUBSTANTIFS A UN CONSTITUANT (S1)	194
13. LISTE DES SUBSTANTIFS A DEUX CONSTITUANTS (S2)	202
14. LISTE DES SUBSTANTIFS A TROIS CONSTITUANTS (S3)	208
15. LISTE DES SUBSTANTIFS A QUATRE CONSTITUANTS (S4)	209
16. LISTE DES SUBSTANTIFS A CINQ CONSTITUANTS (S5)	210
17. LISTE DES VERBES (V)	211
18. LISTE DES ADJECTIFS (ADJ)	216
19. LISTE DES ADVERBES (ADV)	221
20. LISTE DES PREPOSITIONS (PREP)	224
21. LISTE DES CONJONCTIONS (CONJ)	225
22. LISTE DES PRONOMS (PRON)	226
23. LISTE DES ARTICLES (ART)	227
24. LISTE DES PRONOMS RELATIFS (REL)	228
25. VOCABULAIRE DE BASE TYPE "ZERTIFIKAT" DEGRE 1	229
26. VOCABULAIRE DE BASE TYPE "ZERTIFIKAT" DEGRE 2	229
27. LISTE DES 270 MOTS COMMUNS A) A LA LISTE DES 1401 MOTS B) AU VOCABULAIRE DE BASE "ZERTIFIKAT"	230

28. LISTE DES 1131 MOTS	236
29. EXTRAIT DE LA LISTE DES 1131 MOTS: MOTS GENERAUX	257
30. EXTRAIT DE LA LISTE DES 1131 MOTS: VGOS	266
31. EXTRAIT DE LA LISTE DES 1131 MOTS: VGOE	270
32. EXTRAIT DE LA LISTE DES 1131 MOTS: TERMES TECHNIQUES	275